LA

PALINGÉNÉSIE

PHILOSOPHIQUE,

OU IDÉES

SUR L'ÉTAT PASSÉ

ET SUR L'ÉTAT FUTUR

DES ÉTRES VIVANS:

Ouvrage destiné à servir de SUPPLEMENT aux derniers Écrits de l'Auteur,

Et qui contient principalement

LE PRÉCIS DE SES RECHERCHES SUR LE CHRISTIANISME.

Par C. BONNET,

de diverses Académies.

TOME SECOND.

A GENEVE,

Chez CLAUDE PHILIBERT & BARTHELEMI CHIROL.

M. DCC. LXX.

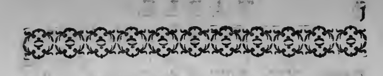


TABLE
DU
TOME SECOND.

SUITE DE LA
PALINGÉNÉSIE
PHILOSOPHIQUE.

SUITE DE LA
PALINGÉNÉSIE
PHILOSOPHIQUE,
OU IDÉES
SUR L'ÉTAT PASSÉ
ET SUR L'ÉTAT FUTUR
DES ÊTRES VIVANS.



DOUZIEME PARTIE.

CE QU'EST UN ANIMAL *AUX YEUX* DE L'AUTEUR.

IMPERFECTION ET BORNES NATURELLES *DE NOS CONNOISSANCES.*

CONSÉQUENCE;

QUE CE MONDE N'A PAS ÉTÉ FAIT principalement pour l'Homme.

SI l'on a bien ſuivi le fil de mes Méditations ſur la Perfection *organique*, (*) on aura conçu de hautes idées de la Structure de l'*Animal*, & l'on ſe ſera, en quelque ſorte, pénétré de la grandeur du Sujet. J'en ſuis moi-

(*) Parties IX & X de cet Ecrit.

même si fortement pénétré, que je ne ferai pas difficulté de dire, que si un ANGE nous dévoiloit en entier la Méchanique d'une simple *Fibre* & tous les Résultats immédiats & médiats de cette Méchanique, nous acquerrions par ce seul Trait des Connoissances plus relevées de l'Organisation de l'Animal, que par toutes les Découvertes de la *Physiologie* moderne. C'est que l'extrême étonnement que nous causeroit la savante Construction de cette Fibre si simple, si peu *organisée* en apparence, nous feroit aisément juger de celui où nous jetteroit la vue distincte & *complette* d'un *Viscere*, d'un *Organe*, & sur-tout celle de l'*Ensemble* de tous les Organes ou du Systême *entier* de l'Animal.

Cependant, quand nous connoîtrions à fond tout ce grand Appareil d'Organes relatif à l'*Etat Actuel* de notre Monde, je me persuade que nous ne connoîtrions encore que l'Ecorce ou les Enveloppes de l'Animal. Prenez ce mot d'*Envéloppe* dans son sens propre & *physiologique;* car, suivant mes Idées, tout cela ne seroit point l'*Animal.* Il ne seroit pas plus l'Animal, que la *Chenille* n'est le *Papillon.* (*)

(*) *Essai Analyt.* §. 714, 715, 716 &c. *Consid. sur les Corps Organ.* Art. 159, 160, 161. *Contemp.* Part. IX, Chap. V, X, XII, XIV.

J'ai aſſez montré dans les premieres Parties de cet Ecrit, combien il eſt vraiſemblable, que les Animaux ſont appellés à revêtir un jour un autre *Etat*, qui perfectionnera & ennoblira toutes leurs Facultés. J'ai aſſez fait ſentir, que les Moyens *phyſiques* de ce *Perfectionnement* peuvent exiſter actuellement dans l'Animal, & qu'ils ont pu y exiſter dès le commencement des choſes. (*) On comprend que je veux parler de ce *Germe impériſſable*, auquel je conçois que l'Ame eſt unie, & qu'elle ne doit point abandonner. C'eſt cette Ame unie de tout temps à ce Corps inviſible, qui conſtitue, dans mon Hypotheſe, la véritable *Perſonne* de l'Animal. Tout le reſte n'en eſt donc que l'Ecorce, l'Enveloppe ou le *Maſque*.

Ainſi, un Chien, un Cheval, un Cerf, &c. ne ſont point cette Tête, ce Corps, ces Jambes, ces Yeux, ces Oreilles, &c. que nous voyons, que nous palpons & que nous diſſéquons : tout cela n'eſt à mes yeux qu'un Fourreau, qu'un Habit, ou comme je viens de le dire, un *Maſque* qui nous cache la *Perſonne*, & ne nous laiſſe appercevoir que ſes actions.

(*) Conſultez la Partie VI de cet Ecrit.

Afin donc que nous puſſions acquérir une notion *complette* de l'Animal, il faudroit que l'ANGE dont je parlois il n'y a qu'un moment, fît tomber le Maſque, & qu'il nous montrât à découvert l'Etre que la Nature a ſi bien déguiſé. Quels ne ſeroient point alors notre ſurpriſe & notre raviſſement! Combien cette Métamorphoſe nous paroîtroit-elle plus étonnante que toutes celles de la Fable! Mais très-probablement notre ſurpriſe ſeroit muette, non-ſeulement parce qu'elle ſeroit extrême, mais ſur-tout parce que nous manquerions de termes pour exprimer ce qui s'offriroit à notre vue. Nous ſerions à peu près dans le cas d'un Homme qui ſeroit tranſporté dans le Monde de Vénus : quand cet Homme poſſéderoit tout le Dictionnaire *Encyclopédique*, il eſt bien probable qu'il ſeroit encore dans l'impuiſſance de décrire ce qu'il découvriroit dans ce Monde-là.

Que ſeroit-ce enfin, ſi l'ANGE nous dévoiloit en même temps, tous les *Rapports* ſecrets du Corps auparavant inviſible de l'Animal avec ſon Corps groſſier, & s'il nous manifeſtoit encore tous les Rapports du premier avec l'*Etat Futur* de notre Monde! La Tête d'un Mouche-

ron deviendroit ainsi pour nous une Bibliotheque où nous lirions infiniment plus de choses, & de choses incomparablement plus intéressantes & plus relevées, que tout ce que renferment les plus riches Collections de Philosophie & d'Histoire Naturelle.

QUAND je considere, que le bien que nous occupons n'est qu'un point dans l'Espace; que notre Vie n'est qu'un instant dans la Durée; quand je réfléchis profondément sur les bornes étroites de nos Facultés; sur l'imperfection de nos Méthodes & de nos Instrumens; sur la lenteur de nos mouvemens & de toutes les opérations, soit de notre Corps, soit de notre Esprit; sur la petitesse, le lieu ou l'éloignement d'un nombre presque infini d'Objets qui sont ainsi hors de la portée de nos Sens & de nos meilleurs Instrumens; sur la nature, la multiplicité & la complication des Rapports qui lient tous ces Objets; quand, dis-je, je réfléchis profondément sur toutes ces Choses, & sur une multitude d'autres Choses qui en dépendent; je ne puis m'empêcher de penser, que ce Monde que nous habitons, n'a pas été fait principalement pour nous.

Il me paroît plus philoſophique de préſumer que notre Terre eſt un Livre que le GRAND ÊTRE a donné à lire à des INTELLIGENCES qui nous ſont fort ſupérieures, & où elles étudient à fond les Traits infiniment multipliés & variés de ſon ADORABLE SAGESSE. Je conçois qu'il eſt d'autres INTELLIGENCES beaucoup plus élevées, qui poſſedent à fond des Livres incomparablement plus étendus & plus difficiles, & dont celui-ci n'eſt qu'une page, ou plutôt un paragraphe.

Je n'entreprendrai pas ici de montrer en détail combien nos Connoiſſances de tout genre ſont imparfaites : ce ſeroit la Matiere d'un très-grand Ouvrage, & d'un Ouvrage trop au-deſſus de mes forces. Il ſuffiroit, ce me ſemble, pour ſe convaincre de l'extrême imperfection de toutes nos Sciences & de tous nos Arts, de parcourir ces vaſtes Compilations que l'on publie de temps en temps ſous les divers Titres de *Bibliotheques*, de *Dictionnaires*, d'*Encyclopédies*, &c. On n'imaginera pas, ſans doute, que des Ouvrages ſi volumineux, ne ſoient pleins que de *Vérités ;* mais on penſera, qu'ils contiennent avec le petit nombre de nos Connoiſſances *certaines* & de nos Con-

noiſſances *probables*, le grand nombre des *Opinions* & des Rêves de tous les temps & de tous les lieux. Si quelque choſe peut faire pardonner aux Auteurs d'avoir conſacré dans leurs Recueils ces ſavantes Chimeres, c'eſt la conſidération qu'elles peuvent ſervir à l'Hiſtoire de l'Eſprit-Humain. Il nous manque un *Bilan* exact de nos Connoiſſances : le Livre qui le donneroit, ſeroit le plus précieux de tous les Livres ; il ſeroit auſſi le plus difficile à exécuter. Il faut une prodigieuſe juſteſſe d'Eſprit pour donner à chaque choſe ſon juſte prix, & ſur-tout pour apprécier les *Probabilités* en tout Genre.

LES *Corps* agiſſent les uns ſur les autres par différentes *Forces*. Ces *Forces* ne nous ſont connues que par quelques-uns de leurs *Effets*. Le Phyſicien obſerve ces *Effets*, & le Mathématicien les calcule ; mais ni l'un ni l'autre ne connoiſſent le moins du monde les *Cauſes* qui operent ces *Effets*.

Le Phyſicien obſerve une infinité de Mouvemens dans la Nature : il connoît les *Loix générales* du Mouvement ; il connoît encore les *Loix particulieres* des Mou-

vemens de certains Corps : le Mathématicien éleve ſur ces Lois des *Théories* qui embraſſent depuis les Molécules de l'Air ou de la Lumiere, juſqu'à Saturne & ſes Lunes. Mais ni le Phyſicien ni le Mathématicien ne ſavent le moins du monde ce que le *Mouvement* eſt en *ſoi.*

Il n'eſt pas douteux que le *Magnétiſme*, l'*Electricité*, la *Chaleur* ne tiennent à des *Fluides* très-ſubtils : une foule de Faits nous aſſurent de l'exiſtence de ces *Fluides*, & nous en découvrent les *Lois* : une multitude d'Expériences nous en manifeſtent les Opérations & les jeux divers : & pourtant que connoiſſons-nous de la nature *intime* de ces *Fluides ?* Rien du tout.

Nous ſavons que les *Corps* ſont formés d'*Elémens* ou de Particules *primitives :* nous ſavons encore qu'il eſt différens *Ordres* d'Elémens : nous ſavons enfin, au moins par le Raiſonnement, que de la nature, de l'arrangement ou de la combinaiſon des *Elémens*, réſultent les divers *Compoſés*, dont les *Nomenclatures* nous donnent le faſtueux Catalogue : mais que connoiſſons-nous de la nature *intime* des Elémens, de leur *arrangement* ou de leurs combinaiſons ? Rien du tout.

QUELLE n'eſt donc point l'imperfection de nos Connoiſſances ſur les *Compoſés*, tandis que nous ignorons profondément le ſecret de leur *Formation!* Le Chimiſte ſe vanteroit-il de le connoître? Il croit *décompoſer* les *Mixtes;* il ne fait que les diviſer groſſiérement : il démolit un Bâtiment, & nous montre un tas de ruines. A-t-il percé juſques dans l'*intérieur*, dans la Subſtance même de ces Matériaux entaſſés? Et combien de ces Matériaux qui échappent à ſes Sens & à ſes Inſtrumens! Combien en eſt-il qu'il méconnoît entiérement, parce qu'ils ſont trop déguiſés!

On a diſſéqué les *Plantes*, les *Animaux*, & ſi l'on veut, la *Lumiere :* on a analyſé l'*Air :* en connoiſſons-nous mieux la Structure *intime* des Plantes & des Animaux? En ſavons-nous mieux ce qu'un Globule de Lumiere, une Molécule d'Air ſont en eux-mêmes? En poſſédons-nous mieux le véritable Secret de la *compoſition* d'un Rayon ſolaire? Le plus habile Phyſicien pourroit-il nous dire préciſément pourquoi un Rayon *rouge* eſt moins *réfrangible* qu'un Rayon *violet?* Pourroit-il nous dire encore *comment* les

ſept Rayons *colorés* ſe réuniſſent pour former un Rayon *principal?* Pourroit-il nous dire enfin, quel eſt le *Principe* de cette prodigieuſe célérité de la Lumiere, qui lui fait parcourir trente-trois millions de lieues en ſept ou huit minutes? Et combien de Queſtions *particulieres*, qui ſont enveloppées dans ces Queſtions *générales*, & que la Phyſique moderne ne réſout point!

L'excellent *Analiſte* de l'Air (*) connoiſſoit-il mieux le fond de la Méchanique de ce Fluide, que le grand Analyſte de la Lumiere ne connoiſſoit le ſecret de la compoſition d'un Rayon *coloré?* Si on avoit demandé à ce profond Analyſte de l'Air, *comment* étoient faites les Particules *intégrantes* de ce Fluide; d'où lui venoit ce prodigieux *Reſſort*; *comment* il perdoit ſon *Elaſticité*, *comment* il la recouvroit; *comment* il tranſmettoit tous les *Tons?* Que penſe-t-on qu'il auroit répondu à toutes ces Queſtions?

Interrogez cet excellent Phyſicien (†)

(*) Le célebre HALES: *Analyſe de l'Air.*

(†) M. de MAIRAN: *Diſſertation ſur la Glace*; Paris, 1749. Chap. XII, pag. 178.

qui s'eſt plu à approfondir la Formation de la *Glace*, & à étudier les jeux de la Nature dans ce Phénomene ſi commun & ſi intéreſſant: demandez-lui ſi ſes profondes Recherches lui ont découvert le véritable ſecret de cette *Formation*, & s'il ſait préciſément pourquoi les *Filets* de la Glace *tendent* à s'aſſembler ſous un angle de 60 degrés? Il vous répondra modeſtement qu'il n'a là-deſſus que de pures Conjectures, & que cette *tendance* ſinguliere dépend, ſans doute, *de la Structure intime des Particules intégrantes de l'Eau & de la Matiere éthérée élaſtique qui les pénetre*. Il finira par vous dire, qu'il fait profeſſion d'ignorer *comment* eſt faite une *Molécule d'Eau* ou une *Particule d'Ether*. La Phyſique moderne, cette Phyſique qui nous paroît ſi perfectionnée, ne peut donc pas même nous apprendre *comment* ſe forme un ſimple Filet de Glace, ni *comment* deux de ces Filets ſe réuniſſent ſous un certain angle. Nous apprend-elle mieux *comment* ſe forme un *Sel*, un *Criſtal?*

Les MALPIGHI, les GREW, les SWAMMERDAM, les MORGAGNI, les HALLER ne nous ont montré que la premiere ſuperficie des Plantes & des Animaux; &

cette ſuperficie exigeoit pourtant tous les talens & toute la ſagacité de ces grands Maîtres pour être bien vues: quelle Intelligence, quelle capacité, quels moyens ſeroient donc néceſſaires pour atteindre à la ſeconde ſuperficie! & ce ne ſeroit encore qu'une *ſuperficie*! *Nous autres Anatomiſtes*, diſoit avec autant d'eſprit que de vérité un des meilleurs Scrutateurs de la Nature; (*) *nous ſommes comme les Crocheteurs de Paris, qui en connoiſſent toutes les Rues juſqu'aux plus petites & aux plus écartées; mais qui ne ſavent pas ce qui ſe paſſe dans les Maiſons.*

Cet habile Homme avoit raiſon: l'Anatomiſte *voit* des *Vaiſſeaux*, des *Nerfs*, des *Glandes*, des *Muſcles*, des *Viſceres*, &c. & il ne ſait pas ſeulement *comment* eſt faite une *ſimple Fibre*. A force de recherches & d'expériences il parvient à s'aſſurer de l'exiſtence d'une Puiſſance inviſible qui anime tout le Syſtême *muſculaire;* il nomme cette Puiſſance l'*Irritabilité;* il ſait que c'eſt par elle que la Fibre *muſculaire* ſe contracte, & c'eſt là

(*) M. MERY: Eloge de cet Académicien; Œuvres de FONTENELLE, Tom. VI. pag. 175 & 176, de l'Edition de Paris, 1742.

tout ce qu'il en connoît de certain. Il ignore donc aussi profondément ce que cette Puissance est *en soi*, que l'Astronome ignore ce que l'*Attraction* est *en elle-même*.

Demandez au plus savant des Anatomistes, s'il sait précisément *comment* s'operent les *Sécrétions?* *Comment* sont faits les *Organes* qui les exécutent? *Comment* se forme un *Globule* de Sang, une Goutte de *Bile*, de *Lait* ou de *Lymphe?* Si cet Anatomiste est aussi modeste que savant, il répondra par un *je n'en sais rien*. Lui demanderez-vous après cela, s'il sait ce que sont proprement les *Esprits animaux?* Quel est la Structure *intime* des *Organes* qui les préparent ou qui les filtrent? *Comment* ils sont préparés ou filtrés? *Comment* ils agissent? *Comment* sont construits les *Canaux* infiniment déliés qui les conduisent aux différentes Parties du Corps? *Comment* ils y sont conduits avec tant de célérité, de justesse & de force? A toutes ces Questions, & à mille autres semblables, le sage Anatomiste répondroit encore par un *je n'en sais rien*.

Qu'on y prenne garde néanmoins: un Corps *organisé* quelconque est un *Systême*

dont toutes les Pieces ſont ſi étroitement enchaînées entr'elles, que l'ignorance abſolue ſur la plus petite Piece doit néceſſairement répandre de l'obſcurité ſur tout le Syſtême. Par une conſéquence naturelle de ce Principe; ſi nous connoiſſions à fond *comment* eſt faite une *ſimple Fibre; comment* cette Fibre ſe nourrit; *comment* elle *s'aſſimile* ou s'incorpore les Molécules *alimentaires; comment* elle *croît* par cette incorporation; ſi, dis-je, nous poſſédions à fond cela, nous connoîtrions *comment* le Corps entier ſe nourrit, croît ou végete, & nous réſoudrions facilement une foule de Problêmes anatomiques.

C'eſt ainſi, que l'obſcurité impénétrable, qui enveloppe les *Elémens* des Corps, ſe répand ſur toute la Nature, & ne nous la laiſſe voir que comme une grande *Enigme*, dont les Philoſophes cherchent vainement le *mot* depuis trois mille ans.

ET que dirai-je du plus profond de tous les Myſteres que renferme la Création terreſtre, l'*Union de l'Ame & du Corps!* Que ſavons-nous de certain ſur cette *Union*

Union ſi étonnante ? Deux petits Faits, dont, à la vérité, nous déduiſons bien des Conſéquences, mais qui ne nous éclairent point du tout ſur le *Comment* de la Choſe. Nous ſavons, à n'en pouvoir douter, qu'à l'occaſion du mouvement d'un certain Nerf, l'Ame a une certaine Senſation. Nous ſavons encore très-certainement, qu'à l'occaſion d'une certaine Senſation, l'Ame a une certaine Volition, qui eſt accompagnée d'un certain mouvement dans une ou pluſieurs Parties de ſon Corps. Mais, ſavons-nous tant ſoit peu *comment* l'ébranlement d'un certain Nerf fait naître ou occaſionne dans l'Ame une certaine Senſation, & *comment* à l'occaſion d'une certaine Volition il s'excite un certain mouvement dans une ou pluſieurs Parties du Corps ? L'Ame, toujours préſente à ſon Corps, ne ſait pas le moins du monde, *comment* elle lui eſt *préſente.* Elle a un Sentiment très-clair de ſon *exiſtence* ou de ſon *Moi ;* elle ſait très-bien ce qu'elle n'eſt pas, & ignore profondément ce qu'elle eſt. Elle voit, entend, goûte, palpe, meut, & n'a pas la plus légere Connoiſſance du Secret de toutes ces Opérations. Elle ne connoît pas mieux ce Cerveau ſur lequel elle opere ou paroît opérer, qu'elle ne connoît le *Fond* de ſon

Etre. Tout ce qu'elle voit, entend, goûte, palpe, lui paroît *hors d'elle*, & un raiſonnement très-ſimple la convainc que tout cela ſe paſſe *en elle*. Les Génies puiſſans qui ont tenté, dans ces derniers temps, de pénétrer ce Myſtere, nous ont étonnés par la ſingularité ou la hardieſſe de leurs Inventions, & ne nous ont point du tout inſtruits.

VOILA déjà bien des Traits frappans de notre ignorance: combien d'autres Traits pourrois-je en raſſembler, qui ne paroîtroient pas moins frappans! Ce Globe que nous habitons, ſur lequel nous voyageons ou plutôt nous rampons; ce Globe dont nous décrivons ſi pompeuſement la Superficie, & dans lequel nous pratiquons avec le doigt de petits trous qu'il nous plaît d'appeller de *profondes mines*; ce Globe ſur lequel s'élevent çà & là de petites excroiſſances que nous nommons des *Montagnes*, dont à force de *Trigonométrie* nous avons la gloire de meſurer l'élévation, & dont après bien des travaux, nous parvenons à détacher quelques petits *Grains*, ou Fragmens, que nous nommons d'énormes *Blocs de Pierre*; ce Globe dont nous déterminons avec tant de préciſion la fi-

gure, les dimenſions, le lieu, les mouvemens, & ſur lequel nous faiſons tant & de ſi belles recherches; ce Globe, dis-je, dont nous modifions la ſurface de mille & mille manieres, & que nous croyons bonnement être fait tout exprès pour nous, le connoiſſons-nous mieux que ſes principales Productions? Avons-nous percé juſques dans ſes Entrailles? Nous ſommes-nous promenés autour de ſon Centre? Avons-nous pénétré dans ce Centre même? Pouvons-nous dire ce qu'il renferme? Savons-nous où réſide ce fond permanent de chaleur, inhérent à la Terre, indépendant de l'action du Soleil, & qui prévient l'engourdiſſement général? Nous ſommes-nous introduits dans les Laboratoires de la Nature? L'avons-nous ſurpriſe dans le travail? Avons-nous découvert *comment* elle forme les Métaux, les Minéraux, les Pierres précieuſes? Savons-nous *comment* elle prépare ces Matieres inflammables, dont l'embraſement plus ou moins ſubit, ébranle preſque en un inſtant de ſi grands Continens? Toutes ces Choſes & une infinité d'autres qui en ſont des dépendances naturelles, demeurent enſevelies pour nous dans une nuit impénétrable, & à peine connoiſſons-nous l'*Épiderme* de notre Globe.

Nous voyons très-bien, que cet Epiderme eſt compoſé de *Couches* à peu près paralleles, de différens grains, tantôt horizontales, & tantôt plus ou moins inclinées à l'horizon. Nous parvenons aſſez facilement à dénombrer celles de ces *Couches* qui ſont à notre portée, à les caractériſer, à les meſurer, à décrire, au moins de gros en gros, les diverſes Productions qu'elles renferment, à aſſigner l'origine de quelques-unes: mais, eſt-ce là *connoître* l'Epiderme de notre Globe? Découvrons-nous tout cet Epiderme? Ce que nous en découvrons n'eſt au plus que la premiere Pellicule, qui eſt formée de ces Couches que nous décrivons & que nous dénombrons avec tant de complaiſance & de détail.

Savons-nous néanmoins, *comment* ces diverſes Couches ont été formées? Sommes-nous en état d'aſſigner *préciſément* les temps, la maniere, les progrès & toutes les circonſtances de leur Formation? Sommes-nous parvenus à nous démontrer à nous-mêmes la *véritable Origine* de ces grands amas de *Coquillages* & d'autres *Corps marins*, qu'on rencontre ſi fréquemment dans ces Couches? Avons-nous ſur ces Objets intéreſſans plus que des *Con-*

jectures ? Ces Conjectures ne ſe contrediſent-elles point les unes les autres ? Ne contrediſent-elles point les Faits ?

Mais pourquoi m'arrêterois-je plus longtemps à montrer combien nos Connoiſſances ſur la *Structure* de notre Globe, ſont imparfaites : à quoi bon inſiſter davantage ſur ces menus détails & ſur cent autres de même genre ? Avons-nous la moindre connoiſſance de ce qu'étoit notre Globe avant cette *Révolution*, qui lui a fait revêtir la Forme que nous lui voyons aujourd'hui ? (*) Savons-nous ce qu'étoit ce *Chaos* qui a précédé la naiſſance ou plutôt la *renaiſſance* des Choſes ? Que dirai-je enfin ?... Connoiſſons-nous les Rapports ſecrets qui lient l'*Ordonnance* de notre Globe à ce grand *Syſtême aſtronomique*, dont il fait partie ?

JE le diſois ailleurs : il eſt un Monde *des Inviſibles ;* je n'entends pas par ce mot, le Monde *des Eſprits :* j'entends cet Aſſemblage d'*Etres organiſés*, que leur effroyable petiteſſe met hors de la portée

(*) Conſultez la partie VI de cet Ecrit.

de nos Sens & de nos Inſtrumens le plus parfaits. Si on ſuppoſoit, que l'*Animalcule* 27 millions de fois plus petit qu'un *Ciron*, eſt le dernier terme de notre vue *microſcopique*, je dirois, qu'ici ſeroient les limites du Monde *viſible*. Mais où eſt le Philoſophe qui ne conçoive très-bien, que cet *Animalcule* peut être une *Baleine* pour beaucoup de ces Etres qui habitent le Monde des *Inviſibles ?*

Je ne veux pas néanmoins écraſer l'Imagination ſous le poids immenſe de cette ſorte d'*Infini :* je ne veux que perſuader à la Raiſon, des Choſes qui ſont faites uniquement pour elle. Pouvons-nous dire que nous connoiſſions l'*Animalcule* dont il s'agit ? Nous ſavons qu'il exiſte ; nous avons apperçu quelques-uns de ſes mouvemens ; ils nous ont paru *ſpontanés*, & c'eſt à quoi ſe réduit toute notre connoiſſance. Mais nous a-t-il été donné de découvrir les divers Reſſorts qui font mouvoir cet Atome vivant ? Pouvons-nous percer dans les abymes de ſon Organiſation ; contempler à nu le Syſtême entier de ſes *Vaiſſeaux*, de ſes *Nerfs*, de ſes *Viſcères*, &c. Cet *Animalcule* ſe propage : pouvons-nous aſſigner au juſte le rapport de ſa grandeur à celle de ſes Pe-

tits? Que dis-je! Connoiſſons-nous les proportions ſous leſquelles ces Petits exiſtoient, lorſque l'*Animalcule* lui-même ne faiſoit que de naître? Et que ſera-ce encore que cette petiteſſe déjà ſi prodigieuſe, quand nous voudrons remonter plus haut dans l'Origine de cette Eſpece d'*Animalcules*! N'oublions point ſur-tout qu'elle tient encore au Monde *viſible*, puiſque nous pouvons au moins l'appercevoir à l'aide de nos meilleurs Microſcopes: que penſerons-nous donc de ces Eſpeces, incomparablement plus dégradées, & à l'égard deſquelles celle-ci eſt une *Baleine?*

CES réflexions me rappellent fortement à ces *Germes*, dont tous les Etres organiſés tirent leur Origine, & qui compoſent la Partie la plus conſidérable de ce Monde d'*Infiniment-petits*, qui ne peut être apperçu que par les yeux de la Raiſon. Si les Faits les mieux conſtatés; ſi les raiſonnemens les plus logiques, concourent à établir une *Préformation organique*; il faut que les Etres *vivans* ayent exiſté dès le commencement des Choſes; ou il faudroit dire, qu'il y a eu un temps dans lequel rien d'*organiſé* n'étoit, & qu'il

eſt venu un temps où quelque choſe d'*organiſé* a commencé d'être, par la vertu d'une certaine *Méchanique* à nous inconnue.

Je ne reviendrai plus à combattre ces Hypotheſes purement *méchaniques* qu'on a imaginées pour eſſayer de rendre raiſon de la premiere Origine des Etres vivans : le Lecteur judicieux conviendra ſans peine, que les déciſions les plus claires & les plus multipliées de la Nature ne leur ſont point favorables. (*)

Mais ces *Germes* que nous préférons d'admettre ; ces Germes qui doivent être auſſi anciens que l'Univers ; (†) ces Germes où l'*Organique* va s'abymer dans une ſi épouvantable petiteſſe ; ces Germes, dis-je, les connoiſſons-nous tant ſoit peu? Pouvons-nous décider s'ils ont été *emboîtés* originairement les uns dans les autres, ou s'ils ont été *diſſéminés*, à la naiſſance du Monde, dans toutes les parties de la Nature? S'il eſt des raiſons qui rendent l'*Emboîtement* plus probable que la *Diſſé-*

(*) Je renvoie ici au *Tableau des Conſidérations* XIII, XIV, XV, XVI, XVIII, & à la partie IX de cette *Palingénéſie.*

(†) Conſultez la partie VI de cet Ecrit.

mination ; si l'Emboîtement est la *Loi* de la Nature ; pouvons-nous dire que nous soyons faits pour contempler à découvert ces divers Ordres d'*Infinis*, toujours décroissans, abymés les uns dans les autres, & qu'un Développement plus ou moins lent, tend continuellement à rapprocher des frontieres du Monde *visible* ? Savons-nous *comment* s'operent les *premiers* accroissement de ces *Points vivans*, & quelle est la progression que suivent ces accroissemens dans les différens *Ordres* de ces *Points organiques ?*

JE m'arrête : j'en ai dit assez pour le but que je m'étois proposé : maintenant, je prie mon Lecteur de peser toutes ces Réflexions, d'analyser toutes ces Questions autant qu'il en sera capable, & de me dire après cela, s'il est probable que ce Monde ait été fait *principalement* pour nous ? Je veux néanmoins supposer pour quelques momens, que nous sommes les principaux Objets de la Création *terrestre*. Dans cette supposition, retranchons l'*Homme* de dessus la Terre : il n'y a plus de Contemplateur des Œuvres du TOUT-PUISSANT : c'est en vain que les trois Regnes étalent ces Trésors de SAGESSE

& de BONTÉ que notre Contemplateur admiroit, & qui élevoient son Ame à la SOURCE ÉTERNELLE de toute Perfection. Les Animaux dans lesquels le Sentiment est le plus développé, jouissent, il est vrai, du bienfait de la Création; mais ils ne peuvent *réfléchir* sur ce bienfait & remonter à l'AUTEUR du bienfait. Toute la Nature est un Temple, & il n'y a plus d'Adorateur dans ce Temple: les Animaux, comme les Plantes, n'en sont que de purs ornemens; la DIVINITÉ y est sans cesse présente, & il n'y a plus de Sacrificateur qui LUI porte les hommages de toutes les Créatures.

Rétablissons l'Harmonie *terrestre*; restituons à la Chaîne son maître Chaînon; rendons l'*Homme* à notre Monde, & il s'y trouvera des Yeux pour en contempler les Beautés, un Cœur pour les sentir, & une Bouche pour les célébrer.

Mais ces Beautés que l'Homme *peut* contempler, & qu'il contemple dans les Sentimens profonds d'admiration, de respect & de gratitude qu'elles lui inspirent, ne sont que la plus petite partie de celles que notre Monde renferme. L'Homme n'habite que dans les *Parvis* les plus ex-

térieurs de ce Temple, où il adore le GRAND ÊTRE. Il ne lui est point permis de pénétrer dans le *Sanctuaire*, bien moins encore dans le *Saint des Saints.* Que sont néanmoins les Beautés que renferment les *Parvis*, en comparaison de celles qui éclatent de toutes parts dans le *Sanctuaire* & sur-tout dans le *Saint des Saints!* Je puis dire, avec vérité, que l'*Homme* est à l'égard de ces Parties si cachées de la Création *terrestre*, ce que les Animaux sont à l'égard des Parties qu'il lui est permis de contempler.

Quoi donc! Il n'y auroit point de Spectateur pour contempler les plus belles Parties de la Création *terrestre*, pour en admirer la magnifique Ordonnance, pour en étudier les Rapports divers, en saisir l'Ensemble, la Progression, la Convergence, & s'élever par cette Echelle de merveilles jusqu'au Trône de CELUI QUI EST?

Assurément notre Monde a été fait principalement pour des INTELLIGENCES, d'un Ordre très-élevé, & dont les Facultés sublimes peuvent en embrasser l'Œconomie entiere, & les faire jouir de la PRÉSENCE AUGUSTE de l'Éternel. C'est

à de telles INTELLIGENCES qu'il a été donné de contempler les Révolutions de notre Globe, beaucoup mieux que nous ne contemplons dans l'Hiſtoire les Révolutions des Empires. Ce ſont ces INTELLIGENCES qui parcourent, ſans s'égarer, les ténébreux Dédales de la Nature, & qui s'enfonçant dans ſes Abymes les plus profonds, y puiſent ſans ceſſe de nouvelles Vérités & de nouveaux Motifs d'exalter les PERFECTIONS ADORABLES de l'ÊTRE DES ÊTRES. Tandis qu'un LEIBNITZ tente de deviner l'Harmonie *univerſelle*, ou qu'un HALLER eſſaye de pénétrer les Myſteres de l'Organiſation, ces INTELLIGENCES ſourient, & ne voient dans ces grands Philoſophes que des Hottentots à talens, qui tentent de découvrir le ſecret d'une Montre.





TREIZIEME PARTIE.

SUITE DU MÊME SUJET.

AUTRES EXEMPLES.

CE QUE SEROIT

LA SCIENCE PARFAITE.

VÉRITABLE DESTINATION

DE L'HOMME ICI-BAS.

A Toutes les Réflexions que j'ai présentées dans la Partie précédente, on m'objectera, sans doute, qu'il n'est pas impossible que l'Intelligence humaine se perfectionne assez dans la suite des Ages, pour percer enfin ces Mysteres, qui nous paroissent aujourd'hui impénétrables. On me renverra à ce que j'ai dit moi-même dans mes *Considérations*,

(*) lorſque méditant ſur les progrès de l'Eſprit humain, je m'énonçois ainſi. « Voyez les progrès de la Phyſique & » de l'Hiſtoire Naturelle depuis la renaiſ- » ſance des Lettres: combien de Vérités » inconnues aux Anciens, & de conſé- » quences ſures à déduire de ces Véri- » tés! On ne ſauroit dire quelles ſont » les bornes de l'Intelligence humaine en » matiere d'Expérience & d'Obſerva- » tion; parce qu'on ne ſauroit dire ce » que l'Eſprit d'invention peut ou ne peut » pas. L'Antiquité pouvoit-elle deviner » l'Anneau de Saturne, les merveilles de » l'Electricité, celles de la Lumiere, les » Animalcules des Infuſions, &c.? L'in- » vention de quelques Inſtrumens nous a » valu toutes ces Vérités & ne pourra-t-on » pas un jour les perfectionner, ces Inſtru- » mens, & en inventer de nouveaux, qui » porteront nos connoiſſances fort au-delà » du terme où nous les voyons aujourd'hui?

Je répete encore à préſent ce que je diſois alors: je ſuis même perſuadé, que nous touchons à des Découvertes, dont nous ne ſaurions nous faire aucune Idée, & qui reculeront beaucoup les limites de nos Connoiſſances actuelles. Que ne pou-

(*) *Corps Organ.* Art. 211.

vons-nous pas nous promettre de ces Lunettes *acromatiques*, qui exercent depuis quelque temps les plus ſavans Phyſiciens, & les plus habiles Artiſtes! Combien d'autres Inſtrumens ne pourra-t-on point perfectionner! Combien de nouvelles Machines, de nouveaux Procédés, de nouvelles Combinaiſons ne pourra-t-on point inventer, qui laiſſeront nos plus grands Phyſiciens bien loin derriere ceux qui auront le bonheur de découvrir ces *Moyens* nouveaux que nous ne ſoupçonnons pas même! L'Antiquité pouvoit-elle mieux deviner nos Verres de toute eſpece que les Merveilles de tout genre qu'ils nous ont découvert? Pouvoit-elle ſoupçonner ces Inſtrumens de *Méchanique* & de *Chimie* auxquels nous avons dû tant de Vérités, qui lui étoient inconnues? Pouvoit-elle deviner ce grand nombre de *Procédés* & de Combinaiſons, qui ont ſi fort accru de nos jours la ſomme de ces Vérités? Le temps n'étoit pas venu où l'art d'obſerver & d'expérimenter devoit éclairer le Monde & prendre la place de cette vaine *Scholaſtique*, qui dominoit trop dans ces Siecles de ténebres.

Mais combien de Myſteres, qu'il eſt très-évident que nous ne parviendrons

jamais ici-bas à pénétrer, parce qu'ils n'ont aucune *proportion* avec l'état présent de nos Facultés ! je dois développer ma pensée par quelques exemples.

Un Corps quelconque est un *Composé* de Parties. Ces Parties sont elles-mêmes des *Composés* de Parties plus petites : celles-ci sont formées de Parties plus petites encore, & nous ignorons où cela se termine.

Il est néanmoins très-certain qu'il y a un *terme* à cette dégradation. Nos Microscopes ont prodigieusement multiplié ici les *termes* ou les degrés ; & nous concevons à merveille la possibilité d'une beaucoup plus grande perfection de ces Instrumens, & par-là un accroissement très-considérable dans le nombre des *termes* ou des degrés dont nous parlons.

Supposons maintenant que nos Microscopes ayent acquis toute la perfection qu'ils peuvent recevoir : en verrions-nous mieux ces derniers *Élémens* dans lesquels tous les *Corps* vont enfin se résoudre ? N'est-il pas aussi clair que le jour en plein midi,

midi, que ces *Elémens* doivent être des Subſtances abſolument *ſimples*, & des Subſtances abſolument *ſimples* peuvent-elles jamais devenir l'*Objet* de notre Connoiſſance *intuitive?*

Quand on dit que les *Corps* ſont formés d'Atomes *inſécables*, on ne dit que des mots : c'eſt que lorſqu'il s'agit de rendre raiſon de l'Etendue *matérielle*, il n'eſt point permis en bonne Philoſophie, de ſe borner à des *Atomes;* car ces Atomes ſont eux-mêmes de l'Etendue *matérielle*, & la *raiſon* de cette *Etendue* ſeroit ainſi dans l'Etendue; ce qui n'expliqueroit rien du tout.

Et ce ne ſeroit pas choquer moins la bonne Philoſophie, que de ſoutenir que DIEU a créé des Atomes *inſécables*, dont IL a formé les *Corps :* c'eſt que DIEU n'a pu *actualiſer* que ce qui étoit *poſſible*, & il faudroit toujours rendre raiſon pourquoi l'Etendue *matérielle* étoit *poſſible*.

Si on prend la peine d'approfondir ces Principes généraux, on reconnoîtra avec l'Inventeur des fameuſes *Monades*, que l'Etendue *matérielle* n'eſt qu'un pur *Phé-*

nomene, une ſimple apparence, relative à notre maniere d'appercevoir.

On comprendra mieux cette Doctrine abſtraite, quand on aura lu & médité cette *Eſquiſſe du Leibnitzianiſme* que j'ai inſérée dans ces *Opuſcules.*

Il s'enſuit donc de ces Principes, que nous ne ſommes point faits pour appercevoir les *Corps* tels qu'ils ſont en eux-mêmes ou dans leur *réalité.* Si nous pouvions pouſſer l'*analyſe* juſqu'aux Elémens *premiers*, le *Phénomene* de l'Etendue diſparoîtroit entiérement pour nous, & nous n'appercevrions plus que des Etres *ſimples*, ſi des Etres *ſimples* peuvent être *apperçus.*

Ainſi toute la Nature n'eſt pour nous qu'un grand & magnifique Phénomene, un jeu admirable d'Optique, un Syſtême régulier d'Apparences; car ces Apparences ſont déterminées par les Lois les plus ſages, & ce ſont uniquement ces Lois qu'il nous eſt donné de connoître, & ſur leſquelles nous formons ces belles *Théories*, qui conſtituent le fond le plus précieux de nos Connoiſſances *naturelles.*

Il eſt donc de la plus grande évidence, que nous n'appercevons que les *derniers* Réſultats des *premiers* Principes. Tout ce qui eſt au-delà de ces Réſultats eſt couvert des plus épaiſſes ténebres. Il nous eſt permis de contempler les Décorations; mais la vue des Machines nous eſt interdite.

SANS remonter néanmoins aux Principes *premiers* des Corps, à ces Principes qu'on peut nommer *métaphyſiques*; je me bornerai à demander ſi nous pouvons eſpérer de découvrir jamais à l'aide de nos meilleurs Verres, les Particules *primitives* ou les Elémens *phyſiques* de ces *Compoſés*; que nous jugeons les plus ſimples ou les plus homogenes. Verrons-nous jamais au Microſcope les Particules *élémentaires* d'une Molécule de *Terre*, d'un Grain de *Sel*, d'une Lamelle d'*Or*, d'une Goutte d'*Eau*, &c. Parviendrons-nous jamais à obſerver auſſi diſtinctement la forme, les proportions, l'arrangement & les combinaiſons diverſes de ces Particules *élémentaires*, que nous obſervons les *Compoſés* qui en ſont les *derniers Réſultats*?

Je le demande encore, parviendrons-nous jamais à contempler les Particules *conſtituantes* de ces *Fluides*, qui ſont les principaux Agens de la Nature ? Nos Inſtrumens feront-ils un jour aſſez perfectionnés pour nous dévoiler le Secret de la compoſition du Fluide *magnétique*, du Fluide *électrique*, de l'*Air*, du Feu *élémentaire ?* La *Lumiere*, qui joue un ſi grand rôle dans notre Monde, & ſans laquelle il exiſteroit à peine pour nous ; la Lumiere, qui pénetre intimément tous les Corps, & qui s'unit probablement à leurs Particules intégrantes ; la Lumiere qui met notre Ame en commerce avec toute la Nature ; cette Lumiere, dis-je, qui nous éclaire ſans ceſſe, la verrons-nous jamais elle-même ? Nous ſera-t-il jamais accordé ici-bas de découvrir les Particules *intégrantes* d'un Rayon *rouge*, & d'appercevoir ce qui les diſtingue de celles d'un Rayon *violet ?* Contemplerons-nous jamais ici-bas les jeux variés de la Lumiere, comme nous contemplons ceux d'une Gerbe d'Eau ou d'une Caſcade ? Qui ne ſent point, que pour *voir* la Lumiere elle-même, il faudroit qu'il exiſtât un Fluide qui fît à ſon égard ce qu'elle fait à l'égard des Corps groſſiers, quand elle nous les rend viſibles ? Il ne

ſuffiroit pas même qu'il exiſtât un tel Fluide, il faudroit encore que nous euſſions des *Organes* qui lui fuſſent appropriés, & qui fuſſent aſſez ſenſibles pour nous en tranſmettre les impreſſions; car les Fibres les plus délicates de notre Œil ſeroient à l'égard de ce Fluide d'énormes Cables qui n'en ſentiroient pas le moins du monde l'action.

Pour que nous appercevions les Objets, il ne ſuffit point qu'ils nous réfléchiſſent la Lumiere, il faut encore qu'ils nous la réfléchiſſent en aſſez grande quantité pour faire ſur nos yeux une impreſſion ſenſible. Nos Verres en raſſemblant un plus grand nombre de Rayons & en les raſſemblant ſous un certain angle, ſuppléent juſqu'à un certain point à la foibleſſe de notre Vue. Mais s'il exiſte des Corps d'une ſi effroyable petiteſſe, qu'ils ne puiſſent réfléchir à la fois qu'un ſeul Rayon, comment les Microſcopes les plus parfaits pourroient-ils nous les faire découvrir?

Telle eſt apparemment la raiſon pourquoi les Particules *primitives* ou *élémentaires* des Compoſés nous demeureront toujours inconnues ici-bas. Telles ſont

les bornes *naturelles*, qui ont été prefcrites dans ce Monde à notre Connoiffance *intuitive*, & au-delà defquelles le Raifonnement tenteroit vainement de percer.

« O! que le Spectacle feroit intéreffant; O! que notre curiofité feroit » agréablement flattée, s'il nous étoit » permis de pénétrer jufques à ces Prin- » cipes. Un nouveau Monde fe dévoi- » leroit à nos yeux; la Nature devenue » tranfparente ne céleroit plus fa mar- » che: fes Atteliers & fes Laboratoires » feroient ouverts. Ici nous la verrions » affembler les principes du Métal. Là, » nous la verrions préparer l'incarnat de » la Rofe. Plus loin, nous fuivrions fon » jeu dans les merveilles de la Lumiere » ou de l'Electricité. Ailleurs, nous l'ob- » ferverions tracer les premiers traits d'u- » ne Plante ou d'un Animal. Etonnés à » la vue de cet admirable Ouvrage, nous » ne nous lafferions point de contempler » la diverfité infinie de préparations, de » combinaifons & de mouvemens par lef- » quels il eft conduit infenfiblement à fa » Perfection.

» ESPRITS CÉLESTES, qui avez affifté » à la Création de notre Monde, vous

» jouiſſez de ces plaiſirs ! Nous vous les
» envions, vous ne nous enviez point les
» nôtres : plus favoriſés que nous du
» MAITRE de la Nature, vous pénétrez
» ce qui nous échappe, & vous voyez
» les efforts que nous faiſons pour ram-
» per d'une Vérité à une autre, comme
» nous voyons ceux que fait un Singe
» pour imiter l'Homme. (*)

LA foibleſſe ou plutôt la groſſiéreté de nos Sens & les imperfections néceſſaires de nos Inſtrumens, ne ſont pas les ſeules bornes *naturelles* qui ayent été preſcrites ſur la Terre à notre Connoiſſance *intuitive*. Notre Conſtitution *phyſique* en renferme d'autres qu'il ne nous eſt pas plus permis de franchir. Je m'explique.

Je diſois, (†) que l'Intérieur de notre Globe ne nous eſt point ou preſque point connu, & je l'ai aſſez fait ſentir. Quand il y auroit quelque part une large route, qui conduiroit dans ſes Entrailles les plus profondes & juſques dans ſon Centre,

* *Contemplation de la Nature*, Part. III. Chap. I.
† Voyez la Partie XII de cet Ecrit.

pourrions-nous profiter de cette route & y pénétrer un peu profondément pour y étudier à notre aise la Structure interne de ce Globe? Respirerions-nous librement à une lieue de profondeur, & ne serions-nous pas étouffés si nous entreprenions de pousser un peu plus loin? Et que seroit cette profondeur relativement au *Rayon entier*? Une quinze-centieme. Nos *Poumons* ayant été construits sur des Rapports déterminés à une certaine densité de l'Air, nous sommes nécessairement renfermés dans les limites de cette densité, & ces limites sont fort étroites.

Il ne nous est donc pas plus possible de connoître l'Intérieur de notre Planete, qu'il ne nous l'est de connoître à fond l'Intérieur de la moindre des Productions qui couvrent sa Surface. Nous rencontrons par-tout des Abymes, & nous ignorons quels sont les plus profonds: nous ne pouvons pas plus fonder le *Ciron*, que le Globe de la Terre. Oserons-nous présumer encore, que nous sommes les premiers Objets de la Création *terrestre*?

Nous contemplons dans l'Hiftoire la naiffance, l'élévation & la chute de ces anciens Empires, qui n'exiftent plus que dans ces Monumens qu'elle nous conferve : nous nous plaifons à fuivre affidument dans des Feuilles Hebdomadaires les divers changemens qui furviennent aux différens Etats qui partagent notre Europe : nous goûtons un fecret plaifir à obferver du fond de notre Cabinet les intrigues des Cours, les négociations des Miniftres, les marches des Généraux, les révolutions du Commerce, les progrès des Sciences & des Arts, & pour ainfi dire, l'accroiffement de l'Efprit humain : nous formons fur tout cela une fuite de réflexions, que nous généralifons plus ou moins, fur laquelle nous repaffons de temps en temps avec complaifance, & que nous ferions tentés de regarder comme des *Mémoires pour fervir à l'Hiftoire de l'Efprit humain* : mais ces Mémoires contiennent-ils des Connoiffances plus parfaites que celles que nous avons de la Structure de notre Globe & de fes Productions ?

Que découvrons-nous de ce grand

Spectacle qu'offre le Monde *moral?* connoiſſons-nous mieux les *Cauſes* qui déterminent les mouvemens du Cœur & de l'Eſprit, que nous ne connoiſſons celles qui déterminent les mouvemens des Corps? en un mot, le Monde *moral* nous eſt-il mieux connu que le Monde *phyſique?*

Demandez au Moraliſte le plus profond, s'il fait *préciſément comment* le Cœur humain eſt fait? Ce que ſont les Inclinations, les Affections, les Paſſions? Ce qui les diſtingue *eſſentiellement* les unes des autres? *Comment* elles ſe développent, ſe nourriſſent, ſe fortifient, ſe combattent, ſe répriment, s'entr'aident? *Comment* elles agiſſent ſur la Volonté dans chaque cas particulier? *Comment* le Tempérament, les Alimens, le Genre de vie, le Chaud, le Froid, le Sec, l'Humide influent ſur l'Ame? *Comment* telle ou telle circonſtance donnée ajoute à cette influence, la diminue ou la modifie? *Comment* l'Eſprit apperçoit, juge, raiſonne, agit? *Comment* l'Entendement détermine la Volonté, celle-ci, la Liberté? D'où vient que l'Homme eſt ſouvent ſi différent de lui-même, ſi plein de contradictions, ſi petit, ſi grand, ſi foible, ſi fort? Ce qu'eſt cette ſorte d'*Inſtinct* que l'Homme ſemble par-

tager avec la Brute? *Comment* il se combine avec la Raison & diversifie ses effets? Si ce Moraliste, comme je le suppose, a beaucoup approfondi son Sujet, & s'il est aussi sage que profond, il avouera sans peine, qu'il n'a sur tout cela que des *à peu près* ou des Conjectures plus ou moins pro ables, & il ajoutera, que la *Science* de l'Homme est, à son avis, la plus imparfaite de toutes.

Combien ce judicieux Philosophe auroit-il raison! Est-il dans la Nature un Labyrinthe plus tortueux & plus obscur que le Cœur humain? Est-il un Abyme plus profond? Qui peut parcourir, sans s'égarer, les nombreux détours de ce Labyrinthe? Qui peut sonder ces profondeurs? « Qui peut séparer ces lumieres » & ces ombres réunies dans notre Ca- » hos? le Dieu qui est en nous. (*).

Voyez combien d'excellens Traités nous possédons en matiere de Physique, d'Histoire Naturelle, d'Economie, d'Arts, &c. & nous n'avons point encore de *Systême* tant soit peu complet de *Morale*. « Peut-il, cet Homme qui enseigne aux

(*) POPE, *Essai sur l'Homme*, Londres, 1736. Epitre II, page 43.

» Planetes les Cercles qu'elles doivent
» décrire, qui marque leurs points d'é-
» lévation & d'abaissement; peut-il dé-
» crire ou fixer un seul mouvement de
» l'Ame ? Hélas ! quel prodige ! la partie
» supérieure de l'Homme peut s'élever
» sans obstacle, & empiéter d'Art en Art;
» mais quand l'Homme travaille à son
» propre ouvrage & qu'il s'occupe de lui-
» même, à peine a-t-il commencé, qu'il
» s'égare; & telle est sa Raison, qu'elle
» s'égare également pour penser trop &
» pour penser trop peu. (*)

L'Espece humaine, considérée dans ses grandes Parties, paroît assez constante & uniforme; mais dès qu'on descend dans le détail, les Variétés se multiplient presqu'à l'infini, & on vient bientôt à penser, que pour avoir un *Systême* un peu complet de *Morale*, il faudroit, en quelque sorte, avoir la Morale de chaque Individu, comparer entr'elles toutes ces Morales *particulieres*, & en déduire des *Résultats* plus ou moins généraux, qui seroient comme les premiers *Elémens* du *Systême*.

(*) POPE, pag. 28. 31.

QU'OBSERVONS-NOUS dans nos Semblables? Quelques-unes de leurs Actions extérieures: & ces actions, que sont-elles? de *simples Effets*. Pouvons-nous assigner les *véritables* Causes de ces Effets? Lorsque nous plaçons ces Causes dans l'Ambition, dans l'Amour de la Gloire ou dans quelqu'autre Passion, remontons-nous aux *premiers* Principes de ces Effets moraux? Ce ne sont encore que des *Effets*, que nous prenons pour des *Causes*. Et ces Effets, sommes-nous assez habiles pour en faire une Analyse exacte, & les décomposer jusques dans leurs derniers Elémens?

Lorsque BELLE-ISLE projette de dépouiller l'HERITIERE magnanime des CESARS, & que l'Ambition d'un seul Homme embrase l'Europe entiere, nous nous étonnons qu'une si petite Cause puisse produire de si grands Effets; nous suivons le plus loin qu'il nous est possible la Chaîne de ces Effets; nous admirons cette étrange concaténation d'Evénemens, qui naissant les uns des autres, remplissent sans interruption cette scene tragique, & nous finissons par de longs raisonnemens sur ce qu'une petite Passion

d'un très-petit Individu peut dans le Monde Politique. Mais remontons-nous assez haut dans nos savantes Spéculations? Qu'il y a loin encore du point où nous nous arrêtons, à celui où il faudroit atteindre pour saisir le premier Chaînon de cette longue & malheureuse Chaîne! Quelques Fibres, plus déliées que la cent-millionieme partie d'un Cheveu, qui se sont ébranlées un peu trop fortement dans le Cerveau de BELLE-ISLE, sont ce premier Chaînon que nous n'appercevons pas; & combien de Chaînons intermédiaires que nous n'appercevons pas non plus! (*)

Voilà néanmoins ce qu'il faudroit *voir* pour jouir pleinement du grand Spectacle que présente le Monde *moral.* Je ne dis pas assez: il faudroit *voir* encore ce qui a mis ces Fibres en mouvement, & ici commence une autre Chaîne imperceptible, qui se pliant & se repliant sans cesse sur elle-même, se prolonge à l'indéfini. Sommes-nous faits pour jouir ainsi de ce Spectacle? nous qui en saisissons

(*) Voyez ci-dessus, ce que j'ai dit sur la *Production* & sur l'*Association des Idées*, dans l'Ecrit intitulé *Application des Principes psychologiques.* Consultez encore les Articles XV, XVI, XVII, XVIII. de l'*Analyse abrégée.*

à peine les Parties les plus ſaillantes, & qui nous perdons ſi facilement dans la foule des détails !

SI l'Homme ne peut pénétrer le fond de ſon Etre ; s'il ne connoît pas mieux ſes Semblables, qu'il ne ſe connoît lui-même ; quel ſera donc le Spectateur des Merveilles les plus cachées de l'Humanité ? La plus belle, la plus riche, la plus étonnante Partie du Monde *moral* ſeroit-elle donc ſans Contemplateur ? La SOUVERAINE INTELLIGENCE étaleroit-ELLE dans ce *Saint des Saints* de la Création *terreſtre* les immenſes Tréſors de SON ADORABLE SAGESSE, tandis qu'il n'y auroit point d'Yeux pour les admirer & d'Intelligence capable de ſaiſir l'Enſemble de ce merveilleux Syſtême ?

Nous contemplons les ſecouſſes du Monde *politique*, comme nous contemplons celles du Monde *phyſique*. Nous voyons des matieres combuſtibles s'enflammer, des Gouffres s'ouvrir, des Volcans vomir des torrens de flammes, des Villes s'écrouler ſur leurs fondemens, la Mer ſe répandre ſur les Terres, des îles ſortir de ſon Sein, de vaſtes Continens s'ébranler,

le Globe entier frémir, & nous n'appercevons point la premiere Etincelle qui allume dans les Entrailles de la Terre ces prodigieux embrasemens; nous ne découvrons point le petit Caillou qui en se détachant d'une Voûte souterraine produit cette Etincelle; nous ignorons la Cause qui détache ce Caillou, la Cause de cette Cause, & que n'ignorons-nous point encore! Ces INTELLIGENCES à qui il a été donné de découvrir le jeu secret des Fibres les plus déliées d'un Cerveau, voient partir cette Etincelle; que dis-je! découvrent le petit Caillou & toute la Chaîne dont le Caillou & l'Etincelle ne sont que deux Chaînons.

Les Sensations, les Idées, les Affections, les Passions sont les *Elémens* du Monde *Moral*, non les Elémens *premiers*, mais les Elémens *dérivés;* & nous ne connoissons pas mieux ces Elémens, que nous ne connoissons ceux du Monde *physique*. Je parle ici d'une Connoissance *complete*, & point du tout de ces *à peu près*, qui ne sauroient jamais constituer une *véritable* Science.

S'IL eſt en *Coſmologie* un Principe auſſi fécond que certain, c'eſt celui de cette *Liaiſon* univerſelle qui enchaîne toutes les Parties de la Nature. Plus on entre dans le détail, & plus on découvre de ces Chaînons qui uniſſent touts les Etres.

La *Coſmologie* eſt la Science du Monde. Elle eſt la Repréſentation *ſymbolique* du Monde. La Coſmologie *parfaite* ſeroit donc celle qui repréſenteroit exactement toutes les Parties de la Nature & leurs *Rapports* divers, dans un détail qui ne laiſſeroit rien échapper.

Mais puiſque toutes les Parties de la Nature, ſont enchaînées enſemble, & que celles qui nous paroiſſent les plus *iſolées* tiennent à d'autres par des Rapports ſecrets; il s'enſuit, que la Coſmologie *parfaite* ſeroit celle qui contiendroit une Méthode *néceſſaire*; je veux dire, une Méthode telle qu'on paſſeroit toujours d'une Production à une autre par un enchaînement ſi exactement correſpondant à celui de la Nature, que tout autre en-

chaînement ne la repréſenteroit pas avec la même fidélité.

J'imagine donc, que comme dans la Géométrie on conçoit que le *Point* produit par ſon mouvement la *Ligne ;* celle-ci, la *Surface ;* cette derniere, le *Solide ;* il y a de même dans la Nature une Méthode cachée qui exprime exactement ſa marche, & qui en eſt la Repréſentation *idéale*.

C'eſt cette Méthode, que ſaiſiſſent ces INTELLIGENCES SUPÉRIEURES pour qui principalement notre Monde a été fait. Elles découvrent ainſi la *raiſon* prochaine de la *maniere*, du *lieu* & du temps de chaque Etre.

Qui ne voit que nos Méthodes les plus parfaites ne ſauroient approcher de celle-là, & que toutes ſont pleines de lacunes, de ſauts, d'inverſions ?

Je ſuis obligé de renvoyer ici à divers endroits de ma *Contemplation de la Nature*. Conſultez en particulier les Chapitres III, VII, de la Partie I ; les Chapitres II, X, XI, XIII de la Partie II ;

les Chapitres XVI, XVII de la Partie VIII; le Chapitre XXXIV de la Partie X.

Mais notre Monde tient à tout le *Systême Planétaire* dont il fait partie; ce Systême tient aux Systêmes voisins; ceux-ci sont liés à des Systêmes plus éloignés, (*) & le même *Enchaînement* que nous appercevons entre les Etres *terrestres* regne ainsi dans toute l'Etendue de l'*Univers*.

Il est donc une Méthode *nécessaire universelle* qui représente au naturel l'Univers entier, & qui en est comme *l'Esquisse symbolique*.

» Ainsi la *Ceinture* que se file une Che-
» nille, a ses rapports à l'Univers, comme
» l'Anneau de Saturne. Mais combien de
» Pieces différentes interposées entre la
» Ceinture & l'Anneau, & entre Saturne
» & les Mondes de *Syrius!* Si l'Univers
» est un Tout, & comment en douter
» après tant & de si belles preuves d'un
» enchaînement universel? La Ceinture
» de la Chenille tiendra donc aussi aux

(*) Consultez la Partie VI de cette *Palingénésie*.

» Mondes de Syrius. Quelle INTELLI-
» GENCE que celle qui saisit d'une seule
» vue cette chaîne immense de rapports
» divers, & qui les voit se résoudre tous
» dans l'*Unité* & l'Unité dans sa CAU-
» SE ! (*)

» Un même Dessein général embrasse
» toutes les Parties de la Création. Un
» Globule de lumiere, une Molécule de
» terre, un Grain de Sel, une Moisissure,
» un Polype, un Coquillage, un Oi-
» seau, un Quadrupede, l'Homme ne
» sont que différens Traits de ce Dessein,
» qui représente toutes les Modifications
» possibles de la Matiere de notre Globe.
» Mon expression est trop au dessous de
» la réalité : ces Productions diverses ne
» sont pas différens Traits du même Des-
» sein ; elles ne sont que différens points
» d'un Trait unique, qui par ses circon-
» volutions infiniment variées, trace aux
» yeux du CHERUBIN étonné, les for-
» mes, les proportions & l'enchaînement
» de tous les Êtres terrestres. Ce Trait
» unique crayonne tous les Mondes, le
» CHERUBIN lui-même n'en est qu'un
» point, & la MAIN ADORABLE qui

(*) *Contemplation de la Nature*, Part. XII, Chap. XII.

» traça ce Trait, possede seule la ma-
» niere de le décrire. (*)

Si ces INTELLIGENCES auxquelles il a été donné de *connoître* notre Monde, ne *connoissent* que ce seul Monde ; il est évident, que malgré la grande supériorité de leurs Facultés, il est une multitude de Choses dont la *raison* leur échappe : c'est que la *raison* de ces Choses est dans le *Systême général*, qu'elles ne peuvent embrasser.

Mais si ces INTELLIGENCES *connoissent* encore d'autres Mondes, & si ces Mondes sont ceux qui ont le plus de Rapports avec le nôtre ; elles peuvent découvrir ainsi la *raison* d'un beaucoup plus grand nombre d'Etres *particuliers*. Ces divers Mondes sont autant de Livres, qui servent à l'explication les uns des autres, & qui font partie de cette immense Bibliotheque de l'Univers, que le premier des CHERUBINS ne se flatte pas d'épuiser.

Les Connoissances de tout genre, ne

(*) *Contempl.* Part. VIII, Chap. XVII. Consultez encore la Partie VI de cette *Palingénésie.*

ſe perfectionnent que par les *comparaiſons* que l'Eſprit établit entr'elles. Plus l'Eſprit *connoît*, plus il *compare*. Plus ſes Connoiſſances ſont *parfaites*, plus ſes comparaiſons ſont *exactes*. Les Connoiſſances *réfléchies* dérivent originairement des Connoiſſances *intuitives*. (*) Plus les Connoiſſances *intuitives* ſont claires, complettes, étendues, plus les Connoiſſances *réfléchies* ſont diſtinctes, *adéquates*, univerſelles.

Puis donc que le *Raiſonnement* repoſe eſſentiellement ſur l'*Obſervation*, quelle ne doit pas être la perfection de la Métaphyſique & de la Logique des INTELLIGENCES qui liſent notre Monde & l'interpretent par les Mondes auxquels il a le plus de rapports !

EST-IL néceſſaire que je le faſſe remarquer ? Tout ce que je viens d'expoſer ſur l'imperfection & ſur les bornes naturelles de nos Connoiſſances, ne tend point à favoriſer un *Scepticiſme* univerſel, qui ſeroit la deſtruction de toute Philoſophie. Je n'ai voulu qu'indiquer

(*) *Eſſai Analytique ſur les Facultés de l'Ame*, Chap. XV, XVI, XIX, XXVI.

quelles sont les Connoissances auxquelles nous ne saurions espérer d'atteindre ici-bas.

En approfondissant la nature de nos Facultés, on reconnoît, qu'elles ont un rapport plus direct à nos Besoins *physiques* & *moraux*, qu'à nos Plaisirs *intellectuels*. Elles paroissent plus faites pour nous conduire à ce degré de Bonheur auquel nous pouvons espérer de parvenir sur la Terre, que pour satisfaire cette insatiable & ardente curiosité qui nous presse sans cesse.

Ce que nous connoissons des êtres *corporels*, suffit à nos Besoins *physiques*: ce que nous connoissons des *Etres mixtes*, suffit à nos Besoins *moraux*. Je ne parle que du *nécessaire*: le *superflu* nous sera accordé un jour. Quand nous connoîtrions à fond la nature de certains *Corps*; en retirerions-nous de plus grands services dans les divers Cas où nous les appliquons avec le plus de succès? Quand nous connoîtrions à fond la maniere d'agir de la *Rhubarbe*, en seroit-elle un *Tonique* plus puissant pour notre Estomac? Quand nous saurions à fond comment sont faites les Molécules du *Fluide*

magnétique, nos *Bouſſoles* nous conduiroient-elles plus ſurement d'un bout du Monde à l'autre ?

Ne connoiſſons-nous pas aſſez des autres Hommes pour en tirer les ſervices les plus eſſentiels, & pour leur rendre tous ceux dont nous ſommes capables ? Je le demande encore ; une Connoiſſance plus parfaite du Cœur-humain ſeroit-elle pour nous un Bien *réel?* Ne nous feroit-elle point éprouver beaucoup plus de peines que de plaiſirs ?

Je me borne à quelques exemples, pour faire entendre ma penſée : je touche à un Sujet inépuiſable ; je dois craindre de m'engager trop avant. Je ſais que ſi nous poſſédions une *Théorie parfaite*, notre *Pratique* le ſeroit auſſi. Mais prenons garde, que nous ne ſerions plus alors des *Hommes ;* nous ſerions des Etres d'un ordre plus élevé, & la SOUVERAINE SAGESSE a voulu placer ſur la Terre des Etres tels que nous. ELLE a voulu y placer des *Hommes* & non des ANGES : mais ELLE a préordonné dès le commencement les *Moyens* qui éléveront un jour l'Homme à la Sphere de l'ANGE.

Tout eſt *harmonique* dans chaque Monde : l'Univers entier eſt lui-même tout *harmonie*. Les Facultés *corporelles* & les Facultés *ſpirituelles* de l'Homme ſont en Rapport direct avec ce Monde où il devoit paſſer les premiers inſtans de ſa durée. La *Perfection* de ſes Facultés *ſpirituelles* dépend en dernier reſſort de la *Perfection* de ſes Facultés *corporelles*. Pour accroître la Perfection des premieres, il faudroit accroître la Perfection des dernieres.

Mais ſi les Facultés *corporelles* de l'Homme étoient perfectionnées ſans que rien changeât dans l'Œconomie préſente de notre Monde, cet accroiſſement de Perfection deviendroit un ſupplice pour l'Homme.

Ecoutons avec quelle nobleſſe & quelle préciſion le Poëte philoſophe (*) a ſu exprimer cette Vérité coſmologique. » Le » bonheur de l'Homme, (que l'orgueil » ne le crût-il ainſi !) n'eſt pas de penſer » ou d'agir au-delà de l'Homme même, » d'avoir des puiſſances de corps & d'eſ- » prit au-delà de ce qui convient à ſa na-

(*) POPE ; *Eſſai ſur l'Homme*, Ep. I.

» ture & à ſon état. Pourquoi l'Homme
» n'a-t-il point un œil microſcopique? En
» voici une raiſon claire: l'Homme n'eſt
» pas une Mouche. Et quel en ſeroit l'uſa-
» ge, ſi l'Homme pouvoit conſidérer un
» Ciron, & que ſa vue ne pût s'étendre
» juſqu'aux Cieux? Quel ſeroit l'uſage
» d'un toucher plus délicat, ſi ſenſibles &
» tremblotans de tout, les douleurs & les
» agonies s'introduiſoient par chaque po-
» re? D'un odorat plus rafiné, ſi les parties
» volatiles d'une roſe par leurs Vibrations
» dans le cerveau, nous faiſoient mourir
» de peines aromatiques? D'une oreille
» plus fine? La Nature tonneroit toujours,
» & nous étourdiroit par la muſique de
» ſes Spheres roulantes. O combien nous
» regretterions alors que le CIEL nous eût
» privé du doux bruit des zéphirs & du
» murmure des ruiſſeaux! Qui peut ne
» pas reconnoître la bonté & la ſageſſe
» de la PROVIDENCE, également &
» dans ce qu'elle donne & dans ce qu'elle
» refuſe?

..... » Ceſſe donc, & ne taxe point
» cet ordre d'imperfection. Notre bonheur
» dépend de ce que nous blâmons. Con-
» nois ton être, ton point. Le CIEL t'a
» donné un juſte, un heureux degré d'a-

» veuglement & de foiblesse. Soumets-toi,
» sûr d'être aussi heureux que tu peux
» l'être dans cette Sphere ou dans quel-
» qu'autre Sphere que ce soit ; & sûr,
» soit dans l'heure de ta naissance, soit
» dans celle de ta mort, de trouver ton
» salut entre les mains de CELUI QUI
» dispose de tout.

NOTRE destinée actuelle est de ne voir que la superficie des Etres, de ramper d'un Fait à un autre Fait, d'analyser ces Faits, de les comparer entr'eux, & d'en tirer quelques Résultats plus ou moins immédiats : voilà notre véritable Science. Ce que nous pouvons connoître le mieux, ce sont les *Effets :* ils étoient aussi ce qu'il nous importoit le plus de connoître. *Les Effets* sont les *Lois* de la Nature, & c'est sur ces Lois que nous fondons nos Raisonnemens les plus solides.

Si nous ne connoissons pas la nature intime de cette Force secrette (*) qui est le Principe du mouvement perpétuel du

(*) L'*Irritabilité*. Voyez le Chapitre XXXIII. de la Partie X. de la *Contemplation de la Nature*.

Cœur ; nous ſavons au moins que le Cœur ſe meut, que le Sang circule, & l'Art de guérir repoſe ſur ce Fait. Si nous ignorons ce que la *Peſanteur* eſt *en ſoi*, nous connoiſſons au moins quelques-uns de ſes principaux *Effets*, & les plus belles Parties de notre Phyſique s'élevent ſur cette Baſe.

Il ne faut qu'avoir un peu étudié la Nature, pour être convaincu, que la moindre de ſes Productions pourroit conſumer en entier la Vie du Naturaliſte le plus laborieux. SWAMMERDAM a fait un *in-folio* ſur le *Pou*, & il penſoit ne l'avoir qu'eſquiſſé. Le *Ver-de-terre* va fournir à l'Emule (*) de l'Obſervateur Hollandois, la matiere d'un aſſez gros Volume. Je le diſois ailleurs : L'AUTEUR de la Nature a marqué du ſceau de ſon IMMENSITÉ toutes ſes Œuvres.

Nous ſommes ſur-tout appellés à être *vertueux*, parce que nous ſommes appellés

(*) Mr. l'Abbé SPALLANZANI. Il a répété avec le plus grand ſuccès mes premieres Expériences ſur la Régénération du *Ver-de-terre*, & a été incomparablement plus loin que moi. Son Ouvrage ſur les *Reproductions animales* paroîtra bientôt & étonnera les Phyſiciens.

à être *heureux*, & qu'il n'est point de Bonheur solide sans la Vertu. Mais la *Vertu* suppose essentiellement la *Connoissance* : nous avons donc reçu le juste degré de Connoissance, qui correspondoit à la grande Fin de notre Etre. Sachons jouir avec reconnoissance du peu que nous connoissons : nous en savons assez pour être Sages, & point assez pour être vains.

« Homme, sois donc humble dans tes » espérances & ne prends d'essor qu'a- » vec crainte. Attends ce grand Maître, » la mort : & adore DIEU. Il ne te fait » point connoître quel sera ton bonheur » à venir, mais il te donne l'espérance » pour être ton bonheur présent. Une » espérance éternelle fleurit dans le cœur » de l'Homme : il n'est jamais heureux, » il doit toujours l'être. L'Ame inquiete » & renfermée en elle-même, se repose » & se promene dans la vie à venir. (*)

Le 11 *de Novembre* 1768.

(*) POPE, *Essai sur l'Homme*, Ep. 1.



QUATORZIEME PARTIE.

PRINCIPES ET CONJECTURES *SUR LA* LIAISON ET LA NATURE *DES* DEUX ŒCONOMIES *CHEZ LES ANIMAUX.*

PENSÉES SUR L'AME DES BÊTES *ET SUR* LE MATÉRIALISME.

PENSERONS-NOUS donc à présent, que nous connoissions l'*Animal*, cette Partie la plus intéressante de la Création terrestre; nous qui connoissons à peine les grosses Pieces de sa

Charpente ? Nous ne découvrons de ſon Œconomie *terreſtre*, que ce qui eſt en proportion avec nos Facultés & nos Inſtrumens, & ſon Œconomie *future* nous eſt entiérement voilée.

C'eſt quelque choſe cependant, que la Raiſon conçoive au moins la poſſibilité de cette Diſpenſation *future*, & que les Conſéquences légitimes qu'elle tire des PERFECTIONS DIVINES, rendent cette Diſpenſation probable. Un trait de lumiere jaillit du ſein de ces ténebres, & la Raiſon ſe plait à le recueillir, parce qu'elle ſaiſit avidement tout ce qui tend à agrandir ſes vues, & à lui donner de plus hautes Idées de la Création & de la BONTÉ SUPRÊME.

Mais cet ATTRIBUT ADORABLE que nous nommons BONTÉ dans la CAUSE PREMIERE, eſt proprement cette SOUVERAINE SAGESSE QUI a tout *préordonné* pour le plus grand *Bonheur* des Etres *ſentans* & des Etres *intelligens*.

La SAGESSE agit par des *Lois* conformes à SA NATURE. Ces Lois ſont les Regles immuables de SA VOLONTÉ.

Une de ces Lois exige que l'état *antécédent* d'un Etre détermine son état *subséquent* : c'est que si l'état subséquent d'un Etre n'étoit pas déterminé par l'état qui a précédé *immédiatement*, il n'y auroit aucune *raison suffisante* (*) de l'existence de cet état *subséquent*.

La VOLONTÉ DIVINE ne sauroit être ELLE-même cette *raison suffisante*, parce qu'il est contre la *nature* de la *Volonté* de se déterminer *sans motif*. (†)

Or, comment la VOLONTÉ DIVINE pouvoit-ELLE être *déterminée* à faire succéder l'état B à l'état A, si l'état A ne renfermoit rien qui déterminât *par lui-même* l'existence de l'état B ? Si tout autre état avoit pu être *également choisi*, comment la VOLONTÉ DIVINE auroit-ELLE pu *se déterminer* entre tant d'états divers, qui, dans cette supposition, pouvoient également succéder à l'état A ?

Je ne fais que rappeller ces Principes

(*) Consultez la Partie VII de cette *Palingénésie*.

(†) Consultez l'Article XII & l'Article XIII de l'*Analyse abrégée*. Consultez encore la Partie VIII de cette *Palingénésie*.

généraux

généraux ſur la *nature* de la *Volonté* : je les ai ſuffiſamment développés dans mon *Eſſai Analytique*, Chap. XII & XIX.

Il ſuit donc de ces Principes, que l'*Etat préſent* des Animaux renferme des choſes qui détermineront *par elles-mêmes*, leur *Etat futur.*

Ainſi, chaque inſtant de la Durée des Animaux eſt déterminé par l'inſtant qui précede. L'inſtant actuel détermine à ſon tour l'inſtant qui ſuit. Cette Chaîne ſe prolonge de la même maniere au-delà de ce terme que nous nommons improprement la *Mort*, & la *Perſonnalité* ſe conſervant toujours par les moyens *phyſiques* préordonnés, forme cette ſorte d'*Unité* permanente, qui conſtitue le *Moi* de l'Individu. (*)

Le changement qui ſurviendra aux Animaux dans l'Economie *future*, ſera donc tel qu'ils retiendront plus ou moins de l'Economie *précédente*. Les deux *Economies* ſont liées dès-à-préſent par des nœuds qui nous ſont inconnus, & il n'y aura point proprement de *ſaut* dans le paſſage de l'une à l'autre.

(*) Conſultez la Partie III de cet Ecrit.

La Conſtitution *actuelle* de l'Animal ; je dis ſa Conſtitution *organique* & *pſychologique*, renferme donc des particularités ſecrettes, qui ſont le fondement de la *liaiſon* de cette Conſtitution avec celle qui doit lui ſuccéder.

SI la BONTÉ SUPRÊME a voulu le plus grand bonheur *poſſible* de tous les Etres vivans, ELLE a voulu apparemment que chaque Etre vivant pût ſentir l'*accroiſſement* de ſon Bonheur ; car, comme je le diſois ailleurs, (*) c'eſt être plus heureux encore que de ſentir qu'on l'a été moins, & qu'on l'eſt davantage. L'Etre vivant qui paſſeroit à un état plus heureux, ſans conſerver *aucun ſouvenir* de ſon état *précédent*, ne ſeroit point, par rapport à lui, le *même* Etre, parce qu'il ne ſeroit point, par rapport à lui, la *même Perſonne*.

La *Perſonnalité* dans chaque Individu tient eſſentiellement à la *Mémoire* des états antécédens. Je parle toujours de la *Perſonnalité* relativement au *Sentiment* que

(*) *Eſſai Analytique*, §. 725. Voyez encore la Partie III de cette *Palingénéſie*.

chaque Individu a de son Moi. (*) La *Mémoire* tient elle-même aux *Déterminations* que certaines Fibres du Cerveau contractent & qu'elles conservent. (†)

Afin donc que chaque *Etre-mixte* conserve dans un autre état, par des voies *naturelles*, le *Sentiment* de sa propre Personnalité, il faut nécessairement que son Ame demeure unie à une Machine *organique*, qui conserve les impressions des états *antécédens*, ou au moins quelques-unes de ces impressions.

Il faut donc encore par une conséquence légitime, que cette Machine *organique* à laquelle l'Ame demeure unie après la *Mort*, retienne quelques-uns de ces *Rapports* qu'elle soutenoit avec l'*ancienne* Machine dont elle est séparée.

Ces *Rapports* doivent être d'autant plus multipliés & diversifiés, que l'Animal possede un plus grand nombre de *Sens* & de Sens plus exquis, & que ces Sens ont été

(*) Consultez l'*Essai Analytique*, §. 703, 704, 705, 706, 707, &c.

(†) *Ibid.* §. 57. Chap. XXII. *Analyse Abrégée*, Art. IX, X, XI. *Palingénésie*, Part. II.

affectés plus souvent, plus fortement, par plus d'Objets différens.

MAINTENANT je prie mon Lecteur de se retracer à lui-même ces traits frappans d'Industrie; j'ai presque dit d'Intelligence, que nous offrent les Animaux, & que j'ai crayonnés dans les Parties XI & XII de ma *Contemplation de la Nature.* J'ai montré combien ces Procédés ingénieux dépendent de l'*Organisation.* J'ai considéré le Corps de l'Animal comme une sorte d'*Instrument* ou de *Métier*, destiné à exécuter avec précision & du premier coup les divers procédés relatifs à la conservation de l'Individu ou à celle de l'Espece. Mais j'ai fait voir en même temps qu'il est probable qu'une *Ame* est présente à ce *Métier*; qu'elle éprouve par son ministere des Sensations plus ou moins variées, plus ou moins agréables, qui influent à leur tour sur les Mouvemens de la *Machine.* (*)

Ces Procédés qui nous surprennent tant

(*) *Contemplation*, Part. XI. Chapitres XXV, XXVII. Part. XII. Chap. XXVIII, XXXIII. *Essai Analytique*, §. 774, 775, 776, 777.

dans les Animaux; ces Procédés que nous racontons avec tant de complaisance, que nous embellissons peut-être trop, & qui nous semblent supposer un Rayon de cette Lumiere qui brille dans l'Homme; ces Procédés, dis-je, bien médités par le Philosophe, peuvent lui aider à juger des Choses étonnantes que chaque Espece pourroit exécuter dans des Genres plus ou moins analogues, si toutes les Facultés propres à l'Espece acquéroient un plus grand degré de Perfection.

On voit assez, que je ne veux point du tout insinuer ici, que ce que chaque Espece exécute dans l'Economie présente, elle l'exécutera encore dans l'Economie à venir. Je ne veux point insinuer, par exemple, que l'*Araignée*, l'*Abeille*, le *Castor*, exécuteront sous la nouvelle Economie, les mêmes Ouvrages que nous admirons aujourd'hui. Si l'on a bien saisi les Idées que j'ai exposées dans les premieres Parties de cette *Palingénésie*, on comprendra que je suis fort éloigné de supposer d'aussi grands *Rapports* entre les deux Economies.

Je veux simplement insinuer, que la Constitution *actuelle* de ces Animaux in-

duſtrieux, renferme des Choſes que nous ne pouvons deviner, & qui ont des Rapports plus directs à l'Economie *future*, qu'à l'Economie *préſente*. Ce ſont ces *Préordinations* ſecrettes qui ſe manifeſteront dans un autre état, qui donneront naiſſance à de nouveaux Procédés fort ſupérieurs à ceux qui étonnent le Naturaliſte. Ces nouveaux Procédés ne reſſembleront, ſans doute, pas plus aux anciens, que les Inventions ſurprenantes de SÉBASTIEN (*) n'ont reſſemblé à celles de ſon Enfance.

JE conçois donc, comme je le diſois ailleurs, (†) qu'il eſt dans chaque Animal un *Fond préordonné* d'Organiſation, d'où naîtra un jour le *perfectionnement* de toutes ſes Facultés, & qui détermine dès à préſent la Place qu'il occupera dans la nouvelle Economie.

(*) Le Pere SÉBASTIEN TRUCHET, Carme, de l'Académie des Sciences, célebre Méchanicien. Il n'étoit encore qu'Enfant, qu'il exécutoit déjà de petites Machines, qui annonçoient ce qu'il feroit un jour. Il exécuta enſuite des *Tableaux mouvans* de la plus ſavante compoſition, & qu'on ne ſe laſſoit point d'admirer. Voyez ſon *Eloge* par FONTENELLE.

(†) Part. I, II, III de cette *Palingénéſie*.

Ne présumons pas néanmoins, que l'adroite & vigilante *Araignée* sera placée dans cette Economie au-dessus de l'*Ane*, qui nous paroît si stupide. « Ne » nous méprenons point. Les traits bril» lans d'intelligence que quelques Insec» tes nous offrent, nous surprennent; » parce que nous ne nous attendions pas » à les trouver dans des Animaux, que » nous jugions à peine capables de sen» tir. Notre Imagination s'échauffe aisé» ment sur ces agréables nouveautés, & » nous donnons bientôt à ces Insectes » plus de génie qu'ils n'en ont réellement. » Nous exigeons, au contraire, beau» coup des grands Animaux, apparem» ment parce que nous leur voyons une » structure plus ressemblante à la nôtre: » aussi sommes-nous fort portés à les dé» grader, dès qu'ils ne remplissent pas » notre attente. Il en est cependant, dont » l'Esprit ne se manifeste pas par des traits, » pour ainsi dire, saillans, mais par un » grand nombre de petits traits peu sen» sibles, qui réunis, forment une somme » d'intelligence supérieure à celle de l'In» secte le plus industrieux.

(*) *Contemplation de la Nature*, Part. IV. Chap. III.

L'*Ane* eſt placé dans l'Economie préſente fort au-deſſus de l'*Araignée*, & il conſervera dans un autre état la prééminence qu'il a ſur elle. (*) La *Perfection* de l'Animal doit ſe meſurer par le nombre & la perfection de ſes *Sens*; la Portée de l'*Inſtinct* dépend en dernier reſſort de ces deux conditions. L'*Ane* a les mêmes *Sens* que l'*Homme*; & ſi ſon *Toucher* paroît fort obtus, il en eſt probablement dédommagé par les Qualités plus éminentes de ſes autres *Sens*. C'eſt par ſes *Sens* que l'Animal eſt en commerce avec la Nature. Plus le nombre de ſes *Sens* eſt grand; plus ſes Sens ſont exquis, & plus il connoît d'*Objets* & de *Qualités* de chaque Objet. Plus les *Sens* d'un Animal ſe rapprochent de ceux de l'Homme, & plus les Senſations de cet Animal ſont nombreuſes & diverſifiées. Plus l'Animal a de Senſations, & de Senſations diverſes, & plus il *compare*. Plus il *compare*, & plus ſon *Inſtinct* s'étend & ſe perfectionne. L'*Ane* a donc un plus grand nombre de Senſations, & des Senſations plus diverſes que l'*Araignée*. Il connoît bien plus d'Objets; il compare davanta-

(*) Voyez la Partie III de cette *Palingénéſie*.

ge ; il tient à la Nature par plus de Liens. Les Facultés de ſon Ame déjà plus étendues, plus développées, ſe perfectionneront proportionnellement dans l'Economie *future.* (*)

❧

BEAUCOUP de Procédés les plus induſtrieux des Animaux, ont aujourd'hui pour principale Fin la *Conſervation* de l'Eſpece. Si les Animaux ne doivent point *propager* dans l'Economie *à venir*, il eſt bien évident que leur Conſtitution *organique* ne renfermera alors aucune de ces *Déterminations* relatives à la *Propagation* de l'Eſpece. (†) Mais aux Procédés dont il s'agit, ſuccéderont d'autres Procédés, qui ſeront en Rapport direct avec le nouvel état des Animaux, & avec l'état correſpondant du Globe. Le grand Tableau de l'Animalité ſera changé, & préſentera des ſcenes bien plus intéreſſantes que toutes celles que nos Naturaliſtes y contemplent à préſent.

(*) Conſultez ici ce que j'ai expoſé ſur l'*Aſſociation des Idées chez les Animaux*, dans l'Ecrit qui a pour titre : *Application des Principes pſychologiques, &c.*

(†) Voyez la fin de la Partie premiere de cette *Palingénéſie.*

JE reprendrai ici un Principe, qui ne me ſera pas conteſté par ceux qui ont beaucoup médité ſur les PERFECTIONS de l'ÊTRE SUPRÊME : c'eſt que SA VOLONTÉ tend eſſentiellement au *Bien* & au plus grand Bien. Cette SAGESSE ADORABLE QUI a appellé à l'Exiſtence l'Univerſalité des Etres, parce qu'il étoit de SA NATURE de faire des Heureux, & le plus d'Heureux qu'il étoit poſſible ; cette SAGESSE a voulu, ſans doute, la plus grande Perfection *poſſible* de toutes SES Créatures. Et ſi SON Plan exigeoit que les Etres *ſentans*, qui habitent une certaine Planete, paſſaſſent ſucceſſivement par divers degrés ſubordonnés de Perfection, ELLE a préétabli, dès le commencement, les *Moyens* deſtinés à accroître de plus en plus la ſomme de leur Perfection, & à lui donner enfin toute l'extenſion que leur Nature peut comporter.

De ce Principe ſi conſolant & ſi fécond, mon Cœur ſe plaît à tirer une Conſéquence, qui paroît en découler naturellement : c'eſt que les Animaux parvenus à une autre

Economie, dépouilleront leurs Qualités malfaisantes, & ne retiendront de leur ancienne Economie, que les Qualités dont le *perfectionnement* s'accordera avec cet état plus relevé, pour lequel ils auront été originairement faits.

Non, dans les vues de cette IMMENSE BONTÉ QUI SE manifeste à nous par des traits si variés, si nombreux, si touchans, la derniere destination du *Tigre* n'étoit point de s'abreuver de Sang, & de vivre de carnage. Sa cruauté est, pour ainsi dire, étrangere à ce qui constitue proprement le *Fond* de son Etre: elle tient uniquement à son Tempérament actuel ou à cette Enveloppe grossiere qu'il doit dépouiller, & qui n'est en rapport direct qu'avec l'Etat présent de notre Globe. (*) Mais l'*Ame* du *Tigre* a des *Puissances* ou des Facultés qui touchent d'assez près à l'*Intelligence*, & qui ne sont pas liées indissolublement à ses Qualités mal-faisantes. Son *Instinct* est déjà fort développé: ses *Sens* lui donnent une multitude de Perceptions & de Sensations diverses, qu'il compare plus ou moins.

(*) Consultez les premieres Parties de cette *Palingénésie*, & en particulier le premier Article de la Partie XII.

L'*Evolution* future du petit Corps *organique*, auquel je suppose que son Ame demeure unie, déploiera toutes ces *Puissances* qui sont à présent comme concentrées ou enveloppées, & élévera le *Tigre* au rang des Etres *pensans*. Le redoutable Animal sera ainsi *métamorphosé*, & après cette Métamorphose paroîtra un nouvel Animal, qui ressemblera moins encore au premier, que le *Papillon* ne ressemble à la *Chenille*.

J'AI dit dans l'Avant-propos de cette *Palingénésie*, que le Dogme philosophique de l'existence de l'*Ame des Bêtes* reposoit principalement sur l'*Analogie*, & j'ai indiqué en quoi consiste ici l'*Analogie*. Je me persuade de plus en plus, que si l'on n'avoit point intéressé la RELIGION dans cette Matiere purement philosophique, on auroit cédé plus volontiers aux preuves analogiques & à celles de Sentiment, & on ne se seroit pas élevé avec tant de chaleur contre la *survivance* de l'Ame des Bêtes.

Il est même assez singulier que des Philosophes qui n'étoient point *Cartésiens*, &

qui admettoient l'exiſtence de l'Ame des Bêtes, ayent ſoutenu que cette Ame périſſoit à la mort de l'Animal, préciſément parce que cette Ame n'étoit pas une Ame *humaine*.

Je ne puis trop le dire : ce qui ſeroit démontré *vrai* en bonne Philoſophie, ſeroit démontré *vrai* en bonne Théologie. J'entends par la *bonne Théologie* cette RELIGION AUGUSTE, qui eſt elle-même la *Philoſophie* la plus ſublime & la mieux appropriée aux *Beſoins* de l'Homme.

Si les Bêtes ont une *Ame*, cette Ame eſt auſſi *indiviſible*, auſſi *indeſtructible* par les Cauſes *ſecondes* que celle de l'Homme : c'eſt qu'une Subſtance *ſimple* ne peut être ni *diviſée* ni *décompoſée*. L'*Ame* des Bêtes ne peut donc *périr* que par l'*anéantiſſement* ; & je ne vois pas que la RELIGION annonce en termes exprès cet *anéantiſſement* : mais je vois qu'elle exalte les immenſes Tréſors de la BONTÉ DIVINE.

Les preuves *analogiques* de l'exiſtence de l'Ame des Bêtes paroiſſent d'autant plus fortes, qu'on les approfondit davantage. Il ne faut pas s'en tenir ici à quel-

ques Traits ; il faut en raſſembler & en comparer le plus qu'il eſt poſſible. Si une ſaine Philoſophie établit ſolidement que la *Matiere* ne peut penſer, (*) l'Homme n'eſt pas tout *Matiere ;* il eſt un *Etre-mixte* ; il eſt le *Réſultat* de l'Union de deux *Subſtances.* Les Animaux dont l'*Organiſation* ſe rapproche tant de celle de l'Homme ; les Animaux dont les Procédés imitent ſi bien certains Procédés de l'Homme, ne ſeroient-ils donc que de *purs Automates ?* Les Philoſophes, qui par des motifs louables, ont ſoutenu l'*Automatiſme* des Brutes, n'avoient-ils point à craindre qu'on ne ſe ſervît de leurs argumens ſubtils pour défendre l'*Automatiſme* de l'Homme ?

CE n'eſt point du tout que je croie, que ſi l'on pouvoit *démontrer l'Automatiſme* de l'Homme, la RELIGION ſeroit en péril : je n'ai pas fait difficulté de le dire ; (†) je ne me fais aucune peine de le répéter : quand il ſeroit *vrai* que

(*) Voyez la Préface de l'*Eſſai Analytique*, pag. XIV & ſuivantes, & §. 2, 716.

(†) *Eſſai Analytique ;* Préface, pag. XXIV. *Analyſe abrégée*, Article XIX.

l'Homme tout entier n'eſt que *Matiere*, il n'en ſeroit pas moins appellé à être *heureux* ou *malheureux* dans une autre Vie, relativement à la *nature* de ſes *Actions*. L'AUTEUR de l'Univers QUI *conſerve* l'Univers lui-même, cette grande Machine ſi prodigieuſement *compoſée*, manqueroit-il de *Moyens* pour *conſerver* l'Homme purement *matériel?* Mais les Philoſophes dont je parle ont été bien éloignés de comprendre ceci ; & il en eſt encore qui croiroient que tout ſeroit perdu, ſi on démontroit une fois l'*Automatiſme* de l'Homme, ou ce qui revient au même, que tout l'Homme n'eſt que pur *Organiſme*.

On a donc pris la Queſtion par le côté le moins philoſophique : on a fait dépendre les eſpérances de l'Homme d'une Choſe dont elles ne dépendoient point. (*) On a ſoutenu l'exiſtence de l'*Ame humaine*, parce que l'Homme eſt un *Etre moral*, & qu'un Etre moral doit être *récompenſé* ou *puni*. Il falloit admettre l'exiſtence de l'*Ame humaine*, parce qu'en bonne Philoſophie on ne ſauroit rendre raiſon, ſans elle, de tous les *Phénomenes*

(*) Conſultez la Partie VIII de cette *Palingénéſie*.

de l'Homme, & en particulier du *Sentiment* si clair & si simple qu'il a de son Moi. Il falloit prouver l'existence de l'*Ame humaine* par les Considérations frappantes que présentent les *propriétés* de la *Matiere*, comparées avec les *Facultés* de l'Homme. Voilà ce que j'ai essayé de faire dans la Préface de mon *Essai Analytique* & en d'autres endroits du Livre; (*) & voilà ce qui devoit empêcher de me ranger parmi les *Matérialistes*. Mais la plupart des Lecteurs lisent du pouce; ils ont vu que je parlois souvent de *Fibres* & de *mouvemens* de Fibres; il ne leur en a pas fallu davantage pour être persuadés que j'étois *Matérialiste*. Je leur pardonne de tout mon cœur la précipitation de leur jugement, & je me borne à les renvoyer encore à mon Livre.

Les Ecrivains qui ont beaucoup loué l'excellent LOCKE sur ce qu'il n'avoit point osé décider que la *Matiere* ne pût pas *penser*, n'avoient-ils dans l'Esprit & dans le Cœur que de célébrer la modeste réserve du Sage? Le doute de cet Homme

(*) Voyez dans ces *Opuscules* la *Notice* que j'ai donnée des divers endroits de l'Ouvrage où j'ai combattu le *Matérialisme*.

illustre

illustre ne flattoit-il point en secret une des Opinions favorites de ces Ecrivains ? Et cette *Opinion* l'ont-ils envisagée sous le même point de vue que l'Auteur de l'*Essai Analytique ?* (*) Les Philosophes doivent être les Bienfaicteurs du Genre-humain ; ils le sont toutes les fois qu'ils détruisent des Préjugés *dangereux*. Mais seroit-ce un Préjugé *dangereux* que de croire que la *Matiere* ne peut pas *penser ?* Ne seroit-il point d'une trop malheureuse facilité d'abuser du Sentiment contraire ? Lorsque les Philosophes entreprennent de détruire ce qu'ils nomment des *Préjugés*, il seroit très-convenable qu'ils leur substituassent des Choses d'une utilité équivalente. Il ne faut pas que le *Philosophe* ressemble à la Mort qu'on peint armée d'une Faux : mais si le Philosophe peut quelquefois être représenté armé d'une Faux, il doit au moins porter dans l'autre main une *Truelle.*

JE ne sais si l'on ne pourroit point prouver par un argument assez direct l'existence de l'*Ame des Bêtes :* cet argument repose essentiellement sur la *proportion*

(*) Page xxiv de sa Préface, de l'Edition in-4°.

que nous obſervons entre les *Effets* & les *Cauſes*. Ce n'eſt pas ici le lieu d'anatomiſer la Queſtion métaphyſique & délicate, *s'il eſt des Cauſes*. Quelque ſentiment qu'on embraſſe là-deſſus, il demeurera toujours vrai qu'il eſt dans la Nature un *Ordre* en vertu duquel certaines Choſes précedent conſtamment d'autres Choſes. Nous donnons le nom de *Cauſes* à ces Choſes qui précedent, & nous nommons *Effets* celles dont elles ſont immédiatement ſuivies. J'admets cet *Ordre* de la Nature comme une *Loi univerſelle* dont j'ignore profondément le *Comment*, & je regarde cette Loi comme *univerſelle*, parce qu'elle ne ſe dément jamais ou que du moins on ne l'a jamais vu ſe démentir. » Toutes nos Théories » de *Cauſes* & d'*Effets*, diſois-je, §. 123 » de mon *Eſſai Analytique*, ſe bornent au » fond à connoître l'*Ordre* dans lequel » les Choſes ſe ſuccedent; ou les *Rap-* » *ports* ſuivant leſquels l'*Exiſtence* ou les » *Modifications* des unes paroiſſent *dé-* » *terminées* par l'*Exiſtence* ou les Modi- » fications des autres. Ainſi quand ce que » nous nommons *Agent* dans la Nature, » ne le feroit point; quand la Relation » des Cauſes & des Effets ne ſeroit qu'une » apparence, un Phénomene relatif à

» notre maniere de *voir* & de *concevoir* ;
» l'Ordre ou la *Succeſſion* des Choſes n'en
» ſeroit pas moins réelle, invariable, &
» n'en fourniroit pas un fondement moins
» ſolide à tous nos raiſonnemens.

Voici donc l'argument qui s'offre actuellement à mon Eſprit en faveur de l'*Ame des Bêtes*. Si je me ſuis ſervi plusieurs fois d'un certain Bâton pour frapper un Chien, il arrivera que ſi je le lui montre, même d'aſſez loin, il s'enfuira en courant, & qu'il parcourra un très-grand terrein pour éviter le coup qu'il croit le menacer. Or, quelle proportion y a-t-il entre les *Rayons* qui, partis du Bâton, vont frapper la *Rétine* du Chien, & les mouvemens ſi conſidérables & ſi long-temps continués qu'il ſe donne pour éviter le coup ? Un certain Mot que j'aurois prononcé avec une certaine inflexion de voix, auroit produit ſur l'Animal des Effets analogues.

Je n'ignore pas que les Partiſans de l'*Automatiſme* des Brutes répliqueront, que la Machine a été conſtruite avec un tel Art, que la plus petite impulſion dans une de ſes Parties, peut ſuffire pour exciter dans d'autres Parties les plus grands

mouvemens. Mais combien cette réponſe eſt-elle ſubtile! Combien eſt-elle vague! Combien eſt-elle peu propre à perſuader cet *Automatiſme* qu'on s'obſtineroit vainement à défendre! Combien l'Hypotheſe d'un Principe *ſentant* & *actif*, diſtinct de la Matiere, explique-t-elle plus ſimplement ou plus heureuſement tous les Phénomenes! Combien eſt-elle par cela même plus philoſophique! J'ai donc dit, plus probable.





QUINZIEME PARTIE.

ESSAI D'APPLICATION
DE L'IRRITABILITÉ
AUX POLYPES, &c.
NOUVEAUX ÊTRES
MICROSCOPIQUES.
RÉFLEXIONS A CE SUJET.
DU DROIT DE L'HOMME
SUR LES ANIMAUX.
L'HOMME MORAL.

LE *Polype* a paru d'abord favoriſer beaucoup l'Opinion de l'*Automatiſme* des Brutes. Un Animal, dont chaque morceau devient lui-même un Animal pareil au premier, ne ſemble pas devoir ap-

partenir à la Classe des *Etres-mixtes*. Comment l'*Ame* d'un tel Animal pourroit-elle être *divisée*? comment pourroit-elle se retrouver *entiere* dans chaque morceau? Comment ces morceaux, encore informes ou dans lesquels la *Régénération* n'a pas achevé de se faire, montrent-ils les mêmes inclinations que l'Animal entier?

Le *Polype* peut être *greffé* sur lui-même, ou sur un Polype de son Espece. Peut-on *greffer* des *Ames*? Que devient donc l'Ame du *Sujet*, ou celle de la *Greffe*? Quel est ici le *Siege* de la *Personnalité*?

En refendant le *Polype* d'une certaine maniere, on en fait une *Hydre* à plusieurs *Têtes*: y a-t-il une Ame *individuelle* dans chacune de ces *Têtes*? Y a-t-il ici autant de *Personnes* distinctes que de *Têtes*? (*)

Toutes ces Questions, & une foule d'autres que le *Polype* fait naître, pa-

(*) Consultez sur tout ceci le Chapitre XI du T. I, & le Chapitre II du T. II des *Considérations sur les Corps Organisés*, où les Chapitres IX & XV de la Part. VIII, & le Chapitre I de la Partie IX de la *Contemplation de la Nature*.

roiſſent, au premier coup-d'œil, autant d'énigmes indéchiffrables. Je n'ai pas la préſomption inſenſée de prétendre les avoir déchiffrées. Mais j'ai eſſayé de poſer quelques Principes *phyſiques* & *pſychologiques*, qui m'ont ſemblé propres à répandre une foible lueur dans ces épaiſſes ténebres. On trouvera l'expoſition de ces Principes & leur application aux Cas les plus embarraſſans, dans le Chapitre III du Tome II de mes *Corps organiſés*. Peut-être aurois-je mieux fait de ne point tenter de ſonder ces profonds myſteres; mais j'avouerai ingénument, que mon but étoit principalement de montrer au moins, que la Découverte du *Polype* ne favoriſe pas le moins du monde le *Matérialiſme*. Si l'on veut bien méditer mes Principes, & ſe rendre attentif à leur enchaînement & à leurs Conſéquences naturelles, je me flatte qu'on ne jugera pas que j'aye déraiſonné ſur cette ténébreuſe Matiere. Je ne ſais même, ſi on ne ſera pas un peu ſurpris que j'aye pu me rendre aſſez clair pour faire entendre facilement ma Penſée. Je n'ai eu ici d'autre guide que mes propres méditations, & tout mon mérite n'a conſiſté qu'à ne point abandonner le Fil, à la vérité fort délié, que j'avois en main.

» Je ne finirois point, difois-je en com-
» mençant cette explication, (*) fi je
» voulois réfuter tous les mauvais raifon-
» nemens dont le Polype a été le Sujet
» ou l'occafion: peu de gens favent fe
» faire des Idées nettes fur cette Matiere
» abftraite; il en eft même qui traite-
» roient volontiers de téméraire quicon-
» que oferoit en promettre de telles. Je
» ne promets rien; mais je vais expofer
» fimplement les Principes que mes Mé-
» ditations m'ont fournis.

J'aurois pu facilement donner des explications purement *méchaniques* de tous ces Phénomenes auffi nouveaux qu'embarraffans: je me ferois même débarraffé ainfi de plus grandes difficultés. Mais j'aurois cru choquer d'autres Phénomenes, qui femblent attefter que le *Polype* n'eft pas une fimple *Machine organique*.

Cependant pour montrer à mon Lecteur que j'ai envifagé mon Sujet fous le plus de faces qu'il m'a été poffible, je hafarderai ici une Solution *méchanique*:

(*) *Corps Organifés*, Art. 283.

je ne la donne que comme une ſimple Conjecture, ou plutôt comme un ſimple *doute.*

J'AI raconté dans la Partie II de mon *Traité d'Inſectologie*, publié à Paris, en 1744, Obſ. XIV, les mouvemens ſi remarquables que ſe donnoient des Morceaux de certains *Vers d'Eau douce*, que j'ai multipliés *de bouture.* (*) J'ai dit, que des Vers de cette Eſpece, *auxquels j'avois coupé la Tête, alloient en avant à peu près comme ſi rien ne leur eût manqué; qu'ils ſembloient chercher à ſe cacher; qu'ils ſavoient ſe détourner à la rencontre de quelque Obſtacle, &c.* En rappellant ce Fait dans l'Article 285 de mes *Conſidérations ſur les Corps Organiſés*, j'ai ajouté ce qui ſuit.

» Ceux de mes Lecteurs qui ont lu les
» beaux Mémoires de Mr. de HALLER
» ſur l'*Irritabilité*, entrevoient déjà ce
» qu'on peut dire pour tâcher à réſoudre la
» difficulté dont il s'agit ici. On ſait que

(*) Voyez la *Contemplation de la Nature;* Part. VIII Chap. X, où je donne une légere Idée de la Structure de ces *Vers.*

» l'*Irritabilité* eſt cette Propriété de la
» Fibre *muſculaire* en vertu de laquelle
» elle ſe contracte d'elle-même, à l'attou-
» chement de tout Corps, ſoit ſolide ſoit
» fluide. C'eſt par elle, que le Cœur,
» détaché de la Poitrine, continue quel-
» que temps à battre. C'eſt par elle, que
» les Inteſtins ſéparés du Bas-Ventre, &
» partagés en pluſieurs portions, comme
» nos Vers, continuent pendant un temps
» à exercer leur mouvement *périſtaltique*.
» C'eſt par elle enfin, que les Membres
» de quantité d'Animaux, continuent à
» ſe mouvoir après avoir été ſéparés de
» leur Tronc. Dira-t-on que ces portions
» d'Inteſtins, qu'on voit ramper ſur une
» Table comme des Vers, ſont miſes en
» mouvement par une Ame qui réſide
» dans leurs Membranes? Admettra-t-on
» auſſi une Ame dans la Queue du Lézard,
» pour rendre raiſon des mouvemens ſi
» vifs & ſi durables qu'on y obſerve après
» qu'on l'a coupée? Voudra-t-on encore
» que ce ſoit une Ame logée dans l'Ai-
» guillon de la Guêpe, qui le darde au-
» dehors, aſſez long-temps après que le
» Ventre a été ſéparé du Corcelet? Aſſu-
» rément ces Faits ſont bien auſſi ſingu-
» liers & auſſi embarraſſans, que ceux
» que j'ai rapportés dans le paſſage cité

» ci-dessus : qui ne voit pourtant que les » uns & les autres ne sont que les résultats » d'une *méchanique* secrette ? Mr. de » HALLER a prouvé, que le Cœur, sé» paré de la Poitrine, cesse de battre, » dès qu'on purge les Ventricules du peu » de Sang qu'ils renfermoient encore : » l'*Irritabilité*, cette Force dont la nature » nous est inconnue, n'agit plus alors ; » rien ne l'excite. C'est donc par les con» tractions que l'attouchement d'un Corps » étranger, produit dans les Fibres mus» culaires de nos Vers, dans celles des » portions d'Intestins, dans celles de la » Queue du Lézard, &c. que s'operent » ces mouvemens qui nous paroissent *vo-* » *lontaires*, & qui ne nous sont pourtant » que purement *machinaux*. La Machine » est montée pour les exécuter, & elle » les exécute dès qu'elle est mise en jeu.

Je suppose à présent, qu'on n'a pas oublié, que le Corps du *Polype* a la forme d'un petit *Boyau*, (*) Quand on partage ce Boyau transversalement dans le milieu de sa longueur, la *Moitié postérieure* est un Boyau plus court. Ce Boyau est *aveu-*

(*) *Corps Organisés*, Art. 205. *Contemplation*, Part. IX, Chap. I.

gle ; je veux dire, qu'il n'eſt ouvert que par ſon bout antérieur. Si l'on préſente à ce bout antérieur quelque Proie ; par exemple, un petit Ver vivant, le Boyau fera effort pour l'engloutir, & il y parviendra peu à peu, &c.

Voilà donc une *Moitié* de Polype, *non régénérée*, qui paroît avoir les mêmes inclinations qu'un Polype *parfait*, & s'acquitter d'une de ſes Fonctions les plus eſſentielles.

Que faut-il donc penſer de l'*Ame* du *Polype*, & du *Siege* qu'elle y occupe ? Ne diroit-on pas, que cette *Ame* réſide univerſellement dans tout le Corps ?

Je conviens ſans peine, que la difficulté eſt très-grande : mais eſt-elle abſolument irréſoluble ? L'*Irritabilité* ne fourniroit-elle point un moyen de la réſoudre ? Il eſt démontré, que tout le Corps du *Polype* eſt très-*irritable*. Cette *Moitié* de Polype qui *dévore* des Proies, & qui n'eſt exactement que la Moitié inférieure d'un petit Sac charnu ou plutôt *gélatineux ;* cette *Moitié*, dis-je, ne ſeroit-elle point *irritée* par l'attouchement & par l'agitation de la Proie ? Les mouve-

mens que cette *irritation* occaſionneroit dans les Bords de l'ouverture du Sac, ne conduiroient-ils point par une ſuite naturelle du *Jeu* des Parties, à cette opération que nous nommons la *Déglutition*? A l'égard de la *Digeſtion*, elle n'a rien du tout d'embarraſſant, & l'on voit aſſez qu'elle peut ſe réduire, comme bien d'autres fonctions *vitales*, à un pur *Méchaniſme*.

C'eſt donc proprement la *Déglutition* qui eſt ici le Point le plus difficile à expliquer. Mais qu'on y prenne garde; il n'eſt ſurement pas plus difficile à expliquer, que les mouvemens du Cœur d'un grand Animal, après que ce *Muſcle* ſi irritable a été ſéparé de la Poitrine. L'eſpece de Faculté *locomotive* dont jouiſſent des morceaux d'Inteſtins, coupés récemment, ſemblent bien plus embarraſſans encore, & s'expliquent pourtant de la maniere la plus heureuſe, par le ſeul ſecours de l'*Irritabilité*. (*) J'invite mon Lecteur à relire avec attention ce Paſſage de mes *Corps Organiſés*, que je tranſcrivois il n'y a qu'un moment. Il ne faut

(*) Conſultez ſur l'*Irritabilité* le Chapitre XXXIII de la Part. X de ma *Contemplation*.

pas accroître les difficultés en accroissant le merveilleux.

Il ne seroit pas même impossible que le *Polype* tout entier ne fût qu'un Corps organisé *simplement irritable*. L'extension si considérable de ses *Bras*, pourroit n'être qu'un relâchement extrême de ces Parties. L'attouchement des Proies pourroit y exciter des contractions, au moyen desquelles ces Bras ou ces Fils si déliés, s'entortilleroient autour de la Proie, se raccourciroient de plus en plus, & porteroient cette Proie à la Bouche. Celle-ci éprouveroit des contractions ou des mouvemens analogues. La Proie seroit engloutie, digérée, & le résidu rejeté par le même *Méchanisme*.

CETTE application de l'*Irritabilité* au *Polype*, me fait naître quelques réflexions sur la *Vitalité*. Nous observons des *Gradations* dans les trois *Regnes*. (*) La Nature ne passeroit-elle point des Etres organisés *inanimés* aux Etres organisés *ani-*

(*) Part. II, III, IV de ma *Contemplation*. Voyez encore le Chap. XVII de la Part. VIII.

més, par des Etres ſimplement *vitaux*; je veux dire par des Etres *organiſés* ſimplement *irritables*? Dans ces Etres *mitoyens*, l'*Irritabilité* conſtitueroit ſeule le *Principe* de la *Vie*. L'action continuelle des *Liquides* ſur les *Solides irritables* imprimeroit à ces derniers les divers mouvemens qui caractériſeroit cette ſorte de *Vie*. Ce ſeroit de cette *Vie* dont le Polype jouiroit au moins tandis qu'il demeureroit *mutilé*. Elle appartiendroit peut-être encore à quantité d'autres Eſpeces de *Polypes*, qui paroiſſent des *Animaux* beaucoup plus déguiſés; tels que les Polypes *à Bouquet*, (*) les Polypes *en Naſſe*, (**) ceux *en Entonnoir*, (***) ceux *des Infuſions*, (†) & bien d'autres Etres organiſés *microſcopiques*.

(*) *Corps Organ.* Art. 199, 201, 319, 320. *Contemplation*, Part. VIII, Chap. XI.

(**) *Contemplation*; Part. VIII, Chap. XIII.

(***) *Corps Organ.* Art. 200. *Contemp.* Part VIII, Chap. XII.

(†) Voyez la curieuſe *Diſſertation* de Mr. WRISBERG Profeſſeur d'Anatomie dans l'Académie de Gottingue, & habile Obſervateur. Cette Diſſertation, qui eſt toute entiere ſur les *Animalcules des Infuſions*, préſente bien des particularités intéreſſantes, qui prouvent la ſagacité de l'Obſervateur.

Quoique le Monde *microſcopique* ne nous ſoit pas plus connu que les *Terres-Auſtrales* de notre Globe, nous en connoiſſons cependant aſſez pour concevoir les plus grandes Idées des Merveilles qu'il récele, & pour être profondément étonnés de la variété preſqu'infinie des Modeles ſur leſquels l'*Animalité* a été travaillée. Les Voyageurs qui ont côtoyé les Rives de ce Monde *microſcopique* y ont découvert des Habitans, dont les Figures, les Habillemens & les Procédés ne reſſemblent à rien de tout ce qui nous étoit connu. Ils n'ont pas même toujours trouvé des termes pour exprimer clairement ce qu'ils appercevoient au bout de leurs Lunettes. Il leur eſt arrivé, en quelque ſorte, ce qui arriveroit à un Habitant de la Terre, qui ſeroit tranſporté dans la Lune: comme il manqueroit d'Idées *analogues*, il ſeroit privé de ces termes *de comparaiſon* qui aident à peindre les Objets.

Le *Polype à Bras* nous avoit déjà beaucoup étonné par ſes reſſemblances avec la *Plante* & par la ſingularité de ſa Structure. Nous

Nous n'imaginions pas qu'il exiſtoit bien d'autres Animaux de la même Claſſe, beaucoup plus traveſtis encore, & dont nous n'aurions jamais deviné les Formes & la Multiplication. Les *Polypes* dont je parle, ſont un des grands Prodiges du Monde *microſcopique* : ils ont été nommés des Polypes *à Bouquet*, & cette dénomination rend heureuſement leurs apparences extérieures. Je les ai décrits fort au long dans mes deux derniers Ouvrages, d'après le ſage & célebre Obſervateur qui nous les a fait connoître. On peut ſe contenter de conſulter le Chapitre XI de la Partie VIII de ma *Contemplation de la Nature*. J'ai encore décrit d'après lui, d'autres Eſpeces de Polypes *microſcopiques*, qui n'offrent pas des particularités moins étranges, (*) ni moins propres à perfectionner la *Logique* du Naturaliſte.

Si cet excellent Obſervateur qui a enrichi l'Hiſtoire Naturelle de Vérités ſi neuves & ſi imprévues, cédoit enfin aux preſſantes invitations que je ne ceſſe de lui faire de publier la *ſuite* de ſes *Décou-*

(*) Les Polypes *en Entonnoir*, & les Polypes *en Naſſe*. *Contemplation*, Partie VIII, Chapitre XII & XIII.

vertes, le Public y trouveroit de nouveaux ſujets d'admirer la prodigieuſe fécondité des voies de la Nature, & d'applaudir à la ſagacité & à la marche judicieuſe de ſon Hiſtorien. Il ne regardera pas comme une trahiſon, ſi je ſaiſis l'occaſion qui ſe préſente de faire connoître aux Naturaliſtes, un des Habitans les plus ſinguliers de ce Monde *microſcopique*, où notre Obſervateur a fait des voyages ſi heureux & ſi inſtructifs. J'ai eu même la ſatisfaction de faire avec ce nouvel *Argonaute* un de ces Voyages dont je tranſcrirai ici la Relation telle que je l'ai écrite immédiatement après mon retour : la voici.

LES Ruiſſeaux, les Mares, les Etangs fourmillent dans certains temps d'une multitude d'Eſpeces différentes de très-petits *Polypes* & d'Etres *microſcopiques*, qui n'ont point encore de Nom. Une Feuille, un brin d'Herbe, un fragment de Bois pourri tiré au haſard du fond d'un Ruiſſeau, & mis dans un *Poudrier* (*) plein

(*) Les Naturaliſtes donnent le nom de *Poudriers* à certains Vaſes d'un Verre blanc, dans leſquels ils renferment les Inſectes pour les étudier plus commodé-

d'Eau, eſt un petit Monde pour l'Obſervateur qui ſait le voir. Mr. TREMBLEY m'a montré au Microſcope, le 12 de Novembre 1765, un de ces Etres inviſibles à l'œil nud, & *ſans Nom*, dont je vais tâcher de donner une Idée d'après ce que j'ai vu moi-même, (*) & d'après ce que Mr. TREMBLEY m'en a rapporté.

Cet Etre *microſcopique* ne reſſemble pas mal à un très-petit *Tube*, & je lui donnerois volontiers le Nom de *Tubiforme*. Il eſt fort tranſparent. A l'ordinaire, il eſt fixé par une de ſes extrémités ſur quelque appui. L'autre extrémité ſe termine quelquefois en pointe mouſſe; d'autres fois elle ſemble coupée net; on croit même y appercevoir une

ment. Ces Pots de Verre blanc, de figure cylindrique, où l'on renferme des Confitures, ſont des eſpeces de *Poudriers*.

(*) Il y avoit bien long-temps que je n'avois eu le plaiſir de fixer l'Œil à un Microſcope : j'ai dit ailleurs combien cet Inſtrument avoit fatigué & affoibli ma Vue : c'étoit, en quelque ſorte, pour moi une renaiſſance, que de me retrouver cloué à un Microſcope. J'ajouterai néanmoins, que malgré tout le mal qu'il m'a fait, j'ai encore la Vue aſſez bonne de près pour compter les *Œufs* d'une *Puce*, ſans le ſecours d'aucun Verre.

ouverture, comme feroit celle d'un Tube *capillaire*.

Cet Etre fingulier eft ordinairement immobile; il lui arrive cependant de temps en temps de fe balancer ou de *vibrer* affez lentement. Il fait plus; il vient à fe détacher de l'appui, & à nager de côté & d'autre, tantôt dans une pofition perpendiculaire, tantôt plus ou moins oblique à l'Horizon, quelquefois horizontale, fans qu'on puiffe découvrir comment il exécute de pareils mouvemens. S'il rencontre dans fa courfe le tranchant d'une Feuille ou quelque Fil, même très-délié, on le voit avec furprife, s'y fixer par une de fes extrémités, s'y implanter comme une *Quille*. Son adhérence à l'appui, dont la maniere nous eft inconnue, eft affez forte, pour qu'il foit en état de réfifter aux mouvemens qu'on imprime à l'appui ou à l'Eau.

Mr. TREMBLEY qui avoit obfervé ces *Tubiformes*, il y avoit plus de vingt ans, mais qui n'avoit pu alors les étudier, a découvert dans l'Automne de 1765 une de leurs manieres de *multiplier*, & je l'ai obfervée moi-même à fon Microfcope. Voici en abrégé, comment la chofe fe paffe.

On apperçoit d'abord le long du *Tubiforme*, un trait fort délié, qui ſemble le partager par le milieu ſuivant ſa longueur. Ce trait ſe renforce de plus en plus ; il paroît plus profond, plus tranché ; enfin il paroît double. On reconnoît que cette apparence d'un double trait eſt produite par la *diviſion* actuelle de deux *Moitiés* longitudinales du *Tubiforme*. On s'en aſſure en continuant d'obſerver : on voit les deux Moitiés tendre continuellement à ſe ſéparer l'une de l'autre. Tandis qu'elles ſont encore paralleles ou appliquées l'une à l'autre, le *Tubiforme* paroît amplifié ; ſon diametre eſt double ou à peu près, de celui d'un *Tubiforme* qui ne *multiplie* pas actuellement. Bientôt le parallélïſme ceſſe ; les deux Moitiés commencent à s'écarter l'une de l'autre, tantôt par l'extrémité ſupérieure, tantôt par l'inférieure. La ſéparation s'accroît peu à peu, & le Tubiforme ſemble s'ouvrir comme un *Compas*. Lorſqu'il eſt entiérement ouvert, on voit deux *Tubiformes*, inclinés l'un à l'autre, comme les Jambes d'un *Compas*, & qui ſont encore unis par une de leurs extrémités. Cette *Diviſion* naturelle s'acheve au bout de quelques heures.

Si l'on compare cette maniere de *multiplier* des *Tubiformes* avec celle des Polypes *à Bouquet*, (*) on leur trouvera de grands rapports. Mais la premiere differe de la seconde par une particularité essentielle : le Polype *à Bouquet* se contracte avant que de se partager ; & le *Tubiforme* ne paroît point du tout se contracter avant que de se diviser.

On comprend bien que chaque *Moitié* du *Tubiforme*, qui vient de se partager, & qui est devenue elle-même un *Tubiforme* parfait, peut se partager à son tour, & elle se partage en effet.

De ces *Divisions* naturelles & successives naissent des *Groupes* plus ou moins nombreux de *Tubiformes* : aussi ces Etres singuliers sont-ils fort multipliés dans les Eaux.

Parmi ces *Tubiformes* on en remarque de beaucoup plus courts les uns que les autres, ce qui porteroit à soupçonner, qu'ils *se divisent* encore *transversalement*.

(*) Consultez le Chap. XI, de la Partie VIII de ma *Contemplation de la Nature*.

J'ajouterai que les *Groupes* qu'ils composent, m'ont paru réveiller dans l'Esprit l'image de certaines *Concrétions* salines ou crystallines.

Mr. TREMBLEY m'a montré au Microscope d'autres Etres aquatiques, dont la Figure imite extrêmement en petit celle du *Tænia*. J'ai distingué assez nettement deux Especes de ces Etres : peut-être néanmoins ne sont-ce là que de pures *variétés*. Quoi qu'il en soit, la premiere Espece, qui m'a paru fort longue, alloit en s'effilant vers une de ses extrémités. J'y appercevois çà & là des traits transversaux, assez espacés, & qui ne ressembloient pas mal aux *Incisions* annulaires de cette Espece de *Tænia*, que j'ai nommée *à anneaux longs*. (*) Je n'ai remarqué aucun mouvement dans cette sorte

(*) *Dissertation sur le Ver nommé en Latin* Tænia, *& en François* Solitaire, *où après avoir parlé d'un nouveau Secret pour l'expulser des Intestins dans lesquels il est logé, qui a eu d'heureux succès, l'on donne quelques observations sur cet Insecte. Mémoires de Mathématique & de Physique, présentés à l'Académie Royale des Sciences, par divers Savans, & lus dans ses Assemblées. Tome premier, Paris* 1750, *in*-4°. *pag.* 478. Dans la *Question* 111 de cette Dissertation, j'ai indiqué les *Caracteres* qui

de *Tænia microſcopique*. L'autre Eſpece m'a paru fort courte, & beaucoup plus applatie. Les traits *tranſverſaux* étoient ſi ſerrés, ſi rapprochés les uns des autres, qu'ils ſembloient ſe confondre. Ces Etres n'avoient qu'une demi-tranſparence ; & on juge bien qu'on ne découvroit point entre les traits tranſverſaux cette ſorte de travail, qui ſe fait beaucoup remarquer dans cette Eſpece de *Tænia*, dont j'ai donné la deſcription. On pourroit conjecturer avec quelque vraiſemblance, que le *Tænia microſcopique* ſe multiplie en ſe diviſant *tranſverſalement* ou par Anneaux.

J'ai dit, en parlant des *Tubiformes*, qu'ils ſe partagent ſans *ſe contracter*. Mr. TREMBLEY a obſervé un autre Etre *microſcopique*, qui multiplie en ſe partageant de la même maniere. Il reſſemble aſſez à la *Navette* d'un Tiſſerand. Il eſt porté ſur un *Pédicule* comme les *Cloches* d'un Polype *à Bouquet*. Il ſe diviſe par

m'ont paru propres à diſtinguer deux *Eſpeces* de *Tænia*. Un de ces Caracteres conſiſte dans la longueur reſpective des anneaux. J'ai donc nommé une des Eſpeces, le *Tænia à anneaux longs* ; l'autre, le *Tænia à anneaux courts*.

le milieu, ſuivant ſa longueur ; enſorte qu'après cette diviſion naturelle, on voit deux *Navettes* ſur un même Pédicule. Chaque *Navette* abandonne enſuite le Pédicule & va s'établir ailleurs.

Tous ces Etres *microſcopiques* ſont d'une petiteſſe qui ne nous permet guere que de nous aſſurer de leur exiſtence, & qui nous laiſſe dans de profondes ténebres ſur leur véritable nature. Nous ne ſommes un peu fondés à les juger des *Animalcules*, que ſur l'*analogie* de leur *multiplication* avec celle des plus grands Polypes *à Bouquet*.

A propos des Polypes *à Bouquet*, Mr. TREMBLEY m'en a fait voir au Microſcope, qui m'ont paru d'une petiteſſe prodigieuſe : on pourroit les comparer à un amas de très-petits Grains de *Cryſtal*. Ils en ont tout l'éclat.

Quelle foule de Merveilles ne recélent donc point une Mare ou un Ruiſſeau, & combien l'*Echelle* des Etres organiſés eſt-elle étendue ! Combien nos Connoiſſances, ſur le *Regne animal*, & en général, ſur le *Syſtême organique*,

ſont-elles imparfaites ! Je ne l'ai pas dit encore aſſez. (*) Combien eſt-il utile que nous nous pénétrions fortement du ſentiment de notre ignorance, pour être plus réſervés à prononcer ſur les Voies de l'AUTEUR de la Nature ! Mon Lecteur me permettra de le renvoyer ici à ces *Conſidérations philoſophiques au ſujet des Polypes*, qui occupent les trois derniers Chapitres de la Partie VIII de ma *Contemplation de la Nature*, & qui ſont, comme je l'ai dit, une eſpece de *Logique* à l'uſage du Naturaliſte.

QUAND on n'a pas obſervé ſoi-même la Nature, on ſe livre facilement aux premieres Idées qui s'offrent à l'Eſprit, ſur certaines Productions qui paroiſſent s'éloigner beaucoup de celles qu'on connoît le plus. C'eſt ainſi qu'un Phyſicien, qui n'auroit jamais vu de *Polypes* ni aucun de ces Etres *microſcopiques* dont je viens de parler, admettroit aiſément que ces Etres ſont ſimplement *irritables*. Cette Hypotheſe lui plairoit même d'autant plus,

(*) Voyez ſur-tout la Partie XII de cette *Palingénéſie*.

qu'elle lui paroîtroit plus commode. Mais ſi ce Phyſicien venoit une fois à obſerver ces différens Etres & tous ceux qui leur ſont analogues ; s'il les étudioit longtemps ; s'il ſuivoit avec ſoin les Procédés & les mouvemens divers, par leſquels ils ſemblent pourvoir à leur conſervation ; je doute qu'il héſitât beaucoup à les ranger parmi les *Animaux.* (*)

(*) Les *Animalcules des Infuſions* ſont bien propres à confirmer ceci. Il faut lire dans l'excellente *Diſſertation* Italienne de Mr. l'Abbé SPALLANZANI ſur ces *Animalcules*, publiée en 1765, ce qu'il raconte de leur Structure, de leurs Mouvemens, de leur *Inſtinct.* Il en a découvert de pluſieurs *Eſpeces*, toutes aſſez caractériſées. La plupart out une Figure arrondie & applatie. Ils ont une ſorte de *Bec* plus ou moins allongé. Ils ſont tranſparens, & leur tranſparence permet de découvrir dans leur Intérieur un amas de très-petits Globules, qui dans quelques-uns, ſemblent arrangés avec Art. D'autres *Animalcules* ont des Figures fort allongées, & qui tiennent plus ou moins de celle d'un très-petit Ver. On apperçoit dans leur Intérieur une ſorte de *Canal*, qu'on ſoupçonneroit analogue à l'*Eſtomac* & aux Inteſtins.

A l'égard de leurs *Mouvemens* & de leur *Inſtinct* ; je ne ſaurois mieux faire, que de tranſcrire ici ce que l'habile Obſervateur en rapporte lui-même dans ſon ſecond Chapitre.

» Le propre de ces Animaux étoit de s'élancer avec » avidité ſur les petites parcelles qui ſe détachent » lentement des Semences dans les Infuſions. Mais » on remarque outre cela une particularité qui n'eſt » pas à négliger : c'eſt que ces Animaux ſavent ſe dé-

Je ne prononcerai point néanmoins ſur la *nature* de ces Etres microſcopiques, & ſur celle de quantité d'autres Etres qui paroiſſent s'en rapprocher plus ou moins. Le terme très-général d'*Etres* par lequel je les déſigne, indique aſſez que je ne veux point décider de ce qu'ils ſont ou ne ſont pas. Mais j'avouerai que j'aurois plus de penchant à les regarder comme de véritables *Animaux*.

» tourner avec beaucoup d'adreſſe des obſtacles qu'ils » rencontrent, & même s'éviter entr'eux. J'en ai vu » des centaines, renfermés dans le plus petit eſpace, » ſe mouvoir à l'ordinaire, & ne jamais ſe heurter » l'un l'autre en marchant. Souvent même il leur ar- » rivoit de changer bruſquement de direction, ou » d'en prendre une diamétralement oppoſée à celle » qu'ils avoient priſe d'abord; cependant je ne me » ſuis jamais apperçu, du moins d'une maniere ſenſi- » ble, qu'ils ayent été donner de la Tête contre les » Corps qui ſe trouvoient ſur leur route. J'ai plié la » petite Lame de Verre qui ſoutient la goutte d'Eau » de l'Infuſion, afin de faire deſcendre la Liqueur dans » cette courbure, & je les ai vu alors deſcendre vers » le fond, mais ſans être plus gênés dans leurs mou- » vemens que les Poiſſons qui nagent contre le courant » de l'Eau.

» . . . . Lorſque la Liqueur eſt ſur le point de s'é- » vaporer entiérement, on a beaucoup de plaiſir à voir » ces petits Etres, & ſur-tout les plus robuſtes d'en- » tr'eux, ſe tourmenter, faire des culbutes ſur la tête, » s'agiter en rond, rallentir leur agitation par degrés, » & enfin, ſe trouvant à ſec, s'arrêter ſur le champ, » & expirer.

Nous ne ſaurions aſſigner le *Point* précis où finit l'Echelle de l'*Animalité.* Nous avons vu dans la Partie IV de cette *Palingénéſie*, qu'il n'eſt point du tout démontré que les *Plantes* ſoient abſolument *inſenſibles :* ſi elles ne l'étoient point en effet, l'*Echelle de l'Animalité* ſe prolongeroit fort au-delà du Point où nous préſumions qu'elle finiſſoit. La Nature eſt comme cette *Image*, que préſente le *Priſme :* tout y eſt nuancé à l'indéfini. « Nous tra-

Le judicieux Auteur conclut de la maniere qui ſuit. » On devroit, je crois, conclure de toutes les Obſervations que j'ai faites juſqu'ici, que les mouvemens ordinaires de nos Animalcules aquatiques ne ſont point purement méchaniques, mais vraiment réguliers, produits par un principe intérieur & ſpontané, & qu'il faut placer ces Etres dans la Claſſe des Animaux vivans, non pas aſſurément d'une maniere impropre & figurée, mais en parlant rigoureuſement & dans le vrai.

» En effet, cette maniere de s'obſerver avec l'Œil, de becqueter doucement les parcelles des Végétaux diſperſés dans l'Infuſion, de ſe réunir lorſque le fluide ſe deſſeche, de s'attrouper dans les endroits où l'évaporation eſt plus lente, de paſſer du repos à un mouvement rapide, ſans y être déterminés par aucune impulſion étrangere, de nager contre l'effort du courant, de ſavoir adroitement éviter les obſtacles & s'éviter eux-mêmes en marchant ; enfin, cette faculté de changer bruſquement de direction, & d'en prendre même une toute oppoſée, ſont autant de ſignes évidens & inconteſtables d'un tel principe.

» çons des Lignes sur cette Image, di-
» sois-je, en terminant mon *Parallele*
» *des Plantes & des Animaux*; (*) &
» nous appellons cela faire des *Genres*
» & des *Classes*. Nous n'appercevons que
» les teintes dominantes, & les nuances
» délicates nous échappent. Les *Plantes*
» & les *Animaux* ne sont que des *Mo-*
» *difications* de la Matiere *organisée*. Ils
» participent tous à une même *essence*,
» & l'Attribut *distinctif* nous est incon-
» nu. »

En effet, pour que nous pussions assigner le *Point* précis où l'Echelle de l'*Animalité* expire, il faudroit que nous pussions *prouver*, qu'il éxiste une *Organisation*, qui répugne *essentiellement* à toute *Union* avec une *Ame* ou un Principe *immatériel* & *sentant*. Et pour que nous pussions *prouver* cela, il faudroit que nous connussions à fond toutes les *Modifications* de la Substance *matérielle organique*, & toutes celles de la Substance *immatérielle sentante*. Je ne dis pas assez;

(*) *Contemplation de la Nature*, Partie X. On trouvera dans les Chapitres XVI, XVII, de la Partie VIII, beaucoup d'autres Réflexions sur l'*Echelle de l'Animalité*, qu'on fera bien de relire.

il faudroit encore que nous connussions la nature *intime* des deux *Substances.*

Supposons qu'un habile Naturaliste prétende avoir découvert un Caractere *distinctif* de la Plante & de l'Animal : supposons que ce *Caractere* est très-marqué : ne resteroit-il pas toujours la plus grande incertitude sur son *Universalité.* Ne faudroit-il pas que ce Naturaliste eût fait le dénombrement le plus exact de toutes les Especes de *Plantes* & de toutes les Especes d'*Animaux*, pour qu'il pût être sûr de la *réalité* de ce *Caractere?* Et où seroit le Naturaliste aussi sage qu'instruit, qui oseroit se flatter de connoître toutes les *Especes* des *Etres organisés?*

Nous ne savons pas mieux où finit l'*Organisation*, que nous ne savons où finit l'*Animalité.* Nous ne connoissons point la *limite* qui sépare l'Accroissement *par intussusception* de l'Accroissement *par apposition.* Mais nous entrevoyons assez, qu'une sorte d'*apposition* intervient dans le premier, puisqu'il résulte essentiellement de l'*application* successive de Matieres étrangeres à un Fond *primor-*

dial. (*) Ces deux manieres de *croître* ont donc quelque chose de commun : elles ne sont donc pas fort éloignées l'une de l'autre. Le *Végétal* paroissoit bien aussi éloigné de l'*Animal*, lorsque le *Polype* est venu les rapprocher. Est-il impossible qu'on découvre un jour quelque Production qui rapprochera de même le *Végétal* du *Minéral*, l'*Intussusception* de l'*Apposition?*

Je ne veux ni *organiser* tout ni *animaliser* tout : mais je ne veux pas qu'on s'imagine que ce qui ne paroît point organisé, n'est point du tout *organisé*, & que ce qui ne paroît point Animal, n'est point du tout *Animal.*

SI donc nous ne découvrons aucune raison philosophique be borner l'Echelle de l'*Animalité* à telle ou telle Production ; s'il est très-raisonnable de ne prétendre point renfermer la Nature dans l'étroite capacité de notre Cervelet ; s'il est aussi satisfaisant que raisonnable de penser que les Etres *Sentans* ont été le plus multipliés qu'il étoit possible ; nous préférerons

* Consultez ici la Partie XI de cette *Palingénésie.*

d'admettre,

d'admettre, que tous ces Etres *mouvans*, qui peuplent le Monde *microſcopique* ſont doués de Vie & de Sentiment. Et ſi nous admettons encore, au moins comme probable, que la MAIN ADORABLE QUI les a formés, les deſtine à une beaucoup plus grande Perfection, le Tableau de l'*Animalité* s'embellira de plus en plus, & nous offrira la Perſpective la plus raviſſante, & la mieux proportionnée aux Idées ſublimes que nous devons nous former de la SUPRÊME BIENFAISANCE.

Comment un Philoſophe, dont le Cœur eſt auſſi bien fait que l'Eſprit, ne ſe plairoit-il point à conſidérer ces nombreuſes Familles d'Animaux répandues dans toutes les Parties de notre Globe, comme autant d'*ordres* différens d'*Intelligences ſubalternes*, déguiſées pour un temps ſous des Formes très-différentes de celles qu'elles revêtiront un jour, & ſous leſquelles elles déploieront ces admirables Facultés, dont elles ne nous donnent à préſent que de foibles indices? Le moindre des Etres *microſcopiques* devient ainſi à mes yeux un Etre preſque reſpectable: ma Raiſon ſe plaît à percer cette Ecorce qui cache ſa véritable nature, & à con-

templer dans cet Etre, ſi chétif en apparence, les libéralités infinies de l'ETRE DES ETRES.

LORSQU'ON étudie la *Nature* de l'Homme, on ne tarde pas à découvrir, que cet Etre ſi excellent à des *Rapports* de divers genres avec tous les Etres qui l'environnent.

De ces *Rapports*, comme d'une Source féconde, découle l'importante Théorie des *Lois Naturelles* de l'Homme.

Les *Lois Naturelles* ſont donc les *Réſultats* des *Rapports* que l'Homme ſoutient avec les divers Etres: (*) Définition plus philoſophique que celles de la plupart des Juriſconſultes & des Moraliſtes.

L'Homme parvient par ſa *Raiſon* à la *Connoiſſance* de ces *Rapports* divers. C'eſt en étudiant ſa propre *Nature* & celle des Etres qui l'environnent, qu'il démêle les *liaiſons* qu'il a avec ces Etres & que ces Etres ont avec lui.

(*) *Eſſai Analytique ſur les Facultés de l'Ame*; §. 40, 272. Part. VIII de cette *Palingénéſie*.

Cette *Connoiſſance* eſt celle qu'il lui importe le plus d'acquérir, parce que c'eſt uniquement ſur elle que repoſe ſon véritable *Bonheur*.

Ce ſeroit la choſe la plus contraire à la Nature, que l'Homme pût être *véritablement* heureux, en violant les *Lois* du Monde qu'il habite. C'eſt que ce ſont ces *Lois* mêmes qui peuvent ſeules *conſerver* & *perfectionner* ſon Etre.

L'Homme aſſujetti à ces *Lois* par ſon CRÉATEUR, aſpireroit-il donc, en inſenſé, au privilege d'être *intempérant* impunément, & prétendroit-il changer les *Rapports* établis entre ſon *Eſtomac* & les *Alimens* néceſſaires à ſa conſervation ?

Il y a donc dans la Nature un *Ordre préétabli*, dont la *Fin* eſt le plus grand Bonheur *poſſible* des Etres *ſentans* & des Etres *intelligens*.

L'Etre *intelligent* & *moral* connoît cet *Ordre* & s'y conforme. Il le connoît d'autant mieux, qu'il eſt plus *intelligent*. Il s'y conforme avec d'autant plus d'exactitude, qu'il eſt plus *moral*.

La *Moralité* consiste donc essentiellement dans la *conformité* des Jugemens & des Actions de l'Homme avec l'*Ordre établi*, ou ce qui revient au même, avec l'*Etat des Choses*.

L'*Etat des Choses* est proprement leur *Nature particuliere* & leurs *Relations*.

L'Homme *moral* en usera donc à l'égard de chaqu'Etre, relativement à la *Nature* propre de cet Etre & à ses *Rapports*.

L'Homme choqueroit donc la *Moralité* s'il traitoit un Etre *sentant* comme un Etre *insensible*, un *Animal* comme un *Caillou*.

Le *Droit Naturel*, qui est le Systême des *Lois de la Nature*, s'étend donc à tous les *Etres* avec lesquels l'Homme a des *Rapports*.

Ce *Droit* embrasse donc dans sa Sphere, les Substances *inanimées*, comme les Substances *animées*. Il ne laisse aucune *Action* de l'Homme dans une *indétermination* proprement dite. Il les *régit* toutes. Il ne regle pas moins la *Conduite* de l'Homme à l'égard d'un *Atome brut* ou d'un Atome *vivant*, qu'à l'égard de son *Semblable*.

L'Homme *vraiment moral* tâchera donc de ne rien faire dont il ne puiſſe ſe rendre raiſon à lui-même. Toutes ſes *Actions* ſeront plus ou moins *réfléchies*. Moins l'Homme eſt *intelligent* & *moral*, & plus il produit de ces *Actions*, qu'il lui plaît de nommer *indifférentes*.

Concevons donc, que plus un Etre *intelligent* eſt *parfait*, & moins il produit de ces *Actions*, qu'on peut nommer *indifférentes*. Il y a ſans doute, quelque part dans l'Univers, des Etres *intelligens* ſi *parfaits*, je dirai ſi *réfléchis*, que leurs moindres *Actions* ont un *But* & le *meilleur* But.

VOILA une foible Eſquiſſe d'un *Droit de la Nature*, qui n'eſt pas préciſément celui qu'on a coutume d'enſeigner dans les Ecoles: mais pourquoi reſter au-deſſous de ſon Sujet, & limiter l'Etre de l'Homme, dont la Sphere enveloppe la Nature entiere ?

Si ce *Droit* lie l'Homme aux moindres *Subſtances*, comme à lui-même & à ſes ſemblables, quelle multitude de *liaiſons*

n'établit-il point entre l'Homme & son CRÉATEUR ! Combien ces liaisons annoncent-elles l'excellence de l'Homme & sa suprême élévation sur tous les Animaux ! « Enveloppés des plus épaisses té-
» nebres, les Animaux ignorent la MAIN
» QUI les a formés. Ils jouissent de l'*exis-*
» *tence*, & ne sauroient remonter à l'AU-
» TEUR de la Vie. L'Homme seul s'éle-
» ve à ce DIVIN PRINCIPE, & prosterné
» aux pieds du Trône de DIEU, il adore
» dans les Sentimens de la vénération la
» plus profonde & de la plus vive grati-
» tude, la BONTÉ INEFFABLE qui l'a
» créé. (*)

L'Homme enrichi de la Connoissance de la Nature (†) & de celle de son DIVIN AUTEUR, puisera dans ces Connoissances sublimes des Principes invariables de Conduite, qui dirigeront toutes ses Actions au But le plus raisonnable & le plus noble.

(*) *Contemplation de la Nature* : Part. IV, Chap. IX.

(†) Ce que je dis ici de la *Connoissance de la Nature*, n'est point opposé à ce que j'ai dit dans les Parties XII & XIII, de l'*Imperfection* & des *Bornes* de cette Connoissance. J'ai montré à la fin de la Partie XIII, que notre Connoissance est proportionnée à nos *vrais* Besoins, & j'ai indiqué quels sont ces Besoins. Parce que nous ignorons beaucoup, il ne s'ensuit pas que nous n'en sachions point assez pour être *heureux*, c'est-à-dire *vertueux*.

L'Homme, appellé par la prééminence de ſes facultés, à dominer ſur tous les Etres Terreſtres, ne violera point les *Lois fondamentales* de ſon Empire. Il reſpectera les Droits & les Privileges de chaque Etre. Il fera du bien à tous, quand il ne ſera forcé de faire du mal à aucun. Il ne ſera jamais *Tyran*; il ſera toujours *Monarque*.

Le Sceptre du Dominateur des Etres terreſtres ſera donc un Sceptre de juſtice & d'équité. Il exercera *en Monarque* ſon Droit de Vie & de Mort ſur les Animaux. Il ne les fera point ſouffrir ſans raiſon, & abrégera leurs ſouffrances, lorſqu'il ſera obligé de les immoler à ſes Beſoins, à ſa Sureté ou à ſon Inſtruction. Humain & bienfaiſant par Principes, autant que par Sentiment, il adoucira leur Servitude, modérera leur travail, ſoulagera leurs maux, & n'endurcira jamais ſon Cœur à la Voix touchante de la Compaſſion. Il ne regardera point comme une Action purement *indifférente* d'écraſer un *Moucheron*, qui ne lui fait & ne peut lui faire aucun mal. Comme il ſait, que ce Moucheron eſt un Etre *ſenſible* qui goûte, à ſa maniere, les douceurs de l'exiſtence; il ne le privera point de la Vie par plai-

ſir, par caprice ou ſans réflexion : il reſpectera en lui la MAIN QUI l'a formé, & n'abuſera point de ſa ſupériorité ſur un Etre que ſon ſouffle pourroit détruire.

JE l'ai dit ; l'Homme *intelligent* & *moral* ſe conforme à la *Nature* & aux *Relations* des Etres. Il ne les confond point, quand il peut les diſtinguer, & il s'applique à les diſtinguer. Ainſi, dès que l'Expérience & le Raiſonnement lui rendent probable, que tel ou tel Etre eſt doué de *Sentiment*, il en agit à l'égard de cet Etre, conformément aux *Rapports* naturels que la *Senſibilité* met entre l'Homme & tous les Etres qui participent, comme lui, à cette noble Prérogative. Il eſt *Homme ;* tout ce qui reſpire peut intéreſſer ſon Humanité. Il eſt un Etre *moral*, les Jugemens de ſa Raiſon éclairée ſont pour lui des *Lois*, parce qu'ils ſont les Réſultats de la Connoiſſance qu'il a de l'*Ordre* établi. Il eſt ainſi à lui-même ſa propre *Loi :* & quand il n'auroit point de SUPÉRIEUR, il n'en demeureroit pas moins ſoumis aux Lois de la Raiſon.

Je le diſois encore : l'Homme *moral* ne ſe permet que le moins d'Actions *indiffé-*

rentes ou *machinales* qu'il eſt poſſible. Il agit le plus ſouvent en vue de quelque *Motif*, & ce Motif eſt toujours aſſorti à la nobleſſe de ſon Etre. La plupart de ſes Actions ſont *réfléchies*, parce qu'il les compare ſans ceſſe aux *Loix* de l'*Ordre*. Il ne ſe fait point une récréation de détruire des *Etres organiſés* ; il n'arrache pas une Feuille, un brin d'Herbe ſans quelque Motif que ſa Raiſon approuve. C'eſt ainſi apparemment qu'en uſoit cet Etre ſi moral, l'eſtimable DES BILLETTES. » Le Bien Public, l'*Ordre*, dit ſon illuſtre » Hiſtorien, (*) toujours ſacrifiés ſans » ſcrupule, & même violés par une mau- » vaiſe gloire, étoient pour lui des ob- » jets d'une paſſion vive & délicate. Il la » portoit à tel point, & en même temps » cette ſorte de paſſion eſt ſi rare, qu'il

(*) FONTENELLE ; Eloge de Mr. DES BILLETTES. Je ne puis laiſſer échapper cette occaſion, de payer à l'illuſtre Hiſtoriographe de l'Académie, le tribut de reconnoiſſance que je lui dois, & que j'aime à lui devoir. Ses excellens *Eloges* ſont peut-être ce qui a le plus contribué à développer chez moi le goût des bonnes Choſes, & à m'inſpirer un déſir vif de bien faire. C'eſt que les Exemples diſent plus que les Préceptes, & qu'ils diſent bien davantage encore quand ils ſont préſentés par un Peintre qui ſait embellir & animer tout, mettre chaque Objet à ſa place, & rendre avec art ſa forme & ſes couleurs. Ces *Eloges* inimitables ont été la lecture favorite de ma jeuneſſe, & ils ſont encore celle de mon âge viril.

» eſt peut-être dangereux d'expoſer au
» Public, que quand il paſſoit ſur les
» Marches du Pont-Neuf, il en prenoit
» les bouts qui étoient moins uſés, afin
» que le milieu qui l'eſt toujours davan-
» tage, ne devînt pas trop tôt un glacis. »
Un tel Homme ne ſe jouoit point, ſans doute, de la Vie de l'innocent Moucheron. Combien ne ſeroit-il pas à ſouhaiter, ajouterai-je avec l'Hiſtorien, que l'*Ordre* ou le Bien général fût toujours aimé avec la même ſuperſtition !

Les Animaux ſont des Livres admirables où le GRAND ETRE a raſſemblé les Traits les plus frappans de SA SOUVERAINE INTELLIGENCE. L'Anatomiſte doit ouvrir ces Livres pour les étudier & connoître mieux ſa propre Structure : mais s'il eſt doué de cette Senſibilité délicate & raiſonnée qui caractériſe l'Homme *moral*, il ne s'imaginera point en les feuilletant qu'il feuillete une *Ardoiſe*. Jamais il ne multipliera les Victimes malheureuſes de ſon Inſtruction, & ne prolongera leurs ſouffrances au-delà du But le plus raiſonnable de ſes recherches. Jamais il n'oubliera un inſtant, que tout ce qui eſt doué de Vie & de Senſibilité a droit à ſa commiſération.

Je propoſerai ici pour Modele à tous les Anatomiſtes, ce célebre Scrutateur de la Nature à la Sagacité & au Burin duquel nous devons le merveilleux *Traité Anatomique* de la *Chenille*; (*) Ouvrage immortel dont nous n'avions pas même ſoupçonné la poſſibilité, & que je regarde comme la plus belle preuve de Fait de l'Exiſtence d'une PREMIERE CAUSE INTELLIGENTE. Avec quel plaiſir & quel étonnement ne lit-on point ces mots à la page XIII de la Préface! « Comme je ne » me ſuis propoſé de publier qu'un ſimple » Traité d'Anatomie, l'on ne doit pas » s'attendre à trouver ici de grands dé- » tails Phyſiologiques; cette partie, ſi » pleine d'incertitudes, pour être expoſée » comme il faut, auroit exigé nombre » d'Expériences, que la répugnance que » j'ai à faire ſouffrir les Animaux, ne » m'a pas permis de tenter; répugnance, » qui eſt même allée ſi loin, que j'ai uſé » de la plus grande épargne par rapport » à mes Sujets, & que je ne crois point » que tout ce Traité ait coûté la vie à » plus de huit ou neuf Chenilles. Encore » ai-je eu toujours ſoin de les noyer dans » de l'Eau avant que de les ouvrir ».

(*) Voyez l'Art. XIV du *Tableau des Conſidérations*.

Si GELON *ſtipuloit pour l'Humanité* (*) quand il interdiſoit aux Carthaginois vaincus, les Sacrifices humains; LYONET *ſtipuloit pour l'Animalité* quand il traçoit ainſi les devoirs de l'Anatomiſte, en ſe peignant ſi naïvement lui-même.

CETTE Qualité de l'Ame, que nous nommons la *Senſibilité*, eſt un des plus puiſſans Reſſorts de l'Etre *Social*. C'eſt elle qui rend à la Société *univerſelle* les Services les plus prompts, les plus sûrs, les plus néceſſaires. Elle devance la *Réflexion*, toujours un peu tardive, & ſupplée à propos à la lenteur de celle-ci.

L'Homme, de tous les Etres terreſtres le plus *ſocial*, a donc un grand intérêt à cultiver la *Senſibilité*, puiſqu'elle fait partie de ce bel Aſſortiment de Qualités, qui conſtitue l'Etre *moral*. Mais il ne permettra point qu'elle dégénere en foibleſſe & qu'elle dégrade ſon Etre.

L'Homme riſqueroit de corrompre bientôt ſes Mœurs, s'il ſe familiariſoit trop

(*) MONTESQUIEU, *Eſprit des Loix*.

avec les Souffrances & le Sang des Animaux. Cette Vérité morale eſt ſi ſaillante, qu'il ſeroit ſuperflu de la développer : ceux qui ſont chargés par état de diriger les Hommes, ne la perdront jamais de vue. Je regarderois l'Opinion de l'*Automatiſme* des Bêtes, comme une ſorte d'Héréſie philoſophique, qui deviendroit dangereuſe pour la Société, ſi tous ſes Membres en étoient fortement imbus. Mais il n'eſt pas à craindre qu'une Opinion qui fait violence au Sentiment, & qui contredit ſans ceſſe la Voix de la Nature, puiſſe être généralement adoptée. CELUI QUI a fait l'Homme pour dominer ſur les Animaux, ſemble avoir voulu prévenir par cette Voix ſecrette l'abus énorme de ſa Puiſſance, & avoir ménagé aux malheureux Sujets un accès au Cœur du Monarque, lorſqu'il eſt ſur le point de devenir Deſpote.

Si mon Hypotheſe eſt vraie, la SOUVERAINE BONTÉ auroit beaucoup plus fait encore pour ces innocentes Victimes des Beſoins toujours renaiſſans d'un Maître ſouvent dur & ingrat. ELLE leur auroit réſervé les plus grands dédommagemens dans cet *Etat Futur*, dont la pro-

babilité paroît accroître à mesure qu'on approfondit les Considérations philosophiques sur lesquelles elle repose, & que je me suis plu à exposer en détail dans cet Ecrit. La Bienveuillance universelle me l'a dicté, & je m'estimerois heureux, si j'avois réussi, au gré de mes désirs, à inspirer à tous mes Lecteurs cette Bienveuillance.

Le 9 Décembre 1768.





SEIZIEME PARTIE.

IDÉES
SUR
L'ÉTAT FUTUR
DE
L'HOMME.

PRINCIPES
PRÉLIMINAIRES.
LA NATURE DE L'HOMME.

SI les Animaux paroiſſent appellés à jouir dans un autre Etat d'une Perfection plus relevée, quelle ne doit pas être celle qui eſt réſervée dans une autre Vie à cet Être, qui n'eſt *Animal* que par ſon Corps, & qui par ſon Intelligence touche aux NATURES SUPÉRIEURES!

L'Homme eſt un *Etre-mixte :* il réſulte de l'Union de deux Subſtances. L'Eſpece *particuliere* de ces deux Subſtances, & ſi l'on veut encore, la *maniere* dont elles ſont unies, conſtituent la *Nature* propre de cet Etre, qui a reçu le nom d'*Homme*, & le diſtinguent de tous les autres Etres.

Les *Modifications* qui ſurviennent aux deux Subſtances, par une ſuite des diverſes circonſtances où l'Etre ſe trouve placé, conſtituent le *Caractere* propre de chaque *Individu* de l'Humanité.

L'Homme a donc ſon *Eſſence*, comme tout ce qui eſt ou peut être. Il étoit de toute Eternité dans les Idées de l'ENTENDEMENT DIVIN, ce qu'il a été, lorſque la VOLONTÉ EFFICACE l'a appellé de l'état de ſimple *Poſſible* à l'*Etre*.

Les *Eſſences* ſont *immuables*. Chaque Choſe eſt ce qu'elle eſt. Si elle changeoit *eſſentiellement*, elle ne ſeroit plus cette Choſe : elle ſeroit une autre Choſe eſſentiellement différente.

L'EN-

L'ENTENDEMENT DIVIN eſt la Religion éternelle des *Eſſences.* DIEU ne peut changer SES IDÉES ; parce qu'IL ne peut changer SA NATURE. Si les *Eſſences* dépendoient de SA VOLONTÉ, la même Choſe pourroit être cette Choſe, & n'être pas cette Choſe.

Tout ce qui eſt ou qui pouvoit être exiſtoit donc d'une maniere *déterminée* dans l'ENTENDEMENT DIVIN. L'Action par laquelle DIEU a *actualiſé* les *Poſſibles* ne pouvoit rien changer aux *Déterminations eſſentielles* & *idéales* des *Poſſibles.*

Il exiſtoit donc de toute éternité dans l'ENTENDEMENT DIVIN un *certain* Etre *Poſſible*, dont les *Déterminations eſſentielles* conſtituoient ce que nous nommons la *Nature humaine.*

Si, dans les IDÉES de DIEU, cet Etre étoit appellé à *durer* ; ſi ſon Exiſtence ſe prolongeoit à l'infini au-delà du Tombeau ; ce ſeroit toujours *eſſentiellement* le même Etre qui *dureroit*, ou cet Etre ſeroit détruit, & un autre lui ſuccéderoit : ce qui ſeroit contre la ſuppoſition.

Afin donc que ce soit l'*Homme*, & non un autre Etre qui *dure ;* il faut que l'Homme *conserve* sa *propre Nature*, & tout ce qui le différencie *essentiellement* des autres *Etres-mixtes*.

Mais l'*Essence* de l'Homme est susceptible d'un nombre indéfini de *Modifications* diverses, & aucune de ces Modifications ne peut changer l'*Essence*. NEWTON encore Enfant étoit *essentiellement* le même Etre, qui calcula depuis la route des Planetes.

De tous les Etres terrestres, l'*Homme* est incontestablement le plus *perfectible*. L'Hottentot paroît une Brute, NEWTON, un ANGE. L'Hottentot participe pourtant à la même *Essence* que NEWTON ; & placé dans d'autres circonstances, l'Hottentot auroit pu devenir lui-même un Newton.

Si la considération des ATTRIBUTS DIVINS, & en particulier de la BONTÉ SUPRÊME, fournit des raisons plausibles en faveur de la *Conservation* & du *Perfectionnement* futurs des *Animaux*, (*) combien ces raisons acquierent-elles

(*) Consultez les trois premieres Parties de cette *Palingénésie*. Voyez encore la Partie XV.

plus de force, quand on les applique à l'*Homme*, cet Être *intelligent*, dont les Facultés éminentes sont déjà si développées ici-bas, & susceptibles d'un si grand accroissement; à l'*Homme* enfin, cet Etre *moral* qui a reçu des *Lois*, qui peut les connoître, les observer ou les violer! (*)

Non-seulement nous puisons dans la contemplation des ATTRIBUTS DIVINS de fortes présomptions en faveur de la *Permanence* & du *Perfectionnement* des *Animaux*; mais nous en puisons encore dans la *Nature* même de ces *Etres mixtes*. Nous voyons évidemment qu'ils sont très-*perfectibles*, & nous entrevoyons les Moyens *naturels* qui peuvent les conserver & les perfectionner. Combien est-il donc vraisemblable, que l'*Homme*, le plus perfectible de tous les Animaux, sera *conservé* & *perfectionné*!

MAIS, puisque cet Etre qui paroît si manifestement appellé à durer & à accroître en Perfection, est *essentiellement* un *Etre-mixte*, il faut que son *Ame* de-

(*) Consultez la Partie VIII de cette *Palingénésie*.

meure unie à un *Corps :* ſi cela n'étoit point, ce ne ſeroit pas un *Etre-mixte*, ce ne ſeroit pas l'*Homme* qui *dureroit* & qui ſeroit *perfectionné*. La *Permanence* de l'*Ame* ne ſeroit pas la *Permanence* de l'Homme : l'Ame n'eſt pas *tout* l'Homme ; le Corps ne l'eſt pas non plus : l'*Homme* réſulte eſſentiellement de l'*Union* d'une *certaine* Ame à un *certain* Corps.

L'Homme ſeroit-il *décompoſé* à la *Mort*, pour être *recompoſé* enſuite? L'*Ame* ſe ſépareroit-elle entiérement du Corps, pour être enſuite unie à un autre Corps? Comment concilieroit-on cette Opinion commune avec le Dogme ſi philoſophique & ſi ſublime, qui ſuppoſe que la VOLONTÉ EFFICACE a *créé* tout & *conſerve* tout par un Acte *unique?* (*)

Si les Obſervations les plus ſures & les mieux faites, concourent à établir, que cette VOLONTÉ ADORABLE a *préformé* les Etres organiſés ; ſi nous découvrons à l'Œil une *Préformation* dans pluſieurs Eſpeces ; (†) n'eſt-il pas probable que l'*Homme* a été *préformé* de

(*) Conſultez la Partie VI de cette *Palingénéſie.*

(†) *Corps Organiſés ;* Titre I, Chap. IX, X, XII.

maniere que la *Mort* ne détruit point ſon Etre, & que ſon Ame ne ceſſe point d'être *unie* à un *Corps organiſé?*

Comment admettre en bonne Métaphyſique, des Actes *ſucceſſifs* dans la VOLONTÉ IMMUABLE? Comment ſuppoſer que cette VOLONTÉ QUI a pu *préordonner* tout par un *ſeul Acte*, intervient ſans ceſſe & *immédiatement* dans l'Eſpace & dans le Temps? Crée-t-ELLE d'abord la *Chenille*, puis la *Chryſalide*, enſuite le *Papillon?* Crée-t-ELLE à chaque inſtant de nouveaux *Germes?* Infuſe-t-ELLE à chaque inſtant de nouvelles *Ames* dans ces Germes? En un mot, la grande Machine du Monde ne va-t-elle qu'au Doigt & à l'Œil?

Si un Artiſte nous paroît d'autant plus *intelligent*, qu'il a ſu faire une *Machine* qui ſe conſerve & ſe meut plus longtemps par elle-même ou par les ſeules forces de ſa Méchanique, pourquoi refuſerions-nous à l'Ouvrage du SUPRÊME

Contemplation, Partie VII, Chap. VIII, IX, X, XI, XII. Partie IX, Chapitres I, II, VI, VII, X, XI, XII, XIV. Conſultez encore les Parties X & XI de cette *Palingénéſie.*

ARTISTE une prérogative qui annonceroit ſi hautement & SA PUISSANCE & SON INTELLIGENCE INFINIES?

Combien eſt-il évident, que l'AUTEUR de l'Univers a pu exécuter un peu en grand pour l'*Homme*, ce qu'IL a exécuté ſi en petit pour le *Papillon* & pour une multitude d'autres Etres organiſés, qu'IL a jugé à propos de faire paſſer par une ſuite de Métamorphoſes *apparentes*, qui devoient les conduire à leur Etat de Perfection *terreſtre?*

Combien eſt-il manifeſte que la SOUVERAINE PUISSANCE a pu *unir* dès le commencement l'*Ame humaine* à une Machine inviſible, & indeſtructible par les Cauſes ſecondes, & *unir* cette *Machine* à ce *Corps groſſier*, ſur lequel ſeul la *Mort* exerce ſon Empire!

Si on ne peut refuſer raiſonnablement de reconnoître la *poſſibilité* d'une telle *Préordination*, je ne verrois pas pourquoi on préféreroit d'admettre que DIEU intervient *immédiatement* dans le temps qu'IL crée un nouveau Corps organiſé, pour remplacer celui que la *Mort* détruit, &

conserver ainsi à l'*Homme* sa Nature d'*Etre-mixte*.

Il ne suffiroit pas même que DIEU *créât* un nouveau Corps; il faudroit encore que le nouveau *Cerveau* qu'IL *créeroit* contînt les *mêmes Déterminations* qui constituoient dans l'ancien le *Siege* de la *Personnalité ;* autrement ce ne seroit plus le *même* Etre qui seroit *conservé* ou *restitué*.

La *Personnalité* tient essentiellement à la *Mémoire :* celle-ci tient au *Cerveau* ou à certaines *Déterminations* que les *Fibres sensibles* contractent, & qu'elles conservent. Je crois l'avoir assez prouvé dans mon *Essai Analytique*, (*) & dans l'*Analyse abrégée* (†) de l'Ouvrage. Qu'on prenne la peine de réfléchir un peu sur ces Preuves, & je me persuade qu'on les trouvera solides. On peut même se borner à relire le peu que j'ai dit là-dessus dans la Partie II de cette *Palingénésie*, page 189. Je dois être dispensé de reproduire sans cesse les mêmes Preuves;

(*) Chapitre VII, §. 57. Chapitre XXII, §. 625, 626, 627 & suivans.

(†) Articles IX, X, XI, XV, XVI, XVII, XVIII.

je puis ſuppoſer que mes Lecteurs ne les ont pas totalement oubliées.

Puis donc que la *Mémoire* tient au *Cerveau*, & que ſans elle il n'y auroit point pour l'Homme de *Perſonnalité*, il eſt très-évident, qu'afin que l'Homme conſerve ſa propre *Perſonnalité* ou le *Souvenir* de ſes *Etats paſſés*, il faut, comme je le diſois dans mon *Eſſai Analytique*, §. 730, qu'il intervienne l'un ou l'autre de ces trois *Moyens :*

« ou une Action *immédiate* de DIEU » ſur l'*Ame ;* je veux dire, une *Révéla-* » *tion intérieure :*

» ou la *Création* d'un nouveau Corps, » dont le *Cerveau* contiendroit des *Fibres* » propres à retracer à l'*Ame* le *Souvenir* » dont il s'agit :

» ou une telle *Préordination*, que le » Cerveau *actuel* en contînt un autre, » ſur lequel le premier fît des impreſſions » durables, & qui fût deſtiné à ſe déve- » lopper dans une autre vie.

Je laiſſe au Lecteur philoſophe à choiſir

entre ces trois *Moyens :* je m'assure, qu'il n'hésitera pas à préférer le dernier, parce qu'il lui paroîtra plus conforme à la marche de la Nature, qui prépare de loin toutes ses Productions, & les amene par un *Développement* plus ou moins accéléré à leur Etat de *Perfection.*

L'AME *humaine*, *unie* à un Corps *organisé*, devoit recevoir par l'*intervention* ou à l'*occasion* de ce *Corps*, une multitude d'*Impressions* diverses. Elle devoit surtout être avertie par quelque Sentiment intérieur, de ce qui se passeroit dans différentes Parties de son Corps : comment auroit-elle pu autrement pourvoir à la conservation de celui-ci ?

Il falloit donc qu'il y eût dans les différentes Parties du Corps, des *Organes* très-déliés & très-*sensibles*, qui allassent rayonner dans le *Cerveau*, où l'Ame devoit être *présente* à sa *maniere*, & qui l'avertissent de ce qui surviendroit à la Partie à laquelle ils appartiendroient.

Les *Nerfs* sont ces Organes : on con-

noît leur délicateſſe & leur ſenſibilité. On ſait qu'ils tirent leur *Origine* du *Cerveau.*

Il y a donc quelque part dans le *Cerveau* un Organe *univerſel*, qui réunit en quelque ſorte toutes les *Impreſſions* des différentes Parties du Corps, & par le miniſtere duquel l'Ame *agit* ou *paroît* agir ſur différentes Parties du Corps.

Cet Organe *univerſel* eſt donc proprement le *Siege de l'Ame.*

Il eſt indifférent au Sujet qui nous occupe, que le *Siege* de l'Ame ſoit dans le *Corps calleux*, dans la *Moëlle allongée* ou dans toute autre Partie du *Cerveau.* Je le faiſois remarquer dans l'*Eſſai Analytique*, (*) & dans la *Contemplation de la Nature.* (**) J'y ai inſiſté encore dans l'Ecrit *ſur le Rappel des Idées par les Mots:* (†) j'ai dit dans cet *Ecrit :* « Quoi qu'il » en ſoit de cette Queſtion ſur le *Siege*

(*) §. 29.
(**) Partie IV, Chapitre XIII, dans la *Note.*
(†) Voyez dans ces *Opuſcules* l'Ecrit intitulé : *Eſſai d'Application des Principes Pſychologiques de l'Auteur*, & liſez depuis la page 129, juſqu'à la page 133.

» *de l'Ame* : il eſt bien évident que tout » le Cerveau n'eſt pas plus le Siege du » *Sentiment*, que tout l'Œil n'eſt le Siege » de la Viſion..... Il importe fort peu à » mes Principes, de déterminer préciſé- » ment quelle eſt la Partie du Cerveau » qui conſtitue proprement le *Siege de* » *l'Ame*. Il ſuffit d'admettre avec moi » qu'il eſt dans le Cerveau un lieu où » l'Ame reçoit les impreſſions de tous les » *Sens*, & où elle déploie ſon Activité.

Quelle que ſoit donc la Partie du Cerveau que l'Anatomie enviſage comme le *Siege* de l'Ame, il demeurera toujours très-probable que cette Partie qu'on peut voir & toucher, n'eſt que l'Extérieur, l'Ecorce ou l'*Enveloppe* du *véritable Siege* de l'Ame. Les dernieres *Extrémités* des *Filets nerveux*, la maniere dont ces *Filets* ſont diſpoſés, & dont ils agiſſent dans cet *Organe univerſel*, ne ſont pas des Choſes qui puiſſent tomber ſous les Sens de l'Anatomiſte, & devenir l'Objet de ſes Obſervations ou de ſes Expériences.

Ainſi, cette Partie du Cerveau que l'Anatomie regarde comme le *Siege* de l'Ame, elle ne la connoît à peu près point, & il n'y a pas la moindre apparence qu'elle

la connoiſſe jamais ici-bas. C'eſt cette *Partie*, qui pourroit renfermer le *Germe* de ce nouveau Corps, deſtiné dès l'Origine des Choſes, à perfectionner toutes les Facultés de l'*Homme* dans une autre Vie. C'eſt ce *Germe*, enveloppé dans des Tégumens périſſables, qui ſeroit le *véritable Siege* de l'Ame humaine, & qui conſtitueroit proprement ce qu'on peut nommer la *Perſonne* de l'Homme. Ce Corps groſſier & terreſtre que nous voyons & que nous palpons, n'en ſeroit que l'Etui, l'*Enveloppe* ou la Dépouille.

Ce *Germe*, préformé pour un *Etat Futur*, ſeroit *impériſſable* ou indeſtructible par les *Cauſes* qui operent la diſſolution du Corps *terreſtre*. Par combien de *Moyens* divers & *naturels*, l'AUTEUR de l'*Homme* n'a-t-IL pas pu rendre *impériſſable* ce *Germe* de Vie? N'entrevoyons-nous pas aſſez clairement, que la *Matiere* dont ce *Germe* a pu être formé, & l'*Art* infini avec lequel elle a pu être *organiſée*, ſont des Cauſes *naturelles* & *ſuffiſantes* de conſervation?

La célérité prodigieuſe des Penſées & des Mouvemens de l'*Ame*; la célérité des Mouvemens correſpondans des Organes

& des Membres, paroissent indiquer que l'Instrument *immédiat* de la Pensée & de l'Action, est composé d'une *Matiere*, dont la subtilité & la mobilité égalent tout ce que nous connoissons ou que nous concevons de plus subtil & de plus actif dans la Nature.

Nous ne connoissons ou nous ne concevons rien de plus subtil ni de plus actif que l'*Ether*, le *Feu élémentaire* ou la *Lumiere*. Etoit-il impossible à l'AUTEUR de l'*Homme*, de construire une Machine *organique* avec les *Elémens* de l'*Ether* ou de la *Lumiere*, & d'*unir* pour toujours à cette *Machine* une *Ame humaine?* Assurément aucun Philosophe ne sauroit disconvenir de la *possibilité* de la Chose: sa probabilité repose principalement, comme je viens de le dire, sur la *célérité* prodigieuse des *Opérations* de l'*Ame*, & sur celle des *Mouvemens* correspondans du *Corps*.

Les Impressions des Objets se propagent en un instant indivisible des Extrémités du Corps au Cerveau par le ministere des *Nerfs*. On a cru pendant longtemps, que les *Nerfs vibroient* comme les *Cordes* d'un Instrument de Musique,

& on expliquoit par ces *Vibrations* la propagation inſtantanée des Impreſſions. Mais l'aptitude à *vibrer* ſuppoſe l'*Elaſticité*, & on a reconnu que les *Nerfs* ne ſont point *élaſtiques*. Il y a plus ; il eſt prouvé, que tous les Corps *organiſés* ſont *gélatineux* avant que d'être ſolides : les Arbres les plus durs, les Os les plus pierreux, n'ont été d'abord qu'un peu de *gelée* épaiſſie : on conçoit même un temps où ils pouvoient être preſque *fluides*. Quantité d'Animaux reſtent purement *gélatineux* pendant toute leur Vie : les *Polypes* de différentes Claſſes en ſont des exemples, & tous ces *Polypes* ſont d'une *Senſibilité* exquiſe. Comment admettre des *Cordes élaſtiques* dans des Animaux ſi mols ?

Puis donc que les *Nerfs* ne ſont point *élaſtiques*, & qu'il eſt des Animaux qui ſont toujours d'une molleſſe extrême, il faut que la propagation *inſtantanée* des Impreſſions s'opere par l'intervention d'un *Fluide* extrêmement ſubtil & actif, qui réſide dans les *Nerfs*, & qui concoure avec eux à la production de tous les Phénomenes de la *Senſibilité* & de l'*Activité* de l'Animal.

C'eſt ce *Fluide* qui a reçu le nom de *Fluide nerveux*, ou d'*Eſprits-animaux*, & que le Cerveau eſt deſtiné à ſéparer de la Maſſe des Humeurs.

Je le diſois d'après mon Illuſtre Ami le PLINE (*) de la Suiſſe : « Le Cerveau » du *Poulet* n'eſt le huitieme jour qu'une » Eau tranſparente, & ſans doute orga- » niſée. Cependant le Fœtus gouverne » déjà ſes Membres ; preuve nouvelle » & bien ſenſible de l'exiſtence des *Eſ-* » *prits-animaux* ; car comment ſuppoſer » des Cordes élaſtiques dans une Eau » tranſparente ?

Divers *Phénomenes* de l'Homme & des Animaux ont paru indiquer que les *Eſprits-animaux* avoient quelque analogie avec le *Fluide électrique* ou la *Lumiere* : c'eſt au moins l'Opinion d'habiles Phyſiciens. Ils ont cru appercevoir dans l'Homme & dans pluſieurs Animaux des particularités remarquables, qu'ils ont regardées comme des ſignes non équivoques de l'*Analogie* des *Eſprits-animaux* avec la Matiere *électrique*.

(*) M. de HALLER, *Conſidérations ſur les Corps Organiſés*, Article 143.

Je n'entrerai pas dans cette Discussion ; elle seroit assez inutile, & me conduiroit trop loin. Il doit me suffire d'avoir indiqué les raisons principales, qui rendent très-probables l'existence, la subtilité & l'énergie des *Esprits-animaux*. Ce sont ces *Esprits* qui établissent un Commerce continuel & réciproque entre le *Siege* de l'Ame & les différentes Parties du Corps.

Les *Nerfs* eux-mêmes interviennent sans doute dans ce *Commerce*. Nous ne savons point comment ils se terminent dans le *Cerveau*. Nous ne connoissons point comment sont faites leurs extrémités les plus *ténues* : la Matiere dont elles sont formées pourroit être d'une subtilité dont nous n'avons point d'Idées, & proportionnée à celle de cette Matiere dont je suppose que le *véritable Siege* de l'Ame est composé.

QUOI qu'il en soit, il demeure toujours certain, que nous n'avons des Idées *sensibles* que par l'intervention des *Sens*, & que la *Faculté* qui *conserve* ces *Idées* & qui les *retrace* à l'Ame, tient essentiellement

lement à l'*Organiſation* du Cerveau ; puiſque lorſque cette Organiſation s'altere, ces Idées ne ſe retracent plus, ou ne ſe retracent qu'imparfaitement.

Si donc l'*Homme* doit conſerver ſa *Perſonnalité* dans un autre *Etat ;* ſi cette *Perſonnalité* dépend eſſentiellement de la *Mémoire ;* ſi celle-ci ne dépend pas moins des *Déterminations* que les *Objets* impriment aux Fibres *ſenſibles*, & qu'elles retiennent ; il faut que les *Fibres* qui compoſent le *véritable Siege* de l'Ame participent à ces *Déterminations*, qu'elles y ſoient *durables*, & qu'elles lient l'*Etat futur* de l'Homme à ſon *Etat paſſé*.

Si l'on n'admet pas cette Suppoſition philoſophique, il faudra admettre, comme je le remarquois, que DIEU *créera* un *nouveau Corps* pour conſerver à l'Homme ſa propre *Perſonnalité*, ou qu'il ſe *révélera* immédiatement à l'*Ame*. Je renvoie ici à ce que je diſois de mon *Hypotheſe*, pag. 302 & 303 de ces *Opuſcules*.

TELS ſont très en raccourci les Principes & les Conjectures que la Raiſon peut fournir ſur l'*Etat futur* de l'Homme, &

ſur la *liaiſon* de cet Etat avec celui qui le précede. Mais ce ne ſont là encore que de ſimples probabilités, ou tout au plus de grandes vraiſemblances : peut-on préſumer qu'un jour la Raiſon pouſſera beaucoup plus loin, & qu'elle parviendra enfin par ſes ſeules Forces à s'aſſurer de la *Certitude* de cet *Etat Futur*, réſervé au premier des Etres Terreſtres ?

Nous avons deux *Manieres naturelles* de connoître ; l'*intuitive* & la *réfléchie*.

La Connoiſſance *intuitive* eſt celle que nous acquérons par les *Sens*, (*) & par les divers *Inſtrumens* qui ſuppléent à la foibleſſe de nos Sens.

La Connoiſſance *réfléchie* eſt celle que nous acquérons par les *comparaiſons* que nous formons entre nos Idées *ſenſibles*, & par les *Réſultats* que nous déduiſons de ces comparaiſons. (†)

Pour que notre Connoiſſance *intuitive* pût nous conduire à la *Certitude* ſur cet *Etat Futur* réſervé à l'Homme, il faudroit que nos *Sens* ou nos *Inſtrumens* nous

(*) *Eſſai Analytique ſur l'ame*, Chap. XIV.
(†) *Ibid.* Chap. XV & XVI.

démontrassent dans le *Cerveau* une *Préorganisation* manifestement & directement *relative* à cet *Etat* : il faudroit que nous pussions contempler dans le *Cerveau* de l'Homme le *Germe* d'un nouveau Corps, comme le Naturaliste contemple dans la Chenille le *Germe* du Papillon.

Mais si ce *Germe* du Corps *Futur* existe déjà dans le Corps *visible* ; si ce *Germe* est destiné à soustraire la *véritable Personne* de l'Homme à l'action des Causes qui en détruisent l'*Enveloppe* ou le Masque ; il est bien évident que ce *Germe* doit être formé d'une Matiere prodigieusement déliée, & telle à peu près que celle de l'*Ether* ou de la *Lumiere*.

Or est-il le moins du monde probable que nos Instrumens seront un jour assez perfectionnés pour mettre sous nos yeux un Corps organisé formé des *Elémens* de l'*Ether* ou de ceux de la *Lumiere* ? Je prie mon Lecteur de se rappeller ici ce que j'ai exposé sur l'*Imperfection & les Bornes naturelles de nos Connoissances*, dans les Parties XII & XIII de cette *Palingénésie*.

Notre Connoissance *réfléchie* dérive

essentiellement de notre Connoissance *intuitive* : c'est toujours sur des Idées purement *sensibles* que notre Esprit opere lorsqu'il s'éleve aux *Notions* les plus *abstraites*. Je l'ai montré très en détail dans les Chapitres XV & XVI de mon *Essai Analytique*. Si donc notre Connoissance *intuitive* ne peut nous conduire à la *Certitude* sur l'*Etat Futur* de l'Homme ; comment notre Connoissance *réfléchie* nous y conduiroit-elle ? La Raison tireroit-elle une *Conclusion certaine* de *Prémisses probables* ?

Si nous faisons abstraction du Corps, pour nous en tenir à l'*Ame* seule, la Chose n'en demeurera pas moins évidente : une Substance *simple* pourroit-elle jamais devenir l'*Objet immédiat* de notre Connoissance *intuitive* ? L'*Ame* peut-elle *se voir* & *se palper* elle-même ? Le Sentiment *intime* qu'elle a de son *Moi*, n'est pas une Connoissance *intuitive* ou *directe* qu'elle ait d'elle-même ou de son *Moi* : elle n'acquiert la *Conscience métaphysique* ou l'*Apperception* de son Etre, que par ce retour qu'elle fait sur elle-même lorsqu'elle éprouve quelque Perception, &

c'eſt ainſi qu'elle ſait qu'elle *exiſte*. Je le diſois art 1. de mon *Analyſe abrégée* : « Comment acquérons-nous le ſentiment » de notre propre exiſtence ? N'eſt-ce » pas en réfléchiſſant ſur nos propres Sen- » ſations ? Ou du moins nos premieres » Senſations ne ſont-elles pas liées eſſen- » tiellement à ce Sentiment qu'a toujours » notre Ame, que c'eſt elle qui les éprou- » ve, & ce Sentiment eſt-il autre choſe » que celui de ſon Exiſtence ?

Notre Connoiſſance *réfléchie* nous dé-montre très-bien, qu'une Subſtance *ſimple* ne peut périr comme une Subſtance *composée*, ou plutôt elle nous démontre, que ce que nous nommons *Subſtance composée*, n'eſt point une vraie *Subſtance*, & qu'il n'y a de vraies Subſtances que les Etres *ſimples* dont les *Compoſés* ſont formés. (*) Mais notre Connoiſſance *réfléchie* peut-elle nous démontrer rigoureuſement que l'*Ame* ne périſſe point à la *Mort*, ou qu'il n'y ait point pour l'*Ame* une maniere de ceſſer d'être ou de ſentir, qui lui ſoit propre ? Une pareille démonſtration n'exigeroit-elle pas une Connoiſſance *parfaite* de la Nature *intime* de l'Ame & de ſes *Rapports* à l'*Union* ?

(*) Conſultez ici la Partie XIII de cet Ecrit.

NOTRE Connoiſſance *réfléchie* nous montre très-clairement, que l'exercice & le développement de toutes les Facultés de l'*Ame humaine* dépendent plus ou moins de l'*Organiſation*, (*) & cette Vérité *pſychologique* eſt encore, à divers égards, du reſſort de notre Connoiſſance *intuitive:* car nos Sens & nos Inſtrumens nous découvrent beaucoup de Choſes purement *phyſiques*, qui ont une grande influence ſur les *Opérations* de l'Ame.

Nous ne ſavons point du tout ce que l'Ame humaine eſt *en ſoi*, ou ce qu'elle eſt en qualité d'*Eſprit pur.* Nous ne la connoiſſons un peu que par les principaux *Effets* de ſon *Union* avec le Corps. C'eſt plutôt l'*Homme* que nous obſervons, que l'*Ame humaine.* Mais nous déduiſons légitimement de l'Obſervation des *Phénomenes* de l'Homme, l'exiſtence de la Subſtance *ſpirituelle* qui concourt avec la Subſtance *matérielle* à la production de ces Phénomenes. (†)

(*) *Eſſai Analytique*, Chap. IV, V, XIV, XV, XVI, &c. &c. *Analyſe abrégée*, IV, V, VI, VII, VIII, IX, XI, XV, XVI, XVII, XVIII.

(†) *Eſſai Analytique ſur l'Ame*; Préface; pages XIII,

Ainſi, l'Ame humaine eſt, en quelque ſorte, un *Etre relatif* à un autre *Etre* auquel elle devoit être *unie*. Cette *Union*, incompréhenſible pour nous, a ſes *Lois*, & n'eſt point *arbitraire*. Si ces *Loix* n'avoient pas eu leur *fondement* dans la *Nature* des deux *Subſtances*, comment la SOUVERAINE LIBERTÉ auroit-ELLE pu intervenir dans la Création de l'*Homme?* Je prie mon Lecteur de lire & de méditer le Paragraphe 119 de mon *Eſſai Analytique*.

Notre Connoiſſance *intuitive* & notre Connoiſſance *réfléchie* ne peuvent donc nous fournir aucune Preuve démonſtrative de la *Certitude* d'un *Etat Futur* réſervé à l'Homme. Je parle de Preuves tirées de la *Nature* même de cet Etre. Mais la Raiſon qui ſait apprécier les vraiſemblances, en trouve ici, qu'elle juge d'une grande force, & ſur leſquelles elle aime à inſiſter.

Si la Raiſon eſſayoit de déduire de la conſidération des PERFECTIONS de DIEU, & en particulier de SA JUSTICE

XIV & ſuivantes. §. 2, 9. *Analyſe abrégée*; IV, XVIII, XIX. Voyez encore la Part. XIV de cette *Palingénéſie*.

& de SA BONTÉ, des Conféquences en faveur d'un *Etat Futur* de l'Homme; je dis, que ces Conféquences ne feroient encore que *probables*. C'eft que la Raifon ne peut embraffer le *Syftême entier* de l'Univers, & qu'il feroit *poffible* que ce *Syftême* renfermât des Chofes qui s'oppofaffent à la *Permanence* de l'Homme. C'eft encore que la Raifon ne peut être *parfaitement* fure de connoître *exactement* ce que la JUSTICE & la BONTÉ font dans l'ÊTRE SUPRÊME.

Je ne développerai pas actuellement ces Propofitions : ceux qui ont réfléchi mûrement fur cet important Sujet, & qui favent juger de ce que la Lumiere *naturelle* peut ou ne peut pas, me comprennent affez, & c'eft à eux feuls que je m'adreffe.

ON fe tromperoit néanmoins beaucoup, & on me feroit le plus grand tort, fi l'on penfoit, que j'ai deffein d'affoiblir ici les Preuves que la Raifon nous donne de l'exiftence d'une autre Vie. Je veux fimplement faire fentir fortement, que ces Preuves, quoique très-forte, ne

ſauroient nous conduire dans cette Matiere, à ce qu'on nomme en bonne Logique, la *Certitude morale.* Qui eſt plus diſpoſé que je le ſuis à ſaiſir & à faire valoir ces belles Preuves, moi qui ai oſé en employer quelques-unes pour eſſayer de montrer qu'il n'eſt pas improbable, que les *Animaux* mêmes ſoient appellés à une autre Economie!

Je dirai plus; ces préſomptions en faveur d'une Economie Future des Animaux, rendent plus frappantes encore les Preuves que la Raiſon nous donne d'un *Etat Futur* de l'Homme. Si le Plan de la SAGESSE DIVINE embraſſe juſqu'à la Reſtitution & au Perfectionnement futurs du *Vermiſſeau*, & peut-être encore juſqu'à celui du *Lychen;* (*) que ne doit-il point renfermer pour cet Etre qui domine avec tant de ſupériorité & de grandeur ſur tous les Animaux!

Suppoſons qu'il nous fût permis de voir juſqu'au fond dans la Tête d'un *Animal*, & d'y démêler nettement les Elémens de ce *nouveau Corps* dont nous concevons ſi clairement la *poſſibilité:* ſuppoſons que

(*) Voyez la Part. IV de cet Ecrit.

nous découvriſſions diſtinctement dans ce *nouveau Corps* bien des Choſes qui ne nous paruſſent point du tout *relatives* à l'*Economie Préſente* de l'Animal ni à l'*Etat Préſent* de notre Globe; ne ſerions-nous pas très-fondés à en déduire la *Certitude* ou au moins la très-grande Probabilité d'un *Etat Futur* de l'Animal? & ce grand accroiſſement de Probabilité à l'égard de l'*Animal*, n'en ſeroit-il pas un plus conſidérable encore en faveur de l'*Etat Futur* de l'*Homme?*

Nous aurions donc ou à peu près cette *Certitude morale* qui nous manque, & que nous déſirons; ſi notre Connoiſſance *intuitive* pouvoit percer le fond de l'*Organiſation* de notre Etre, & nous manifeſter clairement ſes *Rapports* divers à un *Etat Futur*. Mais n'eſt-il pas évident, que dans l'Etat préſent des Choſes, notre Connoiſſance *intuitive* ne ſauroit pénétrer juſques-là? Afin donc que notre maniere *naturelle* de connoître *par intuition* pût nous dévoiler ce grand Myſtere, il ſeroit néceſſaire que nous acquiſſions de nouveaux *Organes* ou de nouvelles *Facultés*. Et ſi notre Connoiſſance *intuitive* changeoit à un tel point, nous ne ſerions plus préciſément ces *mêmes Hommes* que DIEU

a voulu placer ſur la Terre ; nous ſerions des Etres fort ſupérieurs, & nous ceſſerions d'être *en rapport* avec l'Etat *actuel* de notre Globe. Je ſuis encore obligé de renvoyer ici à ce que j'ai dit des *Bornes naturelles de nos Connoiſſances* dans la Partie XIII de cette *Palingénéſie*.

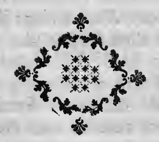
L'AUTEUR de notre Etre ne pouvoit-IL donc nous donner cette *Certitude morale*, le grand Objet de nos plus chers déſirs, ſans changer notre Conſtitution *préſente?* La SUPRÊME SAGESSE auroit-ELLE manqué de *Moyens* pour nous apprendre ce que nous avons tant d'intérêt à ſavoir, & à ſavoir avec Certitude? Je conçois facilement, qu'ELLE a pu laiſſer ignorer aux *Animaux* leur *Deſtination Future*: ils n'auroient plus été des *Animaux*, s'ils avoient connu ou ſimplement ſoupçonné cette *Deſtination*: ils auroient été des Etres d'un Ordre plus relevé, & le Plan de la SAGESSE exigeoit qu'il y eût ſur la Terre des Etres vivans, qui fuſſent bornés aux pures Senſations, & qui ne puſſent s'élever aux *Notions abſtraites*.

Mais l'*Homme*, cet Etre *intelligent* & *moral*, étoit fait pour porter ſes regards

au-delà du Temps, pour s'élever jusqu'à l'ETRE DES ETRES & y puiser les plus hautes espérances. La SAGESSE ne pouvoit-ELLE SE prêter aux efforts & aux désirs les plus nobles de la Raison humaine, & suppléer par quelque *Moyen* à la foiblesse de ses Lumieres? Ne pouvoit-ELLE faire tomber sur l'Homme mortel un Rayon de cette LUMIERE CELESTE qui éclaire les INTELLIGENCES SUPÉRIEURES?

Cette belle Recherche, la plus importante de toutes celles qui peuvent occuper un Philosophe, sera l'Objet de la Partie suivante.

Le 27 de Décembre 1768.





DIX-SEPTIEME PARTIE.

SUITE DES IDÉES *SUR* L'ÉTAT FUTUR *DE L'HOMME.*

ESQUISSE *DES* RECHERCHES PHILOSOPHIQUES *DE L'AUTEUR* SUR LA RÉVÉLATION. *LES MIRACLES.*

IL me ſemble que j'ai aſſez prouvé dans la Partie précédente, que notre Connoiſſance *naturelle* ne ſauroit noûs conduire à la *Certitude morale* ſur l'*Etat Futur*

de l'Homme. C'eſt toujours en vertu du *Rapport* ou de la Proportion d'un Objet avec nos Facultés, que nous parvenons à ſaiſir cet Objet, & à opérer ſur les Idées qu'il fait naître. Si cette Proportion n'exiſte point, l'Objet eſt hors de la Sphere de nos Facultés, & il ne ſauroit parvenir *naturellement* à notre Connoiſſance. Si l'Objet ne ſoutient avec nos Facultés que des Rapports éloignés ou indirects, nous ne ſaurions acquérir de cet Objet qu'une Connoiſſance plus ou moins *probable*: elle ſera d'autant plus *probable* que les *Rapports* ſeront moins éloignés ou moins indirects. Il faut toujours pour appercevoir un Objet, qu'il y ait une certaine proportion entre la Lumiere qu'il réfléchit, & l'Œil qui raſſemble cette Lumiere.

MAINTENANT, je me demande à moi-même, ſi ſans changer les *Facultés* de l'Homme, il étoit *impoſſible* à l'AUTEUR de l'Homme, de lui donner une *Certitude morale* de ſa Deſtination *Future?*

Je reconnois d'abord, que je ſerois de la plus abſurde témérité, ſi je décidois de

l'impossibilité de la Chose ; car il seroit de la plus grande absurdité qu'un Etre aussi borné, aussi chétif que je le suis, osât prononcer sur ce que la PUISSANCE ABSOLUE peut ou ne peut pas.

Portant ensuite mes regards sur cet Assemblage de Choses, que je nomme la *Nature*, je découvre que cet Assemblage est un Systême admirable de *Rapports* divers. Je vois ces *Rapports* se multiplier, se diversifier, s'étendre à mesure que je multiplie mes Observations. Je m'assure bientôt que tout se passe dans la *Nature* conformément à des *Lois* constantes, qui ne sont que les *Résultats naturels* de ces *Rapports* qui enchaînent tous les Etres & les dirigent à une *Fin* commune. (*)

Il est vrai que je n'apperçois point de liaison *nécessaire* entre un Moment & le Moment qui le suit, entre l'Action d'un Etre & celle d'un autre Etre, entre l'état actuel d'un Etre & l'état qui lui succédera immédiatement, &c. Mais je suis fait de maniere, que ce que j'ai vu arriver toujours, & que ceux qui m'ont précédé

(*) *Essai Analytique sur l'Ame*; §. 40, 856. *Tableau des Considérations*; v.

ont vu arriver toujours, me paroît d'une *Certitude morale*. Ainsi, il ne me vient pas dans l'Esprit de douter, que le Soleil ne se leve demain, que les Boutons des Arbres ne s'épanouissent au Printemps, que le Feu ne réduise le Bois en Cendres, &c.

Je conviens que mon *Jugement* est ici purement *analogique*; (*) puisqu'il est très-évident que le *Contraire* de ce que je pense qui arrivera, est toujours *possible*. Mais cette simple *Possibilité* ne sauroit le moins du monde contrebalancer dans mon Esprit ce nombre si considérable d'*Expériences* constantes qui fondent ici ma *Croyance analogique*.

Il me semble que je choquerois le *Sens commun*, si je refusois de prendre l'*Analogie* pour Guide dans des Choses de cette nature.

(*) Lorsque j'ai *examiné* en détail un certain nombre de Choses, & que j'ai trouvé *constamment* dans *toutes* les *mêmes* Propriétés *essentielles*, je crois être fondé à en *inférer*, que les *Choses* qui me paroissent *précisément semblables* à celles-là, mais que je n'ai pas examinées dans le même détail, sont aussi douées des *mêmes Propriétés*.

Cette *maniere* de *juger* est ce que les Logiciens nomment l'*Analogie*.

nature. Je menerois la Vie la plus misérable ; je ne pourrois même pourvoir à ma Conservation : car si ce que je connois des *Alimens* dont je me suis toujours nourri, ne suffisoit point pour fonder la *Certitude* où je suis que ces *Alimens* ne se convertiront pas tout d'un coup & à propos de rien, en véritables *Poisons* ; comment pourrois-je hasarder d'en manger encore ?

Je suis donc dans l'obligation très-raisonnable d'admettre, qu'il est dans la Nature un certain *Ordre constant*, sur lequel je puis établir des *Jugemens*, qui sans être des *Démonstrations*, sont d'une telle *Probabilité* qu'elle suffit à mes *Besoins*.

Mes *Sens* me manifestent cet *Ordre* : ma Faculté de *réfléchir* m'en découvre les *Résultats* les plus essentiels.

L'*Ordre de la Nature* est donc, à mes yeux, le *Résultat général* des *Rapports* que j'apperçois entre les Etres.

Je regarde ces *Rapports* comme *invariables*, parce que je ne les ai jamais vu & qu'on ne les a jamais vu varier *naturellement*.

Je déduis raiſonnablement de la Contemplation de ces *Rapports* l'*Exiſtence* d'une PREMIERE CAUSE INTELLIGENTE : c'eſt que plus il y a dans un *Tout*, de *Parties* & de Parties *variées* qui concourent à une *Fin* commune, & plus il eſt *probable* que ce *Tout* n'eſt point l'Ouvrage d'une Cauſe *aveugle*.

JE ne déduis pas moins raiſonnablement de la *Progreſſion* des Etres *ſucceſſifs* la *Néceſſité* d'une PREMIERE CAUSE : c'eſt que je n'ignore pas, que dans une *Série* quelconque, il doit toujours y avoir un *premier Terme*, & qu'un nombre actuellement *infini* eſt une contradiction : c'eſt encore que chaqu'Etre ſucceſſif ayant ſa *Raiſon* dans celui qui le précede ; ce dernier, dans un autre encore, &c. il faut que la Chaîne entiere, qui n'eſt que l'*Aſſemblage* de tous ces *Etres ſucceſſifs*, ait hors d'elle une *Raiſon* de ſon *exiſtence*.

Ce n'eſt pas que j'apperçoive une *liaiſon néceſſaire* entre ce que je nomme une *Cauſe* & ce que je nomme un *Effet* : mais je ſuis obligé de reconnoître que je ſuis fait de maniere, que je ne puis ad-

mettre qu'une Chose *est*, sans qu'il y ait une *Raison* pourquoi elle est, & pourquoi elle est *comme elle est* & non *autrement*.

JE tiens pour *Nécessaire* tout *ce qui est & qui ne pouvoit pas ne pas être ni être autrement*. Or, je vois clairement que l'Etat *actuel* de chaque Chose n'est pas *nécessaire ;* puisque j'observe qu'il *varie* suivant certaines *Lois*. Je conçois donc clairement, que chaque chose pourroit être *autrement* qu'elle n'est ; je nomme cela *Contingence*, & je dis, que dans ma *maniere de concevoir*, chaque Chose est *contingente* de sa nature.

Je crois pouvoir inférer encore de cette *Contingence*, qu'il est une RAISON ÉTERNELLE QUI a *déterminé*, dès le commencement, les Etats *passés ;* l'Etat *actuel*, & les Etats *futurs* de chaque Chose.

Mais quand je parle de *Contingence*, c'est suivant ma maniere très-imparfaite de *voir* & de *concevoir* les Choses. Il me paroît bien clair, que si je pouvois embrasser l'*Univers* entier ou la *Totalité* des Choses, je connoîtrois pourquoi chaque Chose est

comme elle eſt & non autrement : j'en jugerois alors par ſes *Rapports* au *Tout*, de la même maniere préciſément qu'un Méchanicien juge de chaque Piece d'une *Machine*. Je conclurois donc, que l'*Univers* lui-même eſt comme il eſt, parce que ſa CAUSE ne pouvoit être *autrement*.

Cependant il n'en demeureroit pas moins vrai, que chaque *Piece* de l'Univers, chaqu'Etre *particulier*, conſidéré *en lui-même*, auroit pu être *autrement*. La raiſon que j'en découvre, eſt que chaque Etre *particulier* n'étoit point *déterminé* en tout ſens par ſa *propre Nature*. Toutes ſes *Déterminations* n'étoient pas *néceſſaires*, au ſens que j'ai attaché à ce Mot. Il étoit ſuſceptible d'une multitude de *Modifications* diverſes, & j'en obſerve pluſieurs qui ſe ſuccedent dans tel ou tel Etre *particulier*.

Il n'en eſt pas de même, à mes yeux, des *Vérités* que je nomme *néceſſaires* : je ne puis pas dire de ces *Vérités* ce que je viens de dire des Etres *particuliers*. Les Vérités *néceſſaires* ſont *déterminées* par leur *propre nature* : elles ne peuvent être que d'une ſeule maniere : c'eſt dans ce ſens métaphyſique, que les *Vérités géométri-*

ques ſont *néceſſaires*, & qu'elles excluent toute *Contingence.* Elles étoient *telles* de toute Eternité dans cette INTELLIGENCE NÉCESSAIRE, QUI étoit la *Région* de toute *Vérité.* (*)

SI les *Lois de la Nature* réſultent eſſentiellement des *Rapports* qui ſont entre les Etres ; ſi ces *Rapports*, conſidérés *en eux-mêmes*, ne ſont pas *néceſſaires* ; il me paroît que je puis en déduire légitimement, que la *Nature* a un LÉGISLATEUR. La *Lumiere* ne s'eſt pas donné à elle-même ſes *Propriétés*, & les *Lois* de ſa *Réfraction* & de ſa *Réflexion* réſultent des *Rapports* qu'elle ſoutient avec différens Corps ſoit *liquides*, ſoit *ſolides.*

Je m'exprimerois donc d'une maniere fort peu exacte, ſi je diſois, *que les Lois de la Nature ont approprié les Moyens à la Fin :* c'eſt que les *Lois de la Nature* ne ſont que de *ſimples Effets*, & que dans mes Idées, des *Effets* ſuppoſent une *Cauſe*, ou pour m'exprimer en d'autres

(*) Conſultez ici les *Principes Préliminaires* que j'ai mis à la tête de la Part. XVI de cet Ecrit.

termes, l'existence *actuelle* d'une Chose, suppose l'existence *relative* d'une autre Chose, que je regarde comme la *Raison* de l'*actualité* de la premiere.

Si la Nature a reçu des *Lois*, CELUI QUI les lui a imposées, a sans doute le Pouvoir de les suspendre, de les modifier ou de les diriger comme IL LUI plaît.

Mais si le LÉGISLATEUR de la Nature est aussi SAGE que PUISSANT, IL ne *suspendra* ou ne *modifiera* ses *Lois*, que lorsqu'elles ne pourront suffire, *par elles-mêmes*, à remplir les vues de SA SAGESSE. C'est que la *Sagesse* ne consiste pas moins à ne pas multiplier sans nécessité les *Moyens*, qu'à choisir toujours les *meilleurs* Moyens, pour parvenir à la *meilleure* Fin.

Je ne puis douter de la SAGESSE du LÉGISLATEUR de la Nature, parce que je ne puis douter de l'INTELLIGENCE de ce LÉGISLATEUR. J'observe que plus les Lumieres de l'Homme s'accroissent, & plus il découvre dans l'Univers de Traits d'une INTELLIGENCE FORMATRICE. Je remarque

même avec étonnement, que cette INTELLIGENCE ne brille pas avec moins d'éclat dans la Structure du Pou ou du Ver de terre, que dans celle de l'Homme ou dans la disposition & les mouvemens des Corps célestes.

Je conçois donc que l'INTELLIGENCE QUI a été capable de former le Plan immense de l'Univers, est au moins la plus PARFAITE des INTELLIGENCES.

Mais cette INTELLIGENCE réside dans un ETRE NÉCESSAIRE: un Etre *nécessaire* est non seulement celui *qui ne peut pas ne pas être;* il est encore celui *qui ne peut pas être autrement*. Or, un Etre dont les *Perfections* seroient *susceptibles* d'accroissement, ne seroit pas un *Etre Nécessaire*, puisqu'il *pourroit être autrement*. J'infere donc de ce Raisonnement, que les PERFECTIONS de l'ETRE NÉCESSAIRE ne sont pas *susceptibles* d'accroissement, & qu'ELLES sont *absolument* ce qu'ELLES sont. Je dis *absolument*, parce que je ne puis concevoir des *Degrés* dans les PERFECTIONS de l'ETRE NÉCESSAIRE. Je vois très-clairement, qu'un Etre *borné* peut être *déter-*

miné de plusieurs manieres, puisque je conçois très-clairement la *mutation possible* de ses *Bornes*.

Si l'ETRE NÉCESSAIRE possede une INTELLIGENCE *sans bornes*, IL possédera aussi une SAGESSE *sans bornes*; car la *Sagesse* n'est proprement ici que l'*Intelligence* elle-même, en tant qu'elle se propose une *Fin* & des *Moyens* relatifs à cette Fin.

L'INTELLIGENCE CRÉATRICE n'aura donc rien fait qu'avec *Sagesse* : ELLE SE sera proposé dans la Création de chaqu'Etre la *meilleure* Fin *possible*, & aura prédéterminé les *meilleurs* Moyens pour parvenir à cette Fin.

JE suis un Etre *sentant* & *intelligent* : il est dans la Nature de tout Etre sentant & intelligent de vouloir sentir ou exister *agréablement*, & vouloir cela, c'est *s'aimer* soi-même. L'*Amour de soi-même*, ne differe donc pas de l'*Amour du Bonheur*. Je ne puis me dissimuler, que l'*Amour du Bonheur* ne soit le Principe *universel* de mes Actions.

Le *Bonheur* eſt donc la grande *Fin* de mon Etre. Je ne me ſuis pas fait moi-même; je ne me ſuis pas donné à moi-même ce Principe univerſel d'action : l'AUTEUR de mon Etre QUI a mis en moi ce puiſſant Reſſort, m'a donc créé pour le *Bonheur.*

J'entends en général par le *Bonheur*, tout ce qui peut contribuer à la *Conſervation* & au *Perfectionnement* de mon Etre.

Parce que les Objets *ſenſibles* font ſur moi une forte impreſſion, & que mon Intelligence eſt très-bornée, il m'arrive fréquemment de me méprendre ſur le *Bonheur*, & de préférer un Bonheur *apparent* à un Bonheur *réel.* Mon Expérience journaliere, & les Réflexions qu'elle me fait naître, me découvrent mes mépriſes. Je reconnois donc évidemment, que pour obtenir la Fin de mon Etre, je ſuis dans l'Obligation étroite d'obſerver les *Lois* de mon Etre.

Je regarde donc ces *Lois*, comme les *Moyens naturels* que l'AUTEUR de mon Etre a choiſi pour me conduire au *Bonheur.* (*) Comme elles réſultent eſſentiel-

(*) Conſultez la Partie VIII de cet Ecrit, & l'endroit de la Part. XV où j'ai eſquiſſé l'*Homme moral.*

lement des *Rapports* que je foutiens avec différens Etres, & que je ne fuis point le Maître de changer ces *Rapports*; je vois manifeftement que je ne puis violer plus ou moins les *Lois* de ma Nature *particuliere*, fans m'éloigner plus ou moins de ma véritable *Fin*.

L'Expérience me démontre, que toutes mes Facultés font renfermées dans certaines *Limites* naturelles, & qu'il eft un *Terme* où finit le *Plaifir* & où commence la *Douleur*. J'apprens ainfi de l'Expérience, que je dois régler l'*Exercice* de toutes mes Facultés, fur leur *Portée* naturelle.

Je fuis donc dans l'obligation philofophique de reconnoître, qu'il eft une *Sanction naturelle* des Lois de mon Etre; puifque j'éprouve un *mal* lorfque je les *viole*.

Parce que je m'aime moi-même, & que je ne puis pas ne point *défirer* d'être *heureux*; je ne puis pas ne point *défirer* de continuer d'être. Je retrouve ces *Défirs* dans mes Semblables; & fi quelques-uns paroiffent fouhaiter la ceffation de leur Etre, c'eft plutôt le changement de

leur Etre, que l'*Anéantiſſement*, qu'ils ſouhaitent.

Ma raiſon me rend au moins très-probable, que la *Mort* ne ſera pas le *Terme* de la Durée de mon Etre. Elle me fait entrevoir des Moyens *phyſiques préordonnés*, qui peuvent prolonger mon *Humanité* au-delà du Tombeau. Elle m'aſſure que je ſuis un Etre *perfectible* à l'indéfini: elle me fait juger par les progrès continuels que je puis faire vers le Bon & le Vrai dans mon Etat *préſent*, de ceux que je pourrois faire dans un autre Etat où toutes mes Facultés ſeroient perfectionnées. Enfin, elle puiſe dans les Notions les plus philoſophiques qu'elle ſe forme des ATTRIBUTS DIVINS & des *Lois naturelles*, de nouvelles Conſidérations qui accroiſſent beaucoup ces différentes *Probabilités*. (*)

Mais ma Raiſon me découvre en même temps, qu'il n'eſt point du tout dans l'Ordre de mes Facultés *actuelles*, que

(*) Conſultez les Parties VIII & XVI de cet Ecrit. Conſultez encore la Partie VII.

j'aye sur la *Survivance* de mon Etre, plus que de simples *Probabilités.* (*)

Cependant ma Raison elle-même me fait sentir fortement, combien il importeroit à mon Bonheur, que j'eusse sur mon *Etat Futur* plus que de *simples Probabilités* ou au moins une Somme de Probabilités telle qu'elle fût équivalente à ce que je nomme la *Certitude morale.*

Ma Raison me fournit les meilleures Preuves de la SOUVERAINE INTELLIGENCE de l'AUTEUR de mon Etre: elle déduit très-légitimement de cette INTELLIGENCE, la SOUVERAINE SAGESSE du GRAND ÊTRE. (†) SA BONTÉ sera cette SAGESSE ELLE-MÊME occupée à procurer le plus grand Bien de tous les Etres *sentans*, & de tous les Etres *intelligens.*

Cette SAGESSE ADORABLE ayant fait entrer dans SON Plan le Systême de

(*) Voyez ce que j'ai dit là-dessus dans la Partie XVI de cet Ecrit.

(†) Voyez ci-dessus dans cette Partie XVII ce que j'ai exposé sur ce sujet.

l'*Humanité*, a voulu, ſans doute, tout ce qui pouvoit contribuer à la plus grande *Perfection* de ce *Syſtême*.

Rien n'étoit aſſurément plus propre à procurer la plus grande Perfection de ce Syſtême, que de donner aux Etres qui le compoſent, une *Certitude morale* de leur *Etat Futur*, & de leur faire enviſager le *Bonheur* dont ils jouiront dans cet *Etat*, comme la Suite ou la Conſéquence de la *Perfection morale* qu'ils auront tâché d'acquérir dans l'*Etat Préſent*.

Et puiſque l'Etat *actuel* de l'*Humanité* ne comportoit point, qu'elle pût parvenir à ſe convaincre par les *ſeules forces* de la Raiſon, de la *Certitude* d'un *Etat Futur*, il étoit, ſans contredit, dans l'Ordre de la SAGESSE, de lui donner par quelqu'autre Voie une *aſſurance* ſi néceſſaire à la *Perfection* du *Syſtême moral*.

Mais parce que le Plan de la SAGESSE exigeoit apparemment, qu'il y eût ſur la Terre des Etres intelligens, mais très-bornés, tels que les *Hommes*; ELLE ne pouvoit pas *changer* les *Facultés* de ces Etres pour leur donner une *Certitude* ſuffiſante de leur *Deſtination Future*.

Il falloit donc que la SAGESSE employât dans cette Vue un *Moyen*, tel que ſans être renfermé dans la Sphere *actuelle* des Facultés de l'Homme, il fût cependant ſi bien approprié à la *Nature* & à l'*Exercice* le plus raiſonnable de ſes Facultés, que l'Homme pût acquérir par ce *Moyen nouveau* le *Degré* de Certitude qui lui manquoit, & qu'il déſiroit ſi vivement.

L'Homme ne pouvoit donc tenir cette *Certitude* ſi déſirable, que de la MAIN même de l'AUTEUR de ſon Etre. Mais par quelle *Voie* particuliere la SAGESSE pouvoit-ELLE convaincre l'Homme *raiſonnable* des grandes Vues qu'ELLE avoit formées ſur lui? A quel *Signe* l'Homme *raiſonnable* pouvoit-il s'aſſurer que la SAGESSE ELLE-MÊME *parloit?*

J'ai reconnu que la Nature a un LÉGISLATEUR; & reconnoître cela, c'eſt reconnoître en même temps que ce LÉGISLATEUR peut ſuſpendre ou *modifier* à SON gré les *Lois* qu'IL a données à la Nature.

Ces *Lois* ſont donc, en quelque ſorte, le *Langage* de l'AUTEUR de la Nature, ou l'Expreſſion *phyſique* de SA VOLONTÉ.

Je conçois donc facilement que l'AUTEUR de la Nature a pu ſe ſervir de ce *Langage*, pour faire connoître aux Hommes avec *Certitude* ce qu'il leur importoit le plus de ſavoir, & de ſavoir bien, & que la Raiſon ſeule ne faiſoit guere que leur indiquer.

Ainſi, parce que je vois évidemment qu'il n'y a que le LÉGISLATEUR de la Nature, QUI puiſſe en *modifier* les *Lois*; je me crois fondé raiſonnablement à admettre qu'IL *a parlé*; lorſque je puis m'aſſurer raiſonnablement que certaines *Modifications* frappantes de ces *Lois* ont eu lieu, & que je puis découvrir avec évidence le But de ces *Modifications*.

Ces *Modifications* ſeront donc pour moi des *Signes particuliers* de la *Volonté* de l'AUTEUR de la Nature à l'égard de l'*Homme*.

Je puis donner un *Nom* à ces ſortes de

Modifications, ne fût-ce que pour indiquer les *Changemens* qu'elles ont apportés à la Marche *ordinaire* de la Nature : je puis les nommer des *Miracles*, & rechercher ensuite quelles Idées je dois me faire des *Miracles*.

JE sais assez qu'on a coutume de regarder un *Miracle* comme l'*Effet* d'un Acte *immédiat* de la TOUTE-PUISSANCE, opéré dans le *Temps*, & relativement à un certain *But moral*.

Je sais encore qu'on recourt communément à cette Intervention *immédiate* de la TOUTE-PUISSANCE, parce qu'on ne juge pas qu'un *Miracle* puisse être renfermé dans la *Sphere* des *Lois* de la *Nature*.

Mais s'il est dans la *Nature* de la *Sagesse*, de ne point *multiplier* les *Actes* sans *nécessité*; si la VOLONTÉ EFFICACE a pu produire ou *préordonner* par un Acte *unique* toutes ces *Modifications* des Lois de la Nature, que je nomme des *Miracles*, ne sera-t-il pas au moins très-probable qu'ELLE l'aura fait?

Si

Si la SAGESSE ÉTERNELLE QUI n'a aucune *Relation* au *Temps*, a pu produire *hors du Temps l'Universalité* des Choses, est-il à présumer qu'ELLE se soit réservé d'agir dans le *Temps*, & de mettre la MAIN à la Machine comme l'Ouvrier le plus *borné?* (*)

Parce que je ne découvre point *comment* un *Miracle* peut être renfermé dans la *Sphere* des Lois de la Nature, serois-je bien fondé à en conclure, qu'il n'y est point du tout renfermé? Puis-je me persuader un instant que je connoisse à fond les *Lois de la Nature?* Ne vois-je pas évidemment que je ne connois qu'une très-petite Partie de ces *Lois*, & que même cette *Partie* si petite, je ne la connois qu'*imparfaitement?* (†)

Comment donc oserois-je prononcer sur ce que les *Lois* de la Nature *ont pu* ou *n'ont pas pu* opérer dans la MAIN du LÉGISLATEUR?

Il me semble que je puis, sans témérité, aller un peu plus loin : quoique je

(*) Consultez ici la Partie VI de cette *Palingénésie*.
(†) Voyez les Parties XII & XIII de cet Ecrit.

fois un Etre extrêmement borné, je ne laisse pas d'entrevoir ici la *Possibilité* d'une *Préordination* relative à ce que je nomme des *Miracles*.

Des Méditations assez profondes sur les *Facultés* de mon *Ame*, m'ont convaincu que l'exercice de toutes ces Facultés dépend plus ou moins de l'état & du jeu des *Organes*. Il est même peu de Vérités qui soient plus généralement reconnues. J'ai assez prouvé que les *Perceptions*, l'*Attention*, l'*Imagination*, la *Mémoire*, &c. tiennent essentiellement aux Mouvemens des *Fibres sensibles*, & aux *Déterminations* particulieres que l'action des Objets leur impriment, qu'elles conservent pendant un temps plus ou moins long, & en vertu desquelles ces *Fibres* peuvent retracer à l'*Ame* les *Idées* ou les *Images* des Objets. (*)

C'est une Loi *fondamentale* de l'*Union* de l'Ame & du Corps, que lorsque *certaines* Fibres *sensibles* sont ébranlées, l'Ame éprouve *certaines* Sensations : rien au

(*) Consultez l'*Essai Analytique*; Chap. IV, VII, IX, XI; XIV, XXII, ou l'*Analyse Abrégée*, & en particulier les Articles I, VII, VIII, IX, X, XI, XV; XVI, XVIII.

monde n'eſt plus conſtant, plus invariable que cet Effet. Il a toujours lieu, ſoit que l'ébranlement des *Fibres* provienne de l'*action* même des Objets, ſoit qu'il provienne de quelque mouvement qui s'opere dans la *Partie* du Cerveau qui eſt le Siege de toutes les Opérations de l'Ame.

Si une foule d'Expériences démontre que l'*Imagination* & la *Mémoire* dépendent de l'*Organiſation* du Cerveau, il eſt par cela même démontré, que la *Reproduction* ou le *Rappel* de telle ou de telle Idée, dépend de la *Reproduction* des Mouvemens dans les Fibres *ſenſibles appropriées* à ces *Idées*. (*)

Nous *repréſentons* toutes nos *Idées* par des *Signes d'Inſtitution*, qui affectent l'*Œil* ou l'*Oreille*. Ces *Signes* ſont des *Caracteres* ou des *Mots*. Ces *Mots* ſont *lus* ou *prononcés* : ils s'impriment donc dans le *Cerveau* par des *Fibres* de la *Vue* ou par des *Fibres* de l'*Ouie*. Ainſi, ſoit que le Mouvement ſe reproduiſe dans des Fibres de la Vue ou dans des Fibres

(*) Le Lecteur eſt prié de conſulter ici le Chapitre VIII de l'*Eſſai Analytique ſur l'Ame* ; ou l'Art. VI de l'*Analyſe Abrégée*.

de l'Ouie, les *Mots* attachés au jeu de ces Fibres seront également rappellés à l'*Ame*, & par ces Mots, les *Idées* qu'ils sont destinés à *représenter*.

Je ne puis raisonnablement présupposer que tous mes Lecteurs possedent, aussi bien que moi, mes Principes *psychologiques*; je suis donc obligé de renvoyer ceux qui ne les possedent pas assez, aux endroits de mes Ouvrages que je citois il n'y a qu'un moment. Ils feront bien surtout de relire avec attention mon Ecrit *sur le Rappel des Idées par les Mots*, & *sur l'Association des Idées en général*, que j'ai inséré dans ces *Opuscules*.

Dès que je me suis une fois convaincu par l'Expérience & par le Raisonnement, que la *Production* & la *Reproduction* de toutes mes Idées tiennent au *Jeu* secret de certaines *Fibres* de mon Cerveau; je conçois avec la plus grande facilité, que la SAGESSE SUPRÊME a pu *préorganiser*, au commencement des Choses, *certains Cerveaux*, de maniere qu'il s'y trouveroit des *Fibres*, dont des *Déterminations* & les *Mouvemens* particuliers répondroient, dans un temps marqué, aux Vues de cette SAGESSE ADORABLE.

Qui pourroit douter un inftant, que fi nous étions les maîtres d'ébranler à notre gré *certaines Fibres* du Cerveau de nos Semblables ; par exemple, les Fibres *appropriées aux Mots*, nous ne rappellaffions, à volonté, dans leur Ame, telle ou telle *Suite* de Mots, & par cette Suite une *Suite* correfpondante d'*Idées?* Répéterai-je encore que la *Mémoire des Mots* tient au Cerveau, & que mille Accidens, qui ne peuvent affecter que le Cerveau, affoibliffent & détruifent même en entier la *Mémoire des Mots?* Rappellerai-je ce Vieillard vénérable, dont j'ai parlé dans mon *Effai Analytique*, §. 676, qui avoit, en pleine veille, des *Suites* nombreufes & variées de *Vifions*, abfolument *indépendantes* de fa *Volonté*, & qui ne *troubloient* jamais fa *Raifon?* Répéterai-je, que le *Cerveau* de ce Vieillard étoit une forte de *Machine d'Optique*, qui exécutoit d'elle-même fous les Yeux de l'Ame, toutes fortes de Décorations & de Perfpectives?

On ne s'avifera pas non plus de douter, que DIEU ne puiffe ébranler au gré de SA VOLONTÉ, les *Fibres* de tel ou de tel Cerveau, de maniere qu'elles tra-

ceront, à point nommé, à l'Ame une *Suite* déterminée d'Idées ou de Mots, & une telle *Combinaiſon* des unes & des autres, que cette *Combinaiſon* repréſentera plus ou moins figurément une ſuite d'*Evénemens* cachés encore dans l'Abyme de l'*Avenir?*

Ce que l'on conçoit ſi clairement que DIEU pourroit exécuter par SON Action *immédiate* ſur un *Cerveau* particulier, n'auroit-IL pu le *prédéterminer* dès le commencement? Ne conçoit-on pas à peu près auſſi clairement, que DIEU a pu préordonner dans tel ou tel Cerveau, & hors de ce Cerveau, des *Cauſes* purement *phyſiques*, qui déployant leur action dans un temps marqué par la SAGESSE, produiront préciſément les mêmes Effets, que produiroit l'Action *immédiate* du PREMIER MOTEUR?

C'étoit ce que j'avois voulu donner à entendre en terminant ce Paragraphe 676 de mon *Eſſai Analytique*, auquel je viens de renvoyer : mais je doute qu'on ait fait attention à cet endroit de l'Ouvrage. « Si » les Viſions *Prophétiques*, diſois-je dans » cet endroit, ont une Cauſe *matérielle*,

» l'on en trouveroit ici une explication
» bien ſimple, & qui ne ſuppoſeroit au-
» cun Miracle : (*) l'on conçoit aſſez que
» DIEU a pu préparer de loin dans le
» Cerveau des *Prophetes* des Cauſes phy-
» ſiques propres à en ébranler, dans un
» temps déterminé, les Fibres ſenſibles
» ſuivant un *Ordre* relatif aux événemens
» futurs qu'il s'agiſſoit de repréſenter à
» leur Eſprit ?

L'Auteur de l'*Eſſai de Pſychologie*, (†) qui n'a pas été mieux lu ni mieux entendu que moi, par la plupart des Lecteurs, & qui a tâché de renfermer dans un aſſez petit Volume tant de Principes, & de grands Principes, a eu la même Idée que j'expoſe ici. Dans le Chapitre XXI de la Partie VII de ſes *Principes philoſophiques*, il s'exprime ainſi :

« Soit que DIEU agiſſe *immédiatement*
» ſur les Fibres *repréſentatrices* des Ob-
» jets, & qu'IL leur imprime des *Mou-*

(*) Je prenois ici le Mot de *Miracle* dans le ſens qu'on attache communément à ce Mot.

(†) *Eſſai de Pſychologie ou Conſidérations ſur les Opérations de l'Ame, ſur l'Habitude & ſur l'Education &c.* Londres 1755.

» *vemens* propres à *exprimer*, ou à *repré-*
» *ſenter* à l'Ame une *ſuite* d'Evénemens
» *futurs :* ſoit que DIEU ait *créé* dès le
» commencement des *Cerveaux* dont les
» *Fibres* exécuteront *par elles-mêmes* dans
» un temps *déterminé* de ſemblables *Re-*
» *préſentations ;* l'Ame *lira* dans l'*Avenir :*
» ce ſera un ESAIE, un JÉRÉMIE, un
» DANIEL ».

Les *Signes d'inſtitution* par leſquels nous *repréſentons* nos *Idées* de tout Genre, ſont des Objets qui tombent ſous les *Sens*, & qui, comme je le diſois, frappent l'*Œil* ou l'*Oreille*, & par eux, le *Cerveau.* La *Mémoire* ſe charge du Dépôt des *Mots*, & la *Réflexion* les combine. (*) On eſt étonné, quand on ſonge au nombre conſidérable de Langues *mortes* & de Langues *vivantes* qu'un même Homme peut apprendre & parler. Il eſt pourtant une *Mémoire* purement *organique* où les *Mots* de toutes ces *Langues* vont s'imprimer, & qui les préſente à l'Ame au beſoin, avec autant de célérité, que de préciſion & d'abondance. On n'eſt pas moins étonné, quand on penſe à d'autres prodiges que nous offre la

(*) *Eſſai Analytique ;* Chap. XVI, XXVI.

Mémoire & l'*Imagination*. SCALIGER apprit par cœur tout HOMERE en vingt-un jours, & dans quatre mois tous les Poétes Grecs. WALLIS extraisoit de Tête la *Racine quarrée* d'un Nombre de cinquante-trois Figures. (*) Combien d'autres Faits de même Genre ne pourrois-je pas indiquer! Qu'on prenne la peine de réfléchir sur les grandes Idées que ces Phénomenes merveilleux de la *Mémoire* nous donnent de l'*Organisation* de cette *Partie* du Cerveau qui est le *Siege de l'Ame* & l'Instrument *immédiat* de toutes ses Opérations; & l'on conviendra, je m'assure, que cet *Instrument*, le Chef-d'œuvre de la Création terrestre, est d'une Structure fort supérieure à tout ce qu'il nous est permis d'imaginer ou de concevoir.

Ce qu'un Savant exécute sur son *Cerveau* par un travail plus ou moins long, & par une *Méthode* appropriée, (†) DIEU pourroit, sans doute, l'exécuter par un Acte *immédiat* de SA PUIS-

(*) M. de HALLER, *Physiologie;* Tome V, Liv. XVII, Art. VI.

(†) Voyez dans le Chapitre XXIIe de l'*Essai Analytique*, le Développement & l'Application de cette *Méthode*, & les *Idées* qu'elle m'a fait naître sur la *Méchanique* de la *Mémoire*.

SANCE. Mais IL pourroit auſſi avoir établi, dès le commencement, dans un certain *Cerveau*, une telle *Préorganiſation* que ce Cerveau ſe trouveroit, dans un temps prédéterminé, monté à peu près comme celui du Savant, & capable des mêmes *Opérations* & d'Opérations plus étonnantes encore.

Suppoſons donc, que DIEU eût créé, au commencement, un certain nombre de *Germes humains*, dont IL eût *préorganiſé* les *Cerveaux* de maniere, qu'à un certain jour marqué, ils devoient fournir à l'Ame l'Aſſortiment complet des *Mots* d'une multitude de *Langues* diverſes; les Hommes auxquels de pareils *Cerveaux* auront appartenu, ſe ſeront trouvés ainſi transformés, preſque tout d'un coup, en *Polyglottes* vivantes.

Je prie ceux de mes Lecteurs qui ne comprendront pas bien ceci, de relire attentivement les Articles XIV, XV, XVI, XVII, XVIII, de mon *Analyſe Abrégée*, & les endroits relatifs de l'*Eſſai Analytique*. Les Idées que je préſente dans cette *Palingénéſie*, ſont ſi éloignées de celles qu'on s'étoit faites juſqu'ici ſur les Sujets

qui m'occupent, que je ne puis revenir trop fouvent à prier mon Lecteur de ne me juger qu'après m'avoir bien faifi & bien médité. Je n'efpere pas d'obtenir la grace que je demande : je fais que le nombre des bons Lecteurs eft fort petit, & que celui des vraies Philofophes l'eft encore davantage. Mais s'il arrive qu'on m'entende mal, je n'aurai au moins rien négligé pour prévenir les méprifes de mes Juges.

Au refte ; il n'y a pas la moindre difficulté à concevoir que ces *Germes préordonnés*, qui devoient être un jour des *Polyglottes* vivantes, avoient été placés dans l'*Ordre* des Générations *fucceffives*, fuivant un *rapport* direct à ce *Temps* précis marqué par la SAGESSE.

Il n'y a pas plus de difficulté à concevoir dans certains *Cerveaux*, la *Poffibilité* d'une *Préorganifation* telle, que les *Fibres* appropriées aux *Mots* de diverfes *Langues*, ne devoient déployer leur action, que lorfqu'une certaine *Circonftance concomitante* furviendroit.

J'ENTREVOIS donc par cet Exemple ſi frappant, ce qu'il ſeroit *poſſible* que fuſſent ces Evénemens extraordinaires, que je nomme des *Miracles*. Je commence ainſi à comprendre, que la *Sphere* des *Lois de la Nature* peut s'étendre beaucoup plus loin qu'on ne l'imagine. Je vois aſſez clairement, que ce qu'on prend communément pour une *Suſpenſion* de ces *Lois*, pourroit n'être qu'une *Diſpenſation* ou une *Direction particuliere* de ces mêmes *Lois*.

Ceci eſt d'une vraiſemblance qui me frappe. Je *penſe* & je *parle* à l'aide des *Mots* dont je revêts mes *Idées*. Ces *Mots* ſont des *Signes* purement *matériels*. Ils ſont attachés au *Jeu* de certaines *Fibres* de mon *Cerveau*. Ces *Fibres* ne peuvent être ébranlées que mon Ame n'ait auſſitôt les Perceptions de ces *Mots*, & par eux les *Idées* qu'ils *repréſentent*.

Voilà les *Lois de la Nature* relatives à mon Etre *particulier*. Il me feroit impoſſible de former aucune *Notion générale* ſans le ſecours de quelques *Signes*

d'Institution: il n'y a que ceux qui n'ont jamais médité sur l'*Economie* de l'*Homme*, qui puissent douter de cette Vérité *psychologique.*

Je découvre donc que les *Lois de la Nature* relatives à la *Formation* des Idées dans l'*Homme*, à la *Représentation*, au *Rappel* & à la *Combinaison* de ces Idées par des *Signes arbitraires*, ont pu être *modifiées* d'une infinité de manieres *particulieres*, & produire ainsi, dans un *certain Temps*, des Evénemens si *extraordinaires*, qu'on ne les juge point renfermés dans la *Sphere d'Activité* de ces *Lois de la Nature.*

J'apperçois ainsi, que le GRAND OUVRIER pourroit avoir caché, dès le commencement, dans la Machine de notre Monde, certaines *Pieces* & certains *Ressorts*, qui ne devoient jouer qu'au moment que certaines *Circonstances correspondantes* l'exigeroient. Je reconnois donc, qu'il seroit *possible*, que ceux qui excluent les *Miracles* de la *Sphere* des *Lois de la Nature*, fussent dans le Cas d'un Ignorant en *Méchanique*, qui ne pouvant deviner la Raison de certains Jeux d'une belle Machine recourroit pour les expliquer,

à une ſorte de *Magie*, ou à des Moyens *ſurnaturels*.

Un autre Exemple très-frappant m'affermit dans ma Penſée : j'ai vu aſſez diſtinctement, qu'il ſeroit *poſſible* que cet *Etat Futur* de l'Homme que ma Raiſon me rend ſi probable, fût la Suite *naturelle* d'une *Préordination phyſique* auſſi ancienne que l'Homme. (*) J'ai même entrevu qu'il ſeroit *poſſible* encore, qu'une *Préordination* analogue s'étendît à tous les Etres ſentans de notre Globe. (†)

JE ſuis ainſi conduit par une marche qui me paroît très-philoſophique, à admettre qu'il eſt deux *Syſtêmes* des *Lois de la Nature*, que je puis diſtinguer exactement.

Le premier de ces *Syſtêmes* eſt celui qui *détermine* ce que je nomme le *Cours ordinaire* de la Nature.

Le ſecond *Syſtême* eſt celui qui donne

(*) *Eſſai Analytique*; Chap. XXIV, §. 726, 727, &c. *Contemplation de la Nature*, Part. IV, Chap. XIII. *Palingénéſie Philoſophique*, Part. XVI.

(†) Part. I, II, III, IV, V, VI de cette *Palingénéſie*.

naissance à ces Evénemens *extraordinaires* que je nomme des *Miracles*.

Mais parce que les *Lois de la Nature* ont toujours pour premier fondement les *Propriétés essentielles* des *Corps*, & que si l'*Essence* des Choses *changeoit*, les Choses seroient *détruites*; je suis obligé de supposer comme *certain*, qu'il n'y a rien dans le *second Systême* qui *choque* les Propriétés *essentielles* des *Corps*. Et ce que je dis ici des *Corps* doit s'entendre encore des *Ames* qui leur sont *unies*. J'ai appris d'une Philosophie sublime, que les *Essences* des Choses sont *immuables* & *indépendantes* de la VOLONTÉ CRÉATRICE. (*)

Ce ne sont donc que les *Modes* ou les Qualités *variables* des *Corps* & des *Ames* qui ont pu entrer dans la Composition du *Systême* dont je parle, & produire cette *Combinaison particulière* de Choses, d'où peuvent naître les Evénemens *miraculeux*.

Par exemple; je conçois facilement,

(*) Méditez le §. 119 de l'*Essai Analytique*, & le commencement de la Partie XVI de cette *Palingénésie*.

qu'en vertu d'une certaine *Prédétermination physique*, la *Densité* de tel ou de tel Corps a pu *augmenter* ou *diminuer* prodigieusement dans un *temps* marqué ; la *Pesanteur* n'agir plus sur un autre Corps ; (*) la Matiere *électrique* s'accumuler extraordinairement autour d'une certaine Personne & la *transfigurer*; (**) les Mouvemens *vitaux* renaître dans un Corps où ils étoient éteints & le rappeller à la Vie ; (†) des Obstructions *particulieres* de l'Organe de la *Vue* se dissiper & laisser un libre passage à la Lumiere, &c. &c.

(*) Je suppose ici, comme l'on voit, que la *Pesanteur* n'est pas *essentielle* à la *Matiere*, & qu'elle dépend d'une Cause *Physique* secrete, qui pousse les Corps vers un *Centre commun.* Cette supposition n'est point gratuite : les Propriétés *essentielles* ne *varient* point, & la *Pesanteur varie*, &c. Il est donc *possible* qu'il y ait eu une *Prédétermination physique* relative à l'action de la *Pesanteur* sur un *certain* Corps & dans un *certain* Temps.

(**) On connoît ces *Couronnes lumineuses* qui paroissent sur les Personnes qu'on *électrise* par certains Procédés, & l'on n'ignore pas non plus bien d'autres Prodiges que l'*Electricité* a offerts à notre Siecle.

(†) Il est aujourd'hui bien démontré, que le grand Principe des Mouvemens *vitaux* est dans l'*Irritabilité.* Une *Prédétermination physique* qui accroîtroit beaucoup l'*Irritabilité* dans un Corps *mort*, pourroit donc y faire renaître les mouvements *vitaux* & le rappeller à la Vie. Il peut y avoir bien d'autres Moyens *physiques prédéterminés* propres à concourir au même Effet, & qui me sont inconnus. Je me borne à indiquer celui que je connois un peu.

Et

Et si parmi les Evénemens *miraculeux* qui s'offriroient à ma Méditation, il en étoit, où je n'entrevisse aucune Cause *physique* capable de les produire; je me garderois bien de prononcer sur l'*impossibilité* absolue d'une *Prédétermination* correspondante à ces *Evénemens*. Je n'oublierois point que je suis un Etre dont toutes les Facultés sont extrêmement bornées, & que la Nature ne m'est tant soit peu connue que par quelques *Effets*. Je songerois en même temps, à d'autres Evénemens de *même genre* où j'entrevois des Causes *physiques préordonnées* capables de les opérer.

Quand je cherche à me faire les plus hautes Idées du GRAND AUTEUR de l'*Univers*, je ne conçois rien de plus sublime & de plus digne de cet ETRE ADORABLE, que de penser qu'IL a tout *préordonné* par un Acte *unique* de SA VOLONTÉ, & qu'il n'est proprement qu'un seul *Miracle*, qui a enveloppé la Suite immense des Choses *ordinaires*, & la Suite beaucoup moins nombreuse des Choses *extraordinaires :* ce grand *Miracle*, ce *Miracle* incompréhensible peut-être pour toutes les INTELLIGENCES finies, est celui de la *Création*. DIEU a *voulu*,

& l'*Univerſalité* des Choſes a reçu l'Etre. Les Choſes *ſucceſſives* ſoit *ordinaires*, ſoit *extraordinaires*, préexiſtoient donc dès le commencement à leur *apparition*, & toutes celles qui apparoîtront dans toute la Durée des Siecles & dans l'Eternité même, exiſtent déjà dans cette *Prédétermination univerſelle* qui embraſſe le *Temps* & l'*Eternité*.

MAIS ce ſeroit en vain que la SOUVERAINE SAGESSE auroit *prédéterminé phyſiquement* des Evénemens *extraordinaires* deſtinés à donner à l'*Homme* de plus fortes Preuves de cet *Etat Futur*, le plus cher Objet de ſes déſirs; ſi cette SAGESSE n'avoit, en même temps, *prédéterminé* la venue d'un PERSONNAGE extraordinaire, inſtruit par ELLE-même du ſecret de SES vues, & dont les *Actions* & les *Diſcours* correſpondiſſent exactement à la *Prédétermination* dont les Miracles devoient ſortir.

Il ne faut que du Bon-ſens pour appercevoir qu'un *Miracle*, qui ſeroit abſolument *iſolé*, ou qui ne ſeroit accompagné d'aucune *Circonſtance relative* propre à en *déterminer* le *But*, ne pourroit être pour

l'Homme *raisonnable* une *Preuve* de sa Destination *Future*.

Mais le *But* du *Miracle* sera exactement *déterminé*, si immédiatement avant qu'il s'opere, le PERSONNAGE respectable que je suppose, s'écrie en s'adressant au MAITRE de la Nature: *Je* TE *rends graces de ce que* TU *m'as exaucé: je savois bien que* TU *m'exauces toujours; mais je dis ceci pour ce Peuple qui est autour de moi, afin qu'il croye que c'est TOI* QUI *m'as envoyé.*

Le *Miracle* deviendra donc ainsi la *Lettre de Créance* de l'ENVOYÉ, & le *But* de la Mission de cet ENVOYÉ sera de *mettre en évidence la Vie & l'Immortalité*.

Si, comme je le disois, les *Lois de la Nature* sont le *Langage* du SUPRÊME LÉGISLATEUR, l'ENVOYÉ dont je parle, sera auprès du Genre-Humain l'*Interprete* de ce Langage. Il aura été chargé par le LÉGISLATEUR d'interpréter au Genre-Humain les *Signes* de ce Langage divin, qui renfermoient les assurances d'une heureuse *Immortalité*. (*)

(*) J'ajouterai ici un mot, pour achever de développer ma Pensée sur les *Miracles*.

Il étoit absolument indifférent à la *Mission* de cet ENVOYÉ, qu'il opérât lui-même les *Miracles*, ou qu'il ne fît que *s'accommoder* à leur *But* en le *déterminant* précisément par ses *Discours* & par ses *Actions*. L'Obéissance parfaite & constante de la Nature à la Voix de l'ENVOYÉ, n'en devenoit pas moins propre à *autoriser* & à *caractériser* sa *Mission*.

La *Naissance extraordinaire* de l'ENVOYÉ

Il seroit *possible*, que plusieurs des Sujets sur lesquels je suppose que des Guérisons *miraculeuses* on été opérées, eussent été eux-mêmes *préordonnés* dans un *Rapport* direct à ces *Guérisons*.

Il seroit *possible*, par exemple, que le *Germe* d'un *certain* Aveugle-né eût été placé dans l'Ordre des *Générations*, de maniere que cet *Aveugle* étoit lié à la *Mission* de l'ENVOYÉ, dès le commencement des Choses, & qu'en coïncidant ainsi avec cette Mission, il eût pour *Fin* de concourir à l'*autoriser* par le *Miracle* dont il devoit être le *Sujet*. La Réponse si remarquable de l'ENVOYÉ sur cet Aveugle, sembleroit confirmer mon Idée, & indiquer la *Préordination* dont je parle. *Cet Homme n'est point né Aveugle parce qu'il a péché, ni ceux qui l'ont mis au monde; mais c'est* AFIN QUE LES ŒUVRES DE DIEU PAROISSENT EN LUI.

Je conçois donc, que les *Yeux* de cet Aveugle, avoient été *préorganisés*, dès le commencement, dans un *Rapport* déterminé à l'action des Causes *physiques* & secretes, qui devoient les ouvir dans un certain Temps, & dans un certain Lieu. Je me plais à contempler le *Germe* de cet Aveugle, caché depuis quatre mille ans dans la *grande Chaîne*, & préparé de si loin pour les *Besoins* de l'Humanité.

pouvoit encore relever sa Mission auprès des Hommes, & il étoit *possible* que cette *Naissance* fût enveloppée comme tous les autres Evénemens *miraculeux* dans cette Dispensation *particuliere* des *Lois de la Nature*, qui devoit les produire. Combien de moyens *physiques préordonnés*, très-différens du Moyen *ordinaire*, pouvoient faire développer un *Germe* humain dans le Sein d'une Vierge!

SI cette *Economie particuliere* des Lois de la Nature étoit destinée par la SAGESSE à fournir à l'Homme *raisonnable* une *Preuve de Fait* de la Certitude de son *Etat Futur*, cette Preuve a dû être revêtue de *Caracteres* qui ne permissent pas à la Raison d'en méconnoître la *Nature* & la *Fin*.

J'observe d'abord, que les *Faits* renfermés dans cette Economie, comme dans leur Principe *physique préordonné*, ont dû être tels, qu'il parût *manifestement* qu'ils ne ressortoient pas de l'Economie *ordinaire* des Lois de la Nature: s'il y avoit eu sur ce Point quelque *équivoque*, comment auroit-il été *manifeste* que le LÉGISLATEUR *parloit*?

Il n'y aura point eu d'*équivoque* s'il a été *manifeſte*, qu'il n'y avoit point de *Proportion* ou d'*Analogie* entre les *Faits* dont il s'agit & les *Cauſes apparentes* de ces Faits. Le *Sens commun* apprend aſſez qu'un *Aveugle-né* ne recouvre point la Vue, par un attouchement *extérieur* & *momentané;* qu'un *Mort* ne *reſſuſcite* point à la ſeule Parole d'un Homme, &c. De pareils Faits ſont aiſés à diſtinguer de ces *Prodiges* de la Phyſique, qui ſuppoſent toujours des *Préparations* ou des *Inſtrumens*. Dans ces ſortes de *Prodiges*, l'Eſprit peut toujours découvrir une certaine *Proportion*, une certaine *Analogie* entre l'*Effet* & la *Cauſe;* & lors même qu'il ne la découvre pas *intuitivement*, il peut au moins la *concevoir*. Or, le moyen de *concevoir* quelqu'*Analogie* entre la *Prononciation* de *certains Mots* & la *Réſurrection* d'un *Mort?* La Prononciation de ces Mots ne ſera donc ici qu'une Circonſtance *concomitante*, abſolument *étrangere* à la Cauſe *ſecrete* du Fait; mais propre à rendre les Spectateurs plus attentifs, l'obéiſſance de la Nature plus frappante, & la Miſſion de l'ENVOYÉ plus authentique. LAZARE, *ſors dehors! & il ſortit*.

Au reſte ; je ne ferois pas entrer dans l'*Eſſence* du *Miracle* ſon Opération *inſtantanée*. Si un *certain* Miracle offroit des *Gradations* ſenſibles, il ne m'en paroîtroit pas moins un *Miracle*, lorſque je découvrirois toujours une *diſproportion évidente* entre l'Effet & ſa Cauſe *apparente* ou *ſymbolique*. Ces Gradations me ſembleroient même propres à indiquer à des Yeux philoſophes, un Agent *phyſique*, & très-différent du *ſymbolique*. Les *Gradations* décelent toujours un *Ordre phyſique*, & elles ſont ſuſceptibles d'une accélération à l'indéfini.

JE remarque en ſecond lieu, que ce Langage *de Signes* a dû être *multiplié* & *varié*, & former, pour ainſi dire, un *Diſcours* ſuivi, dont toutes les Parties fuſſent *harmoniques* entr'elles, & s'appuyaſſent les unes les autres : car plus le LÉGISLATEUR aura développé SES Vues, multiplié & varié SES Expreſſions, & plus il aura été *certain* qu'IL *parloit*.

Mais s'IL a voulu *parler* à des Hommes de *tout Ordre*, aux Ignorans comme aux Savans, IL aura parlé aux *Sens*, & n'aura

employé que les *Signes* les plus *palpables*, & que le simple *Bon sens* pût facilement saisir.

Et comme le *But* de ce Langage *de Signes* étoit de *confirmer* à la Raison la *Vérité* de ces grands *Principes* qu'elle s'étoit déjà formé sur les *Devoirs* & sur la *Destination Future* de l'Homme; l'INTERPRETE de ce *Langage* a dû annoncer au Genre-Humain une *Doctrine* qui fût précisément conforme à ces Principes les plus épurés & les plus nobles de la Raison, & donner dans sa PERSONNE le *Modele* le plus accompli de la *Perfection humaine*.

D'un autre côté, si la *Mission* de l'ENVOYÉ avoit été *bornée* à *annoncer* au Genre-Humain cette *Doctrine* sublime; si en même temps qu'il l'annonçoit, le MAITRE de la Nature n'avoit point *parlé* aux *Sens* ce *Langage* nouveau si propre à les frapper; il est de la plus grande évidence, que la *Doctrine* n'auroit pu accroître assez par elle-même la *Probabilité* de cet *Etat Futur* qu'il s'agissoit de *confirmer* aux Hommes. C'est qu'on ne sauroit dire précisément ce que la Raison humaine *peut ou ne peut pas* en matiere de *Doctrine*;

comme on peut dire ce que le *Cours ordinaire* de la Nature *peut ou ne peut pas* relativement à *certains* Faits palpables, nombreux, divers. (*)

(*) On voit assez, que cet Argument repose sur cette Vérité si évidente, que la Raison humaine est susceptible d'un *accroissement* à l'indéfini. SOCRATE avoit *entrevu* la Théorie de l'*Homme moral*, & l'*Immortalité* de l'Ame. Si dix à douze Socrates avoient succédé au premier dans la durée des Ages, qui sait si le dernier, aidé des lumieres de ses Prédécesseurs & des siennes propres, ne se seroit point élevé enfin jusqu'à la sublime *Morale* dont il s'agit? On conviendra du moins que l'impossibilité de la Chose n'est point du tout *démontrée*.

Ici l'Esprit découvre toujours une *certaine proportion* entre les Vérités *acquises* & celles qu'on *peut* acquérir par de nouvelles Méditations: il est, en effet, très-manifeste, que les Vérités *morales* sont *enveloppées* les unes dans les autres, & que la Méditation parvient tôt ou tard à les *extraire* les unes des autres.

Il n'en va pas de même des Faits *miraculeux*. Le simple Bon-sens suffit pour s'assurer, qu'un *Aveugle-né* ne peut recouvrer la Vue, presque subitement, par un attouchement extérieur & momentané; qu'un Homme réellement *mort* ne *ressuscite point* à la simple parole d'un autre Homme; qu'une Troupe d'*Ignorans* ne vient pas tout d'un coup à parler des *Langues étrangeres*, &c.

Ici l'Esprit ne découvre *aucune proportion* entre les *Effets* & les *Causes apparentes*, aucune *analogie* entre ce qui *précede* & ce qui *suit*. Il voit d'abord que ces *Effets* ne résultent point du *Cours ordinaire* de la Nature, &c.

Ce seroit donc choquer les *Regles* d'une saine Logique, que de réduire à la *seule Doctrine* toutes les *Preuves* de la *Mission* de l'ENVOYÉ.

Le 16 Janvier, 1769.



DIX-HUITIEME PARTIE.

SUITE DES IDÉES *SUR L'ÉTAT FUTUR* DE L'HOMME.

SUITE DE L'ESQUISSE *DES* RECHERCHES PHILOSOPHIQUES *DE L'AUTEUR* SUR LA RÉVÉLATION.

LE TÉMOIGNAGE.

UNE grande Queſtion s'offre ici à mon Examen : comment puis-je m'aſſurer *raiſonnablement* que le LÉGISLATEUR de la Nature a *parlé* ?

Je ne demanderai pas, pourquoi le LÉGISLATEUR *ne m'a pas parlé à moi-*

même? j'apperçois trop clairement, que tous les Individus de l'Humanité ayant un Droit égal à cette Faveur, il auroit fallu pour satisfaire aux désirs de tous, *multiplier* & *varier* les *Signes extraordinaires* dans une proportion relative à ces désirs. Mais par cette multiplication *excessive* des Signes *extraordinaires*, ils auroient perdu leur qualité de *Signes*, & ce qui dans l'Ordre de la sagesse devoit demeurer *extraordinaire* seroit devenu *ordinaire*.

Je suis obligé de reconnoître encore, que je suis fait pour être conduit par les *Sens* & par la *Réflexion*: une *Révélation intérieure* qui me donneroit sans cesse la plus forte persuasion de la *Certitude* d'un *Etat Futur*, ne seroit donc pas dans l'*Analogie* de mon Etre.

Je ne pouvois exister à la fois dans tous les *Temps* & dans tous les *Lieux*. Je ne pouvois palper, voir, entendre, examiner tout par mes propres *Sens*. Il est néanmoins une foule de Choses dont je suis intéressé à connoître la *Certitude* ou au moins la *Probabilité*, & qui se sont passées long-temps avant moi ou dans des Lieux fort éloignés.

L'Intention de l'AUTEUR de mon Etre, eſt donc que je m'en rapporte ſur ces Choſes à la *Dépoſition* de ceux qui en ont été les *Témoins*, & qui m'ont tranſmis leur *Témoignage* de *vive voix* ou *par écrit*.

Ma Conduite à l'égard de ces Choſes, repoſe ſur une conſidération qui me ſemble très-raiſonnable : c'eſt que je dois ſuppoſer dans mes *Semblables* les mêmes *Facultés eſſentielles* que je découvre chez moi. Cette Suppoſition eſt, à la vérité, purement *Analogique ;* mais il m'eſt facile de m'aſſurer, que l'*Analogie* a ici la même force que dans tous les Cas qui ſont du reſſort de l'Expérience la plus commune & la plus conſtante. Eſt-il beſoin que j'examine à fond mes *Semblables* pour être *certain* qu'ils ont tous les *mêmes Sens* & les *mêmes Facultés* que je poſſede ?

Je tire donc de ceci une *Conſéquence* que je juge très-légitime : c'eſt que ces Choſes que j'aurois vues, ouies, palpées, examinées ſi j'avois été placé dans un certain *Temps* & dans un certain *Lieu*, ont pu l'être par ceux qui exiſtoient dans ce *Temps* & dans ce *Lieu*.

Il faut bien que j'admette encore, qu'-

elles l'ont été en effet, ſi ces Choſes étoient de nature à *intéreſſer* beaucoup ceux qui en étoient les *Spectateurs :* car je dois raiſonnablement ſuppoſer, que des Etres, qui me ſont *ſemblables*, ſe ſont conduits dans certaines *Circonſtances* importantes, comme j'aurois fait moi-même, ſi j'avois été placé dans les *mêmes* Circonſtances, & qu'ils ſe ſont *déterminés* par les mêmes *Motifs*, qui m'auroient déterminé en cas *pareil*.

Je choquerois, ce me ſemble, les *Regles* les plus ſures de l'*Analogie* ſi je jugeois autrement. Remarquez, que je ne parle ici que de *Choſes* qui n'exigent, pour être bien connues, que des Yeux, des Oreilles & un Jugement ſain.

Parce que le *Témoignage* eſt fondé ſur l'*Analogie*, il ne peut me donner comme elle qu'une *Certitude morale*. Il ne peut y avoir d'*enchaînement néceſſaire* entre la maniere dont j'aurois été affecté ou dont j'aurois agi en telles ou telles Circonſtances & celle dont des Etres que je crois m'être *ſemblables*, ont été affectés ou ont agi dans les mêmes Circonſtances. Les *Circonſtances* elles-mêmes ne peuvent jamais être parfaitement *ſemblables ;* les Sujets ſont

trop compliqués. Il y a plus ; le *Jugement* que je porte sur le Rapport de *similitude* de ces Etres avec moi, n'est encore qu'*analogique.* Mais si je me résolvois à ne *croire* que les seules Choses dont j'aurois été le *Témoin*, il faudroit en même temps me résoudre à mener la Vie la plus triste & me condamner moi-même à l'ignorance la plus profonde sur une infinité de Choses qui intéressent mon *Bonheur.* D'ailleurs, l'*Expérience* & la *Réflexion* me fournissant des *Regles* pour juger sainement de la *validité* du Témoignage, j'apprends de l'une & de l'autre qu'il est une foule de cas où je puis adhérer au *Témoignage* sans courir le risque d'être *trompé.*

AINSI, les mêmes raisons qui me portent à admettre un *certain Ordre* dans le Monde *physique*, (*) doivent me porter à admettre aussi un *certain Ordre* dans le Monde *moral.* Cet Ordre *moral* résulte essentiellement de la *Nature* des Facultés *humaines* & des *Rapports* qu'elles soutiennent avec les *Choses* qui en *déterminent* l'exercice.

(*) Voyez le commencement de la Partie XVII de cette *Palingénésie.*

Les *Jugemens* que je fonde ſur l'Ordre *moral*, ne ſauroient être d'une *parfaite Certitude ;* parce que dans chaque Détermination *particuliere* de la *Volonté*, le contraire eſt toujours *poſſible ;* puiſque l'*Activité* de la Volonté peut s'étendre à un nombre indéfini de Cas.

Mais quand je ſuppoſe un Homme de *Bon-ſens*, je ſuis obligé de ſuppoſer en même temps, qu'il ne ſe conduira pas comme un *Fol* dans tel ou tel Cas *particulier ;* quoiqu'il ait toujours le *Pouvoir* de le faire. Il n'eſt donc que *probable* qu'il ne le fera pas ; & je dois convenir que cette *Probabilité* eſt aſſez grande pour fonder un Jugement ſolide, & aſſorti aux *Beſoins* de ma Condition *préſente*.

Ces *Choſes* que je n'ai pu palper, voir, entendre & examiner *par moi-même*, parce que l'éloignement des *Temps* ou des *Lieux* m'en ſéparoit, ſeront donc, pour moi, d'autant plus *probables*, qu'elles me ſeront atteſtées par un *plus grand* nombre de *Témoins*, & par des Témoins *plus dignes de foi*, & que leurs *Dépoſitions* ſeront plus *circonſtanciées*, plus *harmoniques* entr'elles, ſans être *identiques*.

SI j'envisage la *Certitude* comme un *Tout*, & si je divise par la Pensée ce Tout en *Parties* ou *Degrés*, ces Parties ou Degrès seront des Parties ou des Degrés de la *Certitude.*

Je nomme *Probabilités* ces divisions *idéales* de la Certitude. Je connoîtrai donc le *Degré* de la Certitude, quand je pourrai assigner le Rapport de la *Partie* au *Tout.*

Je ne dirai pas, que la *Probabilité* d'une chose *croît* précisément comme le *nombre* des *Témoins* qui me l'attestent : car si je suppose que le premier Témoin me donne $\frac{9}{10}$ de la Certitude ; le second Témoin que je veux supposer égal en mérite au premier, me donneroit donc aussi $\frac{9}{10}$; ce qui produiroit $\frac{18}{10}$; c'est-à-dire, huit dixiemes de plus que la *Certitude* ; ce qui est impossible.

Je découvre donc, qu'il y a ici une autre maniere de calculer le *Témoignage*, qui est la seule vraie, & que je tâche de saisir. Dans cette vue, je me représente la *Certitude* comme un *Espace* à parcourir. Je suppose que le premier *Témoin* me fait parcourir $\frac{9}{10}$ de cet *Espace :* le second *Témoin*, égal en mérite au premier, aura donc avec la *dixieme* qui reste, la même proportion que le premier Témoin soutient avec l'Es-

pace

pace *entier*. Le second Témoin me fera donc parcourir les $\frac{9}{10}$ de cette dixieme : je parcourrai donc avec ces deux *Témoins* les $\frac{99}{100}$ de l'*Espace*, &c. (*)

(*) Depuis la publication de mon Livre, on m'a fait remarquer, que cette maniere de calculer le *Témoignage* n'est pas juste. Je ne m'en étois pas le moins du monde douté : elle étoit celle d'un habile Mathématicien, dont l'Autorité devoit naturellement écarter de mon Esprit tout soupçon d'erreur. Un exemple sensible, qu'on a mis sous mes yeux, m'a pourtant démontré rigoureusement la justesse d'une autre Méthode, qui ne donne au concours des deux Témoins que $\frac{81}{82}$ de *certitude*, au lieu de $\frac{99}{100}$. Je me bornerai à indiquer ici cet exemple : on sentira assez, que quelle que soit la maniere *d'estimer* le *Témoignage*, rien ne sauroit changer à l'égard des conséquences *logiques & morales* qui découlent *essentiellement* de tout ce que j'ai exposé sur la *Nature*, les *Caractéristiques* & les *effets* du *Témoignage*.

On suppose deux *Dés*, chacun à *dix* faces. Neuf de ces faces sont *blanches;* l'autre, *noire*. On demande dans combien de *cas* ces deux *Dés* pourront donner la même *Couleur ?* On voit d'abord, qu'à l'égard de la Couleur *blanche*, chacune des *neuf* faces *blanches* du premier *Dé* peut répondre aux *neuf* faces blanches du second *Dé*. Il y aura donc 81 *cas* où les deux *Dés* concourront à donner la Couleur blanche : car 9 multiplié par 9 produit 81.

A l'égard de la Couleur *noire*, les Dés ne peuvent se rencontrer que dans un *seul* cas; puisqu'à l'unique face *noire* du premier *Dé* ne peut répondre que l'unique face *noire* du second Dé.

Il y aura donc 82 *cas* dans lesquels les deux *Dés* pourront se réunir à donner la *même* Couleur.

Mais il y aura 18 cas où ils donneront des Couleurs différentes ; car à chacune des *neuf* faces blanches du premier *Dé* peut répondre la face *noire* du second *Dé*, & réciproquement.

Je jugerai du *Mérite* des Témoins par deux *Conditions* générales & essentielles ; par leur *Capacité* & par leur *Intégrité*.

L'*état* des Facultés *corporelles* & des Facultés *intellectuelles* déterminera la premiere de ces *Conditions* : le Degré de *Probité* & de *Désintéressement* déterminera la seconde.

L'*Expérience* ou cette *réitération d'Actes* & de *certains* Actes, par lesquels je parviens à connoître le *Caractere moral* ; l'Expérience, dis-je, décidera en dernier ressort de tout cela.

J'appliquerai les mêmes *Principes* fondamentaux à la *Tradition orale* & à la Tra-

On a donc 100 *cas possibles* dans la supposition de ces deux *Dés* à *dix* faces chacun ; & cela doit bien être ainsi, puisqu'à chacune des *dix* faces de l'un peut répondre chacune des *dix* faces de l'autre.

Et comme on n'a égard ici qu'aux *cas* où les *Dés* donnent la même Couleur, il est évident qu'on doit retrancher de ces 100 *cas possibles* les 18 *cas* où les Dés donnent des Couleurs *différentes*. Il reste donc 82 *cas*, dont 81 donnent la Couleur *blanche*, & 1 la Couleur *noire*. La Probabilité en faveur de la Couleur *blanche* est donc de $\frac{81}{82}$.

Cet exemple si sensible s'applique de lui-même au *cas* des deux Témoins que je suppose. On voit assez que les faces *blanches* des *Dés* représentent les *cas* où les Témoins disent la *Vérité*, & les faces *noires*, les cas où ils *mentent*, &c. On ne compte pas les 18 cas où l'un des Témoins dit *vrai* & l'autre *faux*, parce qu'on suppose ici que les deux *Témoignages* concourent à établir la même Chose.

dition *écrite*. Je verrai d'abord, que celle-ci a beaucoup plus de force que celle-là. Je verrai encore que cette force doit *accroître* par le *concours* de différentes *Copies* de la même *Déposition*. Je considérerai ces *différentes* Copies comme autant de *Chaînons* d'une même Chaîne. Et si j'apprends, qu'il existe plusieurs *Suites* différentes de *Copies*, je regarderai ces *différentes* Suites comme autant de *Chaînes collatérales*, qui accroîtront tellement la *Probabilité* de cette *Tradition écrite*, qu'elle approchera *indéfiniment* de la *Certitude*, & surpassera celle que peut donner le Témoignage de plusieurs Témoins *oculaires*.

DIEU est l'AUTEUR de l'*Ordre moral* comme IL est l'AUTEUR de l'*Ordre physique*. J'ai reconnu deux sortes de *Dispensations* dans l'Ordre *physique*. (*) La premiere est celle qui *détermine* ce que j'ai nommé le *Cours ordinaire* de la Nature. La seconde est celle qui *détermine* ces Evénemens *extraordinaires*, que j'ai nommés des *Miracles*.

La premiere *Dispensation* a pour *Fin* le *Bonheur* de tous les Etres *sentans* de notre Globe.

(*) Consultez la Partie XVII de cet Ecrit.

La ſeconde a pour *Fin* le *Bonheur* de l'*Homme* ſeul ; parce que l'*Homme* eſt le *ſeul* Etre ſur la Terre, qui puiſſe *juger* de cette *Diſpenſation*, en reconnoître la *Fin*, ſe l'approprier, & *diriger* ſes Actions relativement à cette Fin. (*)

Cette Diſpenſation *particuliere* a donc dû être calculée ſur la *Nature* des *Facultés* de l'Homme, & ſur les *différentes* manieres dont il peut les *exercer* ici-bas & *juger* des Choſes.

C'eſt à l'*Homme* que le MAITRE du Monde a voulu *parler* : IL a donc approprié SON *Langage* à la Nature de cet Etre que SA BONTÉ vouloit inſtruire. Le Plan de SA SAGESSE ne comportoit pas qu'IL changeât la Nature de cet Etre, & qu'IL lui donnât ſur la Terre les Facultés de l'ANGE. Mais la SAGESSE avoit *préordonné* des *Moyens*, qui ſans faire de l'*Homme* un ANGE, devoient lui donner une Certitude *raiſonnable* de ce qu'il lui importoit le plus de ſavoir.

L'Homme eſt enrichi de diverſes Facultés *intellectuelles* : l'Enſemble de ces Facultés conſtitue ce qu'on nomme la *Rai-*

(*) Reliſez la Partie VIII de cet Ecrit, & conſultez encore ce que j'ai dit de l'*Homme moral* dans la Partie XV.

ſon. Si DIEU ne vouloit pas *forcer* l'Homme *à croire* : s'IL ne vouloit que *parler* à ſa *Raiſon ;* IL en aura uſé à l'égard de l'Homme, comme à l'égard d'un Etre *intelligent.* IL lui aura fait entendre un *Langage* approprié à ſa Raiſon, & IL aura voulu qu'il appliquât ſa Raiſon à la *Recherche* de ce Langage, comme à la plus belle Recherche dont il put jamais s'occuper.

La *nature* de ce *Langage* étant telle, qu'il ne pouvoit s'adreſſer *directement* à chaque Individu de l'Humanité, (*) il falloit bien que le LÉGISLATEUR l'adaptât aux *Moyens naturels* par leſquels la Raiſon humaine parvient à ſe convaincre de la *Certitude morale* des Evénemens *paſſés*, & à s'aſſurer de l'*Ordre* ou de l'*Eſpece* de ces Evénemens.

Ces *Moyens naturels* ſont ceux que renferme le *Témoignage :* mais le Témoignage ſuppoſe toujours des *Faits* : le *Langage* du LÉGISLATEUR a donc été un Langage de *Faits* & de *certains* Faits. Mais le Témoignage eſt ſoumis à des *Regles* que la Raiſon établit, & ſur leſquelles elle *juge* : le *Langage* du LÉGISLATEUR a donc été ſubordonné à ces *Regles.*

(*) Voyez le commencement de cette Partie.

Le *Fondement* de la *Croyance* de l'Homme sur sa *Destination Future* a donc été réduit ainsi par le SAGE AUTEUR de l'Homme à des Preuves de *Fait*, à des Preuves *palpables*, & à la portée de l'Intelligence la plus bornée.

PARCE que le *Témoignage* suppose des *Faits*, il suppose des *Sens* qui apperçoivent ces Faits, & les transmettent à l'Ame sans *altération*.

Les *Sens* supposent eux-mêmes un *Entendement* qui *juge* des Faits ; car les *Sens* purement *matériels* ne *jugent* point.

Je nomme Faits *palpables* ceux dont le simple *Bon-sens* peut *juger*, ou à l'égard desquels il peut s'assurer facilement qu'il n'y a point de *méprise*.

Le *Bon-sens* ou le *Sens-commun* sera donc ce *Degré* d'Intelligence qui suffit pour *juger* de *semblables* Faits.

Mais parce que les Faits les plus *palpables* peuvent être *altérés* ou *déguisés* par l'*Imposture* ou par l'*Intérêt*, le Témoignage suppose encore dans ceux qui *rapportent* ces Faits une *Probité* & un *Désintéressement* reconnus.

Et puiſque la *Probabilité* de quelque *Fait* que ce ſoit, *accroît* par le *nombre* des *Dépoſans*, le Témoignage exige encore un *nombre* de *Dépoſans* tel, que la Raiſon l'eſtime *ſuffiſant*.

Enfin, parce qu'un Fait n'eſt jamais *mieux connu*, que lorſqu'il eſt plus *circonſtancié*; & qu'un *concert* ſecret entre les *Dépoſans* n'eſt jamais moins *préſumable*, que lorſque les *Dépoſitions* embraſſent les Circonſtances *eſſentielles* du Fait ſans *ſe reſſembler* dans la *maniere* ni dans les *termes*, le Témoignage veut des Dépoſitions *circonſtanciées*, *convergentes* entr'elles, & *variées* néanmoins dans la *Forme* & dans les *Expreſſions*.

S'il ſe trouvoit encore, que *certains* Faits qui me ſeroient atteſtés par divers *Témoins oculaires*, choquaſſent leurs *Préjugés* les plus anciens, les plus enracinés, les plus chéris; je ſerois d'autant plus aſſuré de la *fidélité* de leurs *Dépoſitions*, que je ſerois plus certain qu'ils étoient *fortement* imbus de ces *Préjugés*. C'eſt qu'il arrive facilement aux Hommes de croire *légérement* ce qui favoriſe leurs *Préjugés*, & qu'ils ne croient que difficilement ce qui détruit ces *Préjugés*.

S'il se rencontroit après cela, que ces mêmes *Témoins* réunissent aux *Conditions* les plus *essentielles* du *Témoignage*, des *Qualités transcendantes*, qu'on ne trouve point dans les Témoins *ordinaires*; si à un Sens droit & à des Mœurs irréprochables, ils joignoient des Vertus éminentes, une Bienveillance universelle, la plus soutenue, la plus active; si leurs Adversaires mêmes n'avoient jamais contredit tout cela; si la Nature obéissoit à la Voix de ces *Témoins* comme à celle de leur MAITRE; si enfin ils avoient persévéré avec une constance héroïque dans leur *Témoignage*, & l'avoient même scellé de leur Sang; il me paroîtroit que ce *Témoignage* auroit toute la *force* dont un Témoignage *humain* peut être susceptible.

Si donc les *Témoins* que l'ENVOYÉ auroit choisi, réunissoient dans leur Personne tant de Conditions *ordinaires* & *extraordinaires*, il me sembleroit que je ne pourrois rejeter leurs *Dépositions*, sans choquer la *Raison*.

ICI je me demande à moi-même, si un Témoignage *humain*, quelque *certain* & quelque *parfait* que je veuille le supposer,

ſuffit pour établir la *Certitude*, ou au moins la *Probabilité* de *Faits* qui choquent eux-mêmes les *Lois ordinaires* de la Nature?

J'apperçois au premier coup d'Œil, qu'un *Fait*, que je nomme *miraculeux*, n'en eſt pas moins un Fait *ſenſible*, *palpable*. Je reconnois même qu'il étoit dans l'Ordre de la SAGESSE, qu'il fût *très-ſenſible*, *très-palpable*. Un pareil *Fait* étoit donc du reſſort des *Sens* : il pouvoit donc être l'Objet du *Témoignage*.

Je vois évidemment, qu'il ne faut que des *Sens* pour s'aſſurer ſi un certain Homme eſt *vivant*; s'il eſt *tombé malade*; ſi ſa Maladie *augmente*; s'il *ſe meurt*; s'il *eſt mort*; s'il rend une *odeur cadavéreuſe*. Je vois encore, qu'il ne faut non plus que des *Sens*, pour s'aſſurer ſi cet Homme, qui *étoit mort*, eſt *reſſuſcité*; s'il *marche*, *parle*, *mange*, *boit*, &c.

Tous ces Faits ſi *ſenſibles*, ſi *palpables*, peuvent donc être auſſi bien l'Objet du *Témoignage*, que tout autre Fait de *Phyſique* ou d'*Hiſtoire*.

Si donc les *Témoins* dont je parle, ſe bornent à m'atteſter ces *Faits*, je ne pourrai rejeter leurs *Dépoſitions*, ſans choquer

les *Regles* du Témoignage, que j'ai moi-même posées, & que la plus saine *Logique* prescrit.

Mais si ces *Témoins* ne se bornoient point à m'attester simplement ces *Faits*; s'ils prétendoient m'attester encore la *Maniere secrette* dont le *Miracle* a été *opéré*; s'ils m'assuroient qu'il a dépendu d'une *Prédétermination physique*; leur *Témoignage* sur ce Point de *Cosmologie* me paroîtroit perdre beaucoup de sa force.

Pourquoi cela? C'est que cette *Prédétermination* que ces Témoins m'attesteroient, n'étant pas du *ressort des Sens*, ne pourroit être l'Objet *direct* de leur *Témoignage*. Je crois l'avoir prouvé dans la Partie XVI de cet Ecrit.

Ces Témoins pourroient, à la vérité, m'attester qu'elle leur a été *révélée* par le LÉGISLATEUR LUI-même; mais afin que je pusse être *moralement certain* qu'ils auroient eu une telle *Révélation*, il me faudroit toujours des *Miracles*; c'est-à-dire des Faits qui ne ressortiroient point du *Cours ordinaire* de la Nature, & qui tomberoient sous les *Sens*. (*).

Je découvre donc, qu'il y a dans un

(*) Consultez la Partie XVII.

Miracle deux Chofes effentiellement *différentes*, & que je dois foigneufement diftinguer ; le *Fait* & la *Maniere* du Fait.

La premiere de ces Chofes a un *Rapport direct* aux *Facultés* de l'Homme : la feconde n'eft en *Rapport direct* qu'avec les *Facultés* de ces INTELLIGENCES dont je parlois dans les Parties XII & XIII de cet Ecrit, & qui connoiffent le *Secret* de l'Economie de notre Monde.

Si toutefois les Témoins rapportoient à l'action de DIEU, les Faits *extraordinaires* qu'ils m'attefteroient ; ce jugement particulier des Témoins, n'infirmeroit point à mes Yeux leur *Témoignage ;* parce qu'il feroit fort naturel qu'ils rapportaffent à l'intervention *immédiate* de la TOUTE PUISSANCE, des *Faits* dont la Caufe *prochaine* & *efficiente* leur feroit voilée, ou ne leur auroit pas été révélée.

MAIS la premiere *Condition* du *Témoignage*, eft, fans doute, que les *Faits* atteftés ne foient pas *phyfiquement impoffibles ;* je veux dire, qu'ils ne foient pas *contraires* aux *Lois de la Nature.*

C'eft l'*Expérience* qui nous découvre ces *Lois*, & le *Raifonnement* en déduit

des Conſéquences *théorétiques* & *pratiques*; dont la Collection *ſyſtématique* conſtitue la *Science humaine*.

Or l'*Expérience* la plus conſtante de tous les Temps & de tous les Lieux dépoſe contre la *Poſſibilité phyſique* de la *Réſurrection* d'un *Mort*.

Cependant des *Témoins*, que je ſuppoſe les plus dignes de foi, m'atteſtent qu'un *Mort* eſt *reſſuſcité*; ils ſont *unanimes* dans leur *Dépoſition*, & cette Dépoſition eſt très-claire & très-*circonſtanciée*.

Me voilà donc placé entre deux *Témoignages* directement *oppoſés*, & ſi je les ſuppoſois d'*égale* force, je demeurerois en équilibre, & je ſuſpendrois mon jugement.

Je ne le ſuſpendrois pas apparemment, ſi l'*Athéiſme* étoit *démontré* vrai : la Nature n'auroit point alors de LÉGISLATEUR : elle ſeroit à elle-même ſon propre *Légiſlateur* & l'*Expérience* la plus conſtante de tous les Temps & de tous les Lieux, ſeroit ſon meilleur *Interprete*.

Mais s'il eſt *prouvé* que la Nature a un LÉGISLATEUR, il eſt *prouvé* par cela

même, que ce LÉGISLATEUR *peut* en *modifier* les *Lois*. (*)

Si ces *Modifications* sont des *Faits palpables*, elles pourront être l'Objet *direct* du *Témoignage*.

Si ce *Témoignage* réunit au plus haut degré toutes les *Conditions* que la Raison exige pour la *validité* de quelque Témoignage que ce soit ; si même il en réunit que la Raison n'exige pas dans les Témoignages *ordinaires* ; il sera, ce me semble, *moralement certain* que le LÉGISLATEUR aura *parlé*.

Cette *Certitude morale* me paroîtra accroître si je puis découvrir avec évidence le *But* que le LÉGISLATEUR s'est proposé en *modifiant* ainsi les *Lois de la Nature*. (†)

MON *Scepticisme* ne doit pas en demeurer là : les Faits que je nomme *miraculeux* sont une *Violation* de l'*Ordre physique* : l'*Imposture* est une *Violation* de l'*Ordre*

(*) Consultez la Partie XVII de cet Ecrit.

(†) Consultez encore la Partie XVII de cette *Palingénésie*.

moral, quand elle a lieu dans des *Témoins* qui paroissent réunir au plus haut point toutes les *Conditions* essentielles au *Témoignage*.

Seroit il donc *moins probable*, que de *pareils* Témoins attestassent des Faits *faux*, qu'il ne l'est qu'un *Mort* soit *ressuscité?*

Je rappelle ici à mon Esprit, ce que j'ai exposé sur l'*Ordre physique* dans la Partie précédente. Si j'ai reconnu assez clairement, que les *Miracles* ont pu ressortir d'une *Prédétermination physique;* ils ne seront pas des *Violations* de l'Ordre *physique;* mais ils seront des Dispensations *particulieres* de cet *Ordre*, renfermées dans cette grande *Chaîne*, qui lie le Passé au Présent; le Présent à l'Avenir; l'Avenir à l'Eternité.

Il n'en est donc pas de l'*Ordre physique*, précisément comme de l'*Ordre moral*. Le premier tient aux *Modifications possibles* des *Corps:* le second tient aux *Modifications possibles* de l'*Ame*.

L'*Ensemble* de *certaines* Modifications de l'*Ame*, constitue ce que je nomme un *Caractere moral*.

L'espece, la multiplicité & la variété des *Actes* par lesquels un *Caractere moral* se fait connoître à moi, fondent le *Jugement* que je porte de ce *Caractere.* (*)

Mon *Jugement* approchera donc d'autant plus de la *Certitude*, que je connoîtrai un *plus grand* nombre de ces *Actes* & qu'ils seront *plus divers.*

Si ces *Actes* étoient marqués au coin de la plus solide Vertu; s'ils convergeoient vers un *But* commun; si ce But étoit le plus grand Bonheur des Hommes; ce *Caractere moral* me paroîtroit éminemment *vertueux.*

Il me paroît donc, qu'il est *moins probable*, qu'un Témoin *éminemment vertueux* atteste *pour vrai* un Fait *extraordinaire* qu'il sauroit être *faux*, qu'il ne l'est qu'un Corps subisse une *Modification* contraire au *Cours ordinaire* de la Nature.

C'est que je découvre clairement une PREMIERE CAUSE & un *But* de cette *Modification* : c'est que je ne découvre

(*) Voyez ce que j'ai dit là-dessus, pag. 210.

aucune *contradiction* entre cette Modification, & ce que je nomme l'*Essence* du Corps : c'est que loin de découvrir aucune *raison suffisante* pourquoi un tel *Témoin* me *tromperoit*, je découvre, au contraire, divers Motifs très-puissans qui pourroient l'engager à taire le *Fait*, si l'*Amour de la Vérité* n'étoit chez lui *prédominant*.

Et si plusieurs *Témoins* de cet *Ordre*, concourent à attester le même Fait miraculeux ; s'ils persévèrent *constamment* dans leurs *Dépositions* ; si en y persévérant, ils s'exposent *évidemment* aux plus grandes calamités & à la Mort même ; je dirois, que l'*Imposture* de pareils *Témoins* seroit une *violation* de l'Ordre *moral*, que je ne pourrois présumer sans choquer les Notions du *Sens-commun*.

Il me semble que je choquerois encore ces *Notions*, si je présumois que ces *Témoins* se sont eux-mêmes *trompés* : car j'ai supposé qu'ils attestoient un Fait *très-palpable*, dont les *Sens* pouvoient aussi bien juger que de tout autre Fait ; un *Fait* enfin, dont les Témoins étoient fortement intéressés à s'assurer.

Une chose au moins que je ne puis contester, c'est que ce *Fait* m'auroit paru indubitable, si j'en avois été le *Témoin.* Cependant il ne m'en auroit pas paru moins *opposé* à l'*Expérience* ou au *Cours ordinaire* de la Nature. Or, ce que j'aurois pu *voir* & *palper* si j'avois été dans le Temps & dans le Lieu où le Fait s'est passé; nierai-je qu'il ait pu être *vu* & *palpé*, par des Hommes qui possédoient les *mêmes Facultés* que moi? (*)

Il me paroît donc, que je suis *raisonnablement* obligé de reconnoître, que la *Peuve* que je tir ois de l'*Ordre physique*, ne sauroit être *opposée* à celle que me fournit l'*Ordre moral:* 1°. parce que ces *Preuves* sont d'un Genre *très-différent*, & que la Certitude *morale* n'est pas la Certitude *physique:* 2°. parce que je n'ai pas même ici une Certitude *physique* que je puisse légitimement *opposer* à la *Certitude morale;* puisque j'ai admis que l'*Ordre physique* étoit soumis à une INTELLIGENCE QUI a pu le *modifier* dans un

(*) Consultez ce que j'ai dit sur ce point en posant les Fondemens *analogiques* du Témoignage, au commencement de cette Partie.

Rapport direct à un *certain But*, & que j'apperçois distinctement ce *But.* (*)

Ainsi, je ne saurois tirer en bonne Logique, une Conclusion *générale* de l'Expérience où de l'*Ordre physique* contre le *Témoignage :* cette *Conclusion* s'étendroit au-delà des *Prémisses.* Je puis bien tirer cette Conclusion *particuliere ; que suivant le Cours ordinaire de la Nature les Morts ne ressuscitent point :* mais je ne saurois affirmer *logiquement*, qu'il n'y a aucune *Dispensation* secrete de l'*Ordre physique*, dont la *Résurrection* des Morts puisse *résulter.* Je choquerois bien plus encore la saine Logique, si j'affirmois en *général*, l'*impossibilité* de la Résurrection des Morts.

Au reste ; quand il seroit *démontré*, que les *Miracles* ne peuvent ressortir que d'une Action *immédiate* de la TOUTE PUISSANCE, ils n'en seroient pas plus une *Violation* de l'Ordre *physique.* C'est que le LÉGISLATEUR de la Nature ne *viole* point SES *Lois* lorsqu'IL les *suspend* ou les *modifie.* IL ne le fait pas même

(*) Consultez les Parties XVI & XVII de cette *Palingénésie.*

par une *nouvelle Volonté :* SON INTELLIGENCE découvroit d'un coup d'Œil toute la *Suite* des Choſes, & les *Miracles* entroient de toute Eternité dans cette *Suite*, comme *Condition* du plus grand *Bien.*

L'Auteur Anonyme de l'*Eſſai de Pſychologie* (*) a rendu ceci avec ſa conciſion ordinaire, & l'on auroit ſans doute, donné plus d'attention à ſes Principes, s'ils avoient été publiés par un Ecrivain plus connu & plus facile à entendre. On n'aime pas les Livres qu'il faut trop étudier.

» Lorſque le *Cours* de la Nature, dit-
» il, paroît tout à coup changé, ou in-
» terrompu, on nomme cela un *Miracle*,
» & on croit qu'il eſt l'Effet de l'Action
» *immédiate* de DIEU. Ce jugement peut
» être faux & le Miracle reſſortir encore
» des Cauſes ſecondes ou d'un *Arrange-*
» *ment préétabli.* La grandeur du *Bien*
» qui devoit en réſulter, exigeoit cet Ar-
» rangement, ou cette *exception* aux

(*) *Eſſai de Pſychologie, ou Conſidérations ſur les Opérations de l'Ame, ſur l'Habitude & ſur l'Education, &c. Principes philoſophiques*, Part. III, Chap. III.

» Lois *ordinaires*. Mais s'il eſt des Mi-
» racles qui dépendent de l'Action immé-
» diate de DIEU, cette Action entroit
» dans le *Plan* comme moyen *néceſſaire*
» du Bonheur. Dans l'un & dans l'autre
» cas, l'effet eſt le même pour la Foi.

J'AI ſuppoſé, que les *Témoins* dont il s'agit, ne pouvoient ni *tromper* ni *être trompés*. La premiere ſuppoſition m'a paru fondée principalement ſur leur *Intégrité*; le ſeconde, ſur la *palpabilité* des Faits.

La *Probabilité* de la premiere ſuppoſition, me ſembleroit accroître beaucoup, ſi les *Faits* atteſtés étoient de nature à ne pouvoir être crus par des Hommes de Bon-ſens, ſi ces *Faits* n'avoient été *vrais*.

Je conçois à merveille, qu'une *fauſſe* Doctrine peut facilement s'accréditer. C'eſt à l'*Entendement* à juger d'une Doctrine, & l'entendement n'eſt pas toujours pourvu des *Notions* qui peuvent aider à diſcerner le *Faux* en certains Genres.

Mais, s'il eſt queſtion de *Choſes* qui

tombent ſous tous les Sens, de Choſes de *notoriété publique*, de Choſes qui ſe paſſent dans un *Temps* & dans un *Lieu* féconds en Contradicteurs; ſi enfin ces Choſes combattent des *Préjugés nationaux*, des Préjugés *politiques* & *religieux*; comment des *Impoſteurs* qui n'auront pas tout-à-fait perdu le Sens, pourront-ils ſe flatter un inſtant d'accréditer de *pareilles Choſes?*

Au moins ne s'aviſeront-ils pas de vouloir perſuader à leurs Compatriotes & à leurs Contemporains, qu'un Homme, connu de tout le Monde, & qui eſt mort *en public*, eſt *reſſuſcité*; qu'à la Mort de cet Homme, il y a eu pendant pluſieurs heures, des *Ténebres* ſur tout le Pays, que la Terre *a tremblé*, &c. Si ces *Impoſteurs* ſont des Gens *ſans Lettres* & du plus bas Ordre, ils s'aviſeront bien moins encore de prétendre *parler* des Langues *étrangeres*, & n'iront pas faire à une *Société* entiere & nombreuſe le reproche abſurde qu'elle abuſe de ce même Don *extraordinaire*, qu'elle n'auroit pourtant point reçu.

Je ne ſais ſi je me trompe; mais il me ſemble, que de *pareils Faits* n'auroient

jamais pu être admis, s'ils avoient été *faux*. Ceci me paroîtroit plus *improbable* encore, si ceux qui faisoient profession *publique* de croire ces Faits & qui les répandoient, s'exposoient volontairement à tout ce que les Hommes redoutent le plus, & si néanmoins je n'appercevois dans leurs *Dépositions* aucune trace de *Fanatisme*.

Enfin, l'*improbabilité* de la Chose, me sembleroit augmenter bien davantage, si le Témoignage *public* rendu à de *pareils Faits*, avoit produit dans le Monde, une *Révolution* beaucoup plus étonnante que celles que les plus fameux Conquérans y ont jamais produit.

QUE les *Témoins* dont je parle, n'ayent pu *être trompés*; c'est ce qui m'a paru se déduire légitimement de la *palpabilité* des Faits. Comment pourrois-je mettre en doute, si les *Sens* suffisent pour s'assurer qu'un Paralytique *marche*, qu'un Aveugle *voit*, qu'un Mort *ressuscite*, &c.

S'il s'agissoit, en particulier, de la *Résurrection* d'un Homme avec lequel les

Témoins eussent vécu familiérement pendant plusieurs années ; si cet Homme avoit été condamné à mort par un Jugement souverain : s'il avoit expiré en public par un Supplice très-douloureux : si ce Supplice avoit laissé sur son Corps des *Cicatrices :* si après sa *Résurrection* cet Homme s'étoit montré plusieurs fois à ces mêmes *Témoins ;* s'ils avoient conversé & mangé plus d'une fois avec lui : s'ils avoient reconnu ou visité ses *Cicatrices :* si enfin ils avoient fortement *douté* de cette *Résurrection :* s'ils ne s'étoient rendus qu'aux témoignages réitérés & réunis de leurs *Yeux*, de leurs *Oreilles*, de leur *Toucher :* si, dis-je, tous ces *Faits* étoient supposés vrais, je n'imaginerois point comment les *Témoins* auroient pu *être trompés*.

Mais si encore les *Miracles* attestés formoient, comme je le disois, (*) une *Chaîne* continue, dont tous les Anneaux fussent étroitement liés les uns aux autres ; si ces *Miracles* composoient, pour ainsi dire, un *Discours* suivi, dont toutes les Parties fussent *dépendantes* les unes des autres, & s'étayassent les unes les autres ; si le *Don* de parler des Langues *étrangeres* supposoit nécessairement la *Résurrec-*

(*) Consultez la Partie XVII.

tion d'un *certain* HOMME & son *Ascension* dans le Ciel ; si les *Miracles* que cet HOMME auroit prétendu faire avant sa Mort, & qui me seroient attestés par les Témoins *oculaires*, tenoient indissolublement à ceux-là ; si ces Miracles étoient très-*nombreux* & très-*diversifiés* ; s'ils avoient été opérés pendant *plusieurs années* ; si, dis-je, tout cela étoit vrai, comme je le suppose, il me seroit impossible de comprendre que les *Témoins* dont il s'agit, eussent pu *être trompés* sur tant de Faits si *palpables*, si simples, si divers.

Il me semble au moins, que s'il avoit été *possible* qu'ils se fussent *trompés* sur quelques-uns de ces Faits *extraordinaires*, il auroit été *physiquement* impossible, qu'ils se fussent trompés sur *tous*.

Comment concevrois-je sur-tout, que ces *Témoins* pussent *s'être trompés* sur les *Miracles* ni moins nombreux ni moins divers, que je suppose qu'ils croyoient opérer *eux-mêmes* ?

JE ne me jetterai pas ici dans des Discussions de la plus subtile *Métaphysique*

ſur la *Réalité* des Objets de nos Senſations, ſur les *Illuſions* des Sens, ſur l'*exiſtence* des Corps. Ces Subtilités métaphyſiques n'entreroient pas eſſentiellement dans l'Examen de mon Sujet. Je n'ai point refuſé de les diſcuter dans pluſieurs de mes Ecrits précédens, & j'ai dit là-deſſus tout ce que la meilleure Philoſophie m'avoit enſeigné.

Je ſais auſſi bien que perſonne, que les *Objets* de nos Senſations ne ſauroient être *en eux-mêmes* ce qu'ils nous *paroiſſent* être. Je vois des *Objets* que je nomme *matériels* : je déduis des Propriétés *eſſentielles* de ces Objets ; la Notion *générale* de la *Matiere*. « Je n'affirmerai pas, di-» ſois-je dans la Préface de mon *Eſſai* » *Analytique*, (*) que les Attributs, par » leſquels la Matiere m'eſt connue, ſoient » en effet ce qu'ils me paroiſſent être. » C'eſt mon Ame qui les apperçoit : ils » ont donc du rapport avec la maniere » dont mon Ame apperçoit : ils peuvent » donc n'être pas préciſément ce qu'ils » me paroiſſent être. Mais aſſurément, ce » qu'ils me paroiſſent être, réſulte néceſ-» ſairement de ce qu'ils ſont en eux-mê-

(*) Page xv de l'Edition *in* 4°.

» mes, & de ce que je suis par rapport
» à eux. Comme donc je puis affirmer
» du Cercle l'égalité de ses Rayons, je
» puis affirmer de la Matiere qu'elle est
» étendue & solide; ou pour parler plus
» exactement, qu'il est hors de moi quel-
» que chose qui me donne l'Idée de l'E-
» tendue solide. Les Attributs à moi con-
» nus de la Matiere sont donc des effets;
» j'observe ces Effets, & j'en ignore les
» Causes. Il peut y avoir bien d'autres
» Effets dont je ne soupçonne pas le moins
» du monde l'existence; un Aveugle
» soupçonne-t-il l'usage d'un Prisme?
» Mais je suis au moins très-assuré que
» ces Effets qui me sont inconnus, ne
» sont point opposés à ceux que je con-
» nois.

J'ai assez fait entrevoir dans la Partie XIII de cette *Palingénésie*, (*) que les Objets *matériels* ne sont aux Yeux d'une Philosophie *transcendante*, que de purs *Phénomenes*, de simples *Apparences*, fondées en partie, sur notre maniere de *voir* & de *concevoir*: mais ces *Phénomenes* n'en sont pas moins *réels*, moins *permanens*, moins *invariables*. Ils n'en résul-

(*) Pages 32, 33, 34, 35.

tent pas moins des *Loix immuables* de notre Etre. Ils n'en fourniſſent donc pas un *Fondement* moins ſolide à nos Raiſonnemens.

Ainſi parce que les *Objets* de nos Senſations ne ſont point *en eux-mêmes* ce qu'ils nous *paroiſſent* être, il ne s'enſuit point du tout, que nous ne puiſſions pas raiſonner ſur ces Objets comme s'ils étoient *réellement* ce qu'ils nous *ſemblent* être. Il doit nous ſuffire que les *Apparences* ne changent jamais.

Je pourrois dire beaucoup plus : quand le pur *Idéaliſme* ſeroit rigoureuſement démontré, rien ne changeroit encore dans l'*Ordre* de nos Idées *ſenſibles* & dans les *Jugemens* que nous portons ſur ces Idées. L'*Univers*, devenu purement *idéal*, n'en *exiſteroit* pas moins pour chaqu'Ame *individuelle* ; il n'offriroit pas moins à chaqu'Ame, les mêmes Choſes, les mêmes Combinaiſons & les mêmes Succeſſions de Choſes, que nous contemplons à préſent. On n'ignore pas que le pieux & ſavant Prélat, qui s'étoit déclaré ſi ouvertement & ſi vivement le Défenſeur de ce Syſtême ſingulier, ſoutenoit, qu'il étoit de tous les Syſtêmes le plus favo-

rable à cette RELIGION, à laquelle il avoit consacré ses Travaux & ses Biens.

SI donc je prétendois, que notre ignorance sur la Nature *particuliere* des Objets de nos Sensations, pût infirmer le *Témoignage* rendu aux Faits *miraculeux*; il faudroit nécessairement me résoudre à *douter* de *tous* les *Faits* de la *Physique*, de l'*Histoire Naturelle*, & en général, de tous les Faits *historiques*. Un *Pyrrhonisme* si universel seroit-il bien conforme à la *Raison?* je devrois dire seulement, au *Sens commun*.

Je ne dirai rien des *Illusions* des *Sens*; parce que j'ai supposé, que les Faits *miraculeux* étoient *palpables*, nombreux, divers; tels, en un mot, que leur *Certitude* ne pouvoit être douteuse. Il seroit d'ailleurs fort peu raisonnable, que j'argumentasse des *Illusions* des *Sens*, lorsqu'il s'agit de *Faits*, qui ont pu être examinés par *plusieurs* Sens, & que je suppose l'avoir été en effet.

MAIS, n'ai-je point trop donné au *Té-*

moignage? Ne s'eſt-il point gliſſé d'erreur dans mes raiſonnemens? Ai-je aſſez *douté?*

Je ne ſuis aſſuré de la *Véracité* des Hommes, que par la *Connoiſſance* que j'ai des Hommes: cette Connoiſſance repoſe elle-même ſur l'*Expérience*, & c'eſt l'*Expérience* elle-même qui dépoſe contre la Poſſibilité *phyſique* des *Miracles.*

Voilà donc l'Expérience en conflict avec l'Expérience: comment décider entre deux Expériences ſi oppoſées?

J'apperçois ici des diſtinctions qui naiſſent du fond du Sujet, & que je veux eſſayer de me développer un peu à moi-même.

Précisément parce que je ne pouvois coéxiſter à tous les Temps & à tous les Lieux, mon Expérience *perſonnelle* eſt néceſſairement très-reſſerrée, & il en eſt de même de celle de mes *Semblables.*

Toute *Expérience* que je n'ai pu faire moi-même, ne ſauroit donc m'être connue que par le *Témoignage.*

Quand je dis, que l'*Expérience* de tous les Temps & de tous les Lieux dépose, *que les Morts ne ressuscitent point;* je ne dis autre chose sinon, que le *Témoignage* de tous les Temps & de tous les Lieux atteste, *que les Morts ne ressuscitent point.*

Si donc il se trouve des *Témoignages*, que je suppose *très-valides*, qui attestent, *que des Morts sont ressuscités*, il y aura *conflict* entre les *Témoignages.*

Je dis, que ces *Témoignages* ne seront point proprement *contradictoires :* c'est que les *Témoignages* qui attestent que les Morts ne *ressuscitent point*, n'attestent pas qu'il est *impossible* que les Morts *ressuscitent.*

Les *Témoignages* qui paroissent ici en opposition, sont donc simplement *différens.*

Or, si les *Témoins* qui attestent, que des Morts sont *ressuscités*, ont toutes les Qualités requises pour mériter mon *assentiment*, je ne pourrai raisonnablement le leur refuser :

1°. Parce que les *Témoignages différens*

ne peuvent prouver l'impoſſibilité de cette *Réſurrection* :

2°. Parce que je n'ai aucune *Preuve* que l'*Ordre phyſique* ne renferme point des *Diſpenſations ſecrettes*, dont cette *Réſurrection* ait pu *réſulter* :

3°. Parce qu'en même temps que les *Témoins* m'atteſtent cette *Réſurrection*, je découvre évidemment le *But moral* du *Miracle*.

Ainſi, il n'y a point proprement de *contradiction* entre les *Expériences* ; mais il y a *diverſité* entre les *Témoignages*.

C'eſt bien l'*Expérience* qui me fait connoître l'*Ordre phyſique* : c'eſt bien encore l'*Expérience*, qui me fait connoître l'*Ordre moral* : mais ces deux *Expériences* ne ſont pas précisément du *même Genre*, & ne ſauroient être *balancées* l'une par l'autre.

Je puis déduire légitimement de l'Expérience du *premier Genre*, que ſuivant le *Cours ordinaire* de la Nature, les Morts *ne reſſuſcitent point* : mais je ne puis en

déduire légitimement, qu'il eſt *phyſiquement impoſſible* que les Morts *reſſuſcitent*.

Je puis déduire légitimement de l'Expérience du *ſecond Genre*, que des Hommes, qui poſſedent les *mêmes Facultés* que moi, ont pu *voir* & *palper* des *Choſes*, que j'aurois *vues* & *palpées* moi-même, ſi j'avois été placé dans le *même Temps* & dans le *même Lieu*.

Je puis déduire encore de cette ſorte d'*Expérience*, que ces Hommes ont *vu* & *palpé* ces *Choſes*, ſi j'ai des Preuves morales *ſuffiſantes* de la *validité* de leur *Témoignage*.

L'Indien qui *décide* qu'il eſt phyſiquement *impoſſible* que l'*Eau* devienne un *Corps dur*, n'eſt pas *Logicien* : ſa *Concluſion* va plus loin que ſes *Prémiſſes*. Il devroit ſe borner à dire, qu'il n'a jamais vu & qu'on n'a jamais vu l'*Eau* devenir dans ſon Pays un *Corps dur*. Et parce que cet Indien n'auroit jamais vu cela, & qu'il ſeroit très-ſûr que ſes Compatriotes ne l'auroient jamais vu ; il ſeroit très-juſte qu'il ſe rendît fort difficile ſur les *Témoignages* qui lui ſeroient rendus de ce *Fait*.

Si je ne devois partir en Physique que des *seuls* Faits *connus*, il auroit fallu que j'eusse rejeté, *sans examen*, les Merveilles de l'*Electricité*, les prodiges des *Polypes*, & une multitude d'autres Faits de même Genre : car quelle *Analogie* pouvois-je découvrir entre ces *Prodiges* & ce qui m'étoit *connu?*

Je les ai cru néanmoins, ces *Prodiges* : 1°. parce que les *Témoignages* m'ont paru *suffisans* : 2°. parce qu'en bonne *Logique*, mon ignorance des secrets de la Nature ne pouvoit être un Titre *suffisant* à opposer à des Témoignages *valides?*

Mais comme il faut un plus grand nombre de *Preuves morales* pour rendre *probable* un Fait *miraculeux*, que pour rendre *probable* un *Prodige* de *Physique*; je crois découvrir aussi dans les *Témoignages* qui déposent en faveur des Faits *miraculeux*, des *Caracteres* proportionnés à la *nature* de ces *Faits*.

J'ai indiqué dans la Partie XVII, ce qui m'a paru *différencier* le *Miracle* du *Prodige*. Je n'ai pas nommé les *Miracles* des Faits *surnaturels*; j'avois assez entrevu qu'ils *pouvoient ressortir* d'un Arrange-

ment *préétabli :* je les ai donc nommés simplement des Faits *extraordinaires*, par opposition aux *Faits* renfermés dans le Cours *ordinaire* de la Nature.

Afin donc qu'il y eût ici une contradiction *réelle* entre les *Témoignages*, il faudroit que ces *Témoins* qui m'attestent la *Résurrection* d'un Mort, m'attestassent en même temps qu'elle s'est opérée suivant le Cours *ordinaire* de la Nature. Or, je sais très-bien, que loin d'attester cela, ils ont toujours rapporté le *Miracle* à l'*intervention* de la TOUTE-PUISSANCE.

Ainsi, je ne puis argumenter *logiquement* de l'*Uniformité* du Cours de la Nature, contre le *Témoignage* qui atteste que cette *Uniformité* n'est pas *constante*. Car, encore une fois, l'*Expérience* qui atteste l'*Uniformité* du Cours de la Nature, ne prouve point du tout que ce *Cours* ne puisse être changé ou *modifié*.

JE reconnois donc de plus en plus, que je ne dois pas confondre la *Certitude morale*

(*) Consultez la Trad. Franç. de l'*Ecrit* de M. CAMPBELL, sur les *Miracles*, & sur-tout les notes du Trad.

avec la *Certitude physique*. Celle-ci peut être ramenée à un *Calcul* exact, lorsque tous les Cas *possibles* sont *connus*, comme dans les *Jeux de Hasard*, &c. ou à des *Approximations*, lorsque tous les Cas *possibles* ne sont pas *connus*, ou que les *Expériences* n'ont pas été assez *multipliées*, comme dans les Choses qui concernent la *Durée* & les *Accidens* de la Vie *humaine*, &c.

Mais les Choses qu'on nomme *morales* ne sauroient être ramenées au *Calcul*. Ici le nombre des *inconnues* est trop grand proportionnellement au nombre des *connues*. Le *Moral* est fondu avec le *Physique* dans la *Composition* de l'Homme : de là naît une beaucoup plus grande complication. L'*Homme* est de tous les Etres terrestres le plus compliqué. Comment donc donner l'*Expression algébrique* d'un *Caractere moral !* Connoît-on assez l'*Ame ?* Connoît-on assez le *Corps ?* Connoît-on le Mystere de leur *Union ?* Peut-on *évaluer* avec quelque précision les *Effets* divers de tant de *Circonstances* qui agissent sans cesse sur cet Etre si *composé ?* Peut-on . . . . . mais il vaut mieux que je prie mon Lecteur de relire ce que j'ai dit de l'*Imperfection* de notre *Morale*, dans la Partie XIII de cette *Palingénésie*.

Conclurai-je néanmoins de tout cela; qu'il n'y a point de *Certitude morale?* Parce que j'ignore le *Secret* de la Compoſition de l'Homme, en déduirai-je, que je ne connois rien du tout de l'*Homme?* Parce que je ne ſais point *comment* l'ébranlement de quelques *Fibres* du Cerveau eſt accompagné de *certaines Idées*, nierai-je l'*exiſtence* de ces Idées? Ce ſeroit nier l'exiſtence de mes *propres* Idées: parce que je ne *vois* point ces Fibres infiniment déliées, dont les jeux divers influent ſur l'*exercice* de l'Entendement & de la Volonté, mettrai-je en doute, s'il eſt un *Entendement* & une *Volonté?* Ce ſeroit douter ſi j'ai un *Entendement* & une *Volonté*, &c. &c.

Je connois très-bien certains *Réſultats* généraux de la *Conſtitution* de l'Homme, & je vois clairement que c'eſt ſur ces Réſultats que la *Certitude morale* eſt fondée. Je ſais aſſez ce que les *Sens* peuvent ou ne peuvent pas en matiere de *Faits*, pour être très-sûr que *certains* Faits ont pu être *vus* & *palpés*. Je connois aſſez les *Facultés* & les *Affections* de l'Homme, pour être *moralement* certain que dans telles ou telles *Circonſtances* données, des *Témoins* auront atteſté la *Vérité*.

Je suis même forcé d'avouer, que si je refusois d'adhérer à ces Principes, je renoncerois aux *Maximes* les plus communes de la Raison, & je m'éleverois contre l'Ordre *civil* de tous les Siecles & de toutes les Nations.

Si donc je cherche la Vérité de bonne foi, je ne subtiliserai point une Question assez simple & de la plus haute importance : je tâcherai de la ramener à ses véritables termes : je conviendrai que le *Témoignage* peut prouver les *Miracles* ; mais j'examinerai avec soin, si ce *Témoignage* réunit des *Conditions* telles qu'elles suffisent pour établir de *pareils Faits* ou du moins pour les rendre très-probables.

J'AI fait entrer dans les *Caractéristiques* des *Miracles* une Condition qui m'a paru *essentielle* ; c'est qu'ils soient toujours accompagnés de *Circonstances* propres par elles-mêmes à en déterminer évidemment le *But*. (*)

Ces *Circonstances* peuvent être fort *étrangeres* à la Cause secrette & *efficiente* du

(*) Consultez la Partie XVII.

Miracle. Quelques *mots* qu'un Homme profere à haute Voix, ne font pas la Caufe *efficiente* de la *Réfurrection* d'un Mort: mais fi la Nature obéit à l'inftant à cette Voix, il fera vrai que le MAITRE de la Nature aura *parlé*.

Il fuit donc des Principes que j'ai cherché à me faire fur les *Miracles*, qu'ils fe feroient opérés, lors même qu'il n'y auroit eu ni ENVOYÉ ni *Témoins* qui paruffent *commander* à la *Nature*. Les *Miracles* tenoient, dans mes Principes, à cet *Enchaînement univerfel*, qui *prédétermine* le *Temps* & la *Maniere* de l'Apparition des Chofes.

Je conçois qu'il peut en être ici des *Miracles*, comme de l'*Harmonie préétablie*. Le *Corps*, féparé de l'*Ame*, exécuteroit les mêmes Mouvemens, & la même Suite de Mouvemens, que nous lui voyons exécuter dans le Syftême de l'*Union*. (*)

Mais s'il n'y avoit eu ni ENVOYÉ ni *Témoins* qui *interprétaffent* aux Hommes cette Difpenfation *extraordinaire*, & en

(*) Confultez la Part. VII de cet Ecrit, pag. 291, 292, 293.

développassent le *But*, elle seroit demeurée stérile, & n'auroit qu'un Objet de pure curiosité & de vaines Spéculations.

Les *Miracles* auroient pu paroître alors rentrer dans le Cours *ordinaire* de la Nature, ou dépendre de quelques Circonstances très-rares, &c. Ils n'auroient plus été que de simples *Prodiges*, sur lesquels les Savans auroient enfanté bien des Systêmes, & que les Ignorans auroient attribués à quelque Puissance invisible, &c.

Plusieurs de ces *Miracles* n'auroient pu même s'opérer, parce que leur exécution tenoit à des Circonstances *extérieures* qui devoient être préparées par l'ENVOYÉ ou par ses Ministres.

Mais dans le Plan de la SAGESSE tout étoit enchaîné & *harmonique*. Les *Miracles* étoient en rapport avec un certain Point de la Durée & de l'Espace: leur Apparition étoit liée à celle de ces Personnages, qui devoient signifier à la Nature les Ordres du LÉGISLATEUR, & aux Hommes les Desseins de SA BONTÉ.

Ce seroit donc principalement ici, que je chercherois ce *Parallélisme* de la *Nature* & de la *Grace*, si propre à annoncer aux Etres Pensans cette SUPRÊME INTELLIGENCE QUI a tout préordonné par un *seul* Acte. (*)

Si l'ENVOYÉ & ses Ministres ont *prié* pour obtenir des Guérisons *extraordinaires* ou d'autres Evénemens *miraculeux*, leurs *Prieres* entroient, comme tout le reste, dans la *grande Chaîne* : elles avoient été *prévues* de toute éternité par CELUI QUI tient la *Chaîne* dans SA MAIN, & IL avoit *coordonné* les Causes de tel ou tel *Miracle* à telles ou telles *Prieres*.

IL me reste un doute sur le *Témoignage*, qui mérite de m'occuper quelques momens.

J'ai admis au moins comme très-probable que ces *Témoins* qui m'attestent des Faits *miraculeux*, n'avoient été ni *trompeurs* ni *trompés* : mais seroit-il *moralement impossible* qu'ils eussent été des *Imposteurs*

(*) Consultez en particulier ce que j'ai dit dans les Part. VI, XVI, XVII sur cette *Préordination universelle*.

d'une Espece très-nouvelle & d'un Ordre fort relevé? Je m'explique.

Je suppose des Hommes pleins de l'Amour le plus ardent pour le Genre-humain, & qui connoissant la *Beauté* & l'*Utilité* d'une Doctrine, qu'ils auroient désiré passionnément d'accréditer, auroient très-bien compris que des *Miracles* étoient absolument nécessaires à leur But. Je suppose, que ces Hommes auroient en conséquence feint des *Miracles* & se seroient produits ainsi comme des Envoyés du TRÈS-HAUT. Je suppose enfin, qu'inspirés & soutenus par un genre d'*Héroïsme* si nouveau, ils se seroient dévoués volontairement aux souffrances & à la mort pour soutenir une *Imposture*, qu'ils auroient jugée si utile au *Bonheur* du Genre-humain.

Voilà déjà un grand entassement de *Suppositions*, toutes très-singulieres. Là-dessus, je me demande d'abord à moi-même, si un pareil *Héroïsme* est bien dans l'*Analogie*, de l'*Ordre moral?* Je dois éviter sur-tout de choquer le *Sens commun*.

Des Hommes simples & illettrés, in-

venteront-ils une semblable *Doctrine* ? Formeront-ils un tel *Projet* ? Le mettront-ils en exécution ? Le consommeront-ils ?

Des Hommes qui font profession de Cœur & d'Esprit de croire une Vie à venir, & un DIEU vengeur de l'*Imposture*, espéreront-ils d'aller à la Félicité par la route de l'*Imposture* ?

Des Hommes qui, loin d'être assurés que DIEU approuvera leur Imposture, ont au contraire, des raisons très-fortes de craindre qu'il ne la condamne, s'exposeront-ils aux plus grandes calamités, aux plus grands périls, à la mort, pour défendre & propager cette *Imposture* ?

Des Hommes qui aspirent au glorieux Titre de Bienfaicteurs du Genre-humain, exposeront-ils leurs Semblables aux plus cruelles épreuves, sans avoir aucune Certitude des dédommagemens qu'ils leur promettent ?

Des Hommes qui se réunissent pour exécuter un *Projet* si étrange, si composé, si dangereux, seront ils bien sûrs les uns des autres ? Se flatteront-ils de n'être

jamais trahis? Ne le seront-ils jamais en effet?

Des Hommes qui n'entreprennent pas seulement de persuader à leurs Contemporains la Vérité & l'Utilité d'une *certaine* Doctrine; mais qui entreprennent encore de leur persuader la réalité de *Faits* incroyables de leur nature, de Faits publics, nombreux, divers, circonstanciés, récens, espéreront-ils d'obtenir la moindre créance, si tous ces Faits sont de pures inventions? Pourront-ils se flatter raisonnablement de n'être jamais confondus? Ne le seront-ils en effet jamais?

Des Hommes . . . . . je suis accablé sous le poids des Objections, & je suis forcé d'abandonner des *Suppositions* qui choquent si fortement toutes les Notions du *Sens commun.* A peine pourrois-je concevoir, qu'un *Héroïsme* si singulier eût pu se glisser dans une seule Tête: comment concevrois-je qu'il se fût emparé de plusieurs Têtes, & qu'il eût agi dans toutes avec la même force, la même constance, la même unité?

Et ce qui me paroît si improbable à

l'égard de ce Genre d'*Héroïſme*, ne me le paroîtroit pas moins, quand il ne s'agiroit que de l'Amour de la *Gloire* ou de la *Renommée*.

Si des conſidérations ſolides m'ont convaincu qu'il eſt un *Ordre moral*; (*) ſi les *jugemens* que je porte des *Hommes*, repoſent eſſentiellement ſur cet *Ordre moral*; je ne ſaurois raiſonnablement admettre des *Suppoſitions*, qui n'ont aucune *analogie* avec cet *Ordre*, & qui me paroiſſent même lui être directement *oppoſées*.

ICI un doute en engendre promptement un autre. Le Sujet que je manie, eſt auſſi composé qu'important. Il préſente une multitude de faces : je ne pouvois entreprendre de les conſidérer toutes : j'aurai au moins fixé les principales.

Les Annales religieuſes de preſque tous les Peuples ſont pleines d'Apparitions, de Miracles, de Prodiges, &c. Il n'eſt preſqu'aucune Opinion religieuſe, qui ne produiſe en ſa faveur des *Miracles*, & même des *Martyrs*.

(*) Voyez le commencement de cette Partie.

L'Eſprit-humain ſe plaît au *Merveilleux* : il a une ſorte de Goût inné pour tout ce qui eſt extraordinaire ou nouveau : on le frappe toujours en lui racontant des Prodiges : il leur prête au moins une Oreille attentive, & il les croit ſouvent ſans examen. Il ſemble même n'être pas trop fait pour *douter* : il aime plus à *croire* : le doute *philoſophique* ſuppoſe des efforts qui, pour l'ordinaire, lui coûtent trop.

Ces Diſpoſitions naturelles de l'Eſprit humain ſont très-propres à accroître la défiance d'un Philoſophe ſur tout ce qui a l'air de *Miracle*, & doivent l'engager à ſe rendre très-difficile ſur les *Preuves* qu'on lui produit en ce Genre.

Mais, les Viſions de l'*Alchimie* porteront-elles un Philoſophe à rejetter les Vérités de la *Chimie ?* Parce que quantité de Livres de Phyſique & d'Hiſtoire fourmillent d'Obſervations trompeuſes & de Faits controuvés ou haſardés, un Philoſophe, qui ſaura douter, en tirera-t-il une Concluſion *générale* contre tous les Livres de *Phyſique* & d'*Hiſtoire ?* Etendra-t-il ſa *Concluſion* indiſtinctement à *toutes* les Obſervations, à *tous* les Faits ?

Si beaucoup d'Opinions religieuſes ont emprunté l'appui des *Miracles*, cela même me paroîtroit prouver, que dans tous les Temps & dans tous les Lieux, les *Miracles* ont été regardés comme le *Langage* le plus expreſſif que la DIVINITÉ pût adreſſer aux Hommes, & comme le Sceau le plus *caractériſtique* qu'ELLE pût appoſer à la *Miſſion* de SES Envoyés.

Je deſcends enſuite dans le détail : je compare les *Faits* aux *Faits*, les *Miracles* aux *Miracles* : j'oppoſe les *Témoignages* aux *Témoignages* ; & je ſuis frappé d'étonnement à la vue de l'énorme différence que je découvre entre les *Miracles* que m'atteſtent les *Témoins* dont j'ai parlé, & les *Faits* qu'on me produit en faveur de certaines Opinions religieuſes. Les premiers me paroiſſent ſi ſupérieurs, ſoit à l'égard de l'eſpece, du nombre, de la diverſité, de l'enchaînement, de la durée, de la publicité, de l'utilité directe ou particuliere ; (*) ſoit ſur-tout à l'égard de l'*importance* du But général, de la

(*) Ces *Miracles* ne ſont point faſtueux : ils ne ſont point une vaine oſtentation de Puiſſance : ils ſont la plupart des Œuvres de Miſéricorde, des Actes de Bienfaiſance.

grandeur des Suites, de la *Force* des *Témoignages ;* que je ne puis raiſonnablement ne les pas admettre au moins comme très-probables ; tandis que je ne puis pas raiſonnablement ne point rejeter les autres comme des *Inventions* auſſi ridicules en elles-mêmes, qu'indignes de la SAGESSE & de la MAJESTÉ du MAITRE du Monde.

Héſiterai-je donc à prononcer entre les preſtiges, les tours d'adreſſe d'un ALEXANDRE du Pont ou d'un APOLLONIUS de Thyane, & les Miracles qui me ſont atteſtés par les *Témoins* dont il s'agit ? Demeurerai-je en ſuſpens entre l'Autorité d'un PHILOSTRATE & celle de ces Témoins ? Péſerai-je dans la même Balance la Fable & l'Hiſtoire ? (*)

Si un Hiſtorien (†) d'un grand poids me rapporte qu'un Empereur Romain a rendu la vue à un Aveugle & guéri un

(*) On ſent aſſez que la nature de cet Ecrit ne me permet point d'entrer dans des détails *hiſtoriques* & *critiques*, qui contraſteroient trop avec une ſimple *Eſquiſſe*. On les trouvera, ces détails, dans preſque tous les Livres qui ont été publiés en faveur de la *Vérité* qui m'occupe. On peut ſe borner à conſulter les ſavantes *Notes* de l'eſtimable M. SEIGNEUX DE CORREVON ſur l'Ouvrage du célebre ADDISSON.

(†) TACITE ſur VESPASIEN.

Boiteux ; j'examinerai ſi cet Hiſtorien ; que je ſais très-bien n'être point crédule, ſe donne pour le *Témoin oculaire* de ces Faits. Si je lis dans ſes *Annales*, qu'il ne les rapporte que comme un *Bruit populaire :* (*) s'il inſinue lui-même aſſez clairement que c'étoit là une petite Invention deſtinée à favoriſer la cauſe de l'Empereur : (†) s'il parle de cette Invention comme d'une flatterie ; (**) je ne pourrai inférer du récit de cet Hiſtorien, que la *réalité* d'un *Bruit populaire.*

Si dans le Siecle le plus éclairé qui fût jamais, & dans la Capitale d'un grand Royaume, on a prétendu que des *Miracles* s'opéroient par des *Convulſions ;* ſi un Homme en Place a conſigné ces prétendus Miracles dans un gros Livre ; s'il a tâché de les étayer de divers Témoignages ; ſi une Société nombreuſe a donné ces *Faits* comme des Preuves de la vérité de ſon Opinion ſur un Paſſage d'un Traité de Théologie ; je ne verrai dans tout cela qu'une Invention burleſque, & j'y con-

(*) *Utrumque pro Concione tentavit, nec eventus defuit.*

(†) *Queis cœleſtis favor, & quædam in Veſpaſianum inclinatio numinum oſtenderetur.*

(**) *Vocibus adulantium in ſpem induci.*

templerai à regret les monſtrueux écarts de la Raiſon humaine. (*)

Parce que l'Erreur a eu ſes *Martyrs* comme la Vérité, je ne puis point regarder les *Martyrs* comme des Preuves *de Fait* de la *Vérité* d'une Opinion. Mais ſi des Hommes vertueux & d'un Sens droit ſouffrent le *Martyre* en faveur d'une Opinion, j'en conclurai légitimement qu'ils étoient au moins très-perſuadés de la *Vérité* de cette Opinion. Je rechercherai donc les *Fondemens* de leur Opinion, & ſi je vois que ce ſont des *Faits* ſi *palpables*, ſi nombreux, ſi divers, ſi enchaînés les uns aux autres, ſi liés à la plus importante Fin, qu'il ait été *moralement* impoſſible que ces Hommes ſe ſoient trompés

(*) Le Lecteur judicieux me diſpenſe ſans doute de m'étendre davantage ſur un Événement qui fait ſi peu d'honneur à notre Siecle. Je ſerois même tenté de reprocher à quelques Écrivains célebres, le temps qu'ils ont conſumé à diſcuter de pareils Faits, ſi je ne connoiſſois les motifs très-louables qui les ont portés à y inſiſter avec tant de force. Combien la *Vérité* qu'ils défendoient étoit-elle à l'abri de ces foibles traits qu'ils s'efforçoient de repouſſer! Le MAITRE de la Nature en ſuſpendra-t-IL les *Loix* pour décider la ridicule Queſtion, ſi quelques Mots ſont ou ne ſont pas dans un certain Livre, ou pour fixer le ſens de quelques paroles d'un vieux Docteur?

ſur ces Faits; je regarderai leur *Martyre* comme le dernier *Sceau* de leur *Témoignage*.

Si après avoir oui ces *Témoins*, qui ont ſcellé de leur Sang le *Témoignage* qu'ils ont rendu à des Faits *miraculeux*, j'apprends que leurs Ennemis les plus déclarés, leurs propres Compatriotes & leurs Contemporains, ont attribué la plupart de ces *Faits* à la *Magie*; cette accuſation de *Magie* me paroîtra un aveu indirect de la *réalité* de ces Faits.

Cet Aveu me ſemblera acquérir une grande force, ſi ces Ennemis des *Témoins* ſont en même temps leurs *Supérieurs* naturels, & légitimes, & ſi ayant en main tous les *Moyens* que la Puiſſance & l'Autorité peuvent donner pour conſtater une Impoſture préſumée, ils ne l'ont jamais conſtatée.

Que penſerai-je donc, ſi j'apprends encore, que ces Témoins que leurs propres Magiſtrats n'ont pu confondre, ont perſévéré conſtamment à charger leurs Ma-

giſtrats du plus grand des Crimes, & qu'ils ont même oſé déférer une pareille accuſation à ces Magiſtrats eux-mêmes ?

Si je viens enſuite à découvrir, que d'autres Ennemis des *Témoins*, ont auſſi attribué aux Arts *magiques*, les Faits *miraculeux* que ces derniers atteſtoient; ſi je puis m'aſſurer que ces Ennemis étoient auſſi éclairés que le Siecle le permettoit; auſſi adroits, auſſi ſubtils, auſſi vigilans qu'acharnés; ſi je ſais que la plupart vivoient dans des Temps peu éloignés de ceux des *Témoins;* ſi je ſais enfin, qu'un de ces Ennemis le plus ſubtil, le plus adroit, le plus obſtiné de tous, & aſſis ſur un des premiers Trônes du Monde, a avoué pluſieurs de ces Faits *miraculeux*; pourrai-je, en bonne Critique, ne point regarder ces *Aveux* comme de fortes préſomptions de la *réalité* des Faits dont il s'agit ? (*)

(*) Je le répete : mon Plan m'interdit les détails *hiſtoriques* & *critiqes* : je ne puis qu'indiquer les plus eſſentiels. Il faut voir dans les excellens *Traités* d'un ABBADIE, d'un DITTON, d'un VERNET, d'un BERGIER, d'un BULLET &c. ces Aveux des CELSE, des PORPHIRE, des JULIEN, & des autres Adverſaires des *Témoins*. Peut-être néanmoins pourroit-on reprocher avec fondement à quelques-uns des meilleurs *Apologiſtes* des Témoins, de s'être plus attachés à *nombrer* les Argumens qu'à les *peſer*.

Si pourtant je cherchois à infirmer ces Aveux par la confidération de la croyance à la Magie, qui étoit alors généralement répandue; il n'en demeureroit pas moins probable, que ces *Faits* que les Adverfaires attribuoient à la Magie, étoient *vrais* ou qu'au moins ces Adverfaires les reconnoiffoient pour vrais: car on n'attribue pas une *Caufe* à des *Faits* qu'on croit *faux*; mais on nie des Faits qu'on croit *faux*, & on en prouve la fauffeté fi on a les *Moyens* de le faire.

Le 11 de Février 1769.





DIX-NEUVIEME PARTIE.

SUITE DES IDÉES *SUR L'ÉTAT FUTUR* DE L'HOMME.

SUITE DE L'ESQUISSE *DES* RECHERCHES PHILOSOPHIQUES *DE L'AUTEUR* SUR LA RÉVÉLATION.

LA DEPOSITION ÉCRITE.

SANS doute que les *Témoins* des Faits *miraculeux* ont consigné dans quelque Ecrit le *Témoignage* qu'ils ont rendu si publiquement, si constamment, si una-

nimement à ces *Faits ?* On me produit, en effet, un *Livre* qu'on me donne pour la *Déposition* fidelle des Témoins.

J'examine ce Livre avec toute l'attention dont je suis capable ; & j'avoue, que plus je l'examine, & plus je suis frappé des *Caracteres* de vraisemblance, d'originalité & de grandeur que j'y découvre, & qui me paroissent en faire un Livre unique & absolument inimitable.

L'élévation des Pensées, & la majestueuse simplicité de l'Expression ; la beauté, la pureté, je dirois volontiers l'*homogénéité* de la Doctrine ; l'importance, l'universalité & le petit nombre des Préceptes ; leur admirable appropriation à la Nature & aux Besoins de l'Homme ; l'ardente charité qui en presse si généreusement l'observation ; l'onction, la force & la gravité du Discours ; le Sens caché & vraiment philosophique que j'y apperçois : voilà ce qui fixe le plus mon attention dans le *Livre* que j'examine, & ce que je ne trouve point au même degré dans aucune Production de l'Esprit humain.

Je suis très-frappé encore de la candeur, de l'ingénuité, de la modestie, je

devrois dire de l'humilité des Ecrivains, & de cet oubli ſingulier & perpétuel d'eux-mêmes, qui ne leur permet jamais de mêler leurs propres réflexions ni même le moindre éloge au Récit des Actions de leur MAITRE.

Quand je vois ces Ecrivains raconter avec tant de ſimplicité & de ſang froid les plus grandes Choſes; ne chercher jamais à étonner les Eſprits; chercher toujours à les éclairer & à les convaincre; je ne puis m'empêcher de reconnoître, que le But de ces Ecrivains eſt uniquement d'atteſter au Genre-humain une Vérité, qu'ils jugent la plus importante pour ſon Bonheur.

Comme ils me paroiſſent n'être pleins que de cette Vérité, & ne l'être point du tout de leur propre Individu; je ne ſuis point ſurpris qu'ils ne voyent qu'elle, qu'ils ne veuillent montrer qu'elle, & qu'ils ne ſongent point à l'embellir. Ils diſent donc tout ſimplement; *le Lépreux étendit ſa Main, & elle devint ſaine: le Malade prit ſon Lit & ſe mit à marcher.*

J'apperçois bien là du vrai *Sublime:* car lorſqu'il s'agit de DIEU, c'eſt être Su-

blime, que de dire *qu'IL veut*, *& que la Chose est*: mais il m'est aisé de juger, que ce *Sublime* ne se trouve là, que parce que la Chose elle-même est d'un Genre *extraordinaire*, & que l'Ecrivain l'a rendue comme il la voyoit; c'est-à-dire, comme elle étoit, & n'a rendu qu'elle.

Non seulement ces Ecrivains me paroissent de la plus parfaite ingénuité, & ne dissimuler pas même leurs propres foiblesses; mais ce qui me surprend bien davantage, c'est qu'ils ne dissimulent point non plus certaines Circonstances de la Vie & des Souffrances de leur MAITRE, qui ne tendent point à relever sa Gloire aux Yeux du Monde. S'ils les avoient tues, on ne les auroit assurement pas devinées, & les Adversaires n'auroient pu en tirer aucun avantage. Ils les ont dites, & même assez en détail: je suis donc obligé de convenir, qu'ils ne se proposoient dans leurs Ecrits, que de rendre témoignage à la Vérité.

SEROIT-il possible, me dis-je toujours à moi-même, que ces Pêcheurs qui passent pour faire d'aussi grandes Choses que leur MAITRE; qui disent au Boiteux

leve-toi & marche, & il marche, n'ayent pas le plus petit germe de vanité, & qu'ils dédaignent les applaudiſſemens du Peuple ſpectateur de leurs Prodiges ?

C'eſt donc avec autant d'admiration que de ſurpriſe, que je lis ces Paroles! *Iſraëlites! pourquoi vous étonnez-vous de ceci? & pourquoi avez-vous les Yeux attachés ſur nous, comme ſi c'étoit par notre propre puiſſance, ou par notre piété, que nous euſſions fait marcher cet Homme?* (*) A ce trait ſi caractériſtique, méconnoîtrois-je l'expreſſion de l'humilité, du déſintéreſſement, de la Vérité? J'ai un Cœur fait pour ſentir, & je confeſſe que je ſuis ému toutes les fois que je lis ces Paroles.

Quels ſont donc ces Hommes, qui lorſque la Nature obéit à leur Voix, craignent qu'on attribue cette obéiſſance *à leur puiſſance ou à leur piété?* Comment recuſerois-je de pareils *Témoins?* Comment concevrois-je qu'on puiſſe inventer de ſemblables Choſes? Et combien d'autres Choſes que je découvre, qui ſont liées indiſſolublement à celle-ci, & qui ne viennent pas plus naturellement à l'Eſprit!

(*) Act. III. 12.

JE ſais que pluſieurs *Pieces* de la *Dépoſition* ont paru aſſez peu de temps après les Evénemens atteſtés par les *Témoins*. Si ces Pieces ſont l'Ouvrage de quelque Impoſteur, il ſe ſera bien gardé, ſans doute, de circonſtancier trop ſon Récit, & de fournir ainſi des Moyens faciles de le confondre. Cependant rien de plus *circonſtancié* que cette *Dépoſition* que j'ai en main: j'y trouve les Noms des Perſonnes, leur Qualité, leur Office, leur Demeure, leurs Maladies: j'y vois une déſignation des Lieux, du Temps, des Circonſtances, & cent menus détails, qui concourent tous à déterminer l'*Evénement* de la maniere la plus préciſe. En un mot, je ne puis m'empêcher de ſentir, que ſi j'avois été dans le Lieu & dans le Temps où la *Dépoſition* a été publiée, il m'auroit été très-facile de vérifier les *Faits*. Ce que ſurement je n'aurois pas manqué de faire ſi j'avois exiſté dans ce Lieu & dans ce Temps, auroit-il été négligé par les plus obſtinés & les plus puiſſans Ennemis des *Témoins ?*

Je cherche donc dans l'Hiſtoire du Temps quelques *Dépoſitions* qui contre-

disent formellement celle des *Témoins*, & je ne rencontre que des accusations très-vagues d'Imposture, de Magie ou de Superstition. Là-dessus je me demande, si c'est ainsi qu'on détruit une Déposition *circonstanciée ?*

Mais peut-être, me dis-je à moi-même, que les Dépositions qui contredisoient formellement celle des *Témoins*, se sont perdues. Pourquoi néanmoins la *Déposition* des *Témoins* ne s'est-elle point perdue aussi ? C'est qu'elle a été précieusement conservée par une *Société* nombreuse, qui existe encore, & qui me l'a transmise. Mais je découvre une autre *Société* aussi nombreuse & beaucoup plus ancienne, qui descendant par une Succession non interrompue des premiers Adversaires des *Témoins*, & héritiere de la haine de ces Adversaires comme de leurs Préjugés, auroit pu facilement conserver les Dépositions contraires aux *Témoins*, comme elle a conservé tant d'autres Monumens qu'elle produit encore avec complaisance & dont plusieurs la trahissent.

J'apperçois même des raisons très-fortes qui devoient engager cette *Société* à conserver soigneusement toutes les Pieces

contraires à celles des *Témoins*; j'ai surtout dans l'Esprit cette accusation si grave, si odieuse, si ténorisée, si répétée que les *Témoins* avoient osé intenter aux Magistrats de cette Société, & les Succès étonnans du Témoignage que les *Témoins* rendoient aux *Faits* sur lesquels ils fondoient leur accusation. Combien étoit-il facile à des Magistrats qui avoient en main la Police, de contredire juridiquement ce *Témoignage!* Combien étoient-ils intéressés à le faire! Quel n'eût point été l'effet d'une Déposition juridique & circonstanciée, qui auroit contredit à chaque page celle des *Témoins!*

Puis donc que la *Société* dont je parle, ne peut produire en sa faveur une semblable *Déposition*, je suis fondé à penser, en bonne Critique, qu'elle n'a jamais eu de Titre valide à opposer aux *Témoins*.

Il me vient bien dans l'Esprit, que les Amis des *Témoins*, devenus puissans, ont pu anéantir les Titres qui leur étoient contraires: mais ils n'ont pu anéantir cette grande *Société* leur ennemie déclarée, & ils ne sont devenus puissans que plusieurs Siecles après l'*Evénement*, qui étoit l'Objet principal du *Témoignage*. Je

ſuis donc obligé d'abandonner un ſoupçon qui me paroît deſtitué de fondement.

Tandis que la *Société* dont il s'agit, ſe renferme dans des accuſations très-vagues d'Impoſture, je vois les *Témoins* conſigner dans leurs Ecrits, des *Informations*, des *Interrogatoires* faits par les Magiſtrats même de cette *Société* ou par ſes principaux Docteurs, & qui prouvent au moins qu'ils n'étoient point indifférens à ce qui ſe paſſoit dans leur Capitale.

Je ne préſumois pas cette indifférence ; elle étoit trop improbable : je préſumois, au contraire, que ces Magiſtrats ou ces Docteurs n'avoient pas négligé de s'aſſurer des *Faits*. J'examine donc ces *Informations* & ces *Interrogatoires* contenus dans les *Ecrits* des *Témoins* ou de leurs premiers Sectateurs. Comme ces *Ecrits* n'ont point été formellement contredits par ceux qui avoient le plus d'intérêt à les contredire, je ne puis, ce me ſemble, diſconvenir qu'ils n'ayent une grande force.

Je goûte un plaiſir toujours nouveau, à lire & à relire ces intéreſſans *Interrogatoires*, & plus je les relis, plus j'admire

le ſens exquis, la préciſion ſinguliere, la noble hardieſſe & la candeur qui brillent dans les *Réponſes*. Il me ſemble que la Vérité ſorte ici de tous côtés, & qu'il ſuffiſe de lire, pour ſentir que de tels *Faits* n'ont pu être controuvés. Au moins ſi l'on invente, invente-t-on ainſi ?

A peine les *Témoins* ont-ils commencé à atteſter au milieu de la Capitale, ce qu'ils nomment la *Vérité*, que je les vois traduits devant les Tribunaux. Ils y ſont examinés, interrogés, & ils atteſtent hautement devant ces Tribunaux, ce qu'ils ont atteſté devant le Peuple.

Un Boiteux de naiſſance vient d'être guéri. (*) Deux des *Témoins* paſſent pour les Auteurs de cette guériſon. Ils ſont mandés par les Sénateurs. Ceux-ci leur font cette Demande: *Par quel pouvoir, & au nom de qui avez-vous fait cela?* La Demande eſt préciſe & en forme. *Chefs du Peuple*, répondent les Témoins, *puiſqu'aujourd'hui nous ſommes recherchés, pour avoir fait du bien à un Homme Impo-*

(*) Act. III.

tent, que vous nous demandez par quel moyen il a été guéri; sachez, vous tous, & tout le Peuple, que cet Homme que vous voyez guéri, l'a été au NOM *de* CELUI *que vous avez crucifié, & que* DIEU *a ressuscité.*

Quoi! les deux Pêcheurs ne cherchent point à captiver la bienveillance de leurs Juges! Ils débutent par leur reprocher ouvertement un Crime atroce, & finissent par affirmer le *Fait* le plus révoltant aux yeux de ces Juges!

Ici je raisonne avec moi-même, & mon raisonnement est tout simple: si Celui que les Magistrats ont crucifié, l'a été justement; s'il n'est point ressuscité; si le Miracle opéré sur le Boiteux est une autre supercherie; ces Magistrats qui, sans doute, ont des Preuves de tout cela, vont reprocher hautement & publiquement aux deux *Témoins* leur effronterie, leur imposture, leur méchanceté, & les punir du dernier Supplice.

Je poursuis ma Lecture. *Lorsque les Chefs du Peuple voient la hardiesse des deux Disciples, connoissant d'ailleurs que c'étoient des Hommes sans Lettres, & du com-*

mun Peuple, ils ſont dans l'étonnement, & ils reconnoiſſent que ces Gens ont été avec Celui qui a été crucifié. Et comme ils voient là debout avec eux l'Homme qui a été guéri, ils n'ont rien à répliquer. Ils leur commandent donc de ſortir du Conſeil, & ils conſultent entr'eux...... Ils les rappellent enſuite, & leur défendent avec menaces de parler, ni d'enſeigner au Nom du Crucifié.

Que vois-je! Ces Sénateurs, ſi prévenus contre les *Témoins* & leurs Ennemis déclarés, ne peuvent les confondre! Ces Sénateurs, auxquels deux de ces *Témoins* viennent de parler avec tant de hardieſſe & ſi peu de ménagement, ſe bornent à leur *faire des menaces*, & à leur *défendre d'enſeigner!* Le Boiteux a donc été guéri? Mais il l'a été au Nom du *Crucifié*: ce Crucifié eſt donc *reſſuſcité?* Les Sénateurs avouent donc tacitement cette *Réſurrection?* Leur conduite me paroît démontrer au moins qu'ils ne ſauroient prouver le contraire.

Je ne puis raiſonnablement objecter, que l'*Hiſtorien* des Pêcheurs a fabriqué toute cette Procédure; parce que ce n'eſt pas à moi qui ſuis placé à plus de dix-ſept Siecles de cet *Hiſtorien*, à former contre lui

lui une accusation, qui devoit lui être intentée par ses Contemporains, & sur-tout par les Compatriotes des *Témoins*, & qu'ils ne lui ont point intentée, ou que du moins ils n'ont jamais prouvée.

J'apprends de cet Ecrivain que *cinq mille Personnes* se sont converties à la vue du *Miracle* : je ne dirai pas que ce sont cinq mille Témoins; je n'ai pas leur Déposition : mais je dirai que ce nombre si considérable de Convertis est au moins une preuve de la *publicité* du *Fait*. Je ne prétendrai pas, que ce nombre est exagéré, parce que je n'ai point en main de Titre valide à opposer à l'Ecrivain, & que ma simple *négative* ne seroit point un Titre contre l'*affirmative* expresse de cet Ecrivain.

Je ne saurois obtenir de moi de ne point m'arrêter un instant sur quelques expressions de cet intéressant Récit.

Ce que j'ai, je te le donne; au NOM *du SEIGNEUR, leve-toi & marche! Ce que j'ai, je te le donne* : il n'a que le Pouvoir de faire marcher un Boiteux, & c'est chez un pauvre Pêcheur que ce Pouvoir réside. *Au* NOM *du SEIGNEUR, leve-*

toi & marche! Quelle préciſion, quelle ſublimité dans ces Paroles! qu'elles ſont dignes de la MAJESTÉ de CELUI QUI commande à la Nature!

Puiſque nous ſommes recherchés pour avoir fait du bien à un Impotent: c'eſt une Œuvre de miſéricorde, & non d'oſtentation, qu'ils ont faite. Ils n'ont point fait paroître des Signes dans le Ciel: *ils ont fait du bien à un Impotent: du bien!* & dans la ſimplicité d'un Cœur honnête & vertueux.

Que vous avez crucifié, & que DIEU a reſſuſcité: nul correctif; nul ménagement; nulle conſidération & nulles craintes perſonnelles: ils ſont donc bien sûrs de leur Fait, & ne redoutent point d'être confondus? Ils avoient dit en parlant au Peuple: *nous ſavons bien que vous l'avez fait par ignorance:* ils ne le diſent point devant le Tribunal. Ils craindroient apparemment d'avoir l'air de flatter leurs Juges, & de vouloir ſe les rendre favorables? *que vous avez crucifié, & que DIEU a reſſuſcité.*

JE continue à parcourir l'Hiſtorien des *Témoins*, & je rencontre bientôt l'Hiſtoire (*) d'un jeune Homme, qui excite beaucoup ma curioſité.

Quoiqu'élevé aux pieds d'un Sage, il ne ſe pique point d'en imiter la modération. Son Caractere vif, ardent, courageux; ſon Eſprit perſécuteur, ſon attachement aveugle aux maximes ſanguinaires d'une Secte dominante, lui font déſirer paſſionnément de ſe diſtinguer dans la guerre ouverte que cette Secte déclare aux *Témoins*. Déjà il vient de conſentir & d'aſſiſter à la mort violente d'un des Témoins; mais ſon zele impétueux & fanatique ne pouvant être contenu dans l'enceinte de la Capitale, il va demander à ſes Supérieurs des Lettres qui l'autoriſent à pourſuivre au dehors les Partiſans de la nouvelle Opinion.

Il part accompagné de pluſieurs Satellites; *il ne reſpire que menaces & que carnage*, & il n'eſt pas encore arrivé au lieu de ſa deſtination, qu'il eſt lui-même un

(*) Act. VIII, IX.

Miniſtre de l'ENVOYÉ. Cette Ville où il alloit déployer ſa rage contre la *Société* naiſſante, eſt celle-là même où ſe fait l'ouverture de ſon Miniſtere, & où il commence à atteſter les *Faits* que les *Témoins* atteſtent.

L'*Ordre moral* a ſes *Lois* comme l'*Ordre phyſique* : les Hommes ne dépouillent pas ſans Cauſe & tout d'un coup leur Caractere : ils ne renoncent pas ſans Cauſe & tout d'un coup à leurs Préjugés les plus enracinés, les plus chéris, & à leurs Yeux les plus légitimes ; bien moins encore à des Préjugés de naiſſance, d'éducation, & ſur-tout de Religion.

Qu'eſt-il donc ſurvenu ſur la route à ce furieux Perſécuteur, qui l'a rendu tout d'un coup le Diſciple zélé de CELUI qu'il perſécutoit ? Car il faut bien que je ſuppoſe une Cauſe, & quelque grande Cauſe à un Changement ſi ſubit & ſi extraordinaire. Son Hiſtorien, & lui-même, m'apprennent quelle eſt cette Cauſe : une Lumiere céleſte l'a environné, ſon éclat lui a fait perdre la Vue ; il eſt tombé par terre, & la Voix de l'ENVOYÉ s'eſt fait entendre à lui.

Bientôt il devient l'objet des fureurs de cette Secte qu'il a abandonnée ; il est traîné dans les Prisons, traduit devant les Tribunaux de sa Nation & devant des Tribunaux étrangers, & par-tout il atteste avec autant de fermeté que de constance les *Faits* déposés par les premiers *Témoins*.

Je me plais sur-tout à le suivre devant un Tribunal étranger ; où assiste par hasard un Roi de sa Nation. Là, je l'entends raconter très en détail l'Histoire de sa Conversion : il ne dissimule point ses premieres fureurs ; il les peint même des couleurs les plus fortes : (*) *Lorsqu'on les faisoit mourir*, dit-il, *j'y consentois par mon suffrage : souvent même je les contraignois de blasphémer à force de tourmens, & transporté de rage contr'eux, je les persécutois jusques dans les Villes étrangeres.* Il passe ensuite aux Circonstances *extraordinaires* de sa Conversion ; rapporte ce qui les a suivi ; atteste la Résurrection du *Crucifié*, & finit par dire, en s'adressant au Juge : *Le Roi est bien informé de tout ceci, & je parle devant lui avec d'autant plus de confiance, que je sais qu'il*

(*) Act. XXVI. 10, 11.

n'ignore rien de ce que je dis, parce que ce ne ſont pas des Choſes qui ſe ſoient paſſées dans un lieu caché. (*)

Le nouveau *Témoin* ne craint donc pas plus que les premiers, d'être contredit ? C'eſt qu'il parle de *Choſes qui ne ſe ſont point paſſées dans un Lieu caché ;* & je vois ſans beaucoup de ſurpriſe, que ſon Diſcours ébranle le Prince : *tu me perſuade à peu près.*

Ce *Témoin* avoit dit les mêmes Choſes, au ſein de la Capitale, en parlant devant une Aſſemblée nombreuſe du Peuple, & n'avoit été interrompu, que lorſqu'il étoit venu à choquer un Préjugé ancien & favori de ſon orgueilleuſe Nation. (†).

Je trouve dans l'Hiſtorien que j'ai ſous les Yeux, d'autres *Procédures* très-circonſtanciées, dont le nouveau Diſciple eſt l'objet, & qui ſont pourſuivies à l'inſtance des Compatriotes qui ont juré ſa perte. J'analyſe avec ſoin ces Procédures, & à meſure que je pouſſe l'analyſe plus

(*) Act. XXVI, 26.
(†) *Ibid.* XXII, 21.

loin, je ſens la *Probabilité* s'accroître en faveur des *Faits* que le *Témoin* atteſte.

Je trouve encore dans le même Hiſtorien d'autres Diſcours de ce *Témoin*, qui me paroiſſent des Chef-d'œuvres de Raiſon & d'Eloquence, ſi néanmoins le mot trop prodigué d'*Eloquence* peut convenir à des Diſcours de cet Ordre. Je n'oſerois donc ajouter, qu'il en eſt qui ſont pleins d'Eſprit ; ce mot contraſteroit bien davantage encore avec un ſi grand Homme, & de ſi grandes Choſes. *Athéniens! je remarque qu'en toutes Choſes, vous êtes, pour ainſi dire, dévots juſqu'à l'excès : car ayant regardé en paſſant les Objets de votre Culte, j'ai trouvé même un Autel, ſur lequel il y a cette Inſcription :* AU DIEU INCONNU. *C'eſt donc ce DIEU, que vous adorez ſans le connoître, que je vous annonce.* (*) Parmi ces Diſcours, il en eſt de ſi touchans, que je ne puis me défendre de l'impreſſion qu'ils me font éprouver. *Des Chaînes & des Afflictions m'attendent : mais rien ne me fait de la peine, pourvu que j'acheve avec joie ma courſe & le Miniſtere que j'ai reçu du* SEIGNEUR . . . .

(*) Act. XVII. 22, 23.

Je sais au reste, qu'aucun de vous . . . . ne verra plus mon visage . . . . Je n'ai désiré ni l'Argent, ni l'Or, ni les Vêtemens de personne : & vous savez vous-mêmes, que ces Mains que vous voyez, ont fourni à tout ce qui m'étoit nécessaire, & à ceux qui étoient avec moi. Je vous ai montré qu'il faut soulager ainsi les Infirmes en travaillant, & se souvenir de ces paroles du SEIGNEUR ; *qu'il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir.* (*)

Je suis étonné du nombre, du genre, de la grandeur, de la durée, des travaux & des épreuves de ce Personnage extraordinaire : & si la gloire doit se mesurer par l'importance des Vues, par la noblesse des Motifs, & par les Obstacles à surmonter ; je ne puis pas ne le regarder point comme un véritable Héros.

Mais ce Héros a lui-même écrit : j'étudie donc ses Productions, & je suis frappé de l'extrême désintéressement, de la douceur, de la singuliere onction, & sur-tout de la sublime Bienveillance qui éclatent dans tous ses Ecrits. Le Genre-humain entier *n'est point à l'étroit dans*

(*) Act. XX. 23, 24, 25, 33, 34, 35.

ſon Cœur. Il n'eſt aucune Branche de la Morale qui ne végete & ne fructifie chez lui. Il eſt lui-même une Morale qui vit, reſpire & agit ſans ceſſe. Il donne à la fois l'Exemple & le Précepte : & quels Préceptes !

Que votre Charité ſoit ſincere. Ayez en horreur le Mal, & attachez-vous fortement au Bien. Aimez-vous réciproquement d'une affection fraternelle. Prévenez-vous les uns les autres par honnêteté. Ne ſoyez point pareſſeux à rendre ſervice. Réjouiſſez-vous dans l'Eſpérance. Soyez patiens dans l'Affliction. Empreſſez-vous à exercer la Bienfaiſance & l'Hoſpitalité. Béniſſez ceux qui vous perſécutent ; béniſſez-les, & ne les maudiſſez point. Réjouiſſez-vous avec ceux qui ſont dans la joie, & pleurez avec ceux qui pleurent. N'ayez tous enſemble qu'un même Eſprit. Conduiſez-vous par des penſées modeſtes, & ne préſumez pas de vous-mêmes. (*)

Comment une Morale ſi élevée, ſi pure, ſi aſſortie aux Beſoins de la Société univerſelle, a-t-elle pu être dictée par ce même Homme *qui ne reſpiroit que*

(*) Rom. XII.

menaces & que carnage, & qui mettoit ſon plaiſir & ſa gloire dans les tortures de ſes Semblables? Comment ſur-tout un tel Homme eſt-il parvenu tout d'un coup à pratiquer lui-même une Morale ſi parfaite? CELUI qui étoit venu rappeller les Hommes à ces grandes Maximes, lui avoit donc *parlé*?

Que dirai-je encore de cet admirable Tableau de la *Charité*, ſi plein de chaleur & de vie, que je ne me laſſe point de contempler dans un autre Ecrit (*) de cet excellent Moraliſte? Ce n'eſt pourtant pas ce Tableau lui-même, qui fixe le plus mon Attention; c'eſt l'occaſion qui le fait naître. De tous les Dons que les Hommes peuvent obtenir & exercer, il n'en eſt point, ſans contredit, de plus propres à flatter la Vanité, que les Dons miraculeux. Des Hommes ſans Lettres & du commun Peuple, qui viennent tout d'un coup à parler des Langues étrangeres, ſont bien tentés de faire parade d'un Don ſi extraordinaire, & d'en oublier la *Fin*.

Une Société nombreuſe de nouveaux

(*) I. Cor. XIII.

Néophytes fondée par cet Homme illuſtre, abuſe donc bientôt de ce Don : il ſe hâte de lui écrire, & de la rappeller fortement au véritable emploi des *Miracles* : il n'héſite point à préférer hautement à tous les Dons *miraculeux*, cette Bienveillance ſublime qu'il nomme la *Charité*, & qui eſt, ſelon lui, l'*Enſemble* le plus parfait de toutes les Vertus *ſociales*. *Quand je parlerois les Langues des Hommes, & celle des Anges même, ſi je n'ai point la Charité je ne ſuis que comme l'Airain qui réſonne, ou comme une Cymbale qui retentit. Et quand j'aurois le don de Prophétie ; que j'aurois la connoiſſance de tous les Myſteres, & la Science de toutes choſes ; quand j'aurois auſſi toute la Foi, juſqu'à tranſporter les Montagnes, ſi je n'ai point la Charité, je ne ſuis rien.*

Comment ce Sage a-t-il appris à faire un ſi juſte diſcernement des Choſes ? Comment n'eſt-il point ébloui lui-même des Dons éminens qu'il poſſede, ou que du moins il croit poſſéder ? Un Impoſteur en uſeroit-il ainſi ? Qui lui a découvert que les *Miracles* ne ſont que de ſimples *Signes pour ceux qui ne croient point encore ?* Qui avoit enſeigné au Perſécuteur fanatique à préférer l'Amour du

Genre-humain aux Dons les plus éclatans ? Pourrois-je méconnoître aux Enseignemens & aux Vertus du Disciple la Voix toujours efficace de ce MAITRE qui s'est sacrifié lui-même pour le Genre-humain ?

CE sont toujours les *Interrogatoires* contenus dans la *Déposition* des *Témoins*, qui excitent le plus mon attention. C'est-là principalement que je dois chercher les Sources de la *Probabilité* des *Faits* attestés. Si, comme je le remarquois, ces *Interrogatoires* n'ont jamais été formellement contredits par ceux qui avoient le plus grand intérêt à le faire ; je ne pourrois raisonnablement me refuser aux Conséquences qui en découlent naturellement.

Entre ces *Interrogatoires*, il en est un sur-tout que je ne lis point sans un secret plaisir : c'est celui qui a pour objet un *Aveugle-né* guéri par l'ENVOYÉ. (*) Ce Miracle étonne beaucoup tous ceux qui avoient connu cet Aveugle : ils ne savent

(*) JEAN, IX.

qu'en penser, & se partagent là-dessus. Ils le conduisent aux Docteurs : ceux-ci l'interrogent & lui demandent *comment il a reçu la Vue? Il m'a mis de la boue sur les Yeux*, leur répondit-il, *je me suis lavé, & je vois.*

Les Docteurs ne se pressent point de croire le *Fait*. Ils doutent & se divisent. Ils veulent fixer leurs doutes ; & soupçonnant que cet Homme *n'avoit pas été aveugle, ils font venir son Pere & sa Mere. Est-ce là votre Fils, que vous dites être né aveugle*, leur demandent-ils ? *Comment donc voit-il maintenant?*

Le Pere & la Mere répondent : Nous savons que c'est-là notre Fils, & qu'il est né aveugle ; mais nous ne savons comment il voit maintenant. Nous ne savons pas non plus qui lui a ouvert les Yeux. Il a assez d'âge, interrogez-le ; il parlera lui-même sur ce qui le regarde.

Les Docteurs interrogent donc de nouveau cet Homme, *qui avoit été aveugle de naissance : ils le font venir pour la seconde fois par devant eux, & lui disent : Donne gloire à DIEU : nous savons* que Celui que tu dis qui t'a ouvert les Yeux, *est un*

méchant Homme. Si c'est un méchant Homme, replique-t-il, *je n'en sais rien : je sais seulement que j'étois aveugle, & que je vois.*

A cette réponse si ingénue, les Docteurs reviennent à leur premiere Question : *Que t'a-t-il fait ?* lui demandent-ils encore : *Comment t'a-t-il ouvert les Yeux ? Je vous l'ai déjà dit*, répond cet Homme aussi ferme qu'ingénu ; *pourquoi voulez-vous l'entendre de nouveau ? Avez-vous aussi envie d'être de ses Disciples ?*

Cette replique irrite les Docteurs : *ils le chargent d'injures. . . . Nous ne savons*, disent-ils, *de la part de qui vient* Celui dont tu parles. *C'est quelque chose de surprenant, que vous ignoriez de quelle part il vient*, ose repliquer encore cet Homme plein de candeur & de bon sens ; *& pourtant il m'a ouvert les Yeux*, &c.

Quelle naïveté ! quel naturel ! quelle précision ! quel intérêt ! quelle suite ! Si la Vérité n'est point faite ainsi, me dis-je à moi-même ; à quels Caracteres pourrai-je donc la reconnoître ?

MAIS de toutes les *Procédures* que renferme la *Dépoſition* qui m'occupe, il n'en eſt point, ſans doute, de plus importante que celle qui concerne la Perſonne même de l'ENVOYÉ. Elle eſt auſſi la plus circonſtanciée, la plus répétée, & celle à laquelle tous les *Témoins* font des alluſions plus directes & plus fréquentes. Elle eſt toujours le Centre de leur *Témoignage.* Je la retrouve dans les principales Pieces de la *Dépoſition*, & en comparant ces Pieces entr'elles ſur ce Point ſi eſſentiel, elles me paroiſſent très-*harmoniques.*

L'ENVOYÉ eſt ſaiſi, examiné, interrogé par les Magiſtrats de ſa Nation : ils le ſomment de déclarer qui il eſt ; il le déclare : ſa réponſe eſt priſe pour un *blaſphême* : on lui ſuſcite de faux Témoins qui jouent ſur une équivoque ; il eſt condamné : on le traduit devant un Tribunal ſupérieur & étranger : il y eſt de nouveau interrogé ; il fait à peu près les mêmes réponſes : le Juge convaincu de ſon innocence veut le relâcher ; les Magiſtrats qui l'ont condamné, perſiſtent à demander ſa mort : ils intimident le Juge

ſupérieur ; il le leur abandonne : il eſt crucifié, enſeveli : les Magiſtrats ſcellent le Sépulchre ; ils y placent leurs propres Gardes, & peu de temps après les *Témoins* atteſtent dans la Capitale & devant les Magiſtrats eux-mêmes, *que Celui qui a été crucifié eſt reſſuſcité.*

Je viens de rapprocher les Faits les plus eſſentiels : je les compare ; je les analyſe, & je ne découvre que deux *Hypotheſes* qui puiſſent ſatisfaire au *dénouement.*

Ou les *Témoins* ont enlevé le Corps : ou l'ENVOYÉ eſt réellement reſſuſcité. Il faut que je me décide entre ces deux Hypotheſes ; car je ne parviens point à en découvrir une troiſieme.

Je conſidere d'abord les Opinions particulieres, les Préjugés, le Caractere des *Témoins* ; j'obſerve leur Conduite, leurs Circonſtances, la ſituation de leur Eſprit & de leur Cœur avant & après la Mort de leur MAITRE.

J'examine enſuite les Préjugés, le Caractere, la Conduite & les allégués de leurs Adverſaires.

Il

Il me ſuffiroit de connoître la Patrie des Témoins, pour ſavoir, en général, leurs Opinions, leurs Préjugés. Je n'ignore pas que leur Nation fait profeſſion d'attendre un Libérateur temporel, & qu'il eſt le plus cher Objet des vœux & des eſpérances de cette Nation. Les *Témoins* attendent donc auſſi ce Libérateur, & je trouve dans leurs *Ecrits* une multitude de Traits qui me le confirment, & qui me prouvent qu'ils ſont perſuadés, que Celui qu'ils nomment leur MAITRE, doit être ce Libérateur *temporel.* En vain ce MAITRE tâche-t-il de ſpiritualiſer leurs Idées; ils ne parviennent point à dépouiller le Préjugé *national*, dont ils ſont ſi fortement imbus. *Nous eſpérions que ce ſeroit Lui qui délivreroit notre Nation.* (*)

Ces Hommes dont les Idées ne s'élevent pas au-deſſus des Choſes ſenſibles, ſont d'une ſimplicité & d'une timidité qu'ils ne diſſimulent point eux-mêmes. A tout moment ils ſe méprennent ſur le ſens des Diſcours de leur MAITRE, & lorſqu'il eſt ſaiſi, ils s'enfuient. Le plus zélé d'entr'eux nie par trois fois, & même

(*) LUC, XXIV, 21.

avec imprécation, de l'avoir connu, & je vois cette honteuse lâcheté décrite en détail dans quatre des principales Pieces de la *Déposition*.

Je ne puis douter un instant, qu'ils ne fussent très-persuadés de la *réalité* des *Miracles* opérés par leur MAITRE: j'en ai pesé les Raisons, & elles m'ont paru de la plus grande force. (*) Je ne puis douter non plus qu'ils ne se fussent attachés à ce MAITRE par une suite des Idées qu'ils s'étoient formées du *But* de sa Mission. L'attachement des Hommes a toujours un fondement, & il falloit bien que les Hommes dont je parle, espérassent quelque chose de Celui au sort duquel ils avoient lié le leur.

Ils espéroient donc au moins *qu'il délivreroit leur Nation* d'un joug étranger: mais ce MAITRE dont ils attendoient cette grande délivrance, est trahi, livré, abandonné, condamné, crucifié, enseveli, & avec lui toutes leurs espérances temporelles. *Celui qui sauvoit les autres, n'a pu se sauver lui-même*: ses

(*) Consultez la Partie XVIII.

Ennemis triomphent, & ſes Amis ſont humiliés, conſternés, confondus.

Sera-ce dans des Circonſtances ſi déſeſpérantes, que les *Témoins* enfanteront l'extravagant Projet d'enlever le Corps de leur MAITRE? Me perſuaderai-je facilement, qu'un pareil Projet puiſſe monter à la Tête de Gens auſſi ſimples, auſſi groſſiers, auſſi dépourvus d'intrigue, auſſi timides? Quoi! ces mêmes Hommes qui viennent d'abandonner ſi lâchement leur MAITRE, formeront tout-à-coup l'étrange réſolution d'enlever ſon Corps au Bras ſéculier! Ils s'expoſeront évidemment aux plus grands périls! Ils affronteront une Mort certaine & cruelle! Et dans quelles vues!

Ou ils ſont perſuadés que leur MAITRE *reſſuſcitera;* ou ils ne le ſont pas: ſi c'eſt le premier, il eſt évident qu'ils abandonneront ſon Corps à la PUISSANCE DIVINE: ſi c'eſt le dernier, toutes leurs eſpérances *temporelles* doivent être anéanties. Que ſe propoſeroient-ils donc en enlevant ce Corps? De publier qu'il eſt reſſuſcité? Mais des Hommes faits comme ceux-ci; des Hommes ſans Crédit, ſans Fortune, ſans Autorité, eſpéreront-ils

d'accréditer jamais une auſſi monſtrueuſe Impoſture !

Encore ſi l'enlévement étoit facile ; mais le Sépulchre eſt ſcellé : des Gardes l'environnent, & ces Gardes ont été choiſis & placés par ceux-mêmes qui avoient le plus grand intérêt à prévenir l'Impoſture. Combien de telles précautions ſont-elles propres à écarter de l'Eſprit des timides Pêcheurs toute Idée d'enlévement ! Des Gens qui *n'ont ni Argent ni Or* entreprendront-ils de corrompre ces Gardes ? Des Gens qui s'enfuient au premier danger, entreprendront-ils de les combattre ? Des Gens haïs ou mépriſés du Gouvernement, trouveront-ils des Hommes hardis qui veuillent leur prêter la main ? Se flatteront-ils que ces Hommes ne les trahiront point ? &c.

Mais ſuis-je bien aſſuré que le Sépulchre a été ſcellé, & qu'on y a placé des Gardes ? J'obſerve que cette *Circonſtance* ſi importante, ſi déciſive, ne ſe trouve que dans une ſeule Piece (*) de la *Dépoſition*, & je m'en étonne un peu. Je

(*) MATTHIEU, XXVII. 66.

recherche donc avec ſoin, ſi cette *Circonſtance* ſi eſſentielle de la Narration, n'a point été contredite par ceux qu'elle intéreſſoit le plus directement, & je parviens à m'aſſurer qu'elle ne l'a jamais été. Il faut donc que je convienne, que le Récit du *Témoin* demeure dans toute ſa force, & que le ſimple ſilence des autres Auteurs de la *Dépoſition écrite*, ne ſauroit le moins du monde infirmer ſon Témoignage ſur ce Point.

Indépendamment d'un *Témoignage* ſi exprès, combien eſt-il probable en ſoi, que des Magiſtrats qui ont à redouter beaucoup une Impoſture, & qui ont en main tous les Moyens de la prévenir, n'auront pas négligé de faire uſage de ces Moyens! & s'ils n'en avoient point fait uſage, quelles raiſons en aſſignerois-je?

Il me paroîtra plus probable encore, que ces Magiſtrats ont pris toutes les précautions néceſſaires, ſi j'ai des preuves, qu'ils ont ſongé à temps aux Moyens de s'oppoſer à l'Impoſture. *Seigneur! nous nous ſommes ſouvenus que ce Séducteur a dit, lorſqu'il vivoit; je reſſuſciterai dans trois jours. Commandez donc que le Sépulchre ſoit gardé ſurement, juſqu'au troi-*

ſieme jour; de peur que ſes Diſciples ne viennent la nuit enlever ſon Corps, & ne diſent au Peuple qu'il eſt reſſuſcité. Cette derniere Impoſture ſeroit pire que la premiere. (*)

Si donc les Chefs du Peuple ont pris les précautions que la Choſe exigeoit, ne ſe ſont-ils pas ôtés à eux-mêmes tout moyen de ſuppoſer un enlévement? Cependant ils oſent le ſuppoſer: *ils donnent une ſomme d'Argent aux Gardes*, qui à leur inſtigation, répandent dans le Public, *que les Diſciples ſont venus de nuit, & qu'ils ont enlevé le Corps, pendant que les Gardes dormoient.* (†)

Je n'inſiſte point ſur la ſinguliere abſurdité de ce rapport ſuggéré aux Gardes. Elle ſaute aux Yeux: comment ces Gardes pouvoient-ils dépoſer ſur ce qui s'étoit paſſé *pendant qu'ils dormoient?* Eſt-il d'ailleurs bien probable que des Gardes affidés, & choiſis tout exprès pour s'oppoſer à l'Impoſture la plus dangereuſe, ſe ſoient livrés au ſommeil?

Je fais un Raiſonnement qui me frappe

(*) MAT. XXVII. 63, 64.
(†) *Ibid.* XXVIII. 12, 13.

beaucoup plus : il me paroît de la plus grande évidence, que les Magiſtrats ne peuvent ignorer la Vérité. S'ils ſont convaincus de la réalité de l'*enlévement*, pourquoi ne font-ils point le Procès aux Gardes ? Pourquoi ne publient-ils point ce *Procès ?* Quoi de plus démonſtratif, & de plus propre à arrêter les progrès de l'Impoſture, & à confondre les Impoſteurs !

Ces Magiſtrats, ſi fortement intéreſſés à confondre l'Impoſture, ne prennent pourtant point une route ſi directe, ſi lumineuſe, ſi juridique. Ils ne s'aſſurent pas même de la Perſonne des Impoſteurs. Ils ne les confrontent point avec les Gardes. Ils ne puniſſent ni les Impoſteurs ni les Gardes. Ils ne publient aucune Procédure. Ils n'éclairent point le Public. Leurs Deſcendans ne l'éclairent pas davantage, & ſe bornent, comme leurs Peres, à affirmer l'Impoſture.

Il y a plus : lorſque ces mêmes Magiſtrats mandent bientôt après par devant eux, deux des principaux Diſciples, à l'occaſion d'une Guériſon qui fait bruit, & que ces Diſciples oſent leur reprocher

en face un grand Crime, & attester en leur présence la *Résurrection* de Celui *qu'ils ont crucifié;* que font ces Magistrats? Ils se contentent *de menacer les deux Disciples & de leur défendre d'enseigner.* (*) Ces menaces n'intimident point les *Témoins*: ils continuent à publier hautement dans le Lieu même, & sous les Yeux de la Police, la Résurrection du Crucifié. Ils sont mandés de nouveau pardevant les Magistrats: ils comparoissent & persistent avec la même hardiesse dans leur Déposition: *le DIEU de nos Peres a ressuscité. Celui que vous avez fait mourir:....... nous en sommes les Témoins.* (**) Que font encore ces Magistrats? *Ils font fouetter les Témoins, leur renouvellent la premiere défense, & les laissent aller.* (†)

Voilà des Faits circonstanciés; des Faits qui n'ont jamais été contredits; des Faits attestés constamment & unanimement par des *Témoins*, que j'ai reconnus posséder toutes les Qualités qui fondent, en bonne Logique, la *Crédibilité* d'un

(*) Act. IV. 18, 21.
(**) *Ibid.* V. 30, 32.
(†) *Ibid.* 40.

Témoignage. (*) Dirai-je, pour infirmer de tels *Faits*, que la *crainte du Peuple* empêchoit les Magiſtrats de faire des *Informations*, de pourſuivre juridiquement & de punir les *Témoins* comme *Impoſteurs*, de publier des *Procédures* authentiques, &c.? Mais ſi le *Crucifié* n'avoit rien fait pendant ſa Vie qui eût excité l'admiration & la vénération du Peuple; s'il n'avoit fait aucun *Miracle;* ſi le Peuple *n'avoit point béni DIEU* à ſon occaſion *d'avoir donné aux Hommes un tel Pouvoir;* ſi la Doctrine & la Maniere d'enſeigner du *Crucifié* n'avoient point paru au Peuple l'emporter de beaucoup ſur tout ce qu'il entendoit dire à ſes Docteurs; s'il n'avoit point tenu pour vrai, que *jamais Homme n'avoit parlé comme celui-là;* pourquoi les Magiſtrats auroient-ils eu à craindre ce Peuple, en pourſuivant *juridiquement* les Diſciples abjects d'un Impoſteur, auſſi Impoſteurs eux-mêmes que leur Maître? Comment les Magiſtrats auroient-ils eu à redouter un

(*) Voyez la Partie XVIII. Je dois éviter ici de tomber dans ces répétitions trop fréquentes, même chez les meilleurs Auteurs. Je ne reviens donc plus à ce que je penſe avoir aſſez bien établi. C'eſt au Lecteur à retenir la liaiſon des Faits & de leurs Conſéquences les plus immédiates. C'eſt à lui encore à s'approprier mes principes & à en faire l'application au beſoin.

Peuple prévenu ſi fortement & depuis ſi long-temps en leur faveur, s'ils avoient pu lui prouver par des *Procédures* légales & publiques, que la Guériſon de l'Aveugle-né, la Réſurrection de LAZARE, la Guériſon du Boiteux, le Don des Langues, &c. n'étoient que de pures ſupercheries ? Combien leur avoit-il été facile de prendre des *Informations* ſur de pareils Faits! Combien leur étoit-il aiſé en particulier, de prouver rigoureuſement que les *Témoins* ne parloient que leur Langue Maternelle! Comment encore les Magiſtrats auroient-ils eu à *craindre le Peuple*, s'ils avoient pu lui démontrer *juridiquement*, que les Diſciples avoient enlevé le Corps de leur Maître ? & ceci étoit-il plus difficile à conſtater que le reſte ? &c.

Puis-je douter à préſent de l'extrême *improbabilité* de la premiere *Hypotheſe* ou de celle qui ſuppoſe un *enlévement?* Puis-je *raiſonnablement* refuſer de convenir, que la ſeconde *Hypotheſe* a, au moins, un degré de probabilité égal à celui de quelque Fait hiſtorique que ce ſoit, pris dans l'Hiſtoire du même Siecle ou des Siecles qui l'ont ſuivi immédiatement ?

Tracerai-je ici l'affreuſe Peinture du Caractere des principaux Adverſaires? Puiſerai-je cette Peinture dans leur propre Hiſtorien? (*) Oppoſerai-je ce Caractere à celui des *Témoins;* le Vice à la Vertu; la fureur à la modération; l'Hypocriſie à la Sincérité; le Menſonge à la Vérité? J'oublierois que je ne fais qu'une *Eſquiſſe*, & point du tout un *Traité*.

Dirai-je encore, que la *Réſurrection* de l'ENVOYÉ n'eſt point un Fait *iſolé;* (†) mais qu'il eſt le maître Chaînon d'une Chaîne de Faits de même Genre, & d'une multitude d'autres Faits de tout Genre, qui deviendroient tous abſolument inexplicables, ſi le premier Fait étoit ſuppoſé *faux?* Si en quelque Matiere que ce ſoit, une *Hypotheſe* eſt d'autant plus *probable*, qu'elle explique plus heureuſement un plus grand nombre de Faits ou un plus grand nombre de *Particularités* eſſentielles d'un même Fait; ne ferai-je pas dans l'obligation *logique* de convenir, que la premiere *Hypotheſe* n'explique rien, & que la ſeconde explique tout, & de la maniere la plus heureuſe ou la plus na-

(*) JOSEPH.
(†) Voyez les Parties XVII & XVIII.

turelle ? Si une certaine *Hypothefe* me conduit néceffairement à des Conféquences qui choquent manifeftement ce que je nomme l'*Ordre moral*, (*) pourrois-je recevoir cette Hypothefe, & la préférer à celle qui auroit fon fondement dans l'*Ordre moral* même ?

Ajouterai-je que fi l'ENVOYÉ n'eft point *reffufcité*, il a été lui-même un infigne Impofteur ? Car du propre aveu des *Témoins*, il avoit prédit fa *Mort* & fa *Réfurrection*, & établi un *Mémorial* de l'une & de l'autre. Si donc il n'eft point reffufcité, fes Difciples ont dû penfer qu'il les avoit trompés fur ce Point le plus important : & s'ils l'ont penfé, comment ont-ils pu fonder fur une Réfurrection qui ne s'étoit point opérée, les efpérances fi relevées d'une *Bonheur à venir ?* Comment ont-ils pu annoncer en fon Nom au Genre-humain ce Bonheur à venir *?* Comment ont-ils pu s'expofer pendant fi long-temps à tant de contradictions, à de fi cruelles épreuves, à la Mort même, pour foutenir une *Doctrine* qui repofoit toute entiere fur un Fait *faux*, & dont la fauffeté leur étoit fi évidemment connue ? Com-

(*) Confultez ce que j'ai dit de l'*Ordre moral*, au commencement de la Partie XVIII, pag. 206 & 207.

ment des Hommes qui faisoient une profession si publique, si constante, & en apparence si sincere de l'Amour le plus délicat & le plus noble du Genre-humain, ont-ils été assez dénaturés pour tromper tant de milliers de leurs Semblables, & les précipiter avec eux dans un abyme de malheurs! Comment d'insignes Imposteurs ont-ils pu espérer d'être dédommagés dans une autre Vie des Souffrances qu'ils enduroient dans celle-ci? Comment de semblables Imposteurs ont-ils pu enseigner aux Hommes la Doctrine la plus épurée, la plus sublime, la mieux appropriée aux Besoins de la grande Société? Comment encore..... mais j'ai déjà assez insisté (*) sur ces monstrueuses oppositions à l'*Ordre moral:* elles s'offrent ici en si grand nombre, elles sont si frappantes, qu'il me suffit d'y réfléchir quelques momens pour sentir de quel côté est la plus grande *Probabilité.*

Objecterai-je, que la *Résurrection* de l'ENVOYÉ n'a pas été assez *publique*, & qu'il auroit dû se montrer à la Capitale, & sur-tout à ses Juges après sa Résurrection? Je verrai d'abord, que la Question

(*) Voyez la Partie précédente, pag. 248, 249, &c.

n'eſt point du tout de ſavoir ce que DIEU auroit pu faire ; mais qu'elle git uniquement à ſavoir ce qu'IL a fait. C'étoit à l'Homme *intelligent*, à l'Homme *moral*, que DIEU vouloit parler : (*) IL ne vouloit pas le *forcer* à croire, & laiſſer ainſi l'Intelligence ſans exercice. Il s'agit donc uniquement de m'aſſurer, ſi la Réſurrection de l'ENVOYÉ a été accompagnée de Circonſtances aſſez déciſives, précédée & ſuivie de *Faits* aſſez frappans pour convaincre l'Homme *raiſonnable* de la Miſſion *extraordinaire* de l'ENVOYÉ. Or, quand je rapproche toutes les *Circonſtances* & tous les *Faits* ; quand je les peſe à la Balance de ma Raiſon, je ne puis me diſſimuler à moi-même, que DIEU n'ait fait tout ce qui étoit *ſuffiſant* pour donner à l'Homme *raiſonnable* cette *Certitude morale* qui lui manquoit, qu'il déſiroit avec ardeur, & qui étoit ſi bien aſſortie à ſa Condition *préſente*.

Je reconnoîtrois encore, que mon Objection ſur le défaut de *publicité* de la *Réſurrection* de l'ENVOYÉ, envelopperoit une grande abſurdité ; puiſqu'en développant cette Objection, j'appercevrois auſſi-tôt que chaque Individu de l'Hu-

(*) Conſultez la Partie XVII.

manité pourroit requérir auſſi que l'ENVOYÉ lui apparût, &c. (*)

Il ne faut point que je diſe ; cela eſt ſage, donc DIEU l'a fait ou dû le faire : mais je dois dire ; DIEU l'a fait, donc cela eſt ſage. Eſt-ce à un Etre auſſi profondément ignorant que je le ſuis à prononcer ſur les *Voies* de la SAGESSE ELLE-même ? La ſeule choſe qui ſoit ici proportionnée à mes petites Facultés, eſt d'étudier les Voies de cette SAGESSE ADORABLE, & de ſentir le prix de SON Bienfait.

J'AI dit que toutes les Pieces de la *Dépoſition* m'avoient paru très-*harmoniques* ou très-*convergentes*. J'y découvre néanmoins bien des Variétés, ſoit dans la *Forme*, ſoit dans la *Matiere*. J'y apperçois même çà & là des *Oppoſitions* au moins apparentes. J'y vois des *Difficultés* qui tombent ſur certains Points de Généalogie, ſur certains Lieux, ſur certaines Perſonnes, ſur certains Faits, &c. & je ne trouve pas d'abord la ſolution de ces Difficultés.

(*) Voyez le ſecond Paragraphe de la Partie XVIII.

Comme je n'ai aucun intérêt *ſecret* à croire ces Difficultés *inſolubles*, je ne commence point par imaginer qu'elles le ſont. J'ai étudié la *Logique* du Cœur & celle de l'Eſprit : je me mets un peu au fait de cette autre Science qu'on nomme la *Critique*, & qu'il ne m'eſt point permis d'ignorer entiérement. Je rapproche les Paſſages *paralleles* : je les confronte ; je les anatomiſe, & j'emprunte le ſecours des meilleurs Interpretes. Bientôt je vois les Difficultés s'applanir ; la Lumiere s'accroître d'inſtant en inſtant ; ſe répandre de proche en proche ; ſe réfléchir de tous côtés, & éclairer les Parties les plus obſcures de l'Objet.

Si cependant il eſt des recoins que cette Lumiere n'éclaire pas aſſez à mon gré ; s'il reſte encore des Ombres que je ne puis achever de diſſiper ; il ne me vient pas dans l'Eſprit, & bien moins dans le Cœur, d'en tirer des Conſéquences contre l'*Enſemble* de la *Dépoſition* : c'eſt que ces Ombres légeres n'éteignent point, à mes yeux, la Lumiere que réfléchiſſent ſi fortement les grandes Parties du Tableau.

Il m'eſt bien permis de *douter* : le Doute *philoſophique* eſt lui-même le Sentier

de

de la Vérité ; mais il ne m'eſt point permis de manquer de bonne foi, parce que la *vraie* Philoſophie eſt abſolument incompatible avec la mauvaiſe foi, & que l'on eſt Philoſophe par le Cœur beaucoup plus encore que par la Tête. Si dans l'examen critique de quelqu'Auteur que ce ſoit, je me conduis toujours par les *Regles* les plus sûres & les plus communes de l'*Interprétation ;* ſi une de ces *Regles* me preſcrit de juger ſur l'*Enſemble* des Choſes ; ſi une autre *Regle* m'enſeigne, que de légeres Difficultés ne peuvent jamais infirmer cet *Enſemble*, quand d'ailleurs il porte avec lui les *Caracteres* les plus eſſentiels de la *Vérité*, ou du moins de la *Probabilité ;* pourquoi refuſerois-je d'appliquer ces *Regles* à l'examen de la *Dépoſition* qui m'occupe, & pourquoi ne jugerois-je pas auſſi de cette *Dépoſition* par ſon *Enſemble ?*

Ces *Oppoſitions* apparentes elles-mêmes, ces eſpeces d'*Antinomies*, ces *Difficultés* de divers Genres, ne m'indiquent-elles pas d'une maniere aſſez claire, que les Auteurs des différentes *Pieces* de la *Dépoſition* ne ſe ſont pas copiés les uns les autres, & que chacun d'eux a rapporté ce qu'il tenoit du *Témoignage* de ſes

propres Sens ou ce qu'il avoit appris des *Témoins oculaires ?*

Si ces différentes *Pieces* de la *Déposition* avoient été plus *identiques ;* je ne dis pas seulement dans la *Forme*, je dis encore dans la *Matiere*, n'aurois-je point eu lieu de soupçonner qu'elles partoient toutes de la même Main, ou qu'elles avoient été *calquées* les unes sur les autres ? Et ce *soupçon*, aussi légitime que naturel, n'auroit-il pas infirmé, à mes Yeux, la *validité* de la *Déposition ?*

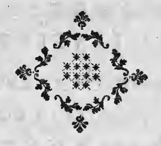
Ne suis-je pas plus satisfait, quand je vois un de ces Auteurs commencer ainsi son Récit ? (*) *Comme plusieurs ont entrepris d'écrire l'Histoire des choses, dont la vérité a été connue parmi nous avec une entiere certitude, par le rapport que nous en ont fait ceux qui les ont vues eux-mêmes dès le commencement, & qui ont été les Ministres de la Parole ; j'ai cru aussi que je devois vous les écrire avec ordre, après m'en être exactement informé dès leur origine ; afin que vous reconnoissiez la certitude des récits que l'on vous a faits.* Ne sens-je pas ma satisfaction s'accroître,

(*) LUC I, v. 1, 2, 3, 4.

lorſque je lis dans le principal Ecrit d'un des premiers *Témoins ;* (*) CELUI *qui l'a vu, en a rendu témoignage, & ſon témoignage eſt véritable, & il ſait qu'il dit la Vérité, afin que vous la croyiez ?* ou que je lis dans un autre Ecrit de ce même *Témoin ;* (†) *Ce que nous avons ouï, ce que nous avons vu de nos yeux, ce que nous avons contemplé, & que nos mains ont touché, concernant la Parole de Vie, nous vous l'annonçons ?*

Le 18 Mars 1769.

(*) JEAN XIX, v. 35.
(†) I. Ep. c. I. v. 1, 3.



VINGTIEME PARTIE.

SUITE DES IDÉES *SUR L'ÉTAT FUTUR* DE L'HOMME.

SUITE DE L'ESQUISSE *DES* RECHERCHES PHILOSOPHIQUES *DE L'AUTEUR* SUR LA RÉVÉLATION.

L'AUTHENTICITÉ ET LA VÉRITÉ DE LA DÉPOSITION ÉCRITE. *LES PROPHÉTIES.*

JE pourfuis mon Examen : je n'ai pas envifagé toutes les Faces de mon Sujet: il en préfente un grand nombre : je dois me borner aux principales.

Comment puis-je m'aſſurer de l'*Authenticité* des *Pieces* les plus importantes de la *Dépoſition ?*

J'apperçois d'abord que je ne dois point confondre l'*Authenticité* de la *Dépoſition* avec ſa *Vérité.* Je fixe donc le ſens des Termes, & j'évite toute équivoque.

J'entends par l'*Authenticité* d'une *Piece* de la *Dépoſition*, ce degré de *Certitude* qui m'aſſure que cette *Piece* eſt bien de l'*Auteur* dont elle porte le *Nom.*

La *Vérité* d'une *Piece* de la *Dépoſition*, ſera ſa *Conformité* avec les *Faits.*

J'apprends donc de cette diſtinction logique, que la *Vérité hiſtorique* ne dépend pas de l'*Authenticité* de l'Hiſtoire: car je conçois facilement, qu'un *Ecrit* peut être très-*conforme* aux Faits, & porter un *Nom ſuppoſé*, ou n'en point porter du tout.

Mais, ſi je ſuis certain de l'*Authenticité* de l'Hiſtoire, & ſi l'Hiſtorien m'eſt connu pour très-*véridique ;* l'*Authenticité* de l'Hiſtorien m'en perſuadera la *Vérité*, ou du moins me la rendra très-probable.

Le *Livre* que j'examine, n'eſt pas tombé du Ciel : il a été écrit par des Hommes, comme tous les Livres que je connois. Je puis donc *juger* de l'*Authenticité* de ce Livre, comme de celle de tous les Livres que je connois.

Comment ſais-je que l'Hiſtoire de THUCYDIDE, celle de POLYBE, celle de TACITE, &c. ſont bien des *Auteurs* dont elles portent les *Noms ?* C'eſt de la Tradition que je l'apprends. Je remonte de Siecle en Siecle ; je conſulte les *Monumens* des différens Ages ; je les compare avec ces Hiſtoires elles-mêmes ; & le Réſultat général de mes Recherches eſt qu'on a attribué conſtamment ces *Hiſtoires* aux *Auteurs* dont elles portent aujourd'hui les *Noms*.

Je ne puis raiſonnablement ſuſpecter la fidélité de cette *Tradition :* elle eſt trop ancienne, trop conſtante, trop uniforme, & jamais elle n'a été démentie.

Je ſuis donc la même Méthode dans mes Recherches ſur l'*Authenticité* de la

Déposition dont il s'agit, & j'ai le même *Résultat* général & essentiel.

Mais parce qu'il s'en faut beaucoup, que l'Histoire du *Péloponesé* intéressât autant les Grecs, que l'Histoire de l'ENVOYÉ intéressoit ses premiers Sectateurs; je ne puis douter que ceux-ci n'ayent apporté bien plus de soin à s'assurer de l'*Authenticité* de cette *Histoire*, que les Grecs n'en prirent pour s'assurer de l'Authenticité de celle de THUCYDIDE.

Une *Société* qui étoit fortement persuadée, que le *Livre* dont je parle, contenoit les assurances d'une Félicité éternelle; une *Société* affligée, méprisée, persécutée, qui puisoit sans cesse dans ce Livre les consolations & les secours que ses épreuves lui rendoient si nécessaires; cette *Société*, dis-je, s'en seroit-elle laissé imposer sur l'*Authenticité* d'une *Déposition* qui lui devenoit de jour en jour plus précieuse?

Une *Société* au milieu de laquelle les Auteurs même de la *Déposition* avoient vécu; qu'ils avoient eux-mêmes gouvernée pendant bien des années, auroit-elle manqué de *Moyens* pour s'assurer de

l'*Authenticité* des Ecrits de ces Auteurs ? Auroit-elle été d'une indifférence parfaite sur l'Emploi de ces *Moyens?* Etoit-il plus difficile à cette *Société* de se convaincre de l'*Authenticité* de ses Ecrits, qu'il ne l'est à quelque Société que ce soit de s'assurer de l'*Authenticité* d'un Ecrit attribué à un Personnage très-connu ou qui en porte le Nom ?

Des Sociétés *particulieres* & nombreuses auxquelles les *premiers Témoins* avoient adressé divers *Écrits*, pouvoient-elles se méprendre sur l'*Authenticité* de pareils *Ecrits?* Pouvoient-elles douter le moins du monde si ces *Témoins* leur avoient écrit; s'ils avoient répondu à diverses Questions qu'elles leur avoient proposées; si ces *Témoins* avoient séjourné au milieu d'elles, &c.

Je me rapproche le plus qu'il m'est possible du premier Age de cette grande *Société* fondée par les *Témoins* : je consulte les *Monumens* les plus anciens, & je découvre, que presqu'à la naissance de cette *Société*, ses Membres se diviserent sur divers Points de Doctrine. Je recherche ce qui se passoit alors dans les différens Partis, & je vois que ceux que

l'on nommoit *Novateurs*, en appelloient, comme les autres, à la *Dépofition* des premiers *Témoins*, & qu'ils en reconnoiffoient l'*Authenticité*.

Je découvre encore, que des Adverfaires (*) de tous ces Partis, des Adverfaires éclairés, & affez peu éloignés de ce premier Age, ne conteftoient point l'*Authenticité* des principales *Pieces* de la *Dépofition*.

Je trouve cette *Dépofition* citée fréquemment par des Ecrivains (†) d'un grand poids, qui touchoient à ce premier Age, & qui faifoient profeffion d'en reconnoître l'*Authenticité*, comme ils faifoient profeffion de reconnoître la validité du *Témoignage* rendu par les premiers *Témoins* aux Faits *miraculeux*. Je compare ces *Citations* avec la *Dépofition* que

(*) Les Auteurs Païens des premiers Siecles; CELSE, PORPHYRE, JULIEN, &c.

(†) Les Peres Apoftoliques, & leurs Succeffeurs immédiats. Il faut lire dans l'excellent Ecrit de M. BERGIER contre M. FRERET, le Précis de ce qui a été dit de mieux fur l'*Authenticité* du Livre en queftion. Mon Plan m'interdifant les détails, je dois me borner aux Réfultats les plus effentiels & les plus faillans. Il me fuffit que je puiffe toujours fournir les *Preuves de détail*, fi on me les demande.

j'ai en main, & je ne puis m'en dissimuler la conformité.

En continuant mes Recherches je m'assure, qu'assez peu de temps après la naissance de la *Société* dont je parle, il se répandit dans le Monde une foule de *fausses Dépositions*, dont quelques-unes étoient *citées* comme *vraies* par des *Docteurs* de cette *Société* qui étoient fort respectés. Je suis d'abord porté à en inférer, qu'il n'étoit donc pas aussi difficile que je le pensois, d'en imposer à cette *Société*, & même à ses principaux *Conducteurs*. Ceci excite mon attention autant que ma défiance, & j'examine de fort près ce Point délicat.

Je ne tarde pas à m'appercevoir que c'est ici le lieu de faire usage de ma distinction logique entre l'*Authenticité* d'un Ecrit & sa *Vérité*. Si un Ecrit peut être *vrai* sans être *authentique*, les *fausses Dépositions* dont il est question, pouvoient être *vraies*, quoiqu'elles ne fussent point du tout *authentiques*. Ces Docteurs contemporains qui les *citoient*, savoient bien apparemment si elles étoient conformes aux *Faits essentiels*, & je sais moi-même qu'on a de bonnes preuves qu'elles y

étoient conformes. Elles étoient donc plutôt des Hiſtoires *inauthentiques*, que de *fauſſes* Hiſtoires ou des *Romans*.

Je vois d'ailleurs que les Docteurs dont je parle, *citoient* rarement ces *Hiſtoires inauthentiques*, tandis qu'ils *citoient* fréquemment les Hiſtoires *authentiques*. Je découvre même qu'il y avoit de ces Hiſtoires *inauthentiques*, qui n'étoient que l'Hiſtoire *authentique* elle-même modifiée ou interpolée çà & là.

Je ne puis m'étonner du grand nombre de ces Hiſtoires *inauthentiques* qui ſe répandirent alors dans le Monde : je m'étonnerois plutôt qu'il n'y en ait pas eu davantage. Je conçois à merveille, que des Diſciples zélés des *principaux Témoins*, purent être portés tout naturellement à écrire ce qu'ils avoient oui-dire à leur Maître, & à donner à leur *Narration* un *Titre* ſemblable à celui des *Pieces authentiques*. De pareilles *Hiſtoires* pouvoient facilement être très-conformes aux *Faits eſſentiels*; puiſque leurs Auteurs les tenoient de la Bouche des *premiers Témoins*, ou du moins de celle de leurs premiers Diſciples.

Je trouve que les *Novateurs* avoient aussi leurs *Histoires*, & qui s'éloignoient plus ou-moins de l'*Histoire authentique*; mais il ne m'est pas difficile de m'assurer, que ces Histoires malicieusement supposées, contenoient la plupart des *Faits essentiels* qui avoient été attestés par les *principaux Témoins*. Ces *Novateurs* me paroissent fort animés contre le Parti qui leur étoit contraire, & puisqu'ils inséroient dans leurs *Histoires* les mêmes *Faits essentiels* que ce Parti faisoit profession de croire; je ne puis point ne pas envisager une telle conformité entre des Partis si opposés, comme la plus forte présomption en faveur de l'*Authenticité* & de la *Vérité* de la *Déposition* que j'ai sous les Yeux.

J'observe encore, que la *Société* dépositaire fidelle de la Doctrine & des Ecrits des *Témoins*, ne cessoit, ainsi que ses Docteurs, de réclamer contre les *Novateurs* & contre leurs *Ecrits*, & d'en appeller constamment aux Ecrits *authentiques* comme au Juge suprême & commun de toutes les *Controverses*. J'apprends même de l'Histoire de cette *Société*, qu'elle avoit grand soin de lire chaque semaine ces Ecrits, dans ses Assemblées, & qu'ils étoient précisément ceux qu'on

me donne aujourd'hui pour la Dépoſition *authentique* des *Témoins*.

Je ne puis donc ſuppoſer, en bonne Critique, que cette *Société* s'en laiſſoit facilement impoſer ſur l'*Authenticité* des nombreux Ecrits répandus dans ſon ſein. S'il me reſtoit ſur ce Point eſſentiel quelque doute raiſonnable, il ſeroit diſſipé par un Fait remarquable que je découvre: c'eſt que cette *Société* étoit ſi éloignée d'admettre légérement pour *authentiques* des Ecrits qui ne l'étoient point, qu'il lui étoit arrivé de ſuſpecter long-temps l'*Authenticité* de divers Ecrits, qu'un examen continué & réfléchi lui apprit enfin partir de la Main des *Témoins*.

Un autre Fait, plus remarquable encore, vient à l'appui de celui-ci: je lis dans l'Hiſtoire du Temps, que les Membres de la *Société* dont je parle, s'expoſoient aux plus grands Supplices, plutôt que de livrer à leurs Perſécuteurs ces Livres qu'elle réputoit *authentiques* & ſacrés, & que ces ardens Perſécuteurs deſtinoient aux flammes. Préſumerai-je que les plus zélés Partiſans de la Gloire des Grecs ſe fuſſent ſacrifiés pour ſauver les

Ecrits de THUCYDIDE ou de POLYBE?

Si je jette enſuite les Yeux ſur les meilleures *Notices* des *Manuſcrits* de la *Dépoſition*, je m'aſſurerai, que les principales *Pieces* de cette Dépoſition portent dans ces *Manuſcrits* les *Noms* des mêmes Auteurs, auxquels la *Société* dont je parle, les avoit toujours attribuées. Cette Preuve me paroîtra d'autant plus convaincante, qu'il ſera plus probable, que quelques-uns de ces *Manuſcrits* remontent à une plus haute antiquité. (*)

J'ai donc en faveur de l'*Authenticité* de la *Dépoſition* qui m'occupe, le *Témoignage* le plus ancien, le plus conſtant, le plus uniforme de la *Société* qui en eſt la dépoſitaire; & j'ai encore le *Témoignage* des plus anciens *Novateurs*, celui des plus anciens *Adverſaires*, & l'Autorité des *Manuſcrits* les plus originaux.

Comment m'éleverois-je à préſent contre tant de *Témoignages* réunis, & d'un ſi grand poids? Serois-je mieux placé

(*) Entr'autres le Manuſcrit du *Vatican* & celui d'*Alexandrie*, eſtimés du quatrieme ou cinquieme Siecle.

que les premiers *Novateurs* ou les premiers *Adverſaires*, pour contredire le *Témoignage* ſi invariable, ſi unanime de la *Société primitive?* Connois-je aucun Livre du même Temps, dont l'*Authenticité* ſoit établie ſur des Preuves auſſi ſolides, auſſi ſingulieres, auſſi frappantes, & de genres ſi divers?

Je n'inſiſterai pas beaucoup avec moi-même ſur la *poſſibilité* de certaines *altérations* du Texte *authentique*: je ne dirai point que ce *Texte* a pu être *falſifié*. Je vois tout d'un coup comment il ſeroit improbable qu'il eût pu l'être pendant la Vie des *Auteurs*: leur oppoſition & leur Autorité auroient confondu bientôt les Fauſſaires.

Il me ſembleroit tout auſſi improbable, que de pareilles *falſifications* euſſent pu être exécutées avec quelque ſuccès, immédiatement après la mort des Auteurs: leurs Enſeignemens & leurs Ecrits étoient trop récens, & déjà trop répandus.

L'improbabilité me paroîtroit accroître

à l'indéfini pour les Ages suivans ; car il me paroîtroit très-évident qu'elle accroîtroit en raison directe de ce nombre prodigieux de *Copies*, & de cette multitude de *Versions* qu'on ne cessoit de faire du Texte *authentique*, & qui voloient dans toutes les Parties du Monde connu. Comment *falsifier* à la fois tant de *Copies* & tant de *Versions?* Je ne dis point assez: comment la seule pensée de le faire, seroit-elle montée à la Tête de Personne?

Je sais d'ailleurs, qu'il est bien prouvé par l'Histoire du Temps, que les premiers *Novateurs* ne commencerent à écrire qu'après la mort des premiers *Témoins*. Si ces *Novateurs*, pour favoriser leurs Opinions particulieres, avoient entrepris de *falsifier* les *Ecrits* des *Témoins*, ou ceux de leurs plus illustres Disciples; la *Société* nombreuse & vigilante qui en étoit la gardienne ne s'y seroit-elle pas d'abord fortement opposée? Et si cette *Société* elle-même, pour réfuter avec plus d'avantage les *Novateurs*, avoit osé *falsifier* le Texte *authentique*; ces *Novateurs* qui en appelloient eux-mêmes à ce *Texte*, auroient-ils gardé le silence sur de semblables impostures?

Ceci

Ceci s'applique de soi-même aux *Suppositions.* Il ne me semble pas moins improbable, qu'on ait pu dans aucun Temps *supposer* des Ecrits aux *Témoins*; qu'il ne me le paroît, qu'on ait pu dans aucun Temps *falsifier* leurs propres *Ecrits.*

En y regardant de près, il m'est facile de reconnoître, que les *Divisions* continuelles & si multipliées de la *Société* fondée par les *Témoins*, ont dû naturellement conserver le Texte *authentique* dans sa premiere intégrité.

Si ces *Divisions* dégénérerent ensuite en Guerres ouvertes & acharnées; si les Parties belligérantes en appelloient toujours au Texte *authentique*, comme à l'Arbitre irréfragable de leurs querelles; si l'on vint enfin à découvrir un *Moyen* nouveau de multiplier à l'infini & avec autant de précision que de promptitude, les Copies du Texte *authentique*; ne serai-je pas dans l'obligation la plus raisonnable de convenir, que la *Crédibilité* de la *Déposition écrite* n'a rien perdu par le laps du Temps, & que ces *Ecrits* qu'on me donne aujourd'hui pour ceux des *Témoins*, sont bien les mêmes qui leur ont toujours été attribués? (*)

(*) Je me resserre beaucoup: consultez la *Note* qui est

LA *Dépoſition imprimée* que j'ai en main, me *repréſente* donc les meilleurs *Manuſcrits* de cette *Dépoſition* qui ſoient parvenus jusqu'à moi ; & ces Manuſcrits me *repréſentent* eux-mêmes les *Manuſcrits* plus anciens ou plus *originaux*, dont ils ſont les *Copies*.

Mais combien d'*altérations* de genres différens ont pu ſurvenir à ces *Manuſcrits* par l'injure des Temps ; par les Révolutions des Etats & des Sociétés ; par la négligence, par l'inattention, par l'impéritie des Copiſtes ! Et combien d'autres Sources d'*altération* que je découvre encore ! Il ne faut point que je me diſſimule ceci : puis-je maintenant me flatter, que la Dépoſition *authentique* des *Témoins* ſoit parvenue juſqu'à moi dans ſa pureté originelle, à travers dix-ſept Siecles, & après avoir paſſé par tant de milliers de Mains, la plupart imbécilles ou ignorantes ?

J'approfondis ce Point important de Critique, & je ſuis effrayé du nombre prodi-

au bas de la page 46 du T. II. de DITTON, Trad. Franç. in-8°. 1728.

gieux des *Variantes*. Je vois un habile Critique (*) en compter plus de *trente mille*, & ce Critique se flatte pourtant d'avoir donné la meilleure *Copie* de la *Déposition* des *Témoins*, & assure l'avoir faite sur plus de *nonante Manuscrits*, recueillis de toutes parts & *collationnés* exactement.

J'ai peine à revenir de mon étonnement: mais ce n'est point pendant qu'on est si étonné, qu'on peut réfléchir. Je dois me défier beaucoup de ces premieres impressions, & rechercher avec plus de soin & dans le sang froid du Cabinet, les Sources de ce nombre prodigieux de *Variantes*.

Les Réflexions s'offrent ici en foule à mon Esprit: je m'arrête aux plus essentielles. Je ne connois, il est vrai, aucun *Livre ancien*, qui présente, ni à beaucoup près, un aussi grand nombre de *Leçons* diverses, que celui dont je fais l'examen. Ceci a-t-il néanmoins de quoi me surprendre beaucoup? Depuis qu'il est des Livres dans le Monde, en est-il aucun, qui ait dû être lu, copié, traduit commenté aussi souvent, en autant de Lieux, & par autant de Lecteurs, de Copistes, de Traducteurs, d'Interpretes

(*) Le Docteur MILL.

que celui-ci ? Un Savant laborieux confumeroit fes veilles à lire & à collationner les nombreufes *Verfions* qui ont été faites de ce Livre en différentes Langues, & dès les premiers Temps de fa publication. Je l'ai déjà remarqué : un *Livre* qui contient les Gages d'un *bonheur éternel*, pouvoit-il ne pas paroître le plus important de tous les Livres à cette grande *Société*, à laquelle il avoit été confié, qui en reconnoiffoit l'*Authenticité* & la *Vérité*, & qui en a tranfmis d'Age en Age le précieux Dépôt ?

Je ne fuis donc plus fi étonné de ces *trente mille Variantes*. Il eft bien dans la nature de la Chofe, que plus les *Copies* d'un Livre fe multiplient, & plus les *Variantes* de ce Livre foient nombreufes. Mon étonnement fe diffipe même en entier, lorfque retournant au Savant Critique, j'apprends de lui-même, que ces trente mille *Variantes* ont été puifées, nonfeulement dans les *Copies* du Texte *Original*, mais encore dans celles de toutes les *Verfions*, &c.

Je parcours ces *Variantes* ; & je me convaincs par mes propres Yeux, qu'elles ne portent point fur des Chofes *effentielles*, fur des Chofes qui affectent le *Fond* ou

l'*Enſemble* de la *Dépoſition*. Ici je trouve un Mot ſubſtitué à un autre : là, un ou pluſieurs Mots tranſpoſés ou omis : ailleurs, quelques Mots plus remarquables, qui paroiſſent avoir paſſé de la *Marge* dans le *Texte*, & que je ne rencontre point dans les *Manuſcrits* les plus originaux, &c.

Si malgré les *Variantes* aſſez nombreuſes des Ecrits de CICERON, d'HORACE, de VIRGILE, les plus ſéveres Critiques penſent néanmoins poſſéder le Texte *authentique* de ces Auteurs ; pourquoi ne croirai-je pas poſſéder auſſi le Texte *authentique* de la *Dépoſition* dont il s'agit ? Si les *Variantes* de cette Dépoſition étoient un Titre ſuffiſant pour me la faire rejeter ; ne faudroit-il pas que je rejetaſſe pareillement tous les Livres de l'Antiquité ?

Cette remarque me ramene aux Réflexions de même genre, que je faiſois à la fin de la Partie précédente, au ſujet des *Antinomies* vraies ou prétendues de la *Dépoſition*. Si je veux raiſonner ſur cette Matiere avec quelque juſteſſe, je dois me conformer aux *Regles* de la plus ſaine *Critique*, & je ne dois pas prétendre juger du *Livre* en queſtion, autrement que de tout autre Livre.

Mais un *Livre* destiné par la SAGESSE à accroître les Lumieres de la Raison, & à donner au Genre-humain les assurances les plus positives d'un *Bonheur à venir;* n'auroit-il pas dû être préservé par cette SAGESSE de toute espece d'*altération?* Et s'il en eût été préservé, cela même n'auroit-il pas été la preuve la plus démonstrative que le LÉGISLATEUR avoit *parlé?*

Je me livre sans réserve aux Objections: je poursuis la Vérité: je ne cherche qu'elle, & je crains toujours de prendre l'Ombre pour le Corps. Que voudrois-je donc à cette heure? Je voudrois que la PROVIDENCE fût intervenue *miraculeusement* pour préserver de toute *altération* ce Livre précieux, qu'ELLE paroît avoir abandonné, comme tous les autres, à l'influence dangereuse des *Causes secondes.*

Je ne démêle pas bien encore ce que je voudrois. J'entrevois en gros le besoin d'une Intervention *extraordinaire* propre à conserver la *Déposition* dans sa pureté natale. Je désirerois donc que la PROVIDENCE eût *inspiré* ou dirigé *extraordinairement* tous les Copistes, tous les Traducteurs, tous les Libraires de tous

les Siecles & de tous les Lieux, ou qu'ELLE eût prévenu les Guerres, les Incendies, les Inondations, & en général toutes les Révolutions qui ont fait périr les *Ecrits originaux* des *Témoins*.

Mais cette Intervention *extraordinaire* n'auroit-elle pas été un *Miracle perpétuel*, & un Miracle *perpétuel* auroit-il bien été un *Miracle?* Une pareille *Intervention* auroit-elle bien été dans l'Ordre de la SAGESSE? Si les *Moyens naturels* ont pu suffire à conserver dans son intégrité primitive l'*Ensemble* de cette *Déposition* précieuse; serois-je bien Philosophe de requérir un *Miracle perpétuel* pour prévenir la substitution, la transposition ou l'omission de quelques Mots? Autant vaudroit que j'exigeasse un Miracle *perpétuel* pour prévenir les erreurs de chaqu'Individu en matiere de *Croyance*, &c. (*)

Je rougis de mon Objection; je confesse que mes désirs étoient insensés. Ce qui les excuse à mes propres Yeux, c'est que je les formois dans la simplicité d'un Cœur honnête, qui cherchoit sincérement le Vrai, & qui ne l'avoit pas d'abord apperçu.

(*) Consultez ici ce que j'ai exposé sur la *Nature* & le *But* des *Miracles* dans la Partie XVII de cet Ecrit.

Si je me ſuis aſſez convaincu de l'*Authenticité* de cette *Dépoſition* qui eſt le grand Objet de mes Recherches ; ſi je ſuis *moralement* certain qu'elle n'a été ni *ſuppoſée* ni eſſentiellement *altérée* ; pourrai-je *raiſonnablement* douter de ſa *Vérité?*

Je l'ai dit : la *Vérité* d'un Ecrit *hiſtorique* eſt ſa conformité avec les *Faits.* Si je me ſuis ſuffiſamment prouvé à moi-même que les Faits *miraculeux* contenus dans la *Dépoſition* ſont de nature à n'avoir pu être *ſuppoſés* ni admis comme *vrais*, s'ils avoient été *faux* ; s'il m'a paru encore ſolidement établi, que les *Témoins* qui atteſtoient publiquement & unanimement ces Faits, ne pouvoient ni *tromper* ni *être trompés* ſur de ſemblables Faits ; pourrai-je rejeter leur *Dépoſition* ſans choquer, je ne dis pas ſeulement toutes les Regles de la plus ſaine Logique ; je dis ſimplement les Maximes les plus reçues en matiere de Conduite ? (*)

(*) Je prie qu'on veuille bien relire avec attention ce que j'ai dit ſur le *Témoignage*, dans la Partie XVIII. J'évite les répétitions, & je ne reviens pas aux Choſes, dont je penſe avoir aſſez montré la *Probabilité.*

Je fais ici une Réflexion qui me frappe : quand il feroit poffible que je conçuffe quelque doute raifonnable fur l'*Authenticité* des Ecrits *hiftoriques* des *Témoins* ; quand je fonderois ces doutes fur ce que ces *Ecrits* n'ont été adreffés à aucune Société *particuliere* chargée fpécialement de les conferver ; je ne pourrois du moins former le moindre doute légitime fur ces *Epîtres* adreffées par les *Témoins* à des Sociétés *particulieres* & nombreufes, qu'ils avoient eux-mêmes fondées & gouvernées. Combien ces *Sociétés* étoient-elles intéreffées à conferver précieufement ces *Lettres* de leurs propres *Fondateurs* ! Je lis donc ces *Lettres* avec toute l'attention qu'elles méritent, & je vois qu'elles fuppofent par-tout les Faits *miraculeux* contenus dans les Ecrits *hiftoriques*, & qu'elles y renvoient fréquemment, comme à la Bafe inébranlable de la *Croyance* & de la *Doctrine*.

SI le LÉGISLATEUR de la Nature ne s'étoit point borné à adreffer au Genre-humain ce *Langage de Signes*, qui affectoit principalement les *Sens* ; s'IL lui avoit encore annoncé de fort loin *en divers*

Temps & en diverses Manieres (*) la *Mission* de l'ENVOYÉ ; ce seroit, sans doute, une nouvelle Preuve bien éclatante de la *Vérité* de cette Mission, & une Preuve qui accroîtroit beaucoup la Somme, déjà si grande, de ces *Probabilités*, que je viens de rassembler en faveur de l'*Etat Futur* de l'Homme.

Je serois bien plus frappé encore de cette *Preuve*, si par une Dispensation *particuliere* de la SAGESSE SUPRÊME, les *Oracles* dont je parle, avoient été confiés aux *Adversaires* mêmes de l'ENVOYÉ & de ses Ministres, & si ces premiers & ces plus obstinés Adversaires avoient fait jusqu'alors une profession constante d'appliquer ces *Oracles* à cet ENVOYÉ qui devoit venir.

J'ouvre donc ce *Livre*, que me produisent aujourd'hui comme *authentique* & *divins*, les *Descendans* en ligne directe de ces mêmes Hommes qui ont crucifié l'ENVOYÉ & persécuté ses Ministres & ses premiers Sectateurs. Je parcours divers morceaux de ce *Livre*, & je tombe sur un *Ecrit*, (†) qui me jette dans le plus

(*) *Heb.* I. 1.
(†) ESAIE LIII.

profond étonnement. Je crois y lire une Hiſtoire anticipée & circonſtanciée de l'ENVOYÉ: j'y retrouve tous ſes Traits, ſon Caractere, & les principales Particularités de ſa Vie. Il me ſemble, en un mot, que je lis la *Dépoſition* même des *Témoins*.

Je ne puis détacher mes Yeux de ce ſurprenant Tableau: quels Traits! Quel Coloris! Quelle expreſſion! Quel accord avec les *Faits*! Quelle juſteſſe, quel naturel dans les Emblêmes! Que dis-je! Ce n'eſt point une peinture emblêmatique d'un *Avenir* fort éloigné; c'eſt une repréſentation fidelle du *Préſent*, & ce qui n'eſt point encore eſt peint comme ce qui eſt.

Il eſt monté comme un Rejeton, & comme une Racine ſortant d'une Terre altérée. Il n'y a en lui ni forme ni apparence, & à le voir, il n'y a rien en lui qui nous porte à le rechercher.

Il eſt le mépriſé & le rejeté des Hommes, Homme de douleurs, & ſachant ce que c'eſt que langueur; & nous avons comme caché notre Viſage arriére de lui, tant il étoit mépriſé; & nous ne l'avons rien eſtimé.

Il a porté nos langueurs, & il a chargé nos douleurs. . . .

. . . . . Il étoit navré pour nos forfaits, & froiſſé pour nos iniquités; l'amende qui nous apporte la paix a été ſur lui, & par ſes meurtriſſures nous avons la guériſon.

. . . . . Il n'a point ouvert ſa Bouche; il a été mené à la Boucherie comme un Agneau, & a été comme une Brebis muette devant celui qui la tond. . . .

Il a été enlevé de la force de l'angoiſſe & de la condamnation; mais qui racontera ſa durée? Car il a été retranché de la terre des vivans, & la plaie lui a été faite pour le forfait de mon Peuple.

Or on avoit ordonné ſon Sépulcre avec les méchans, mais il a été avec le riche en ſa mort; car il n'avoit point fait d'outrage, & il ne s'eſt point trouvé de fraude en ſa bouche. . . .

. . . . . Après qu'il aura mis ſon Ame en oblation, il ſe verra de la Poſtérité; ſes

jours ſeront prolongés, & le bon plaiſir de l'ETERNEL proſpérera en ſa main.

C'eſt pourquoi l'ETERNEL lui donnera ſon partage parmi les Grands; il partagera le butin avec les Puiſſans, parce qu'il aura épandu ſon Ame à la mort, qu'il aura été mis au rang des tranſgreſſeurs, & que lui-même aura porté les péchés de pluſieurs, & aura intercédé pour les tranſgreſſeurs.

CELUI QUI peignoit ainſi aux Siecles futurs l'ORIENT D'EN HAUT, leur auroit-il déſigné encore le Temps de ſon Lever? J'ai peine à en croire mes propres Yeux, lorſque je lis dans un autre *Ecrit* (*) du même *Livre*, cet Oracle admirable, qu'on prendroit pour une *Chronologie* compoſée après l'*Evénement*.

Il y a ſeptante Semaines déterminées ſur ton Peuple, & ſur ta Sainte Ville, pour abolir l'infidélité, conſumer le péché, faire propiciation pour l'iniquité, pour amener la Juſtice des Siecles, pour mettre le Sceau à la Viſion, & à la Prophétie, & pour oindre le SAINT *des* SAINTS.

(*) DANIEL IX.

Tu ſauras donc & tu entendras, que depuis la ſortie de la Parole portant qu'on s'en *retourne, & qu'on rebâtiſſe la Ville, juſqu'au* CHRIST *le Conducteur, il y a ſept ſemaines & ſoixante-deux ſemaines.*

Et après ces ſoixante-deux ſemaines, le CHRIST *ſera retranché, mais non pas pour ſoi. . . .*

Et il confirmera l'Alliance à pluſieurs dans une ſemaine, & à la moitié de cette ſemaine il fera ceſſer le ſacrifice & l'oblation. . . .

Je ſais que ces *Semaines* de l'Oracle ſont des *Semaines d'Année*, chacune de ſept Ans. Il s'agit donc ici d'un *Evénement* qui ne doit arriver qu'au bout de 490 Ans.

Je ſais par l'Hiſtoire le Temps de la Venue de ce CHRIST que l'Oracle annonce. Je remonte donc de ce CHRIST juſqu'à 490 Ans; car l'*Evénement* doit être l'*Interprete* le plus sûr de l'*Oracle*.

J'arrive ainſi au Regne de ce Prince (*)

(*) ARTAXERXÈS *longue-main ;* environ la vingtieme année de ſon Regne.

dont *ſort* en effet la derniere *Parole pour le retour* de cette *Nation*, captive dans ſes Etats ; & c'eſt de la Main de cette Nation elle-même que je tiens cet *Oracle* qui la trahit & la confond.

Douterai-je de l'*Authenticité* des *Ecrits* où ces étonnans Oracles ſont conſignés? Mais la Nation qui en a toujours été la Dépoſitaire n'en a jamais *douté* : qu'oppoſerois-je à un *Témoignage* ſi ancien, ſi conſtant, ſi uniforme? Je n'imaginerai pas que cette Nation a *ſuppoſé* de pareils Ecrits : combien cette imagination ſeroit-elle abſurde! Les Oracles eux-mêmes ne la démentiroient-ils pas? Ne ſeroit-elle pas démentie encore par tant d'autres endroits des mêmes *Ecrits*, qui couvrent cette Nation d'ignominie ; & qui lui reprochent ſi fortement ſes déſordres & ſes crimes? Elle n'a donc rien ſuppoſé, rien altéré, rien retranché ; puiſqu'elle a laiſſé ſubſiſter des Titres ſi humilians pour elle, & ſi favorables à la grande *Société* qui reconnoît le CHRIST pour ſon fondateur.

Recourrai-je à l'étrange ſuppoſition, que l'*accord* des Evénemens avec les Oracles, eſt le fruit du *Haſard?* Mais trou-

verai-je dans la *coïncidence* de tant de Traits, & de Traits si divers, l'empreinte d'une Cause *aveugle ?*

Un Doute plus raisonnable s'éleve dans mon Esprit : puis-je me démontrer à moi-même, que ces *Oracles*, dont je suis si frappé, ont bien précédé de cinq à six Siecles les *Evénemens* qu'ils annonçoient en termes si exprès & si clairs ? Connois-je des Monumens contemporains qui m'attestent, que les Auteurs des *Ecrits* dont je parle, ont bien vécu cinq à six Siecles avant le CHRIST ? Je ne m'engage point dans cette savante & laborieuse Recherche : j'apperçois une route plus courte, plus facile, plus sûre, & qui doit me conduire à un Résultat plus décisif.

J'ai appris de l'Histoire, que sous un Roi d'Egypte, (*) on fit une *Version Grecque* des *Ecrits* dont il est question. Je consulte cette fameuse *Version*, & j'y retrouve ces mêmes *Oracles*, que me présente le Texte *original*. Cette *Version*, exécutée par des *Interpretes* (†) de cette même Nation Dépositaire du *Texte original*, avoit

(*) PTOLOMÉE *Philadelphe*.
(†) Les LXX Interpretes.

précédé

précédé d'environ trois Siecles la naiſſance du CHRIST. Je ſuis donc certain que les *Oracles* qui m'occupent, ont précédé au moins de trois Siecles, les *Evénemens* qu'ils annonçoient.

Je ne ſerois pas le moins du monde fondé à ſoupçonner, que des Membres de la *Société* fondée par le CHRIST, ont *interpolé* dans cette *Verſion* ces *Oracles*, qui leur étoient ſi favorables. La Nation gardienne du *Texte original*, n'auroit-elle pas réclamé d'abord contre une telle Impoſture? D'ailleurs n'auroit-il pas fallu *interpoler* encore tous les Ecrits des Docteurs de cette Nation? Car ces Docteurs citent ces mêmes *Oracles*, & n'héſitent point à les appliquer à cet ENVOYÉ qui devoit venir.

Si pour donner au Genre-humain un plus grand nombre de *Preuves* de ſa *Deſtination future*, l'AUTEUR du Genre-humain a voulu joindre au *Langage de Signes*, (*) déjà ſi perſuaſif, le *Langage prophétique* ou *typique*, IL n'aura pas donné à ce *Langage* des *Caracteres* moins

(*) Les *Miracles*: voyez la Partie XVII.

expreffifs qu'à celui de *Signes*. IL l'aura tellement approprié aux *Evénemens futurs* qu'il s'agiffoit de *repréfenter*, qu'il n'aura pu s'appliquer *exactement* ou d'une maniere *complette*, qu'à ces feuls *Evénemens*. IL l'aura fait entendre dans un *Temps* & dans des *Circonftances* tels qu'il fût *impoffible* à l'Efprit humain de déduire *naturellement* de ce *Temps* & de ces *Circonftances* l'exiftence *future* de ces *Evénemens*. Et parce que fi ce *Langage* avoit été de la clarté la plus parfaite, les Hommes auroient pu s'oppofer à la naiffance des *Evénemens*, il aura été mêlé d'*ombres* & de *lumiere* : Il y aura eu affez de *lumiere* pour qu'on pût reconnoître à la naiffance des *Evénemens* que le LÉGISLATEUR avoit *parlé* ; & il n'y en aura point eu affez pour exciter les Paffions criminelles des Hommes.

Je découvre tous ces *Caracteres* dans les *Oracles* que j'ai fous les yeux. Je vois dans le même *Livre* beaucoup d'autres *Oracles* femés çà & là, & qui ne font guere moins fignificatifs. *Ils ont percé mes Mains.....* *Ils ont partagé entr'eux mes Vêtemens, & jeté ma Robe au fort* (*) &c.

(*) Pfeaume XXI.

Quel autre que CELUI pour QUI tous les *Siecles* ſont comme un *inſtant*, pouvoit dévoiler aux Hommes cet Avenir ſi reculé, & *appeller les Choſes qui ne ſont point, comme ſi elles étoient!*

Le 5 d'Avril 1769.



VINGT-UNIEME PARTIE.

SUITE DES IDÉES *SUR L'ÉTAT FUTUR* DE L'HOMME.

FIN DE L'ESQUISSE *DES* RECHERCHES PHILOSOPHIQUES *DE L'AUTEUR* SUR LA RÉVÉLATION.

LA DOCTRINE. LES SUCCÈS DU TÉMOIGNAGE. *DIFFICULTÉS : RÉPONSES.*

S'IL eſt bien vrai que la SAGESSE ELLE-même ait daigné deſcendre ſur la Terre, pour éclairer des Hommes mortels ; je dois, ſans doute, retrouver dans

la *Doctrine* de SON ENVOYÉ l'empreinte indélébile de cette SAGESSE ADORABLE.

Je médite profondément ce grand Sujet: je commence par me tracer à moi-même les *Caracteres* que cette *Doctrine* devroit avoir, pour me paroître conforme aux Lumieres les plus pures de la *Raison*, & pour ajouter à ces Lumieres ce que les *Besoins* de l'Humanité exigeoient, & qu'elles ne peuvent fournir. (*)

Je ne puis disconvenir, que l'*Homme* ne soit un Etre *Sociable*, & que plusieurs de ses principales *Facultés* n'ayent pour Objet *direct* l'Etat *de Société*. Le Don seul de la *Parole* suffiroit pour m'en convaincre. La *Doctrine* d'un ENVOYÉ CÉLESTE devroit donc reposer essentiellement sur les grands Principes de la *Sociabilité*. Elle devroit tendre le plus directement à perfectionner & à ennoblir tous les Sentimens *naturels* qui lient l'*Homme* à ses Semblables: elle devroit multiplier & prolonger à l'indéfini les Cordages de l'*Humanité*: elle devroit présenter à l'*Homme* l'Amour de ses Semblables,

(*) Consultez la Partie XVI, pag. 145, 146, 147, 148, &c.

comme la ſource la plus féconde & la plus pure de ſon Bonheur *préſent* & de ſon Bonheur à *venir*. Eſt-il un Principe de *Sociabilité* plus épuré, plus noble, plus actif, plus fécond, que cette Bienveillance ſi relevée, qui porte dans la *Doctrine* de l'ENVOYÉ le nom ſi peu *uſité* (*) & ſi expreſſif de *Charité? Je vous donne un commandement nouveau, c'eſt de vous aimer les uns les autres. . . . C'eſt à ceci qu'on reconnoîtra que vous êtes mes Diſciples, ſi vous avez de l'Amour les uns pour les autres. . . . Il n'eſt point de plus grand Amour que de donner ſa vie pour ſes Amis. . . . .* Et qui étoient les *Amis* de l'ENVOYÉ? Les Hommes de tous les Siecles & de tous les Lieux: il eſt *mort* pour le *Genre-humain*.

A ces *Préceptes* ſi réitérés d'*Amour fraternel*, à cette *Loi* ſublime de la *Charité*, méconnoîtrai-je le FONDATEUR & le LÉGISLATEUR de la *Société univerſelle?*

(*) Je ne dis pas *ſi nouveau*, quoique je le puſſe dans un certain ſens. CICERON avoit dit dans ce beau Paſſage qu'on lit dans ſon Livre des *Fins*, v. 23: *In omni autem honeſto, nihil eſt tam illuſtre, nec quod latiùs pateat, quàm conjunctio inter homines hominum, & quaſi quædam Societas & communicatio utilitatum, & ipſa* caritas Generis humani; *&c.* Ce Sage faiſoit entendre à ſon Siecle les premiers Accens de la *Charité*.

A ce grand *Exemple* de Bienfaisance, à ce *Sacrifice* si volontaire, méconnoîtrai-je l'AMI DES HOMMES le plus vrai & le plus généreux?

C'est toujours le *Cœur* qu'il s'agit de perfectionner: il est le Principe *universel* de toutes les *Affections*: une DOCTRINE CÉLESTE ne se borneroit point à *régler* les Actions extérieures de l'*Homme*: elle voudroit porter encore ses heureuses influences jusques dans les plus profonds replis du Cœur. *Vous avez oui dire; vous ne commettrez point d'Adultere: mais, moi je vous dis, que celui qui regarde une Femme avec des yeux de convoitise, a déjà commis l'Adultere dans son Cœur.* Quelle est donc cette nouvelle DOCTRINE qui condamne le Crime *pensé* comme le Crime *commis?* C'est la DOCTRINE de ce PHILOSOPHE par excellence, qui savoit bien comment l'*Homme* étoit fait, & que telle étoit la *Constitution* de son Etre, qu'un *mouvement* imprimé trop fortement à *certaines* Parties du Cerveau, pouvoit le conduire insensiblement au *Crime.* Un *Psychologue* ne doit pas avoir de la peine à *comprendre* ceci. Le *Voluptueux* insensé le *sentiroit* au moins, s'il pouvoit appercevoir son Cœur à travers les immondices

de ſon Imagination. *Mais, moi je vous dis :* c'eſt un Maître qui parle ; & quel MAITRE ! *Il parloit comme ayant autorité. L'Homme de bien tire de bonnes Choſes du bon Tréſor de ſon Cœur, & le Méchant Homme tire de mauvaiſes Choſes de ſon mauvais Tréſor :* que de ſimplicité dans ces expreſſions ! Que de vérité dans la Penſée ! Que la Choſe eſt bien faite comme cela ! L'*Homme de bien.....* ce n'eſt pas le *grand Homme ;* c'eſt mieux encore ..... *ſon bon Tréſor.... ſon Cœur.... le Cœur de l'Homme de bien.*

Il n'y a pas de *Paſſion* plus antipathique avec l'*Eſprit ſocial* que la *Vengeance.* Il n'en eſt point non plus qui tyranniſe plus cruellement le Cœur qui a le malheur d'en être poſſédé. Une DOCTRINE CÉLESTE ne ſe borneroit donc pas à réprouver un Sentiment ſi dangereux & ſi indigne de l'*Etre Social :* elle ne ſe borneroit pas même à exiger de lui le ſacrifice de ſes propres reſſentimens : bien moins encore lui laiſſeroit-elle la Peine du *Talion :* elle voudroit lui inſpirer le Genre d'*Héroïſme* le plus relevé, & lui enſeigner à punir par ſes Bienfaits l'Offenſeur. *Vous avez appris qu'il a été dit, Œil pour Œil, & Dent pour Dent : & moi je vous*

dis ; ..... aimez vos Ennemis ; bénissez ceux qui vous haïssent ; priez pour ceux qui vous maltraitent & qui vous persécutent.... car si vous n'aimez que vos Freres, que faites-vous d'extraordinaire? (*) Et quel *Motif* présente ici l'AUTEUR d'une DOCTRINE si propre à ennoblir le Cœur de l'Etre Social? *afin que vous soyez les Enfans de votre* PERE CÉLESTE, *qui fait lever son Soleil sur les Méchans & sur les Gens de bien, & qui répand la Pluie sur les Justes & sur les Injustes.* L'Etre vraiment *Social* répand donc ses Bienfaits comme la PROVIDENCE répand les Siens. Il fait du bien à tous, & s'il agit par des Principes *généraux*, les *Exceptions* à ces Principes sont encore des *Bienfaits*, & de plus grands Bienfaits. Dispensateur judicieux des Biens de la PROVIDENCE, il sait, quand il le faut, les proportionner à l'excellence des Etres auxquels il les distribue. Il tend sans cesse vers la plus grande Perfection, parce qu'il sert un MAITRE *parfait* .... *Soyez parfaits.....*

(*) Je sais que ces belles Paroles, ainsi que plusieurs autres de cet admirable Discours, s'adressoient plus directement aux Disciples du MAITRE, qu'au Peuple qui l'écoutoit. Mais qui ignore que la DOCTRINE de ce MAITRE exige ces heureuses Dispositions de tous ceux qui la professent?

Une DOCTRINE qui profcrit jufqu'à l'*Idée* de *Vengeance*, & qui ne laiffe au Cœur que le choix des Bienfaits, prefcrira, fans doute, la *Réconciliation* & le Pardon des Injures *perfonnelles*. L'Etre vraiment *focial* eft trop grand pour être jamais inacceffible à la Réconciliation & au Pardon. *Lors donc que vous préfenterez votre Offrande, pour être mife fur l'Autel, fi vous vous fouvenez que votre Frere a quelque chofe contre vous, laiffez votre Offrande devant l'Autel, & allez premiérement vous réconcilier avec votre Frere : après cela, venez & préfentez votre Offrande.* C'eft encore que le DIEU *de paix*, qui eft le DIEU de la Société *univerfelle*, veut des Sacrificateurs de la *Paix*...... *fur l'Autel*.... elle le profaneroit.... devant l'*Autel*...... elle n'y demeurera qu'un moment. *Combien de fois pardonnerai-je à mon Frere? Sera-ce jufqu'à fept fois?* demande ce Difciple dont l'Ame n'étoit pas encore affez ennoblie: *Jufqu'à feptante fois fept fois*, répond CELUI qui pardonne *toujours*, parce qu'il a *toujours* à pardonner.

Une DOCTRINE qui ne refpireroit que *Charité*, feroit apparemment de la *Tolérance* une des premieres *Lois* de l'Etre

Social: car il feroit contre la nature de la Chofe, qu'un Etre *Social* fût *intolérant*. Des Hommes encore *charnels* voudroient difpofer du *Feu du Ciel:* ils voudroient.... SEIGNEUR! *voulez-vous*... Que répond l'AMI DES HOMMES à cette demande auffi inhumaine qu'infenfée? *Vous ne favez de quel Efprit vous êtes animés : je ne fuis pas venu pour perdre les Hommes, mais je fuis venu pour les fauver.* Des Hommes qui fe difent les Difciples de ce bon MAITRE, pourfuivront-ils donc leurs Semblables, parce qu'ils ont le malheur de ne pas attacher à quelques *Mots* les mêmes *Idées* qu'eux? Emploieront-ils le Fer & le Feu pour..... je ne puis achever..... je frémis d'horreur.... Cette affreufe Nuit commence à fe diffiper..... un Rayon de Lumiere y pénetre..... puiffe le SOLEIL DE JUSTICE y pénétrer enfin!

Une DOCTRINE CELESTE devroit éclairer l'Homme fur les *vrais Biens.* Il eft un Etre *fenfible* : il a des *Affections* : il faut des *Objets* à fa Faculté de *défirer* : il en faut à fon *Cœur.* Mais quels Objets une telle DOCTRINE préfenteroit-elle à un Etre qui n'eft fur la Terre que pour quel-

ques momens, & dont la vraie Patrie eſt le *Ciel?* Cet Etre dont l'Ame immortelle engloutit le *Temps* & *ſaiſit l'Eternité*, attacheroit-il ſon Cœur à des Objets que le *Temps* dévore? Cet Etre doué d'un ſi grand diſcernement, prendroit-il les Couleurs changeantes des Gouttes de la Roſée pour l'éclat des Rubis? *Ne vous amaſſez pas des Tréſors ſur la Terre, où les Vers & la Rouille les conſument, & où les Voleurs percent & dérobent. Mais amaſſez-vous des Tréſors dans le Ciel, où les Vers & la Rouille ne gâtent rien, & où les Voleurs ne percent ni ne dérobent: car où ſera votre Tréſor, là auſſi ſera votre Cœur.* Quoi de plus vrai, & quoi de plus ſenti par celui qui eſt aſſez heureux pour ſe faire un ſemblable *Tréſor!* Son *Cœur y eſt* tout entier. Cet Homme eſt déjà *aſſis dans les Lieux céleſtes. Il eſt affamé & altéré de la Juſtice, & il ſera raſſaſié.*

Si une DOCTRINE CELESTE preſcrivoit un *Culte*, il feroit en rapport direct avec la Nature de l'*Intelligence*, & auſſi approprié à la nobleſſe de l'Etre *moral*, qu'à la MAJESTÉ & à la SPIRITUALITÉ de l'ÊTRE des ÊTRES. *Apprenez ce que ſignifient ces Paroles; je veux Miſéricorde*

& non point Sacrifice.... miſéricorde.... la Choſe *ſignifiée*, & non le *Signe. Le Temps vient, & il eſt même déjà venu, que les vrais Adorateurs adoreront DIEU en Eſprit & en Vérité; car ce ſont-là les Adorateurs qu'IL demande. DIEU eſt un ESPRIT, & il faut que ceux qui l'adorent, l'adorent en Eſprit & en Vérité...... en Eſprit .... en Vérité ....* ces deux Mots épuiſent tout & ne peuvent être épuiſés ; mais ils peuvent être oubliés: l'aveugle *ſuperſtition* ne les connut jamais.

Mais parce que l'Homme eſt un Etre *ſenſible*, & qu'une Religion qui réduiroit tout au pur *Spiritualiſme*, pourroit ne point convenir aſſez à un tel Etre ; il ſeroit fort dans le Caractere d'une DOCTRINE CÉLESTE de frapper les *Sens* par quelque choſe d'extérieur. Cette DOCTRINE établiroit donc un *Culte extérieur ;* elle inſtitueroit des *Cérémonies ;* mais en petit nombre, & dont la noble *ſimplicité* & l'*expreſſion* ſeroient exactement appropriées au *But particulier* de l'Inſtitution, & au *Spiritualiſme* du Culte *intérieur*.

De même encore : parce qu'un des Effets *naturels* de la *Priere*, eſt de retracer

fortement à l'Homme, ses foiblesses, ses miseres, ses besoins; parce qu'un autre Effet *naturel* de cet *Acte religieux* est d'imprimer au *Cerveau* les *dispositions* les plus propres à surmonter la trop forte impression des Objets sensibles; enfin, parce que la *Priere* est une partie essentielle de cet Hommage raisonnable que la Créature *intelligente* doit à son CRÉATEUR: une DOCTRINE CELESTE rappelleroit l'Homme à la *Priere*, & lui en feroit un *Devoir*. Elle lui en prescriroit même un *Formulaire*, & l'exhorteroit à *n'user point de vaines redites*. Et comme l'Ame ne sauroit demeurer long-temps dans ce profond recueillement que la *Priere* exige, le *Formulaire* prescrit seroit très-court, & ne contiendroit que les Choses les plus *nécessaires*, exprimées en Termes énergiques & d'une signification très-*étendue*.

Il seroit bien encore dans l'Esprit d'une DOCTRINE CELESTE de redresser les Jugemens des Hommes sur le *Désordre moral*, sur la *Confusion* des *Méchans* avec les *Bons*, & en général sur la *Conduite* de la PROVIDENCE. La Philosophie moderne s'éleve bien haut ici, & n'atteint pas encore à la hauteur de cette PHILOSOPHIE populaire, qui cache sous des

Images familieres les Vérités les plus transcendantes. SEIGNEUR, *n'avez-vous pas semé du bon grain dans votre Champ? D'où vient donc qu'il y a de l'Yvraie?... Voulez-vous que nous allions la cueillir? Non, dit-il, de peur qu'en cueillant l'Yvraie, vous n'arrachiez aussi le bon Grain. Laissez croître l'un & l'autre jusqu'à la Moisson; & au Temps de la Moisson, je dirai aux Moissonneurs; cueillez premiérement l'Yvraie & liez-la en Bottes; .... mais amassez le bon Grain dans mon Grenier.* Des Ignorans en Agriculture voudroient devancer la *Saison*, & nettoyer le Champ avant le *Temps*. Ils ne le voudroient plus, s'il leur étoit permis de lire dans le *Grand Livre* du MAITRE du Champ.

Si l'Amour de soi-même est le Principe *universel* des Actions de l'*Homme*; si l'Homme ne peut jamais être *dirigé* plus *surement* au Bien, que par l'*espoir* des *Récompenses* ou par la *crainte* des *Peines*; (*) si une DOCTRINE CELESTE doit étayer la *Morale* de *Motifs* capables d'influer sur des Hommes de tout Ordre; une telle DOCTRINE annoncera, sans doute, au Genre-humain un *Etat Futur* de *Bonheur*

(*) Voyez la Page 145 du Tome I. de ces Opuscules.

ou de *Malheur* relatif à la Nature des Actions *morales*. Elle donnera les plus magnifiques Idées du *Bonheur à venir*, & peindra des Couleurs les plus effrayantes le *Malheur futur*. Et comme ces *Objets* sont de nature à ne pouvoir être représentés à des *Hommes*, que par des *Comparaisons* tirées de Choses qui leur sont très-connues; la DOCTRINE dont je parle, recourra fréquemment à de semblables Comparaisons. Ce seront des *Festins*, des *Noces*, des *Couronnes*, des *rassasiemens de joie*, des *Fleuves de délices*, &c. ou ce seront des *pleurs*, des *grincemens de dents*, des *Ténebres*, un *Ver rongeant*, un *Feu dévorant*, &c. Enfin; parce que les *Menaces* ne sauroient être trop *réprimantes*, puisqu'il arrive tous les jours que les Hommes s'exposent volontairement pour un Plaisir d'un moment, à des années de misere & de douleur; il seroit fort dans l'esprit de la Chose, que la DOCTRINE dont il s'agit, représentât les *Peines* comme *éternelles*, ou du moins comme un *Malheur* d'une Durée *indéfinie*. Mais en ouvrant cet épouvantable *Abyme* aux Yeux des Hommes *sensuels*, cette DOCTRINE DE VIE exalteroit en même temps les *Compassions* du PERE commun des Hommes, & permettroit d'entrevoir sur

le

le bord de l'abyme une MAIN bienfaisante qui.... Si dans l'ÊTRE SUPRÊME la JUSTICE est la BONTÉ *dirigée* par la SAGESSE ..... si la SOUVERAINE BIENFAISANCE veut essentiellement le *Perfectionnement* de tous les Etres *sentans* & de tous les Etres *intelligens*.... si les *Peines* pouvoient être un *Moyen naturel* de Perfectionnement.... *s'il y a plus de joie au Ciel pour un Pécheur qui se repent.... si l'on aime beaucoup, parce qu'il a été beaucoup pardonné*.... mon Cœur tressaille.... je suis dans l'admiration.... quelle merveilleuse Chaîne qui unit.... les Compassions du SEUL BON *sont infinies*..... *Il ne veut point la mort du Pécheur; mais* IL *veut sa Conversion & sa Vie*.... IL veut.... & veut-IL en vain?

Mais une DOCTRINE qui prendroit les Hommes par l'*Intérêt*, seroit-elle une DOCTRINE CELESTE? Ne devroit-elle pas, au contraire, *diriger* les Hommes *au Bien*, par l'Amour *pur* & *désintéressé* du Bien? Une Ame qui aime la Perfection, peut être facilement séduite par une Idée sublime de Perfection. N'ai-je point à me défier ici de cette sorte d'illusion? Une Doctrine qui ne présenteroit point d'autre *Motif* aux Hommes que la Considération

toute philoſophique de la *Satisfaction* attachée à la *pratique du Bien*, ſeroit-elle une Doctrine aſſez *univerſelle*, aſſez *efficace?* Le *Plaiſir* attaché à la Perfection *intellectuelle* & *morale*, ſeroit-il bien fait pour être ſenti par toutes les Ames? Ce Plaiſir ſi délicat, ſi pur, ſi angélique, ſuffiroit-il dans tous les Cas, & principalement dans ceux où les *Paſſions* & les *Appétits* tyranniſent ou ſollicitent l'Ame ſi puiſſamment? Que dis-je! l'*Homme* eſt-il un ANGE? ſon Corps eſt-il d'une Subſtance *éthérée?* La *Chair & le Sang* n'entrent-ils point dans ſa compoſition? CELUI QUI a fait l'Homme connoiſſoit mieux ce qu'il lui falloit, que le Philoſophe trop épris d'une Perfection *imaginaire*. L'AUTEUR de toute *vraie* Perfection a approprié à la plus importante *Fin* des *Moyens* plus sûrs & plus agiſſans : IL a aſſorti SES Préceptes à la *Nature* & aux *Beſoins* de cet *Etre-mixte*, qu'IL vouloit exciter & retenir. « IL a » *parlé* au Sage par la Voix de la Sageſſe; » au Peuple, par celle du Sentiment & » de l'Autorité. Les Ames grandes & gé» néreuſes peuvent ſe conformer à l'*Ordre* » par *Amour* pour l'Ordre. Les Ames » d'une moins forte trempe peuvent être » dirigées au même But par l'eſpoir de » la *Récompenſe*, ou par la crainte de la

» *Peine.* (*) En rappellant l'Homme à » l'*Ordre moral*, l'AUTEUR de l'Hom- » me le rappelle en même temps à la » *Raiſon.* IL lui dit; fais bien & tu ſeras » heureux : *ſémes & tu recueilleras* : c'eſt » l'expreſſion fidelle du Vrai, la *Relation* » de la Cauſe à l'Effet : une Graine miſe » en terre s'y développe. (†)

Si l'*Homme* eſt de ſa nature un *Etre-mixte*; ſi ſon *Ame* exerce toutes ſes *Facultés* par l'intervention d'un *Corps*; ſi le Sentiment de la *Perſonnalité* eſt attaché au Jeu de *certaines Parties* de ce Corps; (**) une DOCTRINE qui viendroit du CIEL ne ſe borneroit pas à enſeigner à l'Homme le Dogme de l'*Immortalité* de ſon *Ame*; elle lui enſeigneroit encore celui de l'*Immortalité* de ſon *Etre.* Et ſi cette DOCTRINE empruntoit des *Comparaiſons* tirées de ce qui ſe paſſe dans les *Plantes*, elle parleroit au Peuple un langage familier, mais très-expreſſif; & ſous cette enveloppe, le Philoſophe découvriroit une

(*) *Pſychologie*, Préface, x, xi.

(†) *Ibid.* pag. 184, 185. Conſultez encore la Partie VIII de cette *Palingénéſie*.

(**) Revoyez ici la Partie XVI, & les divers endroits de mes Ecrits auxquels je renvoie.

Préordination, qui le frapperoit d'autant plus, qu'elle ſeroit plus conforme aux Notions les plus *pſychologiques* de la Raiſon. Il admireroit ici, comme ailleurs, l'Accord merveilleux de la *Nature* & de la GRACE, & reconnoîtroit dans cette DOCTRINE CÉLESTE la Perfection ou le *Complément* de la vraie Philoſophie. *Le Temps viendra où ceux qui ſont dans les Sépulchres entendront la Voix du* FILS *de* DIEU, *& en ſortiront, les uns en Réſurrection de Vie, les autres en Réſurrection de condamnation .... Réſurrection de vie....* Heureuſe Immortalité! Ce ne ſera donc pas l'*Ame ſeule* qui jouira de cette Félicité: ce ſera *tout l'Homme.* (*) *Je ſuis la Réſurrection & la Vie ....* Paroles étonnantes! Langage que l'Oreille n'avoit jamais entendu! Expreſſions dont la majeſté annonçoit le PRINCE *de la Vie! .... Je ſuis la Réſurrection ....* Il commande à la *Mort*, & arrache au *Sépulcre ſa victoire.*

(*) Je prie qu'on veuille bien relire la Partie VIII de cette *Palingénéſie*, & en particulier les pages 311 & 312. On a pu remarquer que mes Principes *pſychologiques* & *coſmologiques* forment une *Chaîne*: pour tenir fortement cette Chaîne, il faut avoir toujours préſens à l'Eſprit tous les *maîtres Chaînons.*

Si après avoir ouï la SAGESSE ELLE-même, j'écoute ces Hommes extraordinaires qu'ELLE inſpiroit; je croirai l'entendre encore : c'eſt qu'ELLE parlera encore. Je ne me demanderai donc plus à moi-même, comment de ſimples Pêcheurs ont pu dicter au Genre-humain des Cahiers de *Morale* fort ſupérieurs à tout ce que la Raiſon avoit conçu juſqu'alors; des Cahiers qui épuiſent tous les *Devoirs*; qui les rappellent tous à leur véritable *Source*; qui font des différentes *Sociétés* répandues ſur le Globe, une ſeule *Famille*; qui lient étroitement entr'eux tous les *Membres* de cette Famille; qui enchaînent cette Famille à la grande *Famille* des INTELLIGENCES CÉLESTES; & qui donnent pour PERE à ces Familles CELUI dont la BONTÉ embraſſe depuis le *Paſſereau* juſqu'au CHERUBIN? Je reconnoîtrai facilement, qu'une ſi haute Philoſophie n'eſt point ſortie des fanges du Jourdain, & qu'une Lumiere ſi éclatante n'a point jailli des épaiſſes ténebres de la *Synagogue*.

Je m'affermirai de plus en plus dans cette penſée, ſi j'ai la patience ou l'eſpece

de courage de parcourir les Ecrits des plus fameux Docteurs, (*) de cette fanatique & orgueilleuse Synagogue, & si je compare ces Ecrits à ceux de ces Hommes qu'elle persécutoit avec tant de fureur; parce que leurs Vertus l'affligeoient & l'irritoient. Quels monstrueux Amas de Rêves & de Visions! Que d'absurdités entassées sur d'autres absurdités! Quel abus de l'interprétation! Quel étrange oubli de la Raison! Quelles insultes au Bon-sens! &c. Je tente de fouiller dans ce Marais; sa profondeur m'étonne; je fouille encore, & j'en tire un *Livre* précieux, tout défiguré, & que j'ai peine à reconnoître.

Je me tourne ensuite vers les Sages du *Paganisme*: j'ouvre les Ecrits immortels d'un PLATON, d'un XENOPHON, d'un CICERON, &c. & mes Yeux sont réjouis par ces premiers Traits de l'Aurore de la Raison. Mais que ces Traits sont foibles, mélangés, incertains! Que de nuages ils ont à percer! La Nuit finit à peine; le Jour n'a pas commencé; l'ORIENT D'EN-HAUT, n'a pas paru encore; mais les Sages esperent son lever, & l'attendent. (†)

(*) Les *Rabbins* & les *Thalmudistes*.
(†) Voyez le second *Alcibiade* de PLATON.

Je ne refuſe point mon admiration à ces beaux Génies. Ils conſoloient la Nature humaine des outrages qu'elle recevoit de la Superſtition & de la Barbarie. Ils étoient, en quelque ſorte, les *Précurſeurs* de cette RAISON qui devoit *mettre en évidence la Vie & l'Immortalité.* Je leur appliquerois, ſi je l'oſois, ce qu'un Ecrivain, qui étoit mieux encore qu'un beau Génie, diſoit des Prophetes, *ils étoient des Lampes qui luiſoient dans un lieu obſcur.*

Mais plus j'étudie ces Sages du *Paganiſme*, & plus je reconnois qu'ils n'avoient point atteint à cette *plénitude* de Doctrine, que je découvre dans les Ouvrages des *Pêcheurs*, & dans ceux du *Faiſeur de Tentes.* Tout n'eſt point *homogene* dans les Sages du *Paganiſme ;* tout n'y eſt point du même prix, & j'y apperçois quelquefois la *Perle ſur le Fumier.* Ils diſent des choſes admirables, & qui ſemblent tenir de l'*Inſpiration* ; mais, je ne ſais ; ces Choſes ne vont point autant à mon Cœur, que celles que je lis dans les Ecrits de ces Hommes, que la Philoſophie humaine n'avoit point éclairés. Je trouve dans ceux-ci un genre de *pathétiſme*, une onction, une gravité, une

force de Sentiment & de Penſée ; j'ai preſque dit, une Force de Nerfs & de Muſcles, que je ne trouve point dans les autres. Les premiers atteignent aux Moëlles de mon Ame ; les ſeconds, à celles de mon Eſprit. Et combien ceux-là me perſuadent-ils davantage que ceux-ci ! c'eſt qu'ils ſont plus perſuadés : ils ont *vu*, *ouï* & *touché*.

Je découvre bien d'autres *Caracteres*, qui me paroiſſent différencier beaucoup les Diſciples de l'ENVOYÉ, de ceux de SOCRATE, & ſur-tout des Diſciples de ZENON. Je m'arrête à conſidérer ces différences, & celles qui me frappent le plus ſont cet entier oubli de ſoi-même, qui ne laiſſe à l'Ame d'autre Sentiment, que celui de l'importance & de la grandeur de ſon Objet ; & au Cœur, d'autres Déſirs que celui de remplir fidélement ſa Deſtination, & de faire du Bien aux Hommes : cette Patience *réfléchie* qui fait ſupporter les épreuves de la Vie, non point ſeulement parce qu'il eſt grand & philoſophique de les ſupporter ; mais parce qu'elles ſont des diſpenſations d'une PROVIDENCE SAGE, aux Yeux de laquelle la Réſignation eſt le plus bel hommage ; cette hauteur de Penſées & de

Vues, cette grandeur de courage qui rendent l'Ame ſupérieure à tous les Evénemens, parce qu'elles la rendent ſupérieure à elle-même : cette conſtance dans le Vrai & le Bien que rien ne peut ébranler, parce que ce Vrai & ce Bien ne tiennent pas à l'*Opinion*, mais qu'ils repoſent ſur une *Démonſtration d'Eſprit & de Puiſſance* : cette juſte appréciation des Choſes.... mais combien de tels Hommes ſont-ils au-deſſus de mes foibles éloges ! Ils ſe ſont peints eux-mêmes dans leurs Ecrits : c'eſt-là qu'ils veulent être contemplés ; & quel Parallele pourrois-je faire entre les Eleves de la SAGESSE DIVINE & ceux de la Sageſſe humaine ?

CES Sages du Paganiſme, qui diſoient de ſi belles Choſes, & qui en faiſoient tant penſer aux Adeptes, avoient-ils enlevé au Peuple un ſeul de ſes Préjugés, & abattu la moindre Idole ? SOCRATE, que je nommerois l'Inſtituteur de la *Morale Naturelle*, & qui fut dans le Paganiſme le premier Martyr de la Raiſon ; le prodigieux SOCRATE avoit-il changé le Culte d'Athenes, & opéré la plus légere révolution dans les Mœurs de ſon Pays ?

Peu de temps après la mort de l'ENVOYÉ, je vois se former dans un coin obscur de la Terre, une *Société* dont les Sages du Paganisme n'avoient pas même entrevu la possibilité. Cette Société n'est presque composée que de SOCRATES & d'EPICTETES. Tous ces Membres sont *unis étroitement* par les liens de l'Amour fraternel & de la Bienveillance la plus pure & la plus agissante. Ils n'ont tous qu'un même Esprit, & cet Esprit est Celui de leur FONDATEUR. Tous adorent le GRAND ÊTRE *en Esprit & en Vérité*, & la *Religion* de tous *consiste à visiter les Orphelins & les Veuves dans leurs afflictions, & à se préserver des impuretés du Siecle..... Ils prennent leurs repas avec joie & simplicité de Cœur...... Il n'est point de Pauvres parmi eux, parce que tous ceux qui possedent des Fonds de Terre ou des Maisons les vendent & en apportent le prix aux Conducteurs* de la Société. En un mot; je crois contempler un nouveau *Paradis Terrestre ;* mais dont tous les Arbres sont des *Arbres de Vie*.

Quelle est donc la Cause secrette d'un si grand Phénomene moral ? Par quel Prodige inconnu à tous les Siecles qui ont précédé, vois-je naître au sein de

la corruption & du fanatiſme, une *Société* dont le *Principe* eſt l'Amour des Hommes; la *Fin*, leur Bonheur; le *Mobile*, l'approbation du SOUVERAIN JUGE; l'*Eſpérance*, la Vie éternelle?

M'abuſerois-je? le premier *Hiſtorien* (*) de cette Société en auroit il exagéré les Vertus, les Mœurs, les Actions? Mais les Hommes dont il parloit n'avoient guere tardé à ſe faire connoître dans le Monde: ils étoient environnés, preſſés, obſervés, perſécutés par une foule d'ennemis & d'envieux; & ſi l'*adverſité* manifeſte le *Caractere* des Hommes, je dois convenir, que jamais Hommes ne purent être mieux connus que ceux-ci. Si donc leur Hiſtorien avoit exagéré ou déguiſé les Faits, eſt-il à croire, qu'il n'eût point été relevé par des Contemporains ſoupçonneux, vigilans, prévenus, & qui n'étoient point animés du même Intérêt?

Au moins ne pourrai-je ſuſpecter avec fondement, le *Témoignage* que je lis dans cette fameuſe *Lettre* d'un Magiſtrat (†) également éclairé & vertueux,

(*) LUC, *Act.*
(†) PLINE le jeune.

chargé par un grand Prince (*) de veiller ſur la conduite de ces Hommes nouveaux, que la Police ſurveille par-tout. Ce *Témoignage* ſi remarquable, eſt celui que rendoient à la nouvelle *Société*, ceux même qui l'abandonnoient & la trahiſſoient ; & c'eſt ce même *Témoignage*, que le Magiſtrat ne *contredit* point, qu'il met ſous les Yeux du Prince.

« Ils aſſuroient que toute leur erreur ou » leur faute avoit été renfermée dans ces » points : qu'à un jour marqué ils s'aſſem» bloient avant le lever du Soleil, & » chantoient tour à tour des vers à la » louange du CHRIST, comme s'il eût » été DIEU ; qu'ils s'engageoient par ſer» ment, non à quelque crime, mais à ne » point commettre de vol ni d'adultere, » à ne point manquer à leur promeſſe, » à ne point nier un dépôt ; qu'après cela » ils avoient coutume de ſe ſéparer, & » enſuite de ſe raſſembler pour manger » en commun des mets innocens.

Il me ſemble que je n'ai point changé de lecture, & que je lis encore l'*Hiſtorien* de cette *Société* extraordinaire. Ceux

(*) TRAJAN.

qui rendoient un *Témoignage* si avantageux à ses Principes & à ses Mœurs, étoient pourtant des Hommes qui, assurés de la protection du Prince & de ses Ministres, auroient pu la calomnier impunément. Le Magistrat ne combat point ce *Témoignage ;* il n'a donc rien à lui opposer ? Il avoue donc tacitement ces *Principes* & *ces Mœurs ? Est-ce le nom seul que l'on punit en eux ,* dit-il , *ou sont-ce les crimes attachés à ce nom ?* Il insinue donc très-clairement que c'étoit un *nom qu'on punissoit*, plutôt que des *crimes !* Quel accord singulier entre deux Ecrivains, dont les Opinions religieuses & les Vues étoient si différentes ! Quel Monument ! Quel Eloge ! Le Magistrat est contemporain de l'Historien : tous deux voient les mêmes Objets, & presque de la même maniere. Seroit-il possible que la Vérité ne fût point là ?

Mais le Magistrat fait un reproche à cette Société d'*Hommes de Bien ;* & quel est ce reproche ? *Une opiniâtreté & une inflexible obstination qui lui paroissent punissables. J'ai jugé*, ajouta-t-il, *qu'il étoit nécessaire d'arracher la Vérité par la force des tourmens .... je n'ai découvert qu'une mauvaise superstition portée à l'excès.*

Ici, le Magiſtrat ne voit plus comme l'*Hiſtorien ; mauvaiſe Superſtition* : c'eſt que ce ne ſont plus des *Faits*, des *Mœurs*, que le Magiſtrat voit ; c'eſt une *Doctrine ;* & pour être bien vue, cette *Doctrine* demandoit des yeux plus exercés dans ce Genre d'Obſervation. Je fais d'ailleurs beaucoup d'attention à l'heureuſe *oppoſition* qui ſe rencontre ici entre les deux Ecrivains : elle me paroît concourir, comme le reſte, à mettre la Vérité dans tout ſon jour. Ce n'eſt point comme un Partiſan ſecret de la nouvelle *Secte*, que le Magiſtrat en juge ; c'eſt au travers de tous ſes Préjugés de naiſſance, d'éducation, de Philoſophie, de Politique, de Religion, &c. J'aime à apprendre de lui cette *inflexible obſtination :* quel eſt donc le ſujet d'une *obſtination* qui réſiſte à la force des tourmens ? Seroit-ce quelque *Opinion particuliere ?* Non ; ce ſont des *Faits*, & des Faits dont *tous les Sens* ont pu juger.

La *Société* naiſſante ſe fortifie de jour en jour ; elle s'étend de proche en proche, & par-tout où elle s'établit, je vois la Corruption ; le Fanatiſme, la Superſtion, les Préjugés, l'Idolâtrie tomber au pied de la Croix du FONDATEUR.

Bientôt la Capitale du Monde se peuple de ces *Néophytes ;* elle en regorge : *multitudo ingens.* (*) Ils inondent les plus grandes Provinces de l'Empire, & c'est encore de ce même Magistrat, (†) l'ornement de son Pays & de son Siecle, que je l'apprends. Il étoit Gouverneur de deux grandes Provinces, la *Bythinie* & le *Pont.* Il écrit à son Prince : « l'affaire » m'a paru digne de vos réflexions par » la multitude de ceux qui sont envelop» pés dans ce péril ; car un très-grand » nombre de Personnes de tout Age, » de tout Ordre, de tout Sexe, sont » & seront tous les jours impliquées dans » cette accusation. Ce mal contagieux » n'a pas seulement infecté les Villes ; » il a gagné les Villages & la Campa» gne . . . . Ce qu'il y a de cer» tain, c'est que les Temples étoient » presque déserts ; les Sacrifices négli» gés, & les Victimes presque sans Ache» teurs.

Corinthe, Ephese, Thessalonique, Philippes, Colosses, & quantité d'autres Villes plus ou moins considérables m'of-

(*) TACITE sur NÉRON.
(†) PLINE le jeune, dans la même *Lettre.*

frent une foule de Cytoyens, qui embraſſent la nouvelle Doctrine. Je trouve l'Hiſtoire de la Fondation de ces *Sociétés particulieres*, non-ſeulement dans l'*Hiſtorien* de la *grande Société* dont elles faiſoient partie ; mais encore dans les *Lettres* de ce Diſciple infatigable qui les a fondées.

Je vois la Tradition *orale* s'unir ici à la Tradition *écrite*, & concourir avec elle à conſerver & à fortifier le *Témoignage*. Je vois les Diſciples du ſecond Siecle donner la main à ceux du premier, un IRÉNÉE recevoir d'un POLYCARPE, ce que celui-ci avoit lui-même reçu d'un des premiers Témoins oculaires, (*) & cette *Chaîne* de Témoignages *traditionnels* ſe prolonger, ſans interruption, dans les Ages ſuivans, &c.

(*) JEAN. « Je pourrois encore, dit IRÉNÉE, rendre les diſcours que POLYCARPE tenoit au Peuple, » & tout ce qu'il racontoit de ſes converſations avec » JEAN & avec d'autres qui avoit vu le SEIGNEUR. » Tout ce qu'il diſoit de ſa Perſonne, de ſes Miracles » & de ſa Doctrine, il le rapportoit comme il le te- » noit des Témoins oculaires de la Parole de Vie : » tout ce que diſoit là-deſſus ce Saint Homme, étoit » exactement conforme à nos Ecritures. » EUSEBE, L. v, Chap. 15 & 20. Voyez les Notes de M. SEIGNEUX ſur l'Ouvrage de M. ADDISSON, pag. 228, 229, Tom. I.

Les Princes & leurs Miniſtres exercent de temps en temps ſur l'innocente *Société*, des cruautés inconnues aux Nations les plus barbares, & qui font frémir la Nature ; & c'eſt au milieu de ces horribles perſécutions, que cette *Société* s'enracine & ſe propage de plus en plus.

Cependant ce n'eſt pas tant cet effet aſſez naturel des *perſécutions*, qui excite mon attention, que l'*Eſpece* très-nouvelle du *Martyre*. De violentes contradictions peuvent irriter & exalter les Ames. Mais ces milliers de *Martyrs* qui expirent dans les Tortures, ne ſont pas des Martyrs de l'*Opinion :* ils meurent volontairement pour atteſter des *Faits*. Je connoiſſois des *Martyrs de l'Opinion :* il y en a eu dans tous les Temps, & preſque dans tous les Lieux : il en eſt encore dans ces Contrées (*) malheureuſes que la folle Superſtition tyranniſe ; mais je ne connois que les Diſciples de l'ENVOYÉ, qui ſoient morts pour atteſter des *Faits*.

J'obſerve encore, que ceux qui ſe ſacrifient ſi courageuſement pour ſoutenir

(*) L'Inde.

ces *Faits*, ne font point attachés à leur *Croyance* par la naiffance, par l'éducation, par l'autorité, ni par aucun intérêt temporel. Cette *Croyance* choque, au contraire, tout ce qu'ils ont reçu de la naiffance, de l'éducation, de l'autorité; & elle ne choque pas moins leur intérêt temporel. Il n'y a donc que la plus forte conviction de la *Certitude* des *Faits*, qui puiffe me fournir la *raifon fuffifante* de ce *dévouèment* fi volontaire aux Souffrances & à une Mort fouvent cruelle.

Enfin, après trois Siecles de travaux, d'épreuves, de tourmens; après avoir combattu pendant trois Siecles avec les armes de la patience & de la charité; la *Société* triomphe; la nouvelle RELIGION monte fur le Trône des CÉSARS; les Idoles font renverfées, & le *Paganifme* expire.

QUELLE étonnante *Révolution* viens-je de contempler? Quels Hommes l'ont opérée? Quels obftacles ont-ils eu à furmonter?

Un HOMME pauvre *qui n'avoit pas où*

reposer sa Tête, qui passoit pour le Fils d'un Charpentier, & qui a fini ses jours par un supplice infame, a fondé cette RELIGION victorieuse du Paganisme & de ses Monstres.

CET HOMME s'est choisi des Disciples dans la lie du Peuple; il les a pris la plupart parmi de simples Pêcheurs, & c'est à de tels Hommes, qu'il a confié la charge de publier sa RELIGION par toute la Terre: *Allez & instruisez toutes les Nations. . . . . . Vous me servirez de Témoins jusqu'aux extrémités de la Terre.*

Ils obéissent à la voix de leur MAITRE: ils annoncent aux Nations la DOCTRINE DE VIE: ils leur attestent la *Résurrection* du *Crucifié*, & les Nations croient au *Crucifié*, & se convertissent.

Voilà le grand *Phénomene moral* que j'ai à expliquer: voilà cette *Révolution* plus surprenante que toutes celles que l'Histoire consacre, dont il faut que j'assigne la *Raison suffisante*.

Je jette un coup d'œil rapide sur la face du Monde avant la naissance de

cette grande *Révolution*. Deux Religions principales s'offrent à mes regards ; le *Théïsme* & le *Polythéïsme*.

Je ne parle pas du *Théïsme* des Philosophes Païens ; ce très-petit nombre de Sages qui, comme SOCRATE ou ANAXAGORE, attribuoient l'Origine des Choses à un *Esprit Eternel ;* ces Sages, dis-je, ne faisoient point un *Corps*, & laissoient le Peuple dans la fange du Préjugé & de l'Idolâtrie. Ils avoient la Main pleine de Vérités, & ne daignoient l'ouvrir que devant les *Adeptes*.

Je parle du *Théïsme* de cette *Nation* si singuliere & si nombreuse, séparée par ses Lois, par ses Coutumes, par ses Préjugés même de toutes les autres Nations, & qui croit tenir sa *Religion* & ses *Lois* de la MAIN de DIEU. Cette *Nation* est fortement persuadée que cette Religion & ces Lois ont été appuyées de *Miracles* éclatans & divers : elle est fort attachée à son *Culte extérieur*, à ses Usages, à ses *Traditions ;* & quoiqu'elle soit fort déchue de sa premiere splendeur, & soumise à un Joug étranger, elle conserve encore tout l'orgueil de son ancienne Liberté,

& penſe être l'unique Objet des complaiſances du CRÉATEUR : elle mépriſe profondément les autres Nations, & fait profeſſion d'attendre un *Libérateur* qui lui aſſujettira l'Univers.

x. Le *Polythéiſme* eſt à peu près la Religion univerſelle, & par-tout la dominante. Il revêt toutes ſortes de Formes, ſuivant le Climat & le Génie des Peuples. Il favoriſe toutes les Paſſions, & même les plus monſtrueuſes. Il abandonne le Cœur; mais il retient quelquefois la Main. Il flatte tous les Sens, & aſſocie *la Chair avec l'Eſprit*. Il préſente aux Peuples les Exemples fameux de ſes Dieux, & ces Dieux ſont des Monſtres de cruauté & d'impureté, qu'il faut honorer par des *cruautés* & des *impuretés*. Il faſcine les yeux de la Multitude par ſes Enchantemens, par ſes Prodiges, par ſes Augures, par ſes Divinations, par la pompe de ſon Culte, &c. Il éleve des Autels au Vice, & creuſe des Tombeaux à la Vertu.

Comment les *Pêcheurs*, transformés en *Miſſionnaires*, perſuaderont-ils aux *Théiſtes* dont il s'agit, que tout ce Culte *extérieur* ſi majeſtueux, ſi ancien, ſi vénéré,

n'eſt plus ce que DIEU demande d'eux, & qu'il eſt aboli pour toujours; que toutes ces *Cérémonies* ſi auguſtes, ſi myſtérieuſes, ſi propres à étonner les Sens, ne ſont *que l'Ombre des Choſes dont on leur préſente le Corps?* Comment les forcer à reconnoître que ces *Traditions* auxquelles ils ſont ſi attachés de Cœur & d'Eſprit, ne ſont que des *Commandemens d'Hommes*, & qu'elles *anéantiſſent cette Loi* qu'ils croient *divine?* Comment ſurtout les Pêcheurs perſuaderont-ils à ces orgueilleux *Théiſtes*, que cet Homme ſi abject, que leurs Magiſtrats ont condamné, & qui a expiré ſur une *Croix*, eſt lui-même ce grand *Libérateur* qui leur avoit été annoncé & qu'ils attendoient; qu'ils ne ſont plus les ſeuls Objets des Graces *extraordinaires* de la PROVIDENCE, & que toutes les Nations de la Terre ſont appellées à y participer? &c.

Comment des Pêcheurs abattront-ils ces Verres *à facettes* qui ſont ſur les yeux du groſſier *Polythéiſte*, & qui lui font voir preſqu'autant de *Dieux*, qu'il y a d'Objets dans la Nature? Comment parviendront-ils à *ſpiritualiſer* ſes Idées, à le détacher de cette Matiere inerte, à la-

quelle il eſt incorporé, & *à le convertir au* DIEU VIVANT? Comment l'arracheront-ils aux Plaiſirs ſéduiſans des Sens, aux Voluptés de tout genre? Comment purifieront-ils & ennobliront-ils toutes ſes *Affections?* Comment en feront-ils un *Sage*, & plus qu'un Sage? Comment retiendront-ils ſon Cœur, autant que ſa Main? Comment ſur-tout lui perſuaderont-ils de rendre ſes Hommages à un Homme flétri par un Supplice ignominieux, & convertiront-ils aux yeux du *Polythéiſte la folie de la Croix en Sageſſe?*

Comment les Héros du *Crucifié* porteront-ils leurs nouveaux Sectateurs à renoncer à leurs intérêts *temporels* les plus chers, à vivre dans le mépris, dans l'humiliation, dans l'opprobre; à braver tous les genres de douleurs & de Supplices, à réſiſter à toutes les tentations, & à perſévérer juſqu'à la Mort dans une DOCTRINE qui ne leur promet de dédommagement que dans une autre Vie?

Par quels *Moyens* eſt-il donc arrivé que les Pêcheurs de Poiſſons ſont devenus *des Pêcheurs d'Hommes?* Comment a-t-il été poſſible, qu'en moins d'un demi-

Siecle, tant de Peuples divers ayent embrassé la nouvelle DOCTRINE? Comment le *grain de Senevé est-il devenu un grand Arbre?* Comment cet Arbre a-t-il ombragé de si grandes Contrées?

Je sais qu'en général, les Hommes ne sont pas ennemis de la *Sévérité* en Morale: c'est qu'elle suppose un plus grand effort: c'est que les Hommes ont un goût naturel pour la *Perfection:* ce n'est point qu'ils la cherchent toujours; mais ils l'aiment toujours, au moins dans la spéculation. Une pauvreté volontaire, un grand désintéressement, un genre de Vie pénible, laborieux, s'attirent facilement l'attention & l'estime des Hommes. Ils admireront volontiers tout cela, pourvu qu'on ne les oblige point à le pratiquer.

Si donc cette nouvelle DOCTRINE qui est annoncée au Monde, étoit purement *spéculative*, je concevrois sans beaucoup de peine, qu'elle auroit pu obtenir l'estime & même l'admiration de quelques Peuples. Ils l'auroient regardée comme une nouvelle Secte de Philosophie, & ceux qui la professoient, auroient pu leur paroître des *Sages* d'un Ordre très-particulier.

Mais, cette DOCTRINE ne consiste point en pures *spéculations ;* elle est toute *pratique ;* elle l'est *essentiellement* & au sens le plus étroit : elle est le Genre le plus relevé de l'*Héroïsme pratique :* elle suppose le renoncement le plus entier à soi-même ; combat toutes les Passions ; enchaîne tous les Penchans ; réprime tous les Désirs ; ne laisse au Cœur que l'Amour de DIEU & du Prochain ; exige des sacrifices continuels, & les plus grands sacrifices, & ne propose jamais que des *Récompenses* que l'Œil ne voit point, & que la main ne palpe point.

Je conçois encore, que les charmes de l'éloquence, l'appas des richesses, l'éclat des Dignités, l'influence du Pouvoir accréditeront facilement une Doctrine, & lui concilieront bien des Partisans.

Mais la DOCTRINE du *Crucifié* est annoncée par des Hommes simples & pauvres, dont l'éloquence consiste plus dans les Choses que dans les Mots ; par des Hommes qui publient des Choses qui choquent toutes les Opinions reçues ; par des Hommes du plus bas Ordre, & qui ne promettent dans cette Vie à leurs Sec-

tateurs, que des Souffrances, des Tortures & des *Croix*. Et ce ſont pourtant ces Hommes qui triomphent *de la Chair & du Sang*, & convertiſſent l'Univers.

L'*Effet* eſt prodigieux, rapide, durable; il exiſte encore : je ne découvre aucune *Cauſe naturelle* capable de le produire : il doit néanmoins avoir une *Cauſe*, & quelque grande Cauſe : quelle eſt donc cette *Cauſe? Au nom du Crucifié, les Boiteux marchent, les Lépreux ſont rendus nets, les Sourds entendent, les Aveugles voient, les Morts reſſuſcitent.* Je ne cherche plus : tout eſt expliqué : le Problême eſt réſolu. Le LÉGISLATEUR de la Nature a *parlé :* les Nations l'ont écouté, & l'Univers a reconnu ſon MAITRE. CELUI qui voyoit dans *le Grain de Senevé le grand Arbre*, étoit donc l'ENVOYÉ de ce MAITRE, QUI *avoit ainſi choiſi les Choſes foibles du Monde pour confondre les fortes.*

MAIS, ne précipite-je point mon jugement? Ne me preſſe-je point trop de croire & d'admirer? L'*Univers* a-t-il reconnu ſon MAITRE? Cette DOCTRINE

ſalutaire a-t-elle converti l'Univers *entier?* Je jette les Yeux ſur le Globe, & je vois avec étonnement, que cette LUMIERE CÉLESTE n'éclaire qu'une petite Partie de la Terre, & que tout le reſte eſt couvert d'épaiſſes ténebres. Et encore dans les Portions éclairées, combien découvre-je de *Taches!*

Cette Difficulté ne me paroît pas conſidérable. Si cette DOCTRINE DE VIE doit durer autant que l'*Etat Préſent* de notre Globe, que ſont dix-ſept Siecles relativement à la Durée *totale?* Peut-être dix-ſept jours; peut-être dix-ſept heures, & moins encore. Jugerai-je de la Durée de cette RELIGION, comme de celle des Empires? Tout Empire *eſt comme l'Herbe*, & *toute la gloire* des Empires, *comme la Fleur de l'Herbe; l'Herbe ſeche, ſa Fleur tombe; mais la* RELIGION *du* SEIGNEUR *demeure:* elle ſurvivra à tous les Empires: ſon CHEF *doit régner, juſques à ce que* DIEU *ait mis tous ſes Ennemis ſous ſes Pieds. Le dernier Ennemi qui ſera détruit, c'eſt la Mort.*

J'examine de plus près la Difficulté, & je m'apperçois qu'elle revient préciſé-

ment à celle que je pourrois élever sur la Distribution si inégale de tous les Dons & de tous les Biens soit de l'Esprit, soit du Corps. Cette seconde Difficulté bien approfondie, me conduit à une absurdité palpable. Les Dons de l'Esprit, comme ceux du Corps, tiennent à une foule de Circonstances *physiques*, enchaînées les unes aux autres, & cette Chaîne remonte jusqu'au premier instant de la *Création*. Afin donc que tous les Hommes eussent possédé les mêmes Dons, & au même Degré, il auroit fallu en premier lieu, qu'ils ne fussent point nés les uns des autres; car combien la *Génération* ne modifie-t-elle pas l'Organisation *primitive des Germes!* Il auroit fallu en second lieu, que tous les Hommes fussent nés dans le même Climat, se fussent nourris des mêmes Alimens; qu'ils eussent eu le même Genre de Vie, la même Education, le même Gouvernement, &c. car pourrois-je nier que toutes ces Choses n'influent plus ou moins sur l'Esprit? Ici la plus légere Cause porte ses influences fort au-delà de ce que je puis penser. Je l'ai assez entrevu. (*)

(*) Consultez la Partie XIII, pag. 41, 42, 43, &c.

Ainſi, pour opérer cette égalité *parfaite* de Dons entre les Individus de l'Humanité, il auroit fallu que tous ces Individus euſſent été jetés dans le même Moule; que la Terre eût été éclairée & échauffée par-tout également; que ſes Productions euſſent été les mêmes par-tout; qu'elle n'eût point eu de Montagnes, de Vallées, &c. &c. Je ne finirois point ſi je voulois épuiſer tout cela.

Combien de pareilles Difficultés, qui ſaiſiſſent d'abord un Eſprit peu pénétrant, & dont il verroit ſortir une foule d'abſurdités, s'il étoit capable de les analyſer! L'Eſprit ſe tient volontiers à la ſurface des Choſes; il n'aime pas à les creuſer, parce qu'il redoute le travail & la peine. Quelquefois il redoute plus encore; la *Vérité*.

Si donc l'*Etat des Choſes* ne comportoit point, que tous les Hommes participaſſent aux mêmes Dons, & à la même meſure de Dons; pourquoi m'étonnerois-je qu'ils n'ayent pas tous la même *Croyance?* Combien la *Croyance* ellemême eſt-elle liée à l'*Enſemble* des Cir-

conſtances *phyſiques* & des Circonſtances *morales* !

Mais cette RELIGION SAINTE, qui me paroît ſi bornée dans ſes progrès, & qu'un Cœur bien-faiſant voudroit qui éclairât le Monde entier, doit-elle demeurer renfermée dans ſes limites actuelles, comme dans des Bornes éternelles ? Que de Moyens divers la PROVIDENCE ne peut-ELLE point s'être réſervés, pour lui faire franchir un jour, & avec éclat, ces Limites étroites où elle eſt renfermée ! Que de Monumens précieux, que de Documens démonſtratifs enſevelis encore dans les entrailles de la Terre ou ſous des Ruines, & qu'ELLE ſaura en tirer dans le Temps marqué par SA SAGESSE ! Que de Révolutions futures dans les grands Corps politiques, qui partagent notre Monde, dont ELLE a préordonné le Temps & la Maniere, dans des Vues dignes de SA SOUVERAINE BONTÉ ! Ce Peuple, le plus ancien & le plus ſingulier de tous les Peuples ; ce Peuple diſperſé, & comme *diſſéminé* depuis dix-ſept Siecles dans la Maſſe des Peuples, ſans s'incorporer jamais avec elle, ſans former jamais lui-même une Maſſe *diſtincte* ; ce Peuple Dépoſitaire fidele des plus anciens Oracles,

Monument perpétuel & vivant de la Vérité des nouveaux Oracles ; ce Peuple, dis-je, ne sera-t-il point un jour dans la MAIN de la PROVIDENCE un des grands Instrumens de SES Desseins en faveur de cette RELIGION qu'il méconnoît encore ? Cette *Chaîne des Evénemens*, qui contenoit çà & là les *Principes secretts* des Effets *miraculeux*, ne renfermeroit-elle point de *semblables Principes* dans d'autres Portions de son étendue, dans ces Portions que la nuit de l'Avenir nous dérobe ; & ces Principes en se développant, ne produiront-ils point un jour sur le Genre-humain des Changemens plus considérables encore, que ceux qui furent opérés il y a dix-sept Siecles ? (*)

(*) Consultez ce que j'ai exposé sur les *Miracles* dans la Partie XVII, pag. 190, 191, 192, 193, &c. & dans la Partie XVIII, pag. 246, 247, 248. Quand mon Idée sur les *Miracles* s'offrit pour la premiere fois à mon Esprit, il y a bien des années, je n'avois pas lu l'Abbé HOUTTEVILLE ; *la Religion Chrétienne prouvée par les Faits.* Je viens de lire le Chapitre VI du Tome II, dans lequel il entreprend de prouver que *les Miracles sont possibles.* J'y ai vu que cet éloquent Auteur s'étoit formé sur la *nature* des *Miracles* à peu près la même Idée que moi. Mais cette Idée si philosophique, il ne la développe pas par une sorte d'*analyse*, comme j'ai tâché de le faire dans la Partie XVII. Il n'indique pas précisément la *Maniere* dont on peut concevoir la Chose. Il se borne à montrer, qu'il y a dans la Nature une multitude de *Phénomenes*, dont les Causes nous sont inconnues, & qui ressortent pour-

Si la DOCTRINE dont je parle, ne produit pas de plus grands Effets *moraux* chez la plupart de ceux qui la professent, l'attribuerai-je à son *Imperfection* ou au *défaut* de Motifs *suffisans ?* Mais, connois-je aucune Doctrine dont les *Principes* tendent plus directement au *Bonheur* de la

tant des *Lois générales* du Mouvement : pag. 51, 52, 53 de l'Edition de 1765. Il en conclut que les *Miracles* pourroient avoir été *enveloppés dans l'Ordre général*, *& être entrés comme le reste*, *dans l'Economie des Desseins de DIEU*, pag. 53-57. Il combattroit par cette *Supposition* SPINOSA, qui avoit dit, que les *Miracles* étoient *impossibles*, parce qu'ils étoient *contraires* aux *Lois de la Nature*, & qu'ils supposoient de la *variation* dans les *Décrets* de DIEU. L'Abbé HOUTTEVILLE entreprend donc de prouver ici, qu'il n'y a point de *variation* dans les Décrets de DIEU, & qu'un *seul* & *même* Décret, a pu *embrasser tout*, *&c.*

Si l'on prend la peine de comparer les Principes & la marche de cet Auteur avec les miens, on reconnoîtra facilement que je ne l'ai point copié. Nous suivions l'un & l'autre des Routes très-différentes. Nous n'avions pas le même But *particulier*. Je ne songeois point à SPINOSA. Je cherchois uniquement à développer un de mes Principes *psychologiques de l'Essai Analytique*, & j'essayois de l'appliquer à la Doctrine des *Miracles*, &c.

Il n'en demeure pas moins vrai, que l'Abbé HOUTTEVILLE m'a prévenu sur l'*Idée générale ;* je me fais un devoir étroit de le reconnoître : mais j'espere qu'on me rendra la justice de penser, que je n'ai point eu l'intention de m'approprier ce qui appartenoit à cet Ecrivain estimable. Personne au monde n'est plus ennemi que moi du *Plagiat*.

Cette *Note* nécessaire auroit dû se trouver dans la Partie XVII, pag. 194.

Société *univerſelle*, & à celui de ſes Membres ? En eſt-il aucune, qui préſente des *Motifs* plus propres à influer ſur l'Eſprit & ſur le Cœur ? Elle éleve l'homme mortel juſqu'au Trône de DIEU, & porte ſes Eſpérances juſques dans l'*Eternité*.

Mais en promulguant cette LOI ſublime, le LÉGISLATEUR de l'Univers n'a pas transformé en purs *Automates* les Etres intelligens auxquels IL la donnoit. IL leur a laiſſé le Pouvoir *phyſique* de la ſuivre ou de la violer. (*) IL a mis ainſi dans leur Main la déciſion de leur ſort. IL a mis devant eux le *Bien* & le *Mal*, le *Bonheur* & le *Malheur*.

TOURNERAI-je contre cette DOCTRINE la *Néceſſité morale* des Actions humaines ? Prétendrai-je que cette ſorte de *Néceſſité* exclut toute *Imputation*, & conſéquemment toute *Loi*, toute *Religion* ? Ne verrai-je pas clairement, que la *Néceſſité morale* n'eſt point du tout une *vraie*

(*) Conſultez la Partie VIII de cette *Palingénéſie* ; où j'ai eſquiſſé les *Principes fondamentaux de la Religion Naturelle & de la* RELIGION RÉVÉLÉE.

Néceſſité ; qu'elle n'eſt au fond que la *Certitude* conſidérée dans les Actions *libres?* Parce que l'*Homme* ne peut pas ne point *s'aimer lui-même ;* parce qu'il ne peut pas *ne ſe déterminer point* pour ce que ſon *Entendement* a jugé *le plus convenable ;* parce que ſa *Volonté* tend *eſſentiellement* au Bien *réel* ou *apparent*, s'enſuit-il que l'*Homme* agiſſe comme une *pure Machine?* Senſuit-il que les *Lois* ne puiſſent point *le diriger* à ſa *véritable Fin ;* qu'il ne puiſſe point les obſerver ; qu'il n'ait point un *Entendement*, une *Volonté*, une *Liberté ;* que ſes Actions ne puiſſent point lui être *imputées* dans aucun ſens ; qu'il ne ſoit point ſuſceptible de *Bonheur* & de *Malheur ;* qu'il ne puiſſe point *rechercher* l'un & *éviter* l'autre ; qu'il ne ſoit point, en un mot, un *Etre moral?* Je regrette que la pauvreté de la Langue ait introduit dans la *Philoſophie* ce malheureux mot de *Néceſſité morale*, ſi *impropre* en ſoi, & qui cauſe tant de confuſion dans une choſe très-ſimple, & qui ne ſauroit être expoſée avec trop de préciſion & de clarté. (*)

(*) Voyez ce que j'ai dit ſur la *Volonté* & ſur la *Liberté* dans les Chapitres XII & XIX de mon *Eſſai Analytique ſur les Facultés de l'Ame.* Je n'ai rien négligé pour y ramener la *Queſtion* à ſes termes les plus ſimples & les plus vrais.

OBJECTERAI-je que la DOCTRINE de l'ENVOYÉ n'eſt point favorable au *Patriotiſme*, *& qu'elle n'eſt propre qu'à faire des Eſclaves?* Ne ferois-je pas démenti ſur le champ par l'*Hiſtoire* fidelle de ſon Etabliſſement & de ſes Progrès? Etoit-il des Sujets plus ſoumis, des Citoyens plus vertueux, des Ames plus généreuſes, des Soldats plus intrépides que ces Hommes nouveaux répandus partout dans l'Etat, perſécutés par-tout, toujours humains, toujours bienfaiſans, toujours fidelles au Prince & à ſes Miniſtres? Si la Source la plus pure de la Grandeur d'Ame eſt dans le Sentiment vif & profond de la nobleſſe de ſon Etre, quelle ne ſera pas la Grandeur d'Ame & l'élévation des Penſées d'un Etre dont les Vues ne ſont point renfermées dans les limites du *Temps?*

Répéterai-je que de véritables Diſciples de l'ENVOYÉ *ne formeroient pas un Etat qui pût ſubſiſter?* « Pourquoi non, répond un vrai Sage, (†) qui ſavoit

(†) MONTESQUIEU : *Eſprit des Lois*; Liv. XXIV; Chap. VI.

apprécier les Choses, & qui ne peut être soupçonné de crédulité ni de partialité: » Pourquoi non? Ce seroient des Ci- » toyens infiniment éclairés sur leurs De- » voirs, & qui auroient un très-grand » zele pour les remplir; ils sentiroient » très-bien les Droits de la défense na- » turelle; plus ils croiroient devoir à la » Religion, plus ils penseroient devoir à » la Patrie. Les Principes de cette Reli- » gion bien gravés dans le Cœur seroient » infiniment plus forts que ce faux Hon- » neur des Monarchies, ces Vertus hu- » maines des Républiques, & cette Crain- » te servile des Etats Déspotiques.

ME plairai-je à exagérer les *Maux* que cette DOCTRINE a occasionnés dans le Monde; les Guerres cruelles qu'elle a fait naître; le Sang qu'elle a fait répandre; les Injustices atroces qu'elle a fait commettre; les Calamités de tout genre qui l'accompagnoient dans les premiers Siecles, & qui se sont reproduites dans des Siecles fort postérieurs, &c.? Mais confondrai-je jamais l'abus ou les suites accidentelles, & si l'on veut, nécessaires, d'une chose excellente, avec cette

Chose même ? Quoi donc ! étoit-ce bien une DOCTRINE qui ne respire que douceur, miséricorde, charité, qui ordonnoit ces horreurs ? Etoit-ce bien une DOCTRINE si pure, si sainte qui prescrivoit ces Crimes ? Etoit-ce bien la PAROLE du PRINCE de la Paix qui armoit des Freres contre des Freres, & qui leur enseignoit l'art infernal de raffiner tous les genres de Supplices ? Etoit-ce bien la TOLÉRANCE elle-même, qui aiguisoit les Poignards, préparoit les Tortures, dressoit les Echafauds, allumoit les Bûchers ? Non ; je ne confondrai point les Ténebres avec la Lumiere, le Fanatisme furieux avec l'aimable Charité. Je sais, que celle-ci *est patiente, & pleine de bonté ; qu'elle n'est point envieuse, ni vaine, ni insolente ; qu'elle ne s'enfle point d'orgueil, ne fait rien de mal-honnête, ne cherche point son intérêt particulier, ne s'irrite point, ne soupçonne point le mal, ne se réjouit point de l'injustice ; mais se plaît à la droiture, excuse tout, espere tout, supporte tout.* Non ; CELUI qui *alloit de lieu en lieu faisant du Bien*, n'avoit point armé d'un Glaive homicide la Main de ses Enfans, & ne leur avoit point dicté un Code d'Intolérance. Le plus doux, le plus compatissant & le plus juste des

Hommes n'avoit point *soufflé* dans le Cœur de ses Disciples l'Esprit de persécution ; mais il l'avoit *embrasé* du Feu divin de la Charité.

Avancer, dit encore ce grand Homme (*) que j'ai déjà cité, & que je voudrois citer toujours : « Avancer que la » Religion n'est pas un motif réprimant, » parce qu'elle ne réprime pas toujours, » c'est avancer que les Lois Civiles ne » sont pas un motif réprimant non plus. » C'est mal raisonner contre la Religion » que de rassembler dans un grand Ou» vrage une longue énumération des maux » qu'elle a produits, si l'on ne fait de » même celle des biens qu'elle a faits. » Si je voulois raconter tous les maux » qu'ont produit dans le Monde les Lois » Civiles, la Monarchie, le Gouverne» ment Républicain, je dirois des choses » effroyables. Quand il seroit inutile que » les Sujets eussent une Religion, il ne » le seroit pas que les Princes en eus» sent, & qu'ils blanchissent d'écume le » seul frein que ceux qui ne craignent » pas les Lois humaines puissent avoir. » Un Prince qui aime la Religion & qui

(*) MONTESQUIEU : *Esprit des Lois*, Liv. XXIV. Chap. II.

» la craint, eſt un Lion qui cede à la » la main qui le flatte ou à la voix qui » l'appaiſe : celui qui craint la Religion » & qui la hait, eſt comme les bêtes ſau- » vages qui mordent la chaîne qui les em- » pêche de ſe jeter ſur les paſſans : celui » qui n'a point du tout de Religion, eſt » cet Animal terrible qui ne ſent la li- » berté que lorſqu'il déchire & dévore.

Que j'aime à voir cet Ecrivain ſi profond & ſi humain, ce Précepteur des Rois tracer de ſa main immortelle, l'Eloge de cette RELIGION qu'un bon Eſprit admire d'autant plus, qu'il eſt plus Philoſophe ; je pourrois ajouter, plus Métaphyſicien! car il faut l'être pour généraliſer ſes Idées, & voir en grand. (*) « Que l'on ſe mette devant les yeux d'un » côté les maſſacres continuels des Rois » & des Chefs Grecs & Romains, & de » l'autre la deſtruction des Peuples & » des Villes par ces mêmes Chefs ; THIMUR & GENGIS-KAN, qui ont dévaſté » l'Aſie : & nous verrons que nous de- » vons à la RELIGION, & dans le Gou- » vernement un certain Droit politique, » & dans la Guerre un certain Droit des

(*) MONTESQUIEU : *Eſprit des Lois*, Liv. XXIV. Chapitre III.

» Gens que la Nature humaine ne sau-
» roit assez reconnoître.

» C'est ce Droit des Gens qui fait que
» parmi nous la Victoire laisse aux Peuples
» vaincus ces grandes choses, la vie, la
» liberté, les Lois, les biens, & toujours
» la Religion lorsqu'on ne s'aveugle pas
» soi-même.

Combien de Vertus domestiques, combien d'Œuvres de miséricorde exercées dans le secret des Cœurs, cette DOCTRINE DE VIE n'a-t-elle pas produit & ne produit-elle pas encore! Combien de SOCRATES & d'EPICTETES déguisés sous l'Habit de vils Artisans! si toutefois un honnête Artisan peut jamais être un Homme vil. Combien cet Artisan en sait-il plus sur les Devoirs & sur la Destination Future de l'Homme, que n'en surent SOCRATE & EPICTETE!

A DIEU ne plaise, que je sois ni injuste ni ingrat! je compterai sur mes Doigts les Bienfaits de la RELIGION, & je reconnoîtrai que la *vraie* Philosophie elle-même lui doit sa naissance, ses progrès & sa perfection. Oserois-je bien assurer, que si le PERE *des Lumieres*

n'avoit point daigné éclairer les Hommes, je ne ferois pas moi-même *Idolâtre?* Né peut-être au fein des plus profondes ténebres & de la plus monftrueufe fuperftition, j'aurois croupi dans la fange de mes Préjugés; je n'aurois apperçu dans la Nature & dans mon propre Etre qu'un Chaos. Et fi j'avois été affez heureux ou affez malheureux pour m'élever jufqu'au *Doute* fur l'AUTEUR des Chofes, fur ma Deftination Préfente, fur ma Deftination Future, &c. ce Doute auroit été perpétuel; je ne ferois point parvenu à le fixer, & il auroit fait peut-être le tourment de ma Vie.

La *vraie* Philofophie pourroit-elle donc méconnoître tout ce qu'elle doit à la RELIGION? Mettroit-elle fa gloire à lui porter des coups, qu'elle fauroit qui retomberoient infailliblement fur elle-même? La *vraie* RELIGION s'éleveroit-elle à fon tour contre la Philofophie, & oublieroit-elle les fervices importans qu'elle peut en retirer?

ENFIN, attaquerai-je la RELIGION de l'ENVOYÉ par ſes Dogmes? Argumenterai-je de ſes *Myſteres*, de leur *incompréhenſibilité*, de leur *oppoſition*, au moins apparente, avec la Raiſon?

Mais, quel droit aurois-je de prétendre, que tout ſoit *Lumiere* dans la *Nature* & dans la GRACE? Combien la *Nature* a-t-elle de *Myſteres* que je ne puis percer! Combien m'en ſuis-je occupé dans les Parties XII & XIII de cet Ouvrage! Combien le Catalogue que j'en dreſſois, eſt-il incomplet! Combien me ſeroit-il facile de l'étendre, ſi je le voulois! Serois-je bien fondé après cela à m'étonner de l'obſcurité qui enveloppe *certains* Dogmes de la RELIGION? Cette obſcurité elle-même n'emprunte-t-elle pas de nouvelles Ombres de celle qui couvre *certains* Myſteres de la Nature? Seroit-il bien philoſophique de me plaindre que DIEU ne m'ait pas donné les Yeux & l'Intelligence d'un ANGE pour voir juſqu'au fond dans les Secrets de la *Nature* & dans ceux de la GRACE? Voudrois-je donc que pour ſatisfaire à mon impertinente curioſité, DIEU eût

renversé l'Harmonie *Universelle*, & qu'IL m'eût placé sur un Echelon plus élevé de l'Echelle immense des Etres (*) ? N'ai-je pas assez de *Lumieres* pour me conduire surement dans la Route qui m'est tracée ; assez de *Motifs* pour y affermir mes pas ; assez d'*Espérance* pour animer mes efforts & m'exciter à remplir ma destinée ? La *Religion Naturelle*, cette Religion, que je crois tenir des Mains de ma Raison, & dont elle se glorifie ; la *Religion Naturelle*, ce Systême qui me paroît si harmonique, si lié dans toutes ses Parties, si essentiellement *philosophique*, combien a-t-elle de Mysteres *impénétrables !* Combien la seule Idée de l'ÊTRE NÉCESSAIRE, de l'ÊTRE EXISTANT PAR-SOI, renferme-t-elle d'Abymes que l'ARCHANGE même ne peut sonder ! Et sans remonter jusqu'à ce PREMIER ÊTRE QUI engloutit comme un Gouffre, toutes les Conceptions des INTELLIGENCES créées, mon *Ame* elle-même, cette Ame dont la *Religion Naturelle* m'enseigne l'*Immortalité*, que de Questions interminables ne m'offre-t-elle point ! &c.

(*) Je prie qu'on relise ce que j'ai dit là-dessus dans la Partie XVIII, pag. 210, 211, 212, 213.

Mais ces *Dogmes* de la RELIGION de l'ENVOYÉ, qui me paroissent, au premier coup-d'œil, si *incompréhensibles*, & même si *opposés* à ma Raison, le sont-ils en effet autant qu'ils me le paroissent? Des Hommes, trop prévenus peut-être en faveur de leurs propres Idées ou trop préoccupés de la pensée qu'il y a toujours du *mérite à croire*, & que ce mérite augmente en raison du *nombre* & de l'*espece* des Choses qu'on *croit*; n'auroient-ils point mêlé de fausses *Interprétations* aux Images *emblêmatiques*, & aux Paroles *métaphoriques* du FONDATEUR & de ses premiers Disciples? N'auroient-ils point altéré & *multiplié* ainsi les *Dogmes*? Ne prends-je point ces *Interprétations* pour les *Dogmes* mêmes? Je vais à la Source la plus pure de toute Vérité *dogmatique* : j'étudie ce *Livre* admirable qui fortifie & accroît mes Espérances : je tâche de l'*interpréter* par lui-même, & non par les Songes & les Visions de certains Commentateurs : je compare le *Texte* au *Texte*; le *Dogme* au *Dogme*; chaque *Ecrivain* à lui-même; tous les *Ecrivains* entr'eux, & tout cela aux *Principes* les plus *évidens* de la *Raison* : & après cet Examen réfléchi, sérieux, impartial,

long-temps continué, ſouvent repris, je vois les Oppoſitions diſparoître, les Ombres s'affoiblir, la Lumiere jaillir du ſein de l'Obſcurité, la FOI s'unir à la Raiſon, & ne former plus avec elle que la même *Unité* (*)

CONCLUSION

DES RECHERCHES

SUR LA RÉVÉLATION.

J'AI parcouru en Philoſophe, les principales *Preuves* de cette RÉVÉLATION que ma Raiſon avoit jugé ſi néceſſaire au plus

(*) On ſent aſſez, qu'une *Expoſition* des *Dogmes*, n'entroit point dans le Plan d'une *Eſquiſſe* calculée pour toutes les Sociétés Chrétiennes, & où je devois me borner à établir les *Fondemens* de la *Crédibilité* de la RÉVÉLATION. Mais je répéterai ici ce que je diſois dans l'*Eſſai Analytique*, en terminant mon *Expoſition* du Dogme de la *Réſurrection*, §. 754. « L'Explication » que je viens de haſarder d'un des principaux Dogmes » de la RÉVÉLATION, montre qu'elle ne ſe refuſe pas » aux Idées philoſophiques, & cette Explication peut » faire juger encore de celles dont les autres *Dogmes* » ſeroient ſuſceptibles s'ils étoient mieux entendus.

grand Bonheur de l'Homme. (†) Je retrace fortement à mon Esprit toutes ces Preuves. Je les pese de nouveau. Je ne les sépare point : j'en embrasse la Collection ; l'*Ensemble*. Je vois évidemment qu'elles forment un *Tout* unique, & que chaque Preuve principale est une Partie *essentielle* de ce *Tout*. Je découvre une subordination, une liaison, une harmonie entre toutes ces Parties, une *convergence* de toutes vers un *Centre commun*. Je me place dans ce *Centre* : je reçois ainsi les diverses *Impressions* qui partent de tous les Points de la circonférence : j'éprouve l'Effet de chaque Impression *particuliere*, & celui de l'Impression *totale*. Je démêle les Effets *particuliers* ; je les compare, & je sens fortement l'Effet *général*.

De cet *Effet général* résulte dans mon Esprit cette *Conséquence* importante ; qu'il n'est point d'Histoire ancienne, qui soit aussi bien attestée que celle de l'ENVOYÉ ; qu'il n'est point de *Faits historiques* qui soient établis sur un si grand nombre de Preuves, sur des Preuves aussi solides,

(†) Voyez la Partie XVI, pag. 145, 146, &c. 153, 155, 156.

aussi frappantes, aussi diverses, que le sont les *Faits* sur lesquels repose la RELIGION de l'ENVOYÉ.

Une saine *Logique* m'a enseigné à *distinguer* exactement les différens *Genres* de la *Certitude*, & à n'exiger point la rigueur de la *Démonstration* en matiere de *Faits* ou de Choses qui dépendent *essentiellement* du *Témoignage*. (†) Je sais que ce que je nomme la *Certitude morale* n'est point & ne peut être une Certitude *parfaite* ou *rigoureuse*; que cette sorte de *Certitude* n'est jamais qu'une *Probabilité* plus ou moins grande, & qui se rapprochant plus ou moins de ce *Point* indivisible où réside la Certitude *complette*, entraîne plus ou moins l'*assentiment* de l'Esprit.

Je sais encore que si je voulois n'adhérer jamais qu'à l'Evidence *proprement dite* ou à la *Démonstration*, ne croire

(†) Je crois avoir suffisamment prouvé, Part. XVIII, pag. 216, 217, 218; que *certains* Faits, quoique *miraculeux*, n'en sont pas moins du ressort des *Sens*, & conséquemment de celui du *Témoignage*. Je suppose toujours que mon Lecteur s'est approprié la *Suite* de mes *Principes*, & qu'il n'a pas lu mon Livre comme un *Roman*.

jamais que ce que mes *propres Sens* m'attesteroient ; il faudroit me jeter dans le *Pyrrhonisme* le plus absurde : car quel Pyrrhonisme plus *absurde*, que celui qui douteroit sérieusement de tous les *Faits* de l'Histoire, de la Physique, de l'Histoire Naturelle, &c. & qui rejeteroit entiérement toute espece de *Témoignage !* Et quelle Vie plus misérable & plus courte que celle d'un Homme qui ne se confieroit jamais qu'au rapport de ses *propres Sens*, & qui se refuseroit opiniâtrément à toute Conclusion *analogique*. (*)

Je ne dirai point, que la *Vérité* du CHRISTIANISME est *démontrée :* cette expression admise & répétée avec trop de complaisance par les meilleurs *Apologistes*, seroit assurément très-*impropre*. Mais je dirai simplement, que les *Faits* qui fondent la *Crédibilité* du CHRISTIANISME me paroissent d'une telle *Probabilité*, que si je les rejetois, je croirois choquer les *Regles* les plus sures de la *Logique*, & renoncer aux *Maximes* les plus communes de la *Raison*.

(*) Consultez sur ceci la Partie XVII de cet Ecrit, pag. 158, 159, 160, 161 ; & la Partie XVIII, pag. 203, 204, 205, 206, 207, &c.

J'ai

J'ai tâché de pénétrer dans le fond de mon Cœur ; & comme je n'y ai découvert aucun *Motif ſecret* qui puiſſe me porter à rejeter une DOCTRINE ſi propre à ſuppléer à la foibleſſe de ma Raiſon, à me conſoler dans mes épreuves, à perfectionner mon Etre, je reçois cette DOCTRINE comme le plus grand Bienfait que DIEU pût accorder aux Hommes, & je la recevrois encore, quand je ne la conſidérerois que comme le meilleur Syſtême de *Philoſophie pratique*.

Le 27 d'Avril 1769.





VINGT-DEUXIEME PART.

FIN DES IDÉES *SUR L'ÉTAT FUTUR* DE L'HOMME.

LÉGERES CONJECTURES SUR *LES BIENS A VENIR.*

SI un Etre, formé essentiellement de l'Union de deux Substances, étoit appellé *à durer*, il dureroit comme *Etre mixte*, ou il ne feroit plus le *même* Etre. Je l'ai prouvé. (*)

(*) Relisez la Partie VIII de cette *Palingénésie*, pag. 310, 311, 312; & la Partie XVI, pag. 128, 129, 130, 131, 132, &c. Le nombre des Lecteurs qui savent *lire* est si petit, que je suis obligé de recourir fréquemment aux *Renvois*.

Le Dogme de la *Résurrection* est donc une Conséquence *immédiate* de la *Nature* de l'Homme. Il est donc un Dogme très-*philosophique*. Ceux qui veulent tout ramener à l'*Ame*, oublient l'*Homme*.

« Si l'Ame humaine pouvoit exercer » ses Facultés sans le secours d'un *Corps*; » si la Nature de notre Etre comportoit » que nous pussions, sans ce secours, » jouir du Bonheur, concevroit-on pour» quoi l'AUTEUR de la RÉVÉLATION » QUI est CELUI de notre Etre, auroit » enseigné aux Hommes le Dogme de » la *Résurrection?* (*)

L'Homme est doué de *Mémoire*, & cette Mémoire tient au *Cerveau*. (†) Elle est le fondement de la *Personnalité* de l'Homme, & le Trésor de ses Connoissances.

Si la *même Personne* est appellée à *durer*, elle devra conserver la *Mémoire* des Choses passées, & retenir un certain Fond d'Idées acquises.

(*) *Essai Analytique*, §. 727.
(†) *Ibid.* Chap. VII, XXII, *Analyse Abrégée*, XV, XVI, XVII, XVIII.

Il faut donc qu'il y ait dans l'Homme un *Siege physique* de la *Perſonnalité* qui ne ſoit point ſoumis aux Cauſes *deſtructives* de la Vie *préſente*.

La RÉVÉLATION annonce un Corps *ſpirituel*, qui doit ſuccéder au Corps *animal*. L'oppoſition du mot *ſpirituel* au mot *animal* montre aſſez que le Corps *futur* ſera formé d'une Subſtance très-déliée. C'eſt ce que prouvent encore ces expreſſions remarquables, que l'Apôtre Philoſophe ne préſente point *au figuré : tout ce que j'ai dit*, ſur la Réſurrection, *revient à ceci, que la Chair & le Sang ne peuvent poſſéder le Royaume de DIEU, & que la Corruption ne jouira point de l'Incorruptibilité.* (*)

La *Comparaiſon* ſi philoſophique du *Grain de blé* que l'Apôtre emploie, indique encore, que la *Réſurrection* ne ſera que le *Développement* plus ou moins rapide, du Corps *ſpirituel* logé dès le commencement dans le Corps *animal*, comme la *Plante* dans ſa *Graine*. *Mais quelqu'un dira ; comment les Morts peuvent-ils*

(*) I. Cor. ch. XV. v. 50.

ressusciter? & avec quel Corps viendront-ils? Insensés! ce que vous semez ne reprend point de vie, s'il ne meurt..... (*)

Ce Corps *spirituel* destiné à succéder au Corps *animal*, n'en différera, sans doute, pas moins par son *Organisation*, que par la *Matiere* dont il sera formé. A un séjour très-différent, répondront apparemment des *Organes* très-*différens*. Tous les *Organes* du Corps *animal* qui ne sont *en Rapport* qu'avec la Vie *présente*, seront sans doute supprimés. La Raison seule conduit à le présumer, & la RÉVÉLATION supplée ici, comme ailleurs, aux efforts de la Raison. Quand la RÉVÉLATION va jusqu'à nous déclarer, que l'*Estomac sera détruit*, que les *Sexes seront abolis*, elle nous fait concevoir les plus grands *Changemens* dans la Partie *matérielle* de l'Homme : car dans un Tout *organique* dont toutes les Parties sont si enchaînées, quel prodigieux *changement* ne suppose point la suppression des Organes de la *Nutrition* & de la *Génération*!

(*) L'*Enveloppe* du Grain *meurt*; le *Germe* subsiste; se développe, fructifie, &c. rien de plus significatif que cette *Parabole*, dont il est si facile de saisir l'*Esprit*.

Il faut lire dans le Chapitre XXIV de l'*Essai Analytique*, l'Exposition *philosophique* du Dogme de la *Résurrection*, & l'on conviendra, je m'assure, que mes Principes *psychologiques* sur l'Etat *Présent* de l'Homme, & sur son Etat *Futur*, s'accordent exactement avec les *Déclarations* les plus expresses & les plus claires de la RÉVÉLATION.

Il faut relire encore ce que j'ai exposé sur l'Etat *Futur* des Animaux (*) dans

(*) Mon Libraire faisoit imprimer la Partie XVI de cette *Palingénésie*, lorsque j'ai reçu la premiere Partie du Tome XXIX de la *Bibliotheque des Sciences & des beaux Arts*, *premier Trimestre* de 1768. Je me suis mis d'abord à parcourir les *Nouvelles littéraires*; & ce n'a point été sans quelque surprise, que j'ai vu à l'Article de la *Grande-Bretagne*, l'annonce d'un Livre Anglois en deux petits Volumes, sous ce Titre : AN *Essai* &c. c'est-à-dire, Essai sur la Vie future des Animaux bruts, par Mr. DEAN, Vicaire de *Middleton*, 1768. chez Kearsly.

Comme je n'ai point vu encore cet Ouvrage, dont j'ignorois l'existence, je ne puis donner à mes Lecteurs une Idée des Principes & de la Marche de l'Auteur, ni comparer son travail avec le mien. Je me bornerai donc à transcrire ici la *Notice* que les Savans Journalistes ont inserée aux pages 209 & 210 du *Trimestre* que j'ai cité. La voici.

« Cet Ouvrage, sans être supérieurement écrit, ne » laisse pas de se faire lire avec plaisir. Mr. DEAN tâche » d'y établir les propositions suivantes.

les cinq premieres Parties de cette *Palingénésie*, & dans la Partie XIV, & appliquer à l'*Homme* toutes celles de ces

» 1. L'Ecriture Sainte insinue en divers endroits que » les Brutes existeront dans un état à venir.

» 2. La Doctrine de leur existence future a été soutenue par divers Savans Juifs, & par quelques Peres » de l'Eglise.

» 3. La Raison, en nous apprenant que les Bêtes » ont une Ame, nous enseigne par cela même qu'elles » existeront dans un état à venir.

» 4. Toutes les notions que nous avons d'une Ame » nous conduisent à croire qu'elle doit être immor- » telle, & exister toujours.

» 5. Le Systême de ceux qui croient que DIEU » anéantit l'Ame des Bêtes, n'est appuyé sur aucun fon- » dement solide.

» 6. Les objections que l'on tire de l'Ecriture Sainte » contre l'existence future des Brutes, sont frivoles » & ne viennent que de ce qu'on a mal entendu les » Passages cités.

» 7. Les autres objections sont également foibles, » & ne sont dictées que par l'orgueil des Hommes.

» Au reste, ces Idées de Mr. DEAN ne sont rien » moins que nouvelles. Divers Savans du premier » ordre, sans prendre un ton aussi affirmatif que lui, » ont cru qu'il étoit vraisemblable que l'Ame des Bêtes » existeroit quelque part après qu'elle auroit cessé d'a- » nimer le corps qui lui étoit assigné, & qu'elle seroit » dédommagée des maux qu'elle auroit souffert dans » ce Monde. On peut voir entr'autres, ce que dit là- » dessus le célebre Mr. DITTON, à l'endroit que nous » citons à la marge.

Il paroît par cette *Notice* que Mr. DEAN s'est uni-

Analogies qui peuvent lui convenir. On voudra bien que je ne ralentiffe pas ma marche par des répétitions fuperflues.

quement attaché dans cet Ouvrage, à prouver l'*immortalité* de l'Ame des *Brutes*, & qu'il en a déduit la *Probabilité* de leur *Vie future*. Peut-être même qu'il n'a point prétendu fe borner fimplement à rendre *probable* cette *Vie future*, & qu'oubliant les *Regles* d'une *Logique* exacte, il s'eft perfuadé trop facilement d'avoir porté la Chofe jufqu'à la *Démonftration*. C'eft au moins ce que je puis inférer légitimement du reproche que lui font les Journaliftes, *d'avoir pris un ton trop affirmatif*. J'ofe efpérer qu'il ne leur paroîtra pas que je mérite le même reproche.

Au refte, la *Notice* que je viens de tranfcrire, m'apprend affez, que mes Principes & ma Marche different beaucoup des Principes & de la Marche de l'Auteur Anglois. Ce n'eft pas uniquement l'*immortalité* de l'Ame des Brutes, que j'ai effayé de prouver : la Chofe étoit certes bien facile : mais j'ai tenté de rendre probable l'*immortalité* de leur *Etre*, en les confidérant comme des *Etres mixtes*. J'ai fort développé mes Idées fur ce Sujet auffi nouveau qu'intéreffant : je les ai envifagées fous divers *Rapports* plus ou moins nombreux, & plus ou moins étendus. J'ai ouvert au Lecteur philofophe, dans les Parties I, II, III, IV, V, VI, XIV, une vafte & agréable perfpective. J'ai enchaîné tout cela à l'*Etat futur* de l'Homme, & j'ai tâché d'accroître ainfi la fomme des *Probabilités* que la *Lumiere Naturelle* nous fournit en faveur de l'*Immortalité* de notre *Etre*, &c.

Ce n'étoit non plus que l'*immortalité* ou la *permanence* de l'Ame des Brutes, que le célebre DITTON avoit en vue dans le Paffage auquel les Journaliftes renvoient. Sect. VIII de la *Differtation* qui termine fon Livre *fur la Vérité de la* RELIGION CHRÉTIENNE. On en jugera par la lecture de ce Paffage même, que je me fais un devoir de placer ici.

CONSIDÉRATION *importante*, dit très-bien un Anonyme (*) qui a beaucoup

« Comme je ne connois ni toutes les Fins que DIEU » s'est proposées en créant les Bêtes, ni tous les usa- » ges qu'il en fait dans l'Univers ; je ne sais pas non » plus, de quelle maniere il dispose de leurs Ames » quand elles cessent de vivre.

» Ceux qui disent qu'elles n'existent point, ou qu'el- » les ne conservent point leur individualité, ne peu- » vent non plus prouver ce qu'ils affirment, que ceux » qui disent le contraire.

» D'autre part, ceux qui supposent qu'elles passent » successivement en d'autres Corps, & qu'elles subis- » sent plusieurs Révolutions dans la Nature, ne sont » pas fondés, à mon avis, sur un plus grand degré » de certitude que les Personnes qui, rejetant la Trans- » migration, laissent les Ames dans un état inconnu » aux Hommes, mais où elles peuvent répondre aux » vues de DIEU, & à la perfection de l'Univers, » d'une maniere plus efficace, qu'elles ne le font à » présent dans le vil rang où elles sont placées.

» Encore un coup, je confesse ici mon ignorance. » Tout cela est couvert pour moi d'épaisses ténebres. » Tout ce qui me paroît de très-sûr, c'est que les » Bêtes ne sont point de pures Machines, & ce qui » me paroît de la même évidence, c'est que ces » Ames ne sont point conduites par une Ame com- » mune.

Je l'ai dit ailleurs : dès qu'on admet que les Bêtes ont une *Ame*, il est très-évident qu'on doit admettre que cette *Ame*, Substance *simple*, *indivisible*, ne *périt* pas par les *Causes* qui détruisent le *Corps grossier*. On

(*) *Essai de Psychologie* : Princ. Phil. Partie VII ; Chapitre XXII.

penſé, & qui vouloit faire penſer : « Ceux » qui reprochent à la RÉVÉLATION de » n'avoir pas mis dans un aſſez grand » jour les Objets de la *Foi*, ſavent-ils ſi » la choſe étoit poſſible ? Sont-ils cer- » tains que ces Objets ne different pas » aſſez des Objets *terreſtres* pour ne pou- » voir pas être ſaiſis par des Hommes ? » Notre maniere *actuelle* de connoître, » tient à notre Conſtitution *préſente ;* & » nous ignorons les *Rapports* de cette » Conſtitution, à celle qui doit lui *ſuc-* » *céder.* Nous n'avons des Idées que par » les *Sens :* c'eſt en comparant entr'elles » les Idées *ſenſibles*, c'eſt en *généraliſant* » que nous acquérons des *Notions* de » différens genres. Notre *capacité* de con- » noître eſt donc *limitée* par nos *Sens ;* » nos Sens le ſont par leur *ſtructure ;* » celle-ci l'eſt par la *place* que nous oc- » cupons. Nous connoiſſons ſans doute » de la *Vie à venir* tout ce que nous en » pouvions connoître ici-bas : pour nous » donner plus de lumiere ſur cet Etat

doit convenir encore, que la Raiſon ne découvre aucun *Motif* pourquoi DIEU *anéantiroit* cette *Ame*, &c. Il ne faut donc qu'y réfléchir un inſtant pour ſe perſuader la *ſurvivance* de cette *Ame*, &c. Mais je me ſuis aſſez expliqué ſur ce Point de *Pſychologie* en divers endroits de cet Ouvrage.

„ futur, il eût fallu apparemment changer notre Etat *actuel.* Le temps n'eſt pas venu où ce changement doit s'opérer : *Nous marchons encore par la Foi, & non par la Vue :* l'Animal ſtupide qui broute l'herbe abſtrairoit-il ? Il *diſtingue* une Touffe de gazon d'une Motte de terre ; & cette connoiſſance ſuffit à ſon Etat *préſent.* Il acquerroit des connoiſſances plus relevées, il atteindroit à nos Sciences, & à nos Arts, ſi la conformation *eſſentielle* de ſes Organes venoit à changer ; mais alors ce ne ſeroit plus cet *Animal.* Ferez-vous entrer dans le Cerveau d'un Enfant la Théorie ſublime de l'Infini ? Ce Cerveau contient *actuellement* toutes les Fibres néceſſaires à l'acquiſition de cette Théorie ; mais vous ne pouvez encore les mettre en action.

„ Tout ſe fait par degrés dans la Nature : un *développement* plus ou moins lent conduit tous les Etres à la *Perfection* qui leur eſt *propre.* Notre Ame ne fait que commencer à ſe développer : mais cette Plante ſi foible dans ſes principes, ſi lente dans ſes progrès,

„ étendra ses Racines & ses Branches
„ dans l'Eternité.

„ C'est assurément un trait de la sa-
„ gesse de la RÉVÉLATION que son si-
„ lence sur la nature de notre *Etat futur*.
„ L'HOMME DIVIN qui enseigna à des
„ Hommes mortels la *Résurrection*, étoit
„ trop bon Philosophe pour parler de
„ Musique à des Sourds, de Couleurs à
„ des Aveugles.

Je profiterai de l'avis judicieux de cet Anonyme : je n'oublierai pas que je suis *aveugle* & *sourd*, & je ne prononcerai point sur les *Couleurs* ni sur les *Sons*. Oublierois-je néanmoins ma Condition *présente*, si je hasardois sur les *Biens à venir* quelques légeres *Conjectures*, que je déduirois des Choses qui me sont connues?

Ce que l'Anonyme vient d'exposer sur l'impossibilité où nous sommes de nous *représenter* les *Biens à venir*, est de la meilleure *Logique*. Quand il dit : l'*Animal stupide qui broute l'herbe abstrairoit-il?* Il fait bien sentir par cette Comparaison philosophique, que l'Homme ne sauroit

pas plus *ſe repréſenter* la *véritable* nature des *Biens à venir*, que l'*Animal* ne peut *ſe repréſenter* les Plaiſirs *intellectuels* de l'Homme. L'*Animal ſtupide qui broute l'herbe* devineroit-il nos *Sciences* & nos *Arts?* L'Homme qui ignore tant de Choſes (*) qui appartiennent au Monde qu'il habite, devineroit-il les Choſes qui appartiennent à ce Monde qu'il habitera un jour?

Je penſe donc comme notre Pſychologue; *que nous connoiſſons de la Vie à venir tout ce que nous en pouvions connoître ici-bas; & que pour nous donner plus de lumiere ſur cet Etat Futur, il auroit fallu apparemment changer notre Etat actuel.*

Ceci eſt bien ſimple: comment parviendrions-nous à *connoître* des Objets qui, non-ſeulement n'ont aucune *proportion* avec nos Facultés *actuelles;* mais qui ſuppoſent, ſans doute, encore d'autres Facultés pour être ſaiſis ou conçus? L'Homme le plus éclairé & le plus pénétrant, qui ſeroit privé de l'*Ouïe*, devineroit-il l'*Uſage* d'une *Trompette?*

(*) Voyez les Parties XII & XIII.

Si cependant un voile épais dérobe à nos regards avides ces *Biens à venir*, après lesquels notre Cœur soupire ; nous pouvons au moins entrevoir quelques-unes des principales Sources dont ils découleront.

L'HOMME possede trois *Facultés* éminentes ; la Faculté *de connoître*, la Faculté d'*aimer*, & celle d'*agir*.

Nous concevons très-clairement, que ces Facultés sont *perfectibles* à l'indéfini. Nous suivons à l'œil leur développement, leurs progrès, leurs effets divers. Nous contemplons avec étonnement les Inventions admirables auxquelles elles donnent naissance, & qui démontrent d'une maniere si éclatante la suprême élévation de l'*Homme* sur tous les *Etres Terrestres*.

Il est, ce semble, dans la Nature de la BONTÉ, autant que dans celle de la SAGESSE de *perfectionner* tout ce qui peut l'être. Il l'est sur-tout de perfectionner des Etres, qui doués de Sentiment & d'Intelligence, peuvent goûter le

Plaiſir attaché à l'accroiſſement de leur Perfection.

En étudiant avec quelque ſoin les *Facultés* de l'Homme ; en obſervant leur dépendance mutuelle, ou cette ſubordination qui les aſſujettit les unes aux autres, & à l'action de leurs Objets ; nous parvenons facilement à découvrir quels ſont les *Moyens naturels* par leſquels elles ſe développent & ſe perfectionnent ici-bas. Nous pouvons donc concevoir des *Moyens* analogues, plus efficaces, qui porteroient ces *Facultés* à un plus haut degré de Perfection.

Le *Degré* de Perfection auquel l'Homme peut atteindre ſur la Terre, eſt en *Rapport* direct avec les *Moyens* qui lui ſont donnés de connoître & d'agir. Ces *Moyens* ſont eux-mêmes en *Rapport* direct avec le *Monde* qu'il habite actuellement.

Un Etat plus relevé des Facultés humaines n'auroit donc pas été en *Rapport* avec ce *Monde* dans lequel l'Homme devoit paſſer les premiers momens de

ſon exiſtence. (*) Mais ces Facultés ſont indéfiniment *perfectibles*, & nous concevons fort bien que quelques-uns des Moyens *naturels* qui les perfectionneront un jour, peuvent exiſter dès à préſent dans l'Homme. (†)

Ainſi, puiſque l'Homme étoit appellé à habiter ſucceſſivement deux Mondes différens, ſa Conſtitution *originelle* devoit renfermer des *Choſes relatives* à ces deux *Mondes*. Le Corps *animal* devoit être en *Rapport* direct avec le *premier Monde*; le Corps *ſpirituel*, avec le *ſecond*.

DEUX *Moyens* principaux pourront perfectionner dans le Monde *à venir* toutes les *Facultés* de l'Homme ; des Sens *plus exquis*, & de *nouveaux* Sens.

Les *Sens* ſont la premiere Source de toutes nos *Connoiſſances*. Nos Idées les plus *réfléchies*, les plus *abſtraites* dérivent toujours

(*) Il faut conſulter ce que j'ai dit là-deſſus dans la Partie XIII, pag. 55, 56, 57, 58, 59, &c.

(†) Qu'on prenne la peine de relire la Partie XVI, pag. 130, 131, 132, 133, 134, &c.

toujours de nos Idées *ſenſibles.* L'Eſprit ne *crée* rien ; (*) mais il *opere* ſans ceſſe ſur cette multitude preſqu'infinie de *Perceptions* diverſes, qu'il acquiert par le miniſtere des *Sens.* (†)

De ces *Opérations* de l'Eſprit, qui ſont toujours des *comparaiſons*, des *combinaiſons*, des *abſtractions*, naiſſent par une *Génération naturelle* toutes les *Sciences* & tous les *Arts.*

Les *Sens*, deſtinés à tranſmettre à l'Eſprit les *Impreſſions* des Objets, ſont en *Rapport* avec les *Objets.* L'*Œil* eſt en *Rapport* avec la *Lumiere* ; l'*Oreille*, avec le *Son*, &c.

Plus les *Rapports* que les *Sens* ſoutiennent avec leurs *Objets*, ſont parfaits, nombreux, divers ; & plus ils manifeſtent à l'Eſprit de *Qualités* des Objets ; & plus encore les *Perceptions* de ces Qualités ſont claires, vives, complettes.

Plus l'Idée *ſenſible* que l'Eſprit acquiert

(*) Voyez l'*Eſſai Analytique*, §. 528, 529, 530 ; & la *Note* que j'ai miſe à la fin de la Partie VII de cette *Palingénéſie.*

(†) Conſultez le Chapitre XV. de *l'Eſſai Analyt.*

d'un Objet eſt vive, complette, & plus l'Idée *réfléchie* qu'il s'en forme eſt *diſtincte*.

Nous concevons, ſans peine, que nos *Sens actuels* ſont ſuſceptibles d'un Degré de Perfection fort ſupérieur à celui que nous leur connoiſſons ici-bas, & qui nous étonne dans certains Sujets. Nous pouvons même nous faire une Idée aſſez nette de cet accroiſſement de Perfection, par les Effets prodigieux des Inſtrumens d'*Optique* & d'*Acouſtique*.

Qu'on ſe figure, comme moi, ARISTOTE obſervant une *Mitte* avec nos Microſcopes, ou contemplant avec nos Téleſcopes *Jupiter* & ſes *Lunes* : quels n'euſſent point été ſa ſurpriſe & ſon raviſſement! quels ne ſeront donc point auſſi les nôtres, lorſque revêtus de notre Corps *ſpirituel*, nos *Sens* auront acquis toute la *Perfection* qu'ils pouvoient recevoir de l'AUTEUR BIENFAISANT de notre Etre!

On imaginera, ſi l'on veut, que nos *Yeux* réuniront alors les avantages des *Microſcopes* & des *Téleſcopes*, & qu'ils ſe proportionneront exactement à toutes les

diſtances. Et combien les *Verres* de ces nouvelles Lunettes ſeront-ils ſupérieurs à ceux dont l'Art ſe glorifie !

On doit appliquer aux autres *Sens*, ce que je viens de dire de la *Vue*. Peut-être néanmoins que le *Goût*, qui a un Rapport ſi direct à la *Nutrition* ſera ſupprimé ou converti en un autre *Sens* d'un uſage plus étendu & plus relevé.

Quels ne feroient point les rapides progrès de nos Sciences *pſycho-mathématiques*, s'il nous étoit donné de découvrir les *premiers Principes* des Corps, ſoit *fluides*, ſoit *ſolides!* Nous verrions alors *par intuition*, ce que nous tentons de deviner à l'aide de *raiſonnemens* ou de *calculs*, d'autant plus incertains, que notre Connoiſſance *directe* eſt plus imparfaite. Quelle multitude innombrable de *Rapports* nous échappe, précisément parce que nous ne pouvons appercevoir la figure, les proportions, l'arrangement de ces *Corpuſcules* infiniment petits, ſur leſquels pourtant repoſe tout le grand Edifice de la Nature !

IL ne nous eſt pas non plus fort difficile de concevoir, que le *Germe* du Corps *ſpirituel* peut contenir dès à préſent les *Elémens* organiques de *nouveaux* Sens, qui ne ſe développeront qu'à la *Réſurrection.*

« Ces *nouveaux Sens* nous manifeſteront dans les Corps des *Propriétés* qui
„ nous ſeront toujours inconnues ici-bas.
„ Combien de *Qualités ſenſibles* que nous
„ ignorons encore, & que nous ne découvririons point ſans étonnement!
„ Nous ne connoiſſons les différentes
„ *Forces* répandues dans la Nature, que
„ dans le *Rapport* aux différens *Sens* ſur
„ leſquels elles déployent leur *Action.*
„ Combien eſt-il de *Forces* dont nous
„ ne ſoupçonnons pas même l'exiſtence,
„ parce qu'il n'eſt aucun *Rapport* entre
„ les *Idées* que nous acquérons par nos
„ *cinq Sens*, & celles que nous pourrons acquérir par d'*autres Sens!* (*)

Qu'on ſe repréſente un Homme qui naîtroit avec une *Paralyſie* complette ſur

(*) *Eſſai Analytique*, §. 779.

trois ou quatre des principaux Sens, & qu'on suppose des Causes *naturelles* qui rendissent la vie & le mouvement à ces Sens, & les missent tous en valeur: quelle foule de Perceptions nouvelles, variées, imprévues cet Homme n'acquerroit-il point en peu de temps! quel prodigieux accroissement de Perfection n'en résulteroit-il point pour toutes ses Facultés, &c. Je rappelle ici mon Lecteur à cette *Statue* que j'essayois d'animer dans cet *Essai Analytique*, que je publiai en 1760. Nous ne sommes encore que des *Statues*, qui ne jouissent, pour ainsi dire, que d'un seul Sens, mais dont les autres Sens se déploieront dans ce *Monde* que la Raison entrevoit, & que la FOI contemple.

Ces Sens *nouveaux*, renfermés infiniment en petit dans le *Siege de l'Ame*, sont donc en *Rapport direct* avec ce Monde *à venir*, qui est notre vraie Patrie. Ils peuvent avoir encore des *Rapports* particuliers avec d'autres *Mondes*, qu'il nous sera permis de visiter, & où nous puiserons sans cesse de nouvelles Connoissances, & de nouveaux Témoignages des LIBÉRALITÉS INFINIES du BIENFAICTEUR de l'Univers.

ÉLEVONS nos regards vers la Voûte étoilée : contemplons cette Collection immenſe de *Soleils* & de *Mondes* disséminés dans l'Eſpace, & admirons que ce Vermiſſeau qui porte le nom d'*Homme*, ait une Raiſon capable de pénétrer l'exiſtence de ces *Mondes*, & de s'élancer ainſi juſqu'aux Extrémités de la Création. (*)

Mais cette Raiſon dont la Vue eſt ſi perçante, la curioſité ſi active, & dont les déſirs ſont ſi étendus, ſi relevés, ſi aſſortis à la nobleſſe de ſon Etre, auroit-elle été renfermée pour toujours dans les limites étroites d'un Téleſcope? Ce DIEU ſi BIENFAISANT QUI a daigné ſe révéler à elle par les Merveilles du Monde qu'elle habite, ne lui auroit-il point réſervé de plus hautes Révélations dans ces Mondes où SA PUISSANCE & SA SAGESSE éclatent avec plus de magnificence encore, & où ELLES ſe peignent par des Traits toujours nouveaux, toujours variés, toujours inépuiſables?

(*) Voyez la *Contemplation de la Nature*, Partie I. Chapitre V.

Si notre Connoiſſance *réfléchie* dérive eſſentiellement de notre Connoiſſance *intuitive ;* ſi nos richeſſes intellectuelles s'accroiſſent par les *Comparaiſons* que nous formons entre nos Idées *ſenſibles* de tout Genre ; ſi nous *comparons* d'autant plus que nous connoiſſons davantage ; ſi enfin notre Intelligence ſe développe & ſe perfectionne à proportion que nos Comparaiſons s'étendent, ſe diverſifient, ſe multiplient ; quels ne ſeront point l'accroiſſement & le perfectionnement de nos Connoiſſances *naturelles*, lorſque nous ne ſerons plus bornés *à comparer* les Individus aux Individus, les Eſpeces aux Eſpeces, les *Regnes* aux *Regnes*, & qu'il nous ſera donné de *comparer* les *Mondes* aux *Mondes ?*

Si la SUPRÊME INTELLIGENCE a *varié* ici-bas toutes SES Œuvres ; ſi ELLE n'a rien créé d'*identique ;* ſi une *Progreſſion* harmonique regne entre tous les Etres *Terreſtres ;* ſi une même *Chaîne* les embraſſe tous ; (*) combien eſt-il probable que cette *Chaîne* merveilleuſe ſe prolonge dans tous les *Mondes Planétaires*,

(*) Conſultez la *Contemplation de la Nature*, Part. I. Chapitre VII ; Part. II, Chap. IX, X, XI, XII, XIII.

qu'elle les unit tous, & qu'ils ne sont ainsi que des Parties constituantes & *infinitésimales* de la même *Série!* (*)

Nous ne découvrons à présent de cette grande *Chaîne* que quelques *Anneaux:* nous ne sommes pas même sûrs de les observer dans leur Ordre *naturel:* nous ne suivons cette Progression admirable que très-imparfaitement, & à travers mille & mille détours: nous y rencontrons des interruptions fréquentes; mais nous sentons toujours que ces *lacunes* sont bien moins celles de la Chaîne, que celles de nos Connoissances.

Lorsqu'il nous aura été accordé de contempler cette *Chaîne*, comme j'ai supposé que la contemplent ces INTELLIGENCES pour lesquelles notre Monde a été principalemeut fait; (†) lorsque nous pourrons, comme elles, en suivre les *Prolongemens* dans d'autres Mondes; alors, & seulement alors, nous connoîtrons l'Ordre *naturel* des *Chaînons*, leur dépen-

(*) *Contemplation de la Nature*, Part. IV, Chap. XI.

(†) Voyez les Parties XII, XIII. Relisez sur-tout les pages 49, 50, 51, 52, &c. sans quoi vous n'auriez pas une Idée nette de ce que j'ai actuellement dans l'Esprit.

dance réciproque, leurs *Relations* secretes, la Raison *prochaine* de chaque Chainon, & nous nous éléverons ainsi par une *Echelle* de Perfections *relatives* jusqu'aux *Vérités* les plus transcendantes & les plus lumineuses. (*)

Chaque Monde *planétaire* a donc son Economie *particuliere*, ses *Lois*, ses *Productions*, ses *Habitans*; & rien de tout cela ne se retrouve de la *même* maniere ni dans le *même* Ordre dans aucune autre Planete. La répétition des mêmes Modeles en différens Mondes seroit un indice de stérilité, & comment concevoir un *Terme* à la Fécondité de l'INTELLIGENCE INFINIE? Si une Métaphysique relevée nous persuade qu'il n'est pas sur la Terre deux *Individus* précisément *semblables*; si des Observations délicates, poussées fort loin, paroissent confirmer la même Vérité; quels ne doivent point être les *Caracteres* qui différencient un *Monde* d'un autre Monde, & même deux Mondes les plus *voisins*! Ainsi chaque *Monde* est un Systême *particulier*, un *Ensemble* de Choses qui ne se rencontre dans aucun autre

(*) Consultez ce que j'ai exposé sur cette *maniere de connoître* dans la Partie XIII, pag. 49, 50, 51, 52, 53, 54.

Point de l'Espace, & ce Systême *particulier* est au Systême général ce qu'est un Pignon ou une Roue dans une Machine, ou mieux encore, ce qu'est une Fibre, une Glande dans un Tout *organique.*

De quels Sentimens notre Ame ne sera-t-elle donc point inondée, lorsqu'après avoir étudié à fond l'Economie d'un *Monde*, nous volerons vers un autre, & que nous comparerons entr'elles ces deux *Economies!* Quelle ne sera point alors la Perfection de notre *Cosmologie!* quels ne seront point la généralisation & la fécondité de nos Principes, l'enchaînement, la multitude & la justesse de nos Conséquences! quelle lumiere rejaillira de tant d'objets divers sur les autres Branches de nos Connoissances sur notre *Physique*, sur notre *Géométrie*, sur notre *Astronomie*, sur nos Sciences *rationnelles*, & principalement sur cette SCIENCE DIVINE qui s'occupe de l'ÊTRE des ÊTRES!

Toutes les *Vérités* sont enchaînées, & les plus éloignées tiennent les unes aux autres par des Nœuds cachés. Le propre de l'Entendement est de découvrir ces *Nœuds*. NEWTON s'applaudissoit, sans

doute, d'avoir ſu démêler les *Rapports* ſecrets de la chute d'une Pierre au Mouvement d'une Planete : transformé un jour en INTELLIGENCE CÉLESTE, il ſourira de ce Jeu d'Enfant, & ſa haute Géométrie ne ſera plus pour lui que les premiers *Elémens* d'un autre *Infini*.

MAIS la Raiſon de l'Homme perce encore au-delà de tous les Mondes Planétaires: elle s'éleve juſqu'au Ciel où DIEU habite : elle contemple le Trône auguſte de l'ANCIEN DES JOURS : elle voit toutes les Spheres rouler ſous ſes pieds, & obéir à l'Impulſion que SA MAIN PUISSANTE leur a imprimée : elle entend les acclamations de toutes les INTELLIGENCES, & mêlant ſes adorations & ſes louanges aux Chants majeſtueux de ces HIÉRARCHIES, elle s'écrie dans le ſentiment profond de ſon néant ; SAINT, SAINT, SAINT, eſt CELUI QUI EST ! l'ÉTERNEL eſt le SEUL BON ! *gloire ſoit à DIEU dans les Lieux Céleſtes ; Bienveillance envers l'Homme !*

Bienveillance envers l'Homme ! O profondeur des richeſſes de la BONTÉ DI-

VINE! ELLE ne s'eſt point bornée à SE manifeſter à l'Homme ſur la Terre, par les Traits les plus multipliés, les plus divers, les plus touchans; ELLE veut encore l'introduire un jour dans les Demeures Céleſtes, & l'abreuver au Fleuve de Délices. *Il y a pluſieurs Demeures dans la Maiſon de notre PERE; ſi cela n'étoit pas,* SON ENVOYÉ *nous l'auroit dit : Il y eſt allé pour nous y préparer une place..... Il en reviendra, & nous prendra avec Lui, afin que nous ſoyons où Il ſera..... où Il ſera;* non dans les *Parvis*, non dans le *Sanctuaire* de la Création Univerſelle; mais dans le *Saint des Saints..... où Il ſera;* où ſera *le* ROI *des* ANGES *& des Hommes, le* MÉDIATEUR *de la nouvelle Alliance, le* CHEF *& le* CONSOMMATEUR *de la* FOI, CELUI *qui nous a frayé le Chemin nouveau qui mene à la Vie, qui nous a donné la liberté d'entrer dans le Lieu Très-Saint, qui nous a fait approcher de la Ville du DIEU* VIVANT, *de la Jéruſalem Céleſte, de l'innombrable multitude des* ANGES, *de DIEU même* QUI *eſt le* JUGE *de Tous.*

Si la SOUVERAINE BONTÉ s'eſt plu à parer ſi richement la premiere Demeure de l'Homme; ſi ELLE y a répandu

de ſi grandes beautés, prodigué tant de douceurs, accumulé tant de Biens; ſi toutes les Parties de la Nature conſpirent ici-bas à fournir à l'Homme des Sources intariſſables de Plaiſirs; que dis-je! ſi cette BONTÉ INEFFABLE enveloppe & ſerre l'Homme de toutes parts ici-bas; quel ne ſera point le Bonheur dont ELLE le comblera dans la Jéruſalem d'Enhaut! quelles ne feront point les Beautés, la richeſſe & la variété du magnifique Spectacle qui s'offrira à ſes regards dans la Maiſon de DIEU, dans cet autre *Univers*, qui enceint tous les Orbes Planétaires, & où l'ÊTRE EXISTANT PAR SOI donne aux HIERARCHIES CELESTES les Signes les plus Auguſtes de SA PRÉSENCE ADORABLE!

Ce ſera dans ces Demeures Eternelles, au ſein de la Lumiere, de la Perfection & du Bonheur, que nous lirons l'Hiſtoire *Générale* & *Particuliere* de la PROVIDENCE. Initiés alors, juſqu'à un certain point, dans les Myſteres profonds de SON Gouvernement, de SES LOIS, de SES Diſpenſations, nous verrons avec admiration les *raiſons* ſecretes de tant d'Evénemens *généraux* & *particuliers*, qui nous étonnent, nous confon-

dent, & nous jettent dans des *doutes* que la Philosophie ne dissipe pas toujours ; mais sur lesquels la RELIGION nous rassure toujours. Nous méditerons sans cesse ce Grand Livre des *Destinées* des *Mondes*. Nous nous arrêterons sur-tout à la Page qui concerne celles de cette petite *Planete*, si chere à notre Cœur, le Berceau de notre Enfance, & le premier Monument des Complaisances paternelles du CRÉATEUR à l'égard de l'Homme. Nous n'y découvrirons point sans surprise les différentes *Révolutions* que ce petit Globe a subi avant que de revêtir sa Forme *actuelle*, & nous y suivrons à l'Œil celles qu'il est appellé à subir dans la Durée des Siecles. (*) Mais ce qui épuisera notre admiration & notre reconnoissance, ce seront les Merveilles de cette grande RÉDEMPTION, qui renferme encore tant de Choses au-dessus de notre foible portée, *qui ont été l'Objet de l'exacte recherche & de la profonde méditation des Prophetes*, *& dans lesquelles les* ANGES *désirent de voir jusqu'au fond*. Un *Mot* de cette *Page* nous tracera aussi notre propre *Histoire*, & nous développera le *Pourquoi* & le *Comment* de ces

(*) Voyez les Parties VI, XII, XIII.

calamités, de ces épreuves, de ces privations qui exercent ſouvent ici-bas la Patience du Juſte, épurent ſon Ame, réhauſſent ſes Vertus, ébranlent & terraſſent les Foibles. Parvenus à ce Degré ſi ſupérieur de Connoiſſances, l'*Origine* du Mal *phyſique* & du Mal *moral* ne nous embarraſſera plus : nous les enviſagerons diſtinctement dans leur *Source* & dans leurs *Effets* les plus *éloignés ;* & nous reconnoîtrons avec évidence, *que tout ce que DIEU avoit fait étoit bon.* (*) Nous n'obſervons ſur la Terre que des *Effets ;* nous ne les obſervons même que d'une maniere très-ſuperficielle : toutes les *Cauſes* nous ſont voilées : (†) alors nous verrons les *Effets* dans leurs *Cauſes ;* les *Conſéquences* dans leurs *Principes ;* l'Hiſtoire des *Individus* dans celle de l'*Eſpece ;* l'Hiſtoire de l'*Eſpece* dans l'Hiſtoire du *Globe ;* cette derniere dans celle des *Mondes*, &c. *Préſentement nous ne voyons les Choſes que confuſément, & comme par un Verre obſcur ; mais alors nous verrons face à face, & nous connoîtrons*, en quelque ſorte, *comme nous avons été connus.* Enfin, parce que nous aurons des Con-

(*) Voyez *Contemplation de la Nature*, Partie I, Chapitre III.

(†) *Eſſai Analytique*, §. 123. *Palingénéſie*, Part. XII, pag. 9, 10.

noiſſances imcomparablement plus complettes & plus diſtinctes de l'*Ouvrage*, nous en acquerrons auſſi de beaucoup plus profondes des PERFECTIONS de l'OUVRIER. Et combien cette Science la plus ſublime, la plus vaſte, la plus déſirable de toutes, ou plutôt la *ſeule Science*, ſe perfectionnera-t-elle ſans ceſſe par un Commerce plus intime avec la SOURCE ÉTERNELLE de toute Perfection! Je n'exprime point aſſez; je ne fais que bégayer; les Termes me manquent; je voudrois emprunter la Langue des ANGES: s'il étoit poſſible qu'une Intelligence *finie* épuisât jamais l'*Univers*, elle puiſeroit encore d'Eternité en Eternité dans la Contemplation de ſon AUTEUR de nouveaux Tréſors de Vérités, & après mille myriades de Siecles conſumés dans cette Méditation, elle n'auroit qu'effleuré cette SCIENCE, dont la plus élevée des INTELLIGENCES ne poſſede peut-être que les premiers *Rudimens*. Il n'y a de *vraie Réalité* que dans CELUI QUI EST; car tout ce qui eſt, eſt par LUI, & exiſtoit de toute Eternité en LUI, avant que d'être hors de LUI. (*) Il n'y a qu'une ſeule EXISTENCE, parce qu'il n'y a qu'un *ſeul*

(*) Conſultez la Partie XVI, pag. 128, 129.

ETRE

ÊTRE dont l'ESSENCE soit d'*exister*, & tout ce qui porte le nom impropre d'*Etre*, étoit renfermé dans l'EXISTENCE NÉCESSAIRE comme la *Conséquence* dans son *Principe*.

COMBIEN notre *Faculté* d'aimer est-elle actuellement bornée, imparfaite, aveugle, grossiérement intéressée! Combien toutes nos *Affections* participent-elles à la *Chair* & au *Sang*! Combien notre *Cœur* est-il étroit! combien a-t-il de peine à s'élargir, & à embrasser la Totalité des Hommes! Combien, encore une fois, le *Physique* de notre Constitution s'oppose-t-il à l'épurement & à l'exaltation de notre Faculté d'*aimer*! Combien lui est-il difficile de se concentrer un peu fortement dans l'ÊTRE SOUVERAINEMENT AIMABLE!

Nos Besoins toujours renaissans nous lient aux Objets qui peuvent les satisfaire. Le Cercle de nos *Affections* ne s'étend guere au-delà de ces Objets. Il semble qu'il ne nous reste point assez de *Capacité d'aimer*, pour aimer encore ce qui ne se rapporte pas d'une maniere directe à notre Individu. Notre *Amour-*

propre ne cherche que lui-même, ne voit & ne sent que lui-même dans tout ce qui l'environne. Il se reproduit dans tout ce qui le flatte, & il est rarement assez élevé pour n'être fortement touché que du Plaisir de faire des heureux. Il y a toujours je ne sais quoi de *terrestre* qui se mêle à nos Sentimens les plus délicats & à nos Actions les plus généreuses. Il faut toujours que les Âmes les plus sensibles, les plus nobles, retiennent quelque chose de la Partie *matérielle* de notre Être. Et combien sur-tout n'en retient point cette *Passion* si douce & si terrible dans ses effets, qui fait sentir son pouvoir à tous les Individus, & sans laquelle l'Espece ne seroit plus!

Telle est sur la Terre notre Faculté d'*aimer :* telles sont ses limites, ses imperfections, ses taches. Mais, cette Puissance excellente, cette Puissance si impulsive, si féconde en Effets divers, si *expansible*, embarrassée à présent dans les Liens de la *Chair*, en sera un jour dégagée ; & CELUI QUI nous a faits pour L'aimer & pour aimer nos Semblables, saura ennoblir, épurer, *sublimiser* tous nos *Désirs*, & faire converger toutes nos *Affections* vers la plus grande & la plus noble Fin.

Lorſque nous aurons été revêtus de ce Corps *ſpirituel* & *glorieux* que la Foi eſpere, notre *Volonté* perfectionnée dans le *Rapport* à notre *Connoiſſance*, n'aura plus que des *Déſirs* aſſortis à la haute élévation de notre nouvel Etre. Elle tendra ſans ceſſe à tout Bien, au vrai Bien, au plus grand Bien. Toutes ſes *Déterminations* auront un *But*, & le *meilleur* But. (*) L'*Ordre* ſera la *Regle* immuable de ſes Déſirs, & l'AUTEUR de l'Ordre, le *Centre* de toutes ſes Affections. Comme elle ſera fort *réfléchie*, parce que la *Connoiſſance* ſera fort diſtincte & fort étendue; ſes *Inclinations* ſe proportionneront conſtamment à la *Nature* des Choſes, & elle *aimera* dans un Rapport direct à la *Perfection* de chaqu'Etre. La *Connoiſſance* aſſignera à chaqu'Etre ſon juſte prix: elle dreſſera l'Echelle exacte des Valeurs relatives; & la *Volonté* éclairée par la *Connoiſſance*, ne ſe méprendra plus ſur le *prix* des Choſes, & ne confondra plus le Bien *apparent* avec le Bien *réel*.

Dépouillés pour toujours de la Partie *corruptible* de notre Etre; *revêtus de l'In-*

(*) Voyez part. XV, pag. 116, 117, 120, 121, ce que j'y crayonnois de l'*Homme moral*.

corruptibilité ; unis à la *Lumiere* ; (*) nos Sens ne dégraderont plus nos Affections ; notre Imagination ne corrompra plus notre Cœur : les grandes & magnifiques Images qu'elle lui offrira sans cesse vivifieront & échaufferont tous ses Sentimens : notre Puissance d'*aimer* s'exaltera & se déploiera de plus en plus, & la Sphere de son Activité s'agrandissant à l'indéfini, embrassera les INTELLIGENCES de tous les Ordres, & se concentrera dans l'ETRE SOUVERAINEMENT BIENFAISANT. Notre Bonheur s'accroîtra par le Sentiment vif & pur du Bonheur de nos Semblables, & de celui de tous les Etres sentans, & de tous les Etres intelligens. Il recevra de plus grands accroissemens encore par le Sentiment délicieux & toujours présent de l'approbation & de l'Amour de CELUI QUI *sera tout en tous*. Notre Cœur brûlera éternellement du beau Feu de la *Charité*, de cette CHARITÉ CÉLESTE, qui après avoir jeté sur la Terre quelques étincelles, éclatera de toutes parts dans le Séjour de l'Innocence & de la Paix. *La Charité ne finira jamais.*

(*) Dans mon Hypothese, le Corps *spirituel* dont parle la RÉVÉLATION, sera formé d'une matiere semblable ou analogue à celle de l'*Ether* ou de la *Lumiere*. Voyez en particulier la Part. XVI, pag. 139, 140, 141.

LA *force*, comme la portée de nos *Organes*, eſt ici-bas très-limitée. Nous ne ſaurions les exercer pendant un temps un peu long, ſans éprouver bientôt ce ſentiment incommode & pénible, que nous exprimons par le terme de *fatigue.* Nous avons à ſurmonter une réſiſtance continuelle pour nous tranſporter ou plutôt pour ramper d'un Lieu dans un autre. Notre *Attention*, cette belle Faculté qui décide de tout dans la Vie *intellectuelle*, notre Attention s'affoiblit en ſe partageant, & ſe conſume en ſe concentrant. Notre *Mémoire* ne retient qu'avec effort ce que nous lui confions : elle ſouffre des déperditions journalieres : l'âge & mille accidens la menacent, l'alterent, la détruiſent. Notre *Raiſon*, l'appanage le plus précieux de notre Nature, tient en dernier reſſort à quelques Fibres délicates, que des Cauſes aſſez légeres peuvent déranger & dérangent quelquefois. Que dirai-je encore ! notre Machine entiere, cette Machine qui nous eſt ſi chere, & où brille un Art ſi prodigieux, eſt toujours près de ſuccomber ſous le poids & par l'action continuée de ſes Reſſorts. Elle ne ſubſiſte que par des ſecours étrangers,

& par une sorte d'artifice. Le Principe de la *Vie* est précisément le Principe de la *Mort*, & ce qui nous fait *vivre* est réellement ce qui nous fait *mourir*.

Le Corps *animal* est formé d'*Elémens* très-*hétérogenes*, & dont une multitude de petites Forces tendent continuellement à troubler l'harmonie. Il faut que des Elémens *étrangers* viennent sans cesse s'unir aux Elémens *primitifs*, pour remplacer ce que les mouvemens intestins & la transpiration dissipent sans cesse. Le Jeu perpétuel des Vaisseaux, nécessaire à ce remplacement, altere peu à peu l'Économie générale de la Machine; racornit des Parties qui devroient demeurer souples; oblitere des Conduits qui devroient rester perméables; change les dispositions *respectives* des Pieces, & détruit enfin l'*équilibre* des Poids & des Ressorts.

Le Corps *spirituel*, formé probablement d'*Elémens* semblables ou analogues à ceux de la *Lumiere*, n'exigera point ces *réparations* journalieres qui conservent & détruisent le Corps *animal*. Ce Corps *glorieux* que nous devons revêtir, subsistera, sans doute, par la seule éner-

gie de ses Principes & de la profonde Méchanique qui aura présidé à sa Construction. Il y a bien de l'apparence encore, que ce Corps *éthéré* ne sera pas soumis à l'action de la *Pesanteur* comme les Corps grossiers que nous connoissons. Il obéira avec une facilité & une promptitude étonnantes à toutes les volontés de notre Ame, & nous nous transporterons d'un Monde dans un autre avec une célérité peut-être égale à celle de la *Lumiere*. Sous cette Économie de Gloire, nous exercerons sans fatigue toutes nos Facultés ; parce que les nouveaux Organes sur lesquels notre Ame déploiera sa *Force motrice* seront mieux proportionnés à l'énergie de cette Force, & qu'ils ne seront point assujettis à l'influence de ces Causes perturbatrices qui conspirent sans cesse contre notre Économie actuelle. Notre *Attention* saisira à la fois & avec une égale force un très-grand nombre d'Objets plus ou moins compliqués ; elle les pénétrera intimement ; elle en démêlera toutes les impressions partielles ; en découvrira les ressemblances & les dissemblances les plus légeres, & en déduira sans effort les Résultats les plus généraux. Notre *Génie* sera donc proportionné à notre *Attention* ; car j'ai montré

que l'Attention eſt la *Mere* du Génie. (*) Ce qui ſera une fois entré dans notre *Mémoire* ne s'en effacera jamais ; parce que les *Fibres* auxquelles elle ſera attachée dans cette nouvelle Économie, ne ſeront point expoſées à une infinité de petites impulſions inteſtines, qui tendent continuellement ici bas, à changer la poſition *reſpective* des *Élémens* de ces Organes ſi déliés, & à détruire les *Déterminations* que les Objets leur ont imprimées. (**) Notre *Mémoire* s'enrichira donc à l'indéfini : elle s'incorporera des *Mondes* entiers, & retracera à notre Eſprit, ſans altération & ſans confuſion, l'immenſe *Nomenclature* de ces Mondes : que dis-je ! ce ne ſera point ſimplement une *Nomenclature* : ce ſera l'Hiſtoire Naturelle *générale* & *particuliere* de ces Mondes, celle de leurs *Révolutions*, de leur Population, de leur Légiſlation, &c. &c. Et comme les *Organes* ſont toujours *en Rapport* avec les Objets dont ils doivent tranſmettre à l'Ame les *Impreſſions* ; il eſt à préſumer, que la Connoiſſance d'un nombre ſi prodigieux d'Objets, & d'Objets

(*) *Eſſai Analyt.* §. 529, 530.

(**) *Ibid.* Chap. VII, XXII. *Contemplation de la Nature*, Part. V, Chap. VI. *Analyſe Abrégée* ; VII, VIII, IX, X, XI, &c.

ſi différens entr'eux, dépendra d'un Aſſortiment d'Organes infiniment ſupérieur à celui qui eſt relatif à notre Économie *Préſente*. Les *Signes* de nos *Idées* ſe multiplieront, ſe diverſifieront, ſe combineront dans un Rapport déterminé aux *Objets*, dont ils ſeront les *Repréſentations ſymboliques*, & la *Langue* ou les *Langues* que nous poſſéderons alors auront une expreſſion, une fécondité, une richeſſe, dont les *Langues* que nous connoiſſons ne ſauroient nous donner que de très-foibles images. Précisément parce que nous *verrons* les Choſes d'une maniere incomparablement plus parfaite, nous les *exprimerons* auſſi d'une maniere incomparablement plus parfaite. Nous obſervons ici-bas que la *Perfection* des *Langues* correſpond à celle de l'Eſprit, & que plus l'Eſprit *connoît*, plus il *exprime* : nous obſervons encore que le *Langage* perfectionne à ſon tour la *Connoiſſance* ; & la *Langue* ſavante des Géometres, cette belle Langue où réſide à un ſi haut point l'*expreſſion ſymbolique*, peut nous aider à concevoir la poſſibilité d'une Langue vraiement *univerſelle*, que nous poſſéderons un jour, & qui eſt apparemment celle des INTELLIGENCES SUPÉRIEURES.

Le Corps *animal* renferme quantité de Choses qui n'ont de Rapports *directs* qu'à la *Conservation* de l'*Individu* ou à celle de l'*Espece*. Le Corps *spirituel* ne contiendra que des Choses *relatives* à l'*accroissement* de notre Perfection *intellectuelle* & *morale*. Il sera, en quelque sorte, un Organe *universel* de Connoissance & de Sentiment. Il sera encore un *Instrument universel* au moyen duquel nous exécuterons une infinité de Choses, dont nous ne saurions nous faire à présent que des Idées très-vagues & très-confuses. (*)

Si ce Corps *animal* & terrestre, que la Mort détruit, renferme de si grandes beautés; si la moindre de ses Parties peut consumer toute l'Intelligence & toute la sagacité du plus habile Anatomiste; (†) quelles ne seront point les beautés de ce Corps *spirituel* & céleste qui succédera au Corps périssable! Quelle *Anatomie* que celle qui s'occupera de l'Économie de ce

(*) Voyez ce que j'ai bégayé sur la *Souveraine Perfection mixte* dans le Chap. VII, de la Part. II de la *Contemplation de la Nature*.

(†) Consultez ce que j'ai dit de l'*excellence des Machines organiques*; Part. IX de cette *Palingénésie*, pag. 320, 321, 322, 323, 324, &c. Consultez encore ce que j'ai exposé sur l'*Animal*, Part. XII du même Ecrit, pag. 3, 4, 5, 6, & sur l'*imperfection* de notre Anatomie *actuelle*, pag. 13, 14, 15, 16.

Corps glorieux; qui pénétrera la Mécanique, le Jeu & la Fin de toutes ses Parties; qui saisira les *Rapports physiques* de la *nouvelle* Économie avec l'*ancienne*, & les Rapports bien plus nombreux, & bien plus compliqués des *nouveaux Organes* aux Objets de la *Vie à venir!*

IL y a sur la Terre parmi les Hommes une diversité presqu'infinie de Dons, de Talens, de Connoissances, d'Inclinations, &c. L'*Echelle* de l'Humanité s'éleve par une suite innombrable d'Echelons de l'Homme *brut* à l'Homme *pensant*. (*) Cette *Progression* continuera, sans doute, dans la Vie à venir, & y conservera les mêmes Rapports essentiels: je veux dire, que les progrès que nous aurons fait ici-bas dans la *Connoissance* & dans la *Vertu* détermineront le *Point* d'où nous commencerons à partir dans l'autre Vie ou la *Place* que nous y occuperons. Quel puissant motif pour nous exciter à accroître sans cesse notre Connoissance & notre Vertu!

(*) Voyez ce que j'ai dit des *Gradations de l'Humanité* dans le Chap. x de la Part. IV de la *Contemplation de la Nature.*

Tous les momens de notre Existence individuelle sont indissolublement liés les uns aux autres. Nous ne passons point d'un état à un autre état sans une *raison suffisante*. Il n'y a jamais de *saut proprement dit*. L'état *subséquent* a toujours sa raison *suffisante* dans l'état qui l'a *précédé immédiatement*. (*) La *Mort* n'est point une *lacune* dans cette *Chaîne* : elle est le *Chaînon* qui lie les deux *Vies* ou les deux Parties de la *Chaîne*. Le *Jugement* que le SOUVERAIN JUGE portera de nous, aura son fondement dans le *Degré* de Perfection *intellectuelle* & *morale* que nous aurons acquis sur la Terre, ou, ce qui revient au même, dans l'emploi que nous aurons su faire de nos *Facultés* & des *Talens qui nous auront été confiés*. *A celui à qui il aura beaucoup été donné, il sera beaucoup redemandé, & on donnera à celui qui aura.* Ce qui est, est : la VOLONTÉ DIVINE ne change point la *Nature des Choses* ; & dans le *Plan* qu'ELLE a réalisé, le *Vice* ne pouvoit obtenir les *Avantages* de *la Vertu*. (**)

(*) Je dois renvoyer ici mon Lecteur à la Partie XIV, pag. 63, 64, 65, & le prier de méditer un peu sur ces endroits de l'Ouvrage.

(**) Voyez la Partie VIII où ceci est plus développé.

Il ſuit donc de ces *Principes* que la Raiſon ſe forme à elle-même, que le *Degré* de Perfection *acquiſe* déterminera dans la *Vie à venir* le *Degré* de Bonheur ou de *Gloire* dont jouira chaque Individu. La RÉVÉLATION donne encore ſa *ſanction* à ces Principes ſi *philoſophiques*. Elle établit expreſſément cette *Echelle* de Bonheur ou de Gloire, que la Philoſophie ne ſe laſſe point de contempler. *Il y a des Corps céleſtes, & des Corps terreſtres; mais il y a de la différence entre l'éclat des Corps céleſtes, & celui des Corps terreſtres: autre eſt l'éclat du Soleil, autre celui de la Lune, & autre celui des Etoiles: l'éclat même d'une Etoile eſt différent de l'éclat d'une autre Etoile. Il en ſera de même à la Réſurrection.* (*) Et ſi l'on vouloit que ces Paroles remarquables ne fuſſent pas ſuſceptibles de l'interprétation que je leur donne; cette Déclaration ſi formelle & ſi répétée de l'ECRITURE, *que DIEU rendra à chacun ſelon ſes Œuvres*, ne ſuffiroit-elle pas pour prouver, que les *Degrés* du *Bonheur à venir* ſeront auſſi *variés* que l'auront été les *Degrés* de la

(*) Je ſais que quelques Commentateurs donnent à ce Paſſage un ſens plus direct & plus *littéral:* On ne prendra donc, ſi l'on veut, mon Interprétation que comme une application *indirecte* & qui a ſon fondement dans d'autres Paſſages de l'ECRITURE.

Vertu? Or, combien les *Degrés* de la *Vertu* diffèrent-ils sur la Terre! Combien la *Vertu* du même Individu s'accroît-elle par de nouveaux efforts ou par des actes réitérés fréquemment! La Vertu est une *Habitude*: elle est l'Habitude *au Bien*.

Il y aura donc un *Flux* perpétuel de tous les Individus de l'Humanité vers une plus grande Perfection ou un plus grand Bonheur; car un Degré de Perfection *acquis* conduira par lui-même à un autre *Degré*. Et parce que la distance du *Créé* a l'INCRÉÉ, du *Fini* à l'INFINI est *infinie*, ils tendront continuellement vers la SUPRÊME PERFECTION sans jamais y atteindre.





CONCLUSION

DE TOUT L'OUVRAGE.

O que la Contemplation de ce magnifique, de cet immenſe, de ce raviſſant SYSTÊME DE BIENVEILLANCE, qui embraſſe tout ce qui penſe, ſent ou reſpire, eſt propre à élever, à agrandir notre Ame; à balancer, à adoucir toutes les épreuves de cette Vie mortelle; à ſoutenir, à augmenter notre patience, notre réſignation, notre courage; à nourrir, à exalter tous nos Sentimens de reconnoiſſance, d'amour, de vénération pour cette BONTÉ ADORABLE QUI nous a ouvert par SON ENVOYÉ les Portes de cette Eternité heureuſe, le grand, le perpétuel Objet de nos déſirs, & pour laquelle nous ſommes faits. Déjà ELLE nous met en poſſeſſion de ce *Royaume qu'*ELLE *nous avoit préparé avant la fondation des Siecles* . . . . . déjà ELLE place ſur notre Tête la *Couronne immarceſcible de Gloire* . . . . . . déjà *nous ſommes aſſis dans les Lieux céleſtes* . . . . le Sépulchre

a rendu ſa Proie .... *la Mort eſt engloutie pour toujours ..... l'incorruptible a ſuccédé au corruptible ; le ſpirituel, à l'animal ; le glorieux, à l'abject* ..... les plus longues révolutions des Aſtres entaſſées les unes ſur les autres ne peuvent plus meſurer notre Durée ..... il n'eſt plus de *Temps* .... l'*Eternité* commence, & avec elle une Félicité qui ne doint point finir, mais qui doit toujours accroître. ...... Tranſportés de joie, de gratitude & d'admiration nous nous proſternons au pied du Trône de notre BIENFAICTEUR .... nous nous écrions, notre PERE ! .... notre PERE ! ...... nous. ....

SAISISSEZ LA VIE ÉTERNELLE.

A Genthod près de Geneve, le 17 de Mai 1769.

FIN.